LA HONGRIE

APRÈS

LE TRAITÉ DE TRIANON

HUNGARIAN REFERENCE
NEW YORK, N. Y.
LIBRARY

RD

LADISLAS BUDAY
PROFESSEUR DE STATISTIQUE
A L'ÉCOLE POLYTECHNIQUE DE BUDAPEST

LA HONGRIE
APRÈS
LE TRAITÉ DE TRIANON

36 GRAPHIQUES, 34 PHOTOGRAPHIES

GEORGES ROUSTAN, Éditeur
5, QUAI VOLTAIRE, PARIS (6e)

1922

MICROFILMED BY
UNIVERSITY OF TORONTO
LIBRARY
MASTER NEGATIVE NO.:
930084

HUNGARIAN REFERENCE
NEW YORK, N. Y.

LIBRARY
FEB 3 1969
UNIVERSITY OF TORONTO

6
Copy

1396 N

9 JUL 1953

SURPLUS
DUPLICATE
LIBRARY
OF
CONGRESS

DB
917
B84

AVANT-PROPOS

Dans les pays occidentaux le public n'a jamais, même pendant les années florissantes de paix, d'efforts et de travail, été bien au courant de la situation en Hongrie. C'est là peut-être une des raisons pour lesquelles on s'est mépris sur le rôle de ce pays dans la grande guerre et qui, bien qu'il n'ait pas figuré devant le tribunal de la paix en accusé principal, ont fait qu'il a expié plus durement que les autres.

La paix est entrée en vigueur avant même d'avoir été conclue et la Hongrie mutilée est dans la géographie de l'Europe un petit État nouveau, couvrant à peine le tiers du territoire qu'il occupait depuis mille ans.

Lors de la ratification du traité, quelques paroles de sympathie ont été prononcées à l'adresse de ce malheureux pays ; il y a peut-être des esprits qui estiment injuste le sort réservé à la Hongrie, mais, faute d'une connaissance approfondie de la situation, la bienveillance ne trouve aucun point où s'attacher.

Une connaissance approfondie . . . Voilà précisément ce qui manque, quel que soit d'ailleurs le pays dont les traités de paix aient plus ou moins modifié les frontières. Il faut publier de nouveaux livres de

géographie, il faut rectifier la statistique, afin que le politicien, le marchand, l'industriel sachent ce qui subsiste encore des anciennes valeurs.

L'inventaire de la Hongrie nouvelle, voilà ce que nous nous proposons dans cet ouvrage. Ceux qui cherchent un rapport objectif et des données statistiques sur la situation créée par le traité de paix pourront les trouver ici.

Quand cet exemple aura été suivi dans les autres pays, les médecins qui se sont chargés de guérir l'Europe pourront établir leur diagnostic avec plus de sûreté.

* * *

Américains, qui, il y a soixante-dix ans, vous êtes enthousiasmés aux discours du Hongrois Kossuth, qui avez accordé un asile aux proscrits après les combats pour la liberté et qui plus tard avez accueilli par milliers nos émigrants dans votre patrie.

Anglais, vous dont l'antique Magna Charta date du même temps que la charte des libertés hongroises et qui, en 1849, vouliez sauver du péril russe notre peuple écrasé.

Français, qui, il y a deux siècles, avez vu combattre dans les rangs de vos alliés la moitié de la Hongrie, aux côtés de Rákóczi.

Italiens, qui avez vu tant de Hongrois se rallier, pour l'Italia Unita, sous le drapeau de Garibaldi.

Allemands, vous à qui nous lient, outre le voisinage, tant de rapports historiques.

Hollandais, vous dont le fils héroïque, l'amiral Ruyter, délivra les prêtres hongrois envoyés aux galères.

Suédois, vous dont un roi, Gustave Adolphe, fut, par la culture comme par l'épée, frère du Hongrois Gabriel Bethlen.

Polonais, vous dont plus d'un roi élu dans des familles hongroises a illustré l'histoire.

Finnois, seul peuple parent du nôtre, dont l'étoile monte justement alors que décline l'étoile de la Hongrie.

Et vous, autres nations de l'Europe, qui dans le bonheur ou dans l'adversité avez été en rapports avec les Hongrois, en tournant les pages de ce livre vous apprendrez à connaître le sort d'un peuple toujours honnête et laborieux à travers mille vicissitudes.

La connaissance peut seule dissiper les doutes et les malentendus et seconder les loyaux efforts de ce petit pays, en lutte pour son avenir avec des difficultés sans nombre.

Ladislas Buday,
professeur de statistique,
ancien directeur de l'Office Central de Statistique du Royaume de Hongrie.

HUNGARIAN REFERENCE
NEW YORK, N. Y.
LIBRARY

La plupart des photographies publiées dans cet ouvrage proviennent de l'atelier de M. M. Erdélyi (Budapest).

APERÇU DE L'HISTOIRE DE LA HONGRIE.

Le royaume de Hongrie que le traité de Trianon a découpé en cinq morceaux, compte parmi les plus anciens Etats de l'Europe : en 1896 il a pu célébrer, au milieu des manifestations générales de la sympathie des autres pays, le millième anniversaire de l'occupation par les Hongrois des territoires qu'ils peuplent encore aujourd'hui.

Vers la fin du neuvième siècle, le peuple hongrois, comme une des dernières vagues des grandes migrations, quitta son ancien domaine, les contrées du Don et du Dniéper, et vint s'installer sur le territoire que ceignent les Karpathes. Sur le sol de ce pays, dont les Romains avaient autrefois colonisé plusieurs régions, et depuis la chute de l'empire des Avares, survenue au IXe siècle, campaient alors des tribus slovènes, des Avares, des Turco-Bulgares et des Huns, appartenant à la même culture que les Hongrois, mais la population était généralement très clairsemée. Les Hongrois, mieux organisés politiquement, réunis sous un seul chef et supérieurs aussi militairement, eurent vite conquis le pays et assimilèrent les différents éléments qui habitaient ce territoire géographiquement uni ; même, conscients de leur jeunesse et de leur force, ils allèrent au loin chercher, par delà leurs frontières nouvelles, des aventures guerrières.

Bien que le succès en fût toujours changeant, ces randonnées n'en furent pas moins d'une grande importance pour les nouveaux conquérants, en leur faisant

Musée d'antiquités romaines à Aquincum (Budapest).

connaître les idées directrices de la civilisation occidentale du moyen-âge, lesquelles se dégageaient déjà, et la culture de Byzance, brillante encore de son ancien éclat. L'empire grec avait déjà recherché l'alliance des Hongrois dans leur ancienne patrie et pendant les siècles suivants il entretint encore des rapports très vifs avec le jeune peuple appelé à un développement rapide.

Pourtant, quand les Hongrois durent prendre définitivement position par rapport à la religion et à la civilisation chrétiennes, ils se décidèrent sans hésiter pour l'Eglise d'Occident et pour la communauté de culture avec les peuples latins et germaniques. On eût dit qu'ils pressentaient dès lors quel rôle historique leur était destiné dans la propagation de la civilisation occidentale et la défense de cette dernière contre les périls venus de l'Orient.

Le grand souverain de la Hongrie, Etienne, qui par son énergie sut amener ce choix, si utile au développement de la civilisation du Xe siècle, reçut de Rome, avec la couronne, le titre de roi apostolique et devint ainsi en 1001 le premier roi de la Hongrie. Saint-Etienne créa l'organisation économique et politique du nouveau royaume sur le modèle des pays occidentaux, par l'institution des sous-comitats qui, adaptée aux conditions particulières de la vie nationale hongroise, est devenue la base du système des comitats qui est resté jusqu'à l'heure actuelle un facteur essentiel de la vie constitutionnelle hongroise.

En se ralliant à la chrétienté la Hongrie entra en relations intellectuelles plus étroites avec les peuples occidentaux, et plus d'un souverain hongrois jouit d'un grand prestige dans l'Europe entière.

La Hongrie se hâta de s'approprier la culture économique et intellectuelle des pays latins et germaniques, elle en fut l'extrême représentant vers l'Est, avec la nation croate, réunie à elle dès le XIe siècle sous une royauté commune, et la nation polonaise, dont l'histoire est souvent liée à la sienne. Les peuples croate, hongrois et polonais marquaient la limite de la civilisation occidentale en face de la culture byzantine qui dominait en Orient.

Vers le commencement du XIe siècle la vie économique et l'agriculture commencèrent à se développer. Cette évolution est intimement unie aux noms des religieux : Allemands du Sud appelés en foule des bords du Rhin, Italiens (principalement Bénédictins), Français (Cisterciens) établis depuis le XIIe siècle, ainsi que des évêques français, italiens ou sud-allemands. C'est surtout dans les domaines de l'Eglise que l'agriculture se développe alors.

Sur le terrain du progrès intellectuel la Hongrie doit aussi beaucoup à la culture monacale latine. Le premier

écrivain de la Hongrie fut l'évêque Gérard, d'origine vénitienne ; le premier représentant de l'histoire hongroise, le notaire anonyme du roi Béla, avec beaucoup d'autres prélats, acquit son savoir à l'université de Paris. L'influence des langues et des civilisations sud-allemande et française est reconnaissable dans la culture hongroise depuis l'époque de Saint-Etienne jusqu'à l'invasion tartare, survenue au milieu du XIIIe siècle ; on peut

Statue de l'Anonyme (notaire anonyme du roi Béla III).

distinguer des traits italo-siciliens au temps du roi Koloman (commencement du XIIe siècle) ; aragonais au temps d'Eméric et d'André II (fin du XIIe siècle) ; à l'époque des Anjou (XIVe siècle) la culture hongroise porte le caractère de l'influence franco-italienne ; enfin la Hongrie subit l'influence de la Renaissance italienne au temps du cinquecento, sous le roi Mathias.

La population du pays s'accroît des colonisations étrangères, venant les unes de l'est (Petchéniegs et Cumanes au XIe siècle) les autres, plus importantes, de l'ouest

(surtout au XIIe siècle, et rhénanes, flamandes, wallonnes ou italiennes pour la plupart). Avec ces dernières s'introduisent aussi la vie urbaine de l'Europe occidentale et l'architecture gothique ; le gothique français s'est vite implanté en Hongrie.

Dans la dynastie hongroise des Arpad, une des figures dominantes est celle de Saint-Ladislas, à la fin du XIe siècle ; il repoussa à plusieurs reprises les armées des Petchéniegs et des Cumanes qui faisaient irruption du côté de l'est, et ainsi, pour la première fois, sauva l'Occident d'une invasion barbare.

Un peu moins d'un siècle après, Béla III, élevé comme héritier présomptif du trône byzantin, devenu roi de Hongrie, renonce complètement à la culture byzantine pour adopter la civilisation du monde occidental, rivalise en puissance avec les rois de France et d'Angleterre et se considèrent comme appelé à faire rayonner sa puissance vers l'est, pratique une politique d'expansion dans les Balkans où il répand la religion et la culture occidentales.

A cette époque — et en général au temps de la dynastie arpadienne, — le territoire de la Hongrie s'accrut de plusieurs conquêtes nouvelles et son prestige lui valut aussi des Etats vassaux. Dès la fin du XIe siècle la Croatie fut jointe à l'Etat hongrois et cette acquisition fut le commencement d'une communauté politique de plus de huit siècles ; quelques dizaines d'années plus tard, par la conquête de la Dalmatie, les Hongrois parvinrent jusqu'au littoral de l'Adriatique et la Serbie, la Moldavie, la Valachie, la Galicie, la Bulgarie etc., reliées au pays, figurèrent comme banats hongrois.

Les discordes intestines entravèrent de temps à autre le développement de la Hongrie. Au commencement du XIIIe siècle, quand se développèrent les principes féodaux de l'Occident, la constitution hongroise se fortifia, il est vrai, d'un pilier très solide, la *Bulle d'or* (1222) qui,

de même que la Magna Charta des Anglais, plus vieille de quelques années seulement, et la constitution aragonaise, contient des dispositions importantes assurant les droits de la nation vis-à-vis du pouvoir royal ; cependant certains signes d'affaiblissement économique et social se montraient déjà.

C'est dans ces conditions que se produisit en 1241 une nouvelle et plus redoutable invasion orientale, celle des Mongols, qui dévastèrent pour ainsi dire la Hongrie entière et empêchèrent pour longtemps tout développement. Cependant, au prix de sanglants sacrifices, la nation hongroise réussit du moins en ceci que la conquête mongole se brisa dans le pays même, au lieu de s'étendre plus à l'ouest ; plus tard encore les Hongrois purent repousser une seconde invasion. Pendant longtemps le pays ne put se remettre du coup terrible causé par les ravages des Mongols, il recueillit lentement ses forces mais ce ne fut qu'au commencement du XIVe siècle, lorsque la famille des Anjou, d'origine franco-italienne, monta sur le trône, que le développement national prit une allure plus rapide. Grâce au travail réorganisateur des Anjou le pays se releva considérablement, même au point de vue économique, et redevint une grande puissance. L'éclat extérieur ne fit pas non plus défaut ; un membre éminent de cette famille, Louis le Grand, fut élu roi de Pologne, son gendre, le roi Sigismond, sous le règne duquel les villes hongroises commencèrent à devenir florissantes, devint empereur romain.

C'est en ce temps que la Hongrie atteignit à l'apogée de son affermissement intérieur et de sa puissance au dehors. Cette époque brillante dura depuis le milieu du XIVe sicèle jusque vers la fin du XVe et vit un peuple hongrois d'environ huit millions d'hommes, nombre considérable pour ce temps, réunis sous la sainte couronne hongroise, lien beaucoup plus solide que le système

Entrée triomphale de Mathias Corvin à Vienne. Page de titre d'un manuscrit de la Corvina.

féodal de l'Occident. La vie économique et la culture intellectuelle étaient également florissantes, l'université de Pécs, fondée par Louis le Grand, la Corvina, la célèbre bibliothèque du roi Mathias Hunyadi (1458—1490), l'université de Presbourg (Academia Istropolitana) et plusieurs chefs-d'ceuvre de l'architecture témoignent que la civilisation hongroise était au même niveau que celle de l'Occident. Le roi Mathias, un des plus grands princes de la Renaissance, protégea les sciences, favorisa les relations intellectuelles avec l'Italie, mais en même temps il fut un diplomate de premier ordre, un souverain ferme et énergique et un capitaine heureux : tout en protégeant son royaume avec succès contre un nouveau péril surgi à l'Orient, il réunit à la Hongrie l'Autriche, la Silésie, la Moravie, la Styrie et la Carinthie et dans ses visées sur le Saint-Empire romain il devint même un rival dangereux pour les Habsbourgs.

Le nouveau péril venu de l'Orient était le belliqueux peuple des Turcs. Ayant conquis au XIVe siècle les petits Etats qui commençaient à se former dans les Balkans, ils s'efforçaient de marcher sur l'Occident, à travers la Hongrie. Les premières vagues de cette nouvelle invasion étaient venues se briser contre le talent militaire et la résistance héroïque de Jean Hunyadi, père du roi Mathias. L'Europe avait d'ailleurs compris la portée de ces luttes et le pape avait à plusieurs reprises (par exemple en 1448 et 1456) exprimé la reconnaissance de la chrétienté entière.

Le roi Mathias lui-même repoussa aussi les Turcs en plusieurs expéditions de moindre envergure, de telle sorte que ces puissants voisins n'osaient plus revenir à l'attaque. Mais pendant ce temps ils recueillirent leurs forces, tandis que, malheureusement pour la Hongrie, après la mort de Mathias ce pays gaspilla les siennes pendant plusieurs dizaines d'années.

La famille polonaise des Jagellons fut appelée au trône de Hongrie. La faiblesse de ces rois permit à l'oligarchie, qu'avait refrénée Mathias, de reprendre sa puissance et les discordes éclatèrent entre les grands. Avec l'ordre, la prospérité économique fut aussi détruite et pour l'ennemi extérieur l'occasion était propice. En 1526, à Mohács, l'armée turque porta un coup décisif à ce royaume en désunion. Le roi Louis II, de la maison des Jagellons, périt aussi dans cette bataille et la catastrophe fut suivie d'un conflit intérieur encore plus grave : la nation se partagea en deux camps, le premier proclama roi Ferdinand de Habsbourg, le frère cadet de Charles-Quint, l'autre un des seigneurs les plus distingués, Jean Szapolyai. Les dissensions durèrent plusieurs dizaines d'années et malgré les sanglants sacrifices de l'héroïsme hongrois dans la lutte contre les Turcs, poursuivie en même temps, le pays ne put échapper à sa destinée de martyr : pendant un siècle et demi, déchiré en trois, il lui fallut combattre pour son existence et supporter l'oppression turque, mais, près de périr, il arrêta cependant la marche vers l'Occident des conquérants barbares.

Les rois de la maison de Habsbourg ne pouvaient régner qu'à l'ouest et au nord de la Hongrie ; les plaines fertiles qui s'étendent au centre du pays et dont la population, purement magyare, est la plus dense, de même que la région fluviale du sud, étaient occupées par les Turcs, tandis qu'à l'est, entourée par les montagnes, s'était formée une principauté hongroise indépendante, la Transylvanie, sous des princes élus parmi les grands seigneurs du royaume et dont quelques-uns jouèrent un rôle considérable dans la politique européenne.

Le XVIe et le XVIIe siècles furent un temps d'épreuves cruelles pour le pays déchiré, bien qu'on vît s'élever plus d'une grandiose figure de chef et que la masse du

peuple continuât avec ténacité l'œuvre de la défense nationale, en une longue série d'obscurs sacrifices.

La petite principauté de Transylvanie était alors le rempart de la nation hongroise. En face de la dynastie des Habsbourgs comme en face des conquérants turcs elle défendit ses frontières et son indépendance par des traités et des accords pacifiques et au besoin par l'épée.

Dans les autres parties du royaume les frontières étaient indécises. La Hongrie des Habsbourgs possédait de son propre territoire autant qu'elle en pouvait maintenir contre les Turcs. Mais dans ces luttes incessantes la nation saignait de plus en plus. La maison régnante, dont les chefs portaient en même temps la couronne du Saint-Empire Romain, aidait bien à la résistance, au moyen surtout d'armées mercenaires allemandes, mais pas assez pour chasser les Turcs. Les soldats allemands rançonnaient le pauvre peuple autant que le faisaient les Turcs en territoire conquis ; aussi la vie économique et la civilisation étaient-elles arrêtées dans leur développement et ne s'étendaient guère hors de la Transylvanie et de quelques villes marchandes ou minières de la Haute-Hongrie septentrionale.

C'est dans les régions occupées par les Turcs que la situation était la plus critique. Peu soucieux de culture occidentale, trop indolent pour tout progrès économique, mais toujours prêt à rançonner impitoyablement la population, après que celle-ci avait travaillé durement, le régime étranger cueillait tous les fruits de son labeur.

Pourtant, même dans ces époques difficiles, la nation hongroise trouva des consolations : mainte prouesse, maint exemple éclatant de valeur et de vertus militaires lui inspirèrent la foi en son avenir.

C'est ainsi qu'en 1566, à Szigetvár, l'héroïque défense du comte Nicolas Zrinyi, en 1536 celle du capitaine de Kőszeg arrêtèrent les Turcs dans leur marche sur Vienne

et que les noms d'Etienne Losonczi qui défendit Temesvár (1552), et d'Étienne Dobó, le défenseur d'Eger (1552) sont restés des exemples d'héroïsme. La famille Zrinyi, croate d'origine mais hongroise de cœur et de langage, a donné encore au pays plusieurs patriotes éminents : un autre, Nicolas Zrinyi fut en même temps un sage capitaine, un profond politique et l'un des poètes hongrois les plus estimés.

Les soucis de la défense nationale n'exclurent pas le développement de la culture intellectuelle, auquel furent apportés de grands soins. Les écoles se répandirent, à la place des universités disparues une autre fut établie à Nagyszombat, grâce à la générosité du cardinal Pierre Pázmány, une des figures dominantes de l'époque dans le domaine de la culture, de la politique et de la littérature. Nicolas Oláh, Nicolas Esterházy, certains membres des familles Zrinyi, Wesselényi etc peuvent être rangés dignement à côté de Pázmány.

Pendant ce temps de grands progrès politiques et intellectuels étaient réalisés en Transylvanie. Ce petit pays eut bientôt la fierté de voir un de ses princes, Étienne Báthory, élu roi de la Pologne, (1576), dont il fut un des souverains les plus remarquables : il mérita le nom d'Étienne le Grand.

Au début du XVIe siècle la Réforme eut bientôt en Hongrie un grand nombre de partisans et de zélés propagateurs. Mais tandis que la maison des Habsbourgs persécutait les Protestants, la Transylvanie indépendante non seulement leur assura bien vite une liberté complète mais encore, jusque dans le royaume de Hongrie, conquit et sauvegarda la liberté de conscience. Ce ne fut pas sans combats, car il s'agissait de défendre non seulement les droits du culte protestant, mais encore ceux de la nation entière, continuellement lésés par la maison régnante et par ses conseillers. Les épisodes les

plus marquants de cette lutte sont le soulèvement d'Étienne Bocskay, prince de Transylvanie, qui, dans les premières années du XVIIe siècle, par la paix de Vienne, força la dynastie à reconnaître les droits de la nation hongroise et du protestantisme, puis les guerres de Gabriel Bethlen, entre 1620 et 1630. Ce prince de

Abbaye de Pannonhalma fondée en 1001.

Transylvanie avait été proclamé roi par la diète hongroise, contre Ferdinand II, de la famille des Habsbourgs. Mais Bethlen, bien qu'il portât le titre de roi, n'accepta pas effectivement la couronne. Cependant il prit une part active dans la guerre de Trente Ans, aux côtés des souverains protestants en lutte contre la maison de Habsbourg et fut l'allié favori du roi de Suède Gustave-

Adolphe. Entre la Transylvanie et les pays occidentaux, y compris cette fois l'Angleterre et la Hollande, il s'établit, dans le domaine de la politique et de la culture, des relations aussi vives qu'au temps des Anjou et du roi Mathias, l'époque la plus brillante de la Hongrie. Des savants étrangers et hongrois se rencontraient à la cour de Gabriel Bethlen, dont le trait suivant montre bien l'esprit éclairé : bien que protestant fervent, il assista le jésuite Káldy dans sa traduction de la Bible. La littérature roumaine doit aussi ses commencements aux soins apportés par les princes de Transylvanie à la diffusion de la culture : la première œuvre de la littérature roumaine est la traduction de la Bible, faite sur l'ordre de Georges Rákóczi.

Si l'élection de ses princes n'avait pas troublé de temps en temps le repos de la Transylvanie, c'est sûrement de là, de cette forte bastille, que serait parti le mouvement de renaissance du pays tout entier. Malgré cette dispersion des forces, après Bethlen, c'est encore avec l'aide du prince de Transylvanie que la nation hongroise s'efforce de défendre ses droits contre la maison régnante : c'est ce qui arrive plus tard, lors du soulèvement d'Eméric Tököly, puis, au commencement du XVIIIe siècle, avec François Rákóczi, appuyé par la France et la faveur de Louis XIV.

Au temps des guerres de Rákóczi, la plus grande partie du royaume était déjà libérée de la domination turque. Les orages du XVIe et du XVIIe siècle n'attegnaient pas seulement le peuple hongrois, qui luttait en même temps pour sa foi, ses droits et son existence, mais encore les conquérants asiatiques, liés par la résistance hongroise à tel point qu'ils ne purent poursuivre leur marche vers l'Occident. Si les Turcs étaient un peuple guerrier, ils n'étaient pas aptes à fonder et à affermir un Etat, aussi leur règne ne pouvait-il être durable en Hongrie : peu à peu il tomba en ruines.

Après l'exode des Turcs, les régions dévastées par eux présentaient l'image de la désolation. La population hongroise qui les habitait avait presque entièrement péri, mais avec elle avait péri également l'œuvre d'une civilisation plusieurs fois séculaire. Des territoires immenses étaient incultes et déserts ; les chemins étaient défoncés, les broussailles couvraient les terres de labour, le long des rivières il n'y avait plus que des marécages. La population hongroise, considérablement réduite, ne suffisait plus à peupler ces régions, c'est pourquoi l'Occident, où la population était plus dense, envoya des essaims d'émigrants, — des Allemands surtout, des Français en plus petit nombre — défricher ces territoires, restés ainsi en jachère au centre même de l'Europe ; d'autre part on alla chercher des colons parmi les races fécondes des Etats balkaniques, encore en voie de formation : on établit en Hongrie des Bulgares et des Serbes (ces derniers obtinrent même des privilèges spéciaux) ; on autorisa même l'établissement des Roumains, qui jusque là menaient surtout une vie pastorale, mais ils affluèrent en si grand nombre qu'on dut plus tard restreindre leur immigration. Ce ne furent pas les Hongrois qui prirent l'initiative de cette colonisation, mais au contraire le gouvernement des Habsbourgs, en vue d'affaiblir en Hongrie la prépondérance de la race magyare, dont les aspirations à la liberté se heurtaient constamment à la politique centralisatrice de la maison régnante.

C'est vraiment alors que la Hongrie, dévastée, saignée et réduite environ à 2 millions d'habitants, devint un Etat à nationalités. Cette colonisation avait commencé au début et duré jusqu'au milieu du XVIIIe siècle et c'est elle qui introduisit environ 45 % des éléments non magyars ; ceux-ci s'accrurent en force et en nombre sur ce sol longtemps en jachère que les Hongrois avaient

peuplé pendant plus de huit cents années et arrosé de tant de sang.

En 1848, un siècle et demi après le soulèvement de François Rákóczi, les Hongrois durent encore une fois prendre les armes pour la défense de leurs droits et l'intervention des Russes put seule étouffer le mouvement. Le triste dénouement de cette lutte fournit à la dynastie une nouvelle occasion d'affaiblir l'élément magyar en accordant aux autres races, surtout aux Serbes et aux Roumains, des faveurs spéciales : en autorisant les Grecs Orientaux à constituer une Eglise nationale etc.

Chaque fois qu'elle voulait affaiblir les Hongrois en lutte pour la défense de leur constitution, la dynastie gâtait par des moyens artificiels les bons rapports entre eux et les nationalités. La culture de ces dernières avait toujours été développée par les Hongrois eux-mêmes ; depuis la fin du XVIIIe siècle les livres serbes et roumains étaient imprimés par l'université de Budapest où se formèrent aussi les intellectuels des races non magyares ; la mésintelligence commença surtout en 1848, alors on commença d'attiser le mécontentement jusque dans la nation croate, véritablement sœur de la nation magyare.

A cette époque les sympathies du monde civilisé pour le peuple hongrois se manifestèrent de la façon la plus vive : légions polonaises prenant part à la lutte, interpellations au Parlement anglais, accueil de Londres à Kossuth en exil et voyage triomphal de ce dernier en Amérique, sympathie de l'Italie aspirant à l'unité et que fécondera plus tard le sang des légionnaires hongrois combattant pour la liberté italienne etc, mais la nation hongroise dut néanmoins se confier à ses seules forces pour recouvrer sa constitution.

Elle y réussit pacifiquement, en 1867, après les revers de l'Autriche dans les guerres d'Italie et de Prusse, la

dynastie des Habsbourgs finit par reconnaître que par suite de sa position géographique et de sa maturité politique la Hongrie formait la partie la plus forte et la plus viable de la monarchie et comme son centre de cristallisation. Depuis ce temps et jusqu'au début de la guerre mondiale, aucune disharmonie ne troublait en apparence le développement de la Hongrie et véritablement, pendant cette période de travail et de paix, le pays faisait des progrès extraordinairement rapides dans toutes les branches de la vie économique et intellectuelle. Cependant un esprit clairvoyant pouvait déjà reconnaître que cette allure trop prompte entraînait de lourdes charges et qu'au milieu de la concurrence mondiale la Hongrie se trouvait dans une situation inférieure par rapport aux Etats occidentaux.

Pendant plus de deux siècles elle avait fait de son corps à l'Occident un rempart contre les Turcs, tout en luttant pour sa propre indépendance contre la dynastie qui cherchait à l'absorber : ces combats avaient dépensé les ressources du pays et empêché d'accumuler de nouvelles réserves. Tandis que dans l'Occident le progrès suivait lentement son cours et que la vie économique plus compliquée des temps modernes pouvait s'élever sur une base ferme et déjà vieille, la Hongrie, après des siècles de guerres et un appauvrissement complet, devait en quelques dizaines d'années rattraper le temps perdu. C'est pourquoi le manque d'hommes et de capitaux se fit constamment sentir, comme nous l'exposerons plus loin.

Bien que son étroite unité géographique et la faible force d'expansion de son peuple ne lui permissent pas de songer à des conquêtes extérieures, son union avec l'Autriche et l'esprit militariste général en Europe forcèrent la Hongrie à supporter, au milieu de luttes économiques bien au dessus de ses forces, le poids d'armements qui ne lui laissèrent plus de ressources pour des inves-

titions plus utiles, telles que les autres pays en pratiquaient depuis longtemps.

Un problème aussi grave et qui, surtout depuis quelques dizaines d'années, entravait le développement pacifique des forces hongroises, est la question des nationalités, avivée artificiellement ; le gouvernement avait trouvé la solution juste par la loi de 1868, mais, encouragés d'un autre côté, quelques exaltés envenimèrent de telle sorte la situation qu'il fallut enfin la juger en se plaçant au point de vue de la sûreté de l'Etat.

Tout bien considéré, l'époque orageuse des XVIe et XVIIe siècles a été la plus funeste ; si la Hongrie peut dire avec fierté que par son sacrifice elle a permis alors à l'Europe de se développer tranquillement, il est hors de doute que par ce sacrifice même la nation hongroise a mis en jeu ses intérêts vitaux et en fin de compte, comme nous avons maintenant la douleur de le constater, aidé à la catastrophe du XXe siècle.

LA HONGRIE PENDANT LA GUERRE ET PENDANT LES RÉVOLUTIONS.

Dans les lignes suivantes nous ne nous proposons pas de discuter la question de la responsabilité de la guerre. Bien qu'en 1914 la Hongrie fût déjà un des membres d'une grande Puissance, la monarchie austro-hongroise, elle était cependant dans la politique mondiale un trop faible facteur pour pouvoir exercer une influence décisive sur l'ouverture des hostilités.

Si d'ailleurs elle avait quelque influence, elle s'en servit en tout cas dans l'intérêt de la paix. C'est dès à présent un fait universellement connu et que personne ne songe à nier que le comte Étienne Tisza, alors président du conseil des ministres hongrois, s'est opposé à la déclaration de guerre jusqu'à la dernière minute.

Nous pouvons donc examiner ici la question à un autre point de vue : la Hongrie pouvait-elle avoir un intérêt quelconque à se mêler à la lutte ? En cas de victoire, quels avantages aurait-elle pu espérer ? Pour tous les hommes clairvoyants, dès le début, la réponse était évidente : aucun. L'étroite unité géographique de ce pays, à laquelle nous ferons encore allusion plus loin, peut, maintenant que la guerre est perdue, nous faire espérer qu'un jour l'homogénéité économique et intellectuelle du peuple hongrois pourra peut-être se manifester dans des limites moins étroites que ne le prévoient les clauses sévères du traité de Trianon, quand bien même notre territoire ne serait pas exactement celui

d'autrefois. Mais d'autre part cette unité géographique est tellement définie qu'elle n'aurait pas permis une extension au dehors, aussi était-il impossible dès le début que la Hongrie songeât, même après une guerre victorieuse, à accroître son territoire, ne fût-ce que provisoirement, au delà des frontières de 1914. Aux obstacles géographiques s'ajoutaient encore des obstacles ethniques, dont le principal était que les pays environnants étaient habités par une population diverse mais partout assez homogène en ses éléments et dont, indubitablement, l'influence n'aurait pu se faire sentir en Hongrie qu'à la façon d'une force centrifuge. Aucune promesse de victoire, aucune espérance ne pouvaient donc abuser la Hongrie, forcée de prendre part à la guerre. Outre cette fidélité tenace qui a de tout temps caractérisé notre pays et qui lui fit tenir jusqu'au bout, au prix des plus grands sacrifices, aux côtés des alliés que les constellations politiques lui avaient assignés longtemps avant la guerre, un espoir pouvait tout au plus guider la Hongrie, celui de contribuer à affaiblir le tsarisme russe, danger continuel pour la paix de l'Occident. Si en effet la propagande russe était surtout désagréable aux puissances occidentales dans leurs possessions asiatiques, c'est de tout près, en Europe même, qu'elle menaçait la Hongrie. Les événements ont prouvé que les pressentiments du peuple hongrois ne l'avaient pas trompé : bien qu'au début des hostilités la Russie ait rendu des services aux puissances occidentales, vers la fin de la guerre et à la conclusion de celle-ci elle a déjà causé bien des soucis au reste de l'Europe.

Si la guerre a tellement affaibli la Hongrie, ce n'est pas seulement à cause des immenses pertes en hommes qu'elle a subies mais encore parce que, en sa qualité de pays agricole, elle a sacrifié la plus grande part de ses récoltes pour assurer la consommation de ses alliés

pendant la guerre, ce qui a eu pour conséquences le dépouillement des exploitations rurales des matières propres à la production et la diminution graduelle de la production même.

Si malgré tout la population a tenu jusqu'à la fin de la guerre, il est juste de lui en faire un honneur et non un reproche ; le peuple hongrois n'a jamais failli dans l'accomplissement de ses obligations.

Cependant, vers la fin de la guerre, il n'est pas étonnant qu'il se soit rencontré aussi des exceptions et qu'une agitation ait commencé contre le pouvoir central qui commençait à faiblir.

C'est pourquoi, en Hongrie comme dans les autres Etats vaincus, sans exception, la perte de la guerre a entraîné de graves secousses révolutionnaires. Mécontents de la situation politique intérieure, les éléments qui ambitionnaient le pouvoir, commencèrent une agitation systématique, en premier lieu dans l'armée, puis dans les couches populaires ennemies de l'ordre, et préparèrent ainsi la sédition.

Par malheur pour la Hongrie, les hommes qui auraient eu assez d'énergie pour tirer les conséquences de la défaite et liquider la situation intérieure en ménageant le plus possible la population, déjà si éprouvée, et les richesses économiques du pays, étaient alors éloignés du pouvoir. Le gouvernement ne sut pas endiguer l'agitation et le 31 octobre 1918 l'ordre public s'effondra, sans pourtant que cette révolution eût véritablement sa cause dans l'irritation populaire. Ce n'était là que l'œuvre de quelques agitateurs qui visaient au pouvoir et la foule y assista passivement, la supporta plutôt qu'elle ne la fit, dans une indifférence apathique.

Il est d'autant plus regrettable que les choses se soient passées ainsi, car ce n'est pas vers la consolidation que les nouveaux dépositaires du pouvoir s'efforçaient de

mener le peuple : complètement incapables de maturité dans leurs actes politiques, ils tâchaient d'accroître leurs camps par des surenchères continuelles. Les nombreuses et sensibles pertes économiques subies pendant la guerre avaient déjà épuisé ce pays, jusqu'alors toujours riche en réserves, mais une année de troubles révolutionnaires ne fit qu'augmenter encore ce stérile gaspillage de forces.

En fait d'événements politiques, contentons-nous de rappeler que la dynastie des Habsbourgs fut déclarée déchue du trône, qu'une république populaire fut proclamée et que, par l'armistice de Belgrade, dont aucune raison ne justifiait la nécessité, fut perdue l'intégrité territoriale du pays, à peine menacée jusqu'alors. Au point de vue économique, l'annonce de la réforme agraire, proclamée avec tant d'exagération, eut des suites funestes, en éveillant dans l'âme des ouvriers agricoles le désir d'une fortune subite et le peuple des villages passa tout l'hiver dans une attente impatiente et dans l'inactivité, les propriétaires dans l'angoisse, les pauvres menaçant, tous mécontents, au milieu de désordres continuels.

Ce fut une faute aussi funeste que d'entretenir et même, pour ainsi dire, d'augmenter par des secours sans cesse croissant le grand nombre des sans-travail, inévitable après une démobilisation brusque et sans plan. Avant d'accepter de l'ouvrage, chacun comptait dans ses calculs le haut secours de chômage qu'il allait perdre s'il se mettait à travailler ; aussi les salaires atteignirent-ils un taux tout à fait disproportionné, par rapport à la cherté de la vie et aux possibilités de production.

Le gouvernement incapable et ignorant qui était alors au pouvoir accueillait toutes les prétentions de la foule avec une telle générosité qu'on eût dit qu'il ne s'agissait pas de guérir les blessures causées par une guerre perdue, mais de partager magnifiquement quelque large contribution de guerre.

Ces cinq mois et demi d'ivresse révolutionnaire, qui, au point de vue économique, ont fait presque autant pour l'affaiblissement du pays que les cinq années et demie de guerre, furent suivis d'événements encore plus funestes aux points de vue politique et économique : l'essai de république des soviets, la dictature du prolétariat, qui dura également cinq mois et demi. Sans parler des brutalités auxquelles la bourgeoisie fut exposée sous ce règne, ni de la longue série des meurtres, nous nous bornerons de nouveau à signaler les fléaux matériels qui ont continué à s'abattre sur ce malheureux pays.

Sur l'immense territoire de la Russie, faiblement peuplé, mais qui abonde en richesses, le régime des soviets a pu assez longtemps être tenté sans que l'écroulement total du pays tout entier menaçât de se produire. Mais pour la Hongrie, rognée de tous les côtés, avec la densité de sa population et son économie nationale déjà fort éprouvée, l'expérience équivalait à une vivisection. Le taux des salaires, que pendant la période précédente les secours accordés aux sans-travail avaient déjà fait monter d'une manière exagérée, fut encore élevé systématiquement. Une socialisation inintelligente réussit, du jour au lendemain, à créer de lourds déficits dans des exploitations jusque-là florissantes ; pour toucher des secours il suffisait de justifier de la qualité de prolétaire en entrant dans quelque syndicat improvisé ; au lieu d'une diminution du personnel administratif dans ce pays mutilé, on vit croître à l'infini une organisation si vaste et si développée qu'elle aurait sans doute été suffisante pour administrer un pays de cent millions d'habitants.

Il y eut dans la vie économique une stagnation inconnue jusque là ; un déluge de papier-monnaie inonda la place, mais la marchandise disparut et le prolétaire, malgré tout son argent et tout son pouvoir, fut exposé d'un jour à l'autre à la famine.

En même temps que la dictature s'écroulait, les troupes d'occupation roumaines envahissaient les quatre cinquièmes du territoire si parcimonieusement mesuré que le conseil suprême de l'Entente a jugé bon de laisser à l'Etat hongrois pour y continuer une vie indépendante.

Il était nécessaire d'esquisser au moins en quelques mots le tableau de ces événements, pour apercevoir les causes qui ont ruiné la vie économique hongroise, florissante avant la guerre et encore assez vigoureuse à la fin des hostilités.

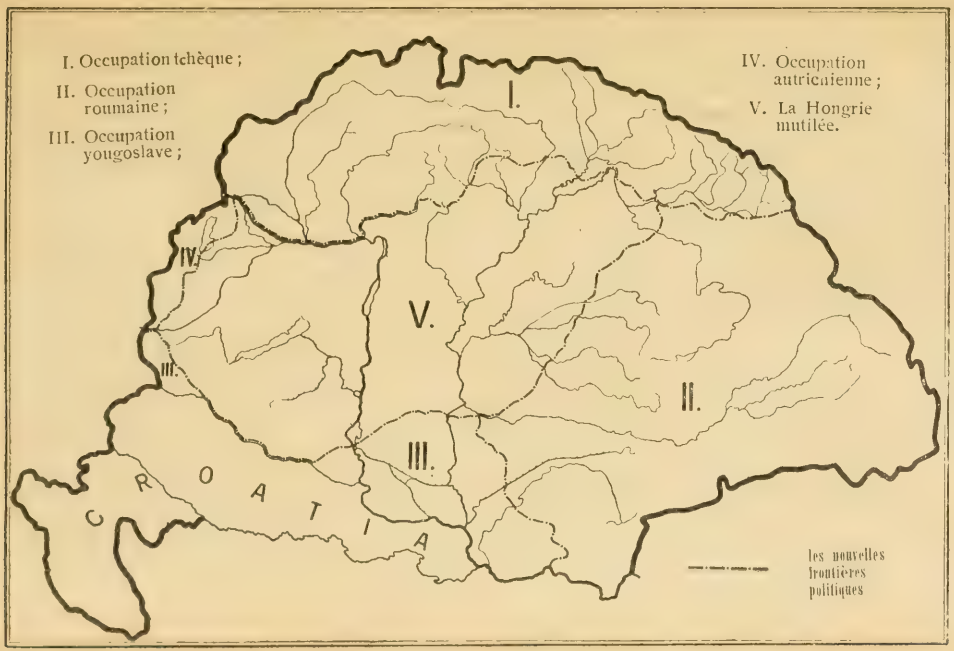
En dix mois, le règne de la légèreté et de l'ignorance a dépouillé ce pays et la longue occupation roumaine a décimé le peu qui serait encore resté.

Pendant une année les révolutions, pendant une autre l'occupation roumaine ont ruiné la productivité du pays.

Après cinq années de guerre, quel État aurait encore des réserves pour supporter tout cela ?

En passant en revue dans les pages suivantes les dommages subis par la Hongrie, n'oublions jamais qu'en réalité ils sont beaucoup plus considérables que ne semblent l'indiquer les statistiques, car la plupart du temps celles-ci ne tiennent pas compte des dégâts causés par la guerrre, les révolutions et l'occupation étrangère.

Mais en commençant par ces derniers nous avons encore une autre raison : quand pour conclure cet ouvrage nous parlerons des aspirations de la Hongrie d'aujourd'hui en matière économique, il sera encore plus évident que la volonté de vivre et les efforts de ce pays dépouillé et démembré méritent pour le moins l'attention.



Carte de la Hongrie, réseau fluvial et nouvelles frontières politiques.

LE SOL.

Parmi les pays vaincus dans la guerre mondiale aucun n'a perdu de son ancien territoire autant que la Hongrie. La Turquie même, qui au cours des guerres balkaniques de 1912/13 avait bien perdu une grande partie de son domaine d'Europe, a su conserver et son territoire asiatique qui lui assure les conditions de son existence politique, et le Bosphore qui restera même à l'avenir la base de l'Empire Ottoman. Quant à l'Autriche, elle aussi a dû céder à ses voisins la plus grande partie de son territoire ; mais elle n'avait jamais formé une unité organique et ses provinces avaient chacune leur administration à peu près autonome et indépendante du gouvernement central.

Par contre, le corps de la Hongrie qui pendant mille ans était resté le même, a été coupé en cinq morceaux et pourtant ni la géographie ni l'ethnographie ne sauraient justifier ce démembrement arbitraire.

Mettons à part la Croatie qui, tout attachée qu'elle était à l'État hongrois, jouissait d'une autonomie administrative et qui, même au point de vue ethnique et géographique, se séparait assez nettement de la mère-patrie. La sécession de ce pays (29 octobre 1918) détacha de l'Empire hongrois 42.541 kil. carr. avec 2,621.954 habitants. Par le traité de Trianon signé le 4 juin 1920 le territoire de la Hongrie fut partagé de la manière suivante :

Territoire	Superficie en kil. carr.	Population	Densité de la population par kil. carr.
I. Occupation tchèque ---	62.937	3,575.685	56,7
en % --- --- --- --- ---	22,2	19,6	
II. Occupation roumaine ---	102.787	5,265.444	51,2
en % --- --- --- --- ---	36,4	28,7	
III. Occupation yougoslave	20.956	1,499.213	71,5
en % --- --- --- --- ---	7,4	8,2	
IV. Occupation autrichienne	5.055	392.431	77,6
en % --- --- --- --- ---	1,8	2,2	
V. Fiume --- --- --- --- ---	21	49.806	2371,7
en % --- --- --- --- ---	0,0	0,3	
VI. Occupation totale --- ---	191.756	10,782.579	56,2
en % --- --- --- --- ---	67,8	59,0	
VII. La Hongrie mutilée ---	91.114	7,481.954	82,1
en % --- --- --- --- ---	32,2	41,0	
VIII. La Hongrie intégrale ---	282.870	18,264.533	64,6

D'après ces chiffres la Hongrie n'occupera désormais que 91.114 kil. carrés, un tiers environ de son ancien territoire (32·2%).

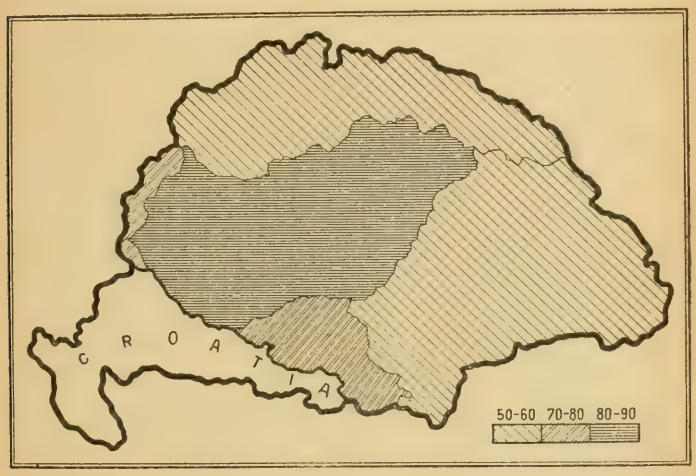
Parmi les États voisins la Roumanie occupe à elle seule 102.787 kil. carr., 36·4% de l'ancienne Hongrie. Ces acquisitions s'étendent sur un territoire qui équivaut en superficie à 78,2% de la Roumanie d'avant les guerres balkaniques. Grâce aux heureuses conjonctures politiques de ces dernières années le territoire de ce pays s'est agrandi de 126%. (Voici le détail de ces acquisitions : 78,2% proviennent de la Hongrie, 33,9% de la Russie, 7,9% de l'Autriche, 6,3% de la Bulgarie.)

Mais le territoire que la République tchèque vient de détacher de la Hongrie n'est pas de beaucoup inférieur en étendue à ce qu'on a laissé à celle-ci pour lui permettre de continuer son existence politique. Cette occupation comprend 62.937 kil. carr. du territoire hongrois, 22,2% de toute l'ancienne Hongrie.

La population de la Hongrie a diminué de 11 millions environ, 59% du chiffre total du recensement de 1910. (1)

Il ne sera pas sans intérêt de comparer la densité de la population dans ces différentes régions arrachées à la Hongrie.

Le territoire laissé à l'État hongrois, centre naturel



Densité de la population par km carré.

de la vie économique et des voies de communication présente le maximum : 82,1 habitants par kil. carr. Cette densité dépasse même celle de la France et du Danemark bien que de grandes villes très peuplées se trouvent actuellement au delà des lignes frontières, telles que

(1) Les chiffres du recensement de 1910 ont servi lors de l'établissement des nouvelles frontières.

HUNGARIAN REFERENCE LIBRARY NEW YORK, N. Y.

Presbourg, Kassa, Szatmárnémeti, Nagyvárad, Arad, Temesvár, Szabadka etc.

La ville de Budapest et ses environs restent un centre d'agglomération considérable dans la Hongrie nouvelle avec ses 7,481.954 âmes, puisque la capitale, les villages et les villes de la banlieue comptaient ensemble 1,069.040 habitants en 1910 et que ce chiffre atteint 1,172.375 en 1920.

Comme dans ce qui suit nous aurons à parler du territoire laissé à la Hongrie ainsi que des régions occupées par les États voisins, il sera utile de les décrire avec quelque détail.

Conformément au traité de paix signé le 4 juin 1920 la Hongrie ne pourra conserver intégralement que dix comitats sur soixante-trois. Les noms de ceux-ci sont: Fejér, Somogy, Tolna, Veszprém, Heves, Jász-Nagykun-Szolnok, Pest-Pilis-Solt-Kiskun, Borsod, Békés et Hajdu.

Les plus grandes villes après Budapest sont Szeged et Debreczen, chacune a plus de 100.000 habitants. Ensuite viennent des villes ayant un caractère plutôt agricole: Kecskemét, Hódmezővásárhely, Szentes, Baja, Székesfehérvár, Nyiregyháza, Makó etc. Parmi les villes industrielles mentionnons Pécs, Miskolcz, Győr, Szombathely etc. et celles qui se sont formées à proximité de la capitale.

Quant au territoire de la Hongrie nouvelle, celui-ci comprend la plus grande partie des régions dites «trans-danubiennes», situées sur la rive droite du Danube, la partie méridionale de la Petite Plaine magyare située également sur la rive droite du fleuve, la majeure partie de la Grande Plaine mais au sud et à l'est avec des lignes frontières fuyantes, enfin une étroite bande sur les pentes de la Haute-Hongrie.

La carte n° 1 montre que géographiquement la Hongrie avait une parfaite unité organique citée depuis Reclus

comme un modèle d'organisation géographique harmonieuse. Cette unité géographique assura au pays l'unité politique qui ne manqua jamais de se rétablir après maints siècles de luttes et de convulsions. Le centre naturel de ce pays est Budapest, au coude formé par le cours du Danube. C'est là, à Aquincum, aujourd'hui dans la banlieue de Budapest, que l'Empire Romain établit le siège de sa colonie et c'est de ce centre naturel,

Château de Fraknó, propriété du prince Esterházy (Occ. autrichienne).

à l'abri de frontières naturelles, que les Huns purent organiser leur formidable empire.

L'ancienne frontière de la Hongrie était une ligne à peu près ovale. Les chaînes de montagnes qui, dans un demi-cercle ininterrompu, entourent le pays à partir de l'entrée du Danube jusqu'à la sortie du fleuve, occupent trois quarts de cette ligne et atteignent à plusieurs endroits l'altitude de 2000 m. Cette merveilleuse construc-

tion orographique est en même temps la ligne de partage des eaux de la Mer Baltique et de la Mer Noire. Ces montagnes abruptes ne sont pas favorables à l'établissement de colonies, car celles-ci ne trouvent les conditions nécessaires à leur existence qu'à une certaine dis-

Lac de Poprad dans la Haute-Tátra (Occupation tchèque).

tance des hauteurs. Ainsi ces montagnes forment une ligne frontière idéale ; à l'intérieur d'un pays au contraire elles empêchent la communication.

Certes le nouvel Etat tchèque et la Roumanie sont dans une situation singulière puisque leurs acquisitions, lesquelles exigent cependant tous leurs soins, sont

séparées par des montagnes hautes de 2000 m. des autres parties de leur pays habitées par une population de moeurs et même pour la plupart de race différentes.

D'autre part ces forces centripètes de la Hongrie sont considérablement favorisées par le système hydrographique du pays qui, à l'exception de deux petites rivières (Poprad, Dunaïetz), ne comprend que des cours d'eau s'acheminant tous vers le bassin du Danube. En effet, de l'Ouest, du Nord et de l'Est les eaux des sources descendent vers le centre pour se jeter dans le grand fleuve ou dans la Tisza, son plus grand affluent. Presque tous ces cours d'eau naissent et terminent leur parcours dans le pays même.

Les frontières fixées dans le traité de Trianon coupant en deux toutes ces rivières, leur cours supérieur se trouve rattaché aux États nouvellement constitués. Cependant les lignes de communication suivent partout les vallées des rivières, les chemins de fer ne peuvent se dérober à cette loi générale ; ainsi les habitants de ces vallées qui, même auparavant, ne pouvaient se rencontrer que dans la plaine, sont désormais définitivement séparés, du moment que la paix rattache leur pays à un État nouveau, tandis qu'elle laisse à leur ancienne patrie les issues de leurs vallées.

C'est pourquoi les frontières nouvelles sont difficiles à caractériser d'une manière précise, car à part quelques rares exceptions elles n'ont pas de signification géographique. La nouvelle ligne marche en zigzag, l'indétermination et la fantaisie d'un homme politique semblent l'avoir tracée. Bien des villages voisins sont séparés par la ligne fatale ; il arrive même assez souvent que les habitants d'un village doivent aller en pays étranger pour travailler leurs champs.

Et si d'autre part on examine le partage des régions détachées de la Hongrie entre les États vainqueurs,

on aperçoit facilement qu'ici la ligne frontière ne présente pas moins d'anomalies que sur les frontières de la Hongrie nouvelle. Les nouveaux dominateurs sont également mécontents du partage du Banat, par exemple. Cette région fertile située entre la Tisza, le Maros et le Danube

Hôtel Palace à Tátralomnicz, fondé par l'État Hongrois.

et qui vient compléter naturellement la Grande Plaine hongroise ne peut entrer dans les cadres géographiques d'aucun des États nouveaux. Dès lors la frontière qu'on a tracée entre la Serbie et la Roumanie et qui coupe le Banat en deux morceaux inégaux est tout à fait arbitraire. Comme le point de vue ethnographique a été pareille-

ment négligé lors du partage, il est certain que le mécontentement des deux parties sera une source inépuisable de conflits entre les États balkaniques si puissamment agrandis.

La région adjugée à l'État tchèque comprend la partie septentrionale de la Petite Plaine magyare située au Nord du Danube, la Haute-Hongrie, le pays montagneux du Nord-Est, mais elle étend ses frontières partout jusque dans la Grande Plaine magyare. Ce pays détaché de la Hongrie a une population dont la densité est en moyenne de 56,7 hab. par kil. carr. mais ce chiffre n'est dû qu'aux régions habitées par des Magyars séparés de leur patrie et surtout à l'annexion des villes magyares qui attirent et concentrent la population. Dans la partie ouest de ce pays magyar la densité est de 84,5, tandis qu'à l'Est on compte 70 habitants par kilomètre carré.

Par contre les régions slovaques sont moins habitées; ce sont tout au plus la vallée de la Nyitra et la partie moyenne du bassin du Vág qui se distinguent par le chiffre de 73.

Sur le Vág supérieur et le long de la Morava la densité est de 57 ; le bassin du Garam est peuplé de 54,5 habitants par kil. carr., plus à l'est ce chiffre s'abaisse jusqu'à 41.3 et dans la région de la rivière Ipoly il n'atteint plus que 38,8. Dans la Ruthénie qui comprend cependant la vallée fertile et populeuse de la Tisza supérieure la densité de la population descend jusqu'à 37,7.

La conquête roumaine comprend la Transylvanie, une partie du pays montagneux du Nord-Est, une moitié aux contours indécis du Banat et même une large tranche de la Grande Plaine magyare. Ce territoire a une densité de 51,2 (celle de l'ancien royaume de Roumanie est de 55,6), mais ce sont encore les régions magyares qui viennent relever le chiffre, autrement assez bas, de la densité de population. Au nord, la région magyare

annexée présente une densité de 71,5, au sud on trouve le chiffre de 74,5.

Après la population magyare vient le peuple saxon avec une densité de 58. On relève le chiffre de 55,3, sur le territoire du centre dont la population se compose

Hôtel de ville de Lőcse (Occupation tchèque).

de Magyars et de Roumains. Ce pays qui vit les jours glorieux de l'histoire de la Transylvanie est la ligne d'attache des Székely et des Magyars de la plaine.

Dans les régions roumaines, où néanmoins on relève de notables groupements hongrois, la densité atteint 47,6 au nord du Maros, 41 au sud de cette rivière.

Malgré les dures conditions dans lequelles ils vivent,

les Székely, ce peuple essentiellement magyar, forment au Sud-Est de la Transylvanie une masse dont la densité est supérieure à celle des Roumains : 43 habitants par kil. carr.

Les Roumains de Mármaros et de Beszterce-Naszód habitent le pays le moins peuplé de l'ancienne Hongrie. Ici la densité n'atteint que 28,9 habitants par kil. carr. Ainsi l'occupation roumaine doit son chiffre relativement élevé de 51,2 presque exclusivement aux groupements considérables des Magyars et des Allemands du territoire détaché.

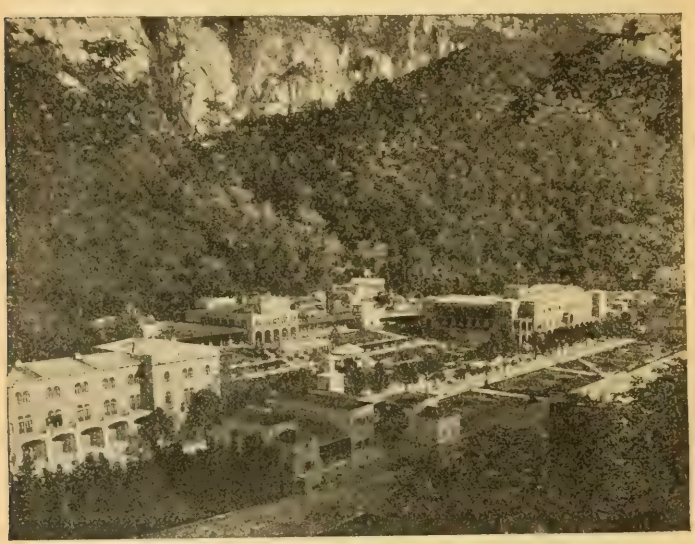
Par contre la Yougoslavie vient d'occuper des régions très peuplées ; la densité de la population y est en moyenne de 71,5. En dehors de la Bácska et du Banat, ces pays riches et bien cultivés, les régions wendes des comitats Vas et Zala sont considérablement peuplées (85,6). Le Muraköz, pays situé entre la Drava et la Mura, fut la région la plus peuplée de l'ancienne Hongrie avec sa densité de 122,1. Néanmoins les pays annexés par la Yougoslavie comprennent des territoires bien peu homogènes au point de vue géographique et ethnographique.

Le traité de Trianon a concédé aussi à l'Autriche des territoires fort cultivés et dont la densité atteint 77,6.

Dès lors, sans compter les régions adjugées à l'Autriche et à la Yougoslavie, les territoires que la Hongrie a perdus ne sont considérablement peuplés que là où ils enlèvent des régions habitées par des Magyars : la Hongrie nouvelle présente dès lors une densité de population supérieure à celle de n'importe quelle région détachée.

Ainsi la Hongrie fortement réduite doit pourvoir aux besoins d'une population relativement très dense, alors qu'elle a perdu une partie extrêmement précieuse de ses régions productives et que le pays qui nourrit la population des villes, considérablement augmentée pendant la guerre, se trouve resserré et diminué.

On voit dès lors que le partage de la Hongrie a été exécuté au mépris du point de vue géographique et ethnographique ; l'unique effort des partageants fut sans doute de pénétrer dans des régions magyares aussi profondément que possible et d'assurer les conquêtes en



Eaux d'Hercule (Occupation roumaine).

créant ainsi un fort «hinterland» géographique et économique.

Le peuple des montagnes qui, jusqu'à présent, gagnait sa vie en venant moissonner le blé des habitants de la plaine, fut sauvé de la misère d'une manière singulièrement expéditive : on lui rattacha la région fertile de la plaine habitée uniquement par des Magyars.

Il n'est pas certain que ce dédain des facteurs géographiques et ethnologiques d'où est sorti tant de malheur pour la Hongrie, puisse toujours être avantageux pour les États nouveaux.

D'autre part, un tableau statistique de la *culture du sol* dans les diverses régions de la Hongrie permettra une appréciation plausible de l'avenir économique du pays :

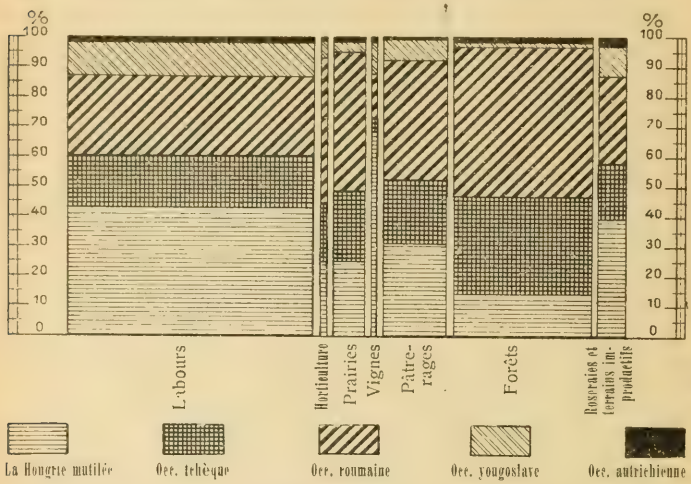
Territoire	Labours	Horticulture	Champs	Vignobles	Pâturages	Forêts	Marécages	Terrains improductifs
	par mille hectares							
Occupation tchèque	2.235	74	616	14	720	2.218	2	273
en %	17,4	19,5	23,5	4,4	21,7	30,0	4,1	18,8
Occupation roumaine	3.418	184	1.210	46	1.319	3.792	4	423
en %	26,6	48,3	46,2	14,8	39,9	51,3	8,0	29,2
Occupation yougoslave	1.444	21	89	32	232	111	11	144
en %	11,2	5,6	3,4	10,3	7,0	1,5	20,0	10,0
Occupation autrichienne	236	6	45	7	30	109	7	42
en %	1,9	1,6	1,8	2,1	0,9	1,5	13,9	2,9
Fiume	0,3	0,0	0,4	0,0	0,2	0,5	—	0,7
en %	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	—	0,1
Occupation totale	7.333	285	1.960	99	2.301	6.230	24	883
en %	57,1	75,0	74,9	31,6	69,5	84,3	46,0	61,0
La Hongrie mutilée	5.503	96	658	215	1.011	1.167	27	565
en %	42,9	25,0	25,1	68,4	30,5	15,7	54,0	39,0
La Hongrie intégrale	12.836	381	2.618	314	3.312	7.397	51	1.448

L'on voit que dans la petite Hongrie l'étendue des terres de labour est à peu près proportionnée au chiffre de la population. Si l'on osait conclure de là, on pourrait affirmer que la Hongrie ne manque pas de céréales. Néanmoins nous verrons plus loin que cet avantage apparent n'a qu'une importance relative.

La petite quantité des terrains consacrés à l'horticulture n'a guère de quoi nous préoccuper puisqu'il

s'agit de chiffres insignifiants. L'horticulture est encore en voie d'évolution sur les bord de nos rivières.

Plus grave est la diminution de l'étendue des champs et des pâturages. Dans ces conditions l'élevage du bétail devient un grand problème pour la Hongrie et l'exportation du bétail qui, avant la guerre, était la



Culture du sol.

ressource principale des Hongrois pour l'acquisition des articles industriels de l'étranger, se trouve sérieusement compromise.

Le fait que nous avons gardé en revanche 68,4% de nos vignobles n'est pas aussi réjouissant qu'il paraît au premier abord.

En effet, 115.000 hectares de ces vignobles produisent ce vin dit «de sable» impropre à l'exportation. On nous a bien laissé plusieurs crûs estimables — la

majeure partie de Tokaj, par exemple, — mais là encore la perte est très douloureuse.

Rien de plus ruineux pour la vie économique de la Hongrie que la perte de ses forêts : elle ne conserverait désormais que 15,7% de ses régions boisées. Ses forêts les plus précieuses, prêtes à l'exploitation, ont été rat=

Ada Kaleh, île du Danube près d'Orsova (Occupation roumaine).

tachées à des pays étrangers. Non seulement nous y perdons un poste important de notre bilan d'exportation, mais encore les Hongrois devront payer à l'avenir à un prix exorbitant le matériel nécessaire à la reconstruction de leur pays.

Des cannaies, des terrains marécageux, la Hongrie a conservé 54% soit 27.234 ha hongrois. On peut considérer ces marais, à moins qu'ils ne soient des tourbières, comme les labours de l'avenir. Cependant les

frais à l'exploitation seraient trop élevés dans ces régions et l'étendue du sol productif qu'on pourrait obtenir est trop modeste pour que l'exploitation soit lucrative.

Sous la rubrique du terrain improductif, les marais du lac Balaton occupent 86.000 hectares environ ; par le drainage et la canalisation de ce pays la Hongrie gagnerait une riche culture agricole.

Il est à remarquer que si l'on nous avait laissé tout ce qui, comme pays magyar, devrait appartenir à la Hongrie selon le principe de la libre disposition des peuples, la moitié des terres de labour occupées par les Tchèques, soit plus de 860.000 hectares, devrait revenir à la Hongrie. Les labours cultivés par les Magyars dans la grande Roumanie occupent 1,7 million d'hectares ; en Yougoslavie les Magyars cultivent 600.000 hectares de terre de tout premier ordre.

De même, plus de la moitié des vignobles occupés par les pays ennemis, soit 100.000 hectares, sont habités et cultivés par une population magyare.

Notons enfin que sans compter les Székely qui à eux seuls habitent et exploitent 580.000 hectares de forêts, les autres régions magyares détachées de la Hongrie malgré le principe des nationalités possèdent près de 600.000 hectares de forêts ; un partage selon le principe ethnique aurait dès lors écarté la crise du bois en Hongrie.

L'exploitation des labours est meilleure dans les régions qui restent à la Hongrie ; par contre les intempéries y causent plus de dégâts qu'ailleurs ; surtout la partie Nord-Est de la plaine souffre des inconvénients du climat continental et la rive droite du Danube est exposée fréquemment à des grêles catastrophales.

La proportion des diverses cultures dans chacune des régions détachées ressort du tableau que voici :

Territoire	Labours	Horticulture	Champs	Vignobles	Pâturages	Forêts	Marécages	Sol improductif	Densité de la population dans les terrains cultivés
	en % du territoire								
Occ. tchèque	36,3	1,2	10,0	0,2	11,7	36,1	0,0	4,5	121,7
Occ. roumaine	32,9	1,8	11,6	0,4	12,7	36,5	0,0	4,1	108,4
Occ. yougoslave	69,3	1,0	4,3	1,6	11,1	5,3	0,5	6,9	94,5
Occ. autrichienne	49,0	1,2	9,3	1,5	6,2	22,6	1,5	8,7	133,6
Fiume	13,7	2,7	19,9	0,9	8,4	22,3	—	32,1	6226,0
Occ. totale	38,4	1,5	10,3	0,5	12,0	32,6	0,1	4,6	111,4
La Hongrie mutilée	59,5	1,1	7,2	2,3	10,9	12,6	0.3	6,1	115,6
La Hongrie intégrale	45,3	1,3	9,2	1,1	11,7	26,1	0,2	5,1	113,1

Il n'y a donc que le pâturage qui, à l'exception de la Hongrie Occidentale revendiquée par l'Autriche, figure avec à peu près le même quotient dans chacun des territoires occupés.

On trouve un chiffre très élevé des labours sous la rubrique de la Yougoslavie, celui des forêts et des champs est insignifiant (1).

La forêt dépasse les labours et occupe plus d'un tiers du territoire dans les occupations roumaine et tchèque. L'équilibre entre les diverses branches de culture est le mieux établi dans la Hongrie occidentale : les quotients diffèrent à peine de ceux de la Hongrie intégrale.

Le territoire du centre ne gagne pas en labours ce qu'il a perdu en forêts et ainsi l'on voit qu'en dernière analyse la population est de beaucoup moins bien pourvue que dans les régions d'occupation yougoslave

(1) L'État Yougoslave a trouvé à ce point de vue une ample compensation dans ses autres conquêtes.

ou roumaine, un peu plus mal que n'était la population de la Hongrie intégrale.

Indiquons enfin en quelques lignes la perte que la Hongrie a subie au point de vue des stations balnéaires par l'occupation des régions détachées. Tout le profit

Lac Sainte-Anne près des eaux de Tusnád (Occupation roumaine).

du travail intense du capital hongrois dans ces dernières années revient à présent aux États nouveaux.

A ce point de vue c'est surtout la perte des Karpathes qui est sensible. C'est ici que l'on trouve les sites les plus agréables et les plus variés et ce grand nombre de stations thermales que le travail hongrois a rendues célèbres à l'étranger. Surtout les stations balnéaires de la Haute-Tátra possèdent des établissements magnifiques, grâce à

l'initiative de l'État hongrois et des particuliers. C'étaient, en été, des lieux confortablement aménagés pour les touristes, en hiver le rendez-vous des amateurs de sports.

Le lac de Tchorba et les autres petits lacs cachés dans les hautes montagnes, les nombreuses cascades, les diverses attractions des villes d'eaux à l'abri des pics éternellement couverts de neige, la facilité des communications, assurées par les tramvays et automobiles qui s'enfoncent dans les forêts de sapins, tout cela, grâce au travail hongrois, a fait de la Haute-Tátra le séjour favori des étrangers.

Non loin de là ce sont les merveilles de la glacière naturelle de Dobsina, le geyser intermittent de Ránkfüred ; à l'ouest, autour des sources thermales, d'une merveilleuse vertu thérapeutique, de Trencsén-Teplitz et de Pöstyén, se sont élevées de grandes et belles villes d'eaux.

Au milieu des beautés du Danube inférieur, le Bain d'Hercule offre son confort luxueux et ses eaux thermales. Parmi les lacs salés de la Transylvanie, ceux de Vizakna et de Szováta attirent dans leurs stations balnéaires un grand nombre de malades. Dans les montagnes du pays Székely les eaux de Borszék, de Tusnád et d'Előpatak, la solfatare de Torja, le petit lac Sainte-Anne jouissent d'une renommée incontestable.

Sur le territoire de la petite Hongrie il va sans dire qu'il y a peu de villes d'eau subalpines et climatériques et l'on comprend que le public hongrois ait contribué surtout au développement des stations balnéaires qui se trouvent actuellement au delà des frontières.

Neanmoins les contreforts orientaux des Alpes qui descendent dans le pays hongrois, ainsi que la Mátra, la dernière chaîne au sud des Karpathes, offrent encore de nombreuses places riches en beautés naturelles et susceptibles de développement. Enfin le joyau de la Hongrie, le lac Balaton, long de 80 km et large de

2 km, avec sur une rive des montagnes d'origine volcanique, aux formes coniques bizarres, et avec sa plage unie pareille à celle des bains de mer, offre aux amateurs

Detonata, rocher basaltique dans les mines d'or de Transyivanie (Occupation roumaine).

de sports nautiques à la voile ou à l'aviron toutes les ressources possibles et par la beauté de ses sites attire de plus en plus les étrangers qui trouvent sur ses bords un séjour agréable et sain.

LE PEUPLE.

Non seulement les fameux quatorze points du président Wilson mais encore les pourparlers de la paix ont fixé comme terme à la guerre le principe de la libre disposition des peuples. En effet il y a des cas assez simples où la délimitation géographique des groupements linguistiques s'accorde facilement avec ce principe.

Cependant dans la plupart des cas les contradictions de la vie réelle compliquent le problème dans une mesure que les auteurs de la paix, raisonnant d'après des théories, sont loin de soupçonner. Avant la rédaction du traité de paix les vaincus n'ont pu se faire entendre et après la remise du traité les grandes Puissances, pour des raisons de prestige, n'ont rien voulu changer aux clauses fixées ; pourtant elles commençaient à s'apercevoir que l'établissement des frontières n'était ni juste ni satisfaisant. Ainsi des peuples qui cependant avaient le droit de disposer de leur sort furent incorporés comme minorités dans divers Etats et dès lors la nouvelle carte de l'Europe orientale témoigne des résultats funestes de cette méthode arbitraire.

Les luttes incessantes, intérieures et extérieures dans les Etats de l'Europe orientale montrent que cette paix a manqué son but.

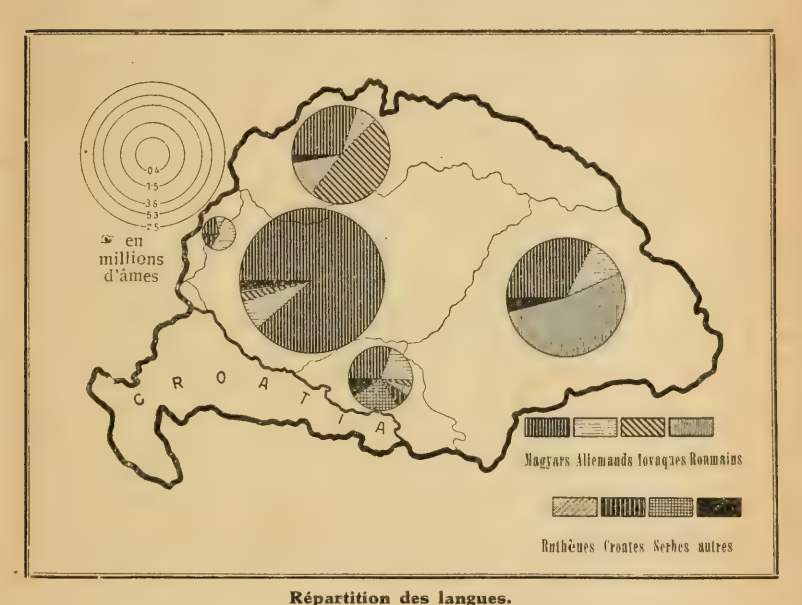
La Hongrie ne cherche pas à faire valoir son bon droit en détruisant de nouveau la paix, mais elle désire montrer au monde entier par une foule de détails, que le principe de la libre disposition des peuples a été violé par les vainqueurs.

Le tableau suivant permet d'embrasser du regard le démembrement de la Hongrie au point de vue linguistique :

1° Territoire	Magyars	Allemands	Slovaques	Roumains	Ruthènes	Croates	Serbes	Autres
	en mille							
Occupation tchèque	1084	266	1702	22	436	3	0,4	63
en %	10,9	14,0	87,4	0,7	93,9	1,4	0,1	15,6
Occupation roumaine	1705	560	31	2800	16	2	55	96
en %	17,1	29,4	1,6	95,0	3,5	1,1	11,9	24,1
Occ. yougoslave	458	304	46	77	11	88	384	131
en %	4,6	16,1	2,4	2,6	2,3	45,2	83,1	32,7
Occ. autrichienne	80	250	1	0,04	0,06	48	0,03	14
en %	0,8	13,1	0,1	0,0	0,0	24,6	0,0	3,5
Fiume	6	2	0,2	0,1	0,01	13	0,4	27
en %	0,1	0,0	0,0	0,0	0,0	6,6	0,1	6,8
Occ. totale	3333	1382	1780	2899	463	154	439	331
en %	33,5	72,6	91,5	98,3	99,7	78,9	95,2	82,7
La Hongrie mutilée	6612	521	166	49	1	41	22	70
en %	66,5	27,4	8,5	1,7	0,3	21,1	4,8	17,3
La Hongrie intégrale	9945	1903	1946	2948	464	195	461	401

2° Territoire	Magyars	Allemands	Slovaques	Roumains	Ruthènes	Croates	Serbes	Autres	Habitants parlant hongrois en mille	Habitants parlant hongrois en %
	en %									
Occupation tchèque	30,3	7,4	47,6	0,6	12,2	0,1	0,0	1,8	1537	43,0
en %									13,0	
Occupation roumaine	32,5	10,6	0,6	53,2	0,3	0,0	1,0	1,8	2290	43,5
en %									19,4	
Occ. yougoslave	30,4	20,3	3,1	5,2	0,7	5.9	25,6	8,8	694	46,3
en %									5,9	
Occ. autrichienne	20,3	63,6	0,2	0,0	0,0	12,2	0,0	3,7	156	39,7
en %									1,3	
Fiume	13,0	4,7	0,4	0,3	0,0	26,0	0,8	54,8	11	21,6
en %									0,1	
Occupation totale	30,9	12,8	16,5	26,9	4,3	1,4	4,1	3,1	4688	43,5
en %									39,7	
La Hongrie mutilée	88,4	7,0	2,2	0,6	0,0	0,6	0,3	0,9	7133	95,4
en %									60,3	
La Hongrie intégrale	54,5	10,4	10,7	16,1	2,5	1,1	2,5	2,2	11821	64,7

Ce partage n'est pas fondé sur un projet prémédité et réfléchi mais a subi des métamorphoses proportionnées à l'influence grandissante des Etats voisins et à l'affaiblissement de l'Etat hongrois déchiré par les révolutions. L'histoire des lignes de démarcation tchèques



Répartition des langues.

depuis l'armistice de Diaz, conclu le 1er novembre 1918 et qui assurait encore l'intégrité territoriale de la Hongrie, prouve la vérité de cette assertion :

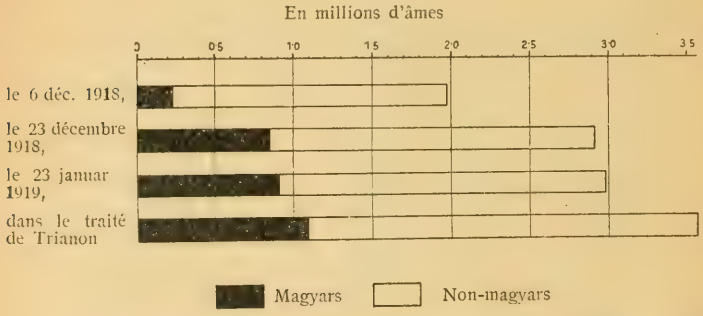
Première revendication : (6 décembre 1918) La population du territoire revendiqué par l'Etat tchèque est de 1,972.866 habitants, dont 220.571 Magyars, soit 11,2%.

Deuxième revendication : (23 décembre 1918) La popu-

lation du territoire revendiqué est de 2,909.160 habitants, dont 841.198 Magyars, soit 28,9%.

Troisième revendication : (Occupation du 23 janvier 1919) Population totale 2,979.835, dont 899.953 Magyars, soit 30,2%.

Quatrième revendication : (Territoire adjugé à l'Etat Tchèque par le traité de Trianon.) Population totale 3,575.685 dont 1,084.343 Magyars, soit 30,3%.



Revendications territoriales croissantes des Tchèques exprimées par le chiffre de la population habitant le territoire revendiqué.

On sait que l'Etat tchèque n'a pu s'arrondir qu'en incorporant plus d'un million de Magyars. La Roumanie avait besoin de deux millions de Magyars pour compléter ses Etats, et de plus de 500.000 hommes d'autre nationalité parlant hongrois. Le nombre des Magyars tombés sous la domination yougoslave est moins grand : 457.597, mais ceux-ci forment une majorité relative (30,4%) dans la partie de la Hongrie rattachée à la Yougo-Slavie. Par contre si l'on additionne les populations croate et serbe et si l'on considère comme Yougoslaves les autres nationalités, représentées en majeure partie par les

Bouniévatz ou Chokatz, peuple apparenté aux Serbes et Croates mais considérablement différent, la race conquérante ne présente qu'une proportion de 40,3%.

La Hongrie perd 33,5% de sa population magyare et 39,7% des non-magyars parlant hongrois. Les territoires occupés par les Tchèques sont chargés d'une

Nombre des Magyars et des non-magyars parlant hongrois.

population magyare dans une proportion de 30,3% et cette population forme le prolongement naturel des six millions de Magyars qu'on a laissés dans leur ancienne patrie. Ajoutons encore les non-magyars parlant hongrois, qui forment dans ces territoires occupés une proportion de 12,7%.

Dans les régions occupées par les Roumains, les Magyars forment 32,5% et les non-magyars parlant hongrois 11% de la population. Les Magyars sont

établis le long des nouvelles frontières qui traversent la grande plaine magyare ou bien sont rattachés à la population centrale par un réseau serré d'agglomérations,

Les territoires occupés par les Yougoslaves contiennent 30,4% de Magyars et 15,9% de non-magyars parlant hongrois.

Sur le territoire adjugé à l'Autriche on trouve 20,3% de Magyars et 19.4% de non-magyars parlant hongrois.

Dans ce partage de la Hongrie l'élément allemand tombe lui aussi, bien qu'en moindre mesure, sous une domination étrangère. Sans compter le territoire promis à l'Autriche on compte plus de 1,100.000 Allemands devenus sujets tchèques, roumains ou yougo-slaves.

Dans la partie ouest du territoire occupé par les Tchèques, 23,6% de Slovaques s'opposent à 67,5% de Magyars et 7,8% d'Allemands. Ici donc les trois quarts de la population appartiennent à ces deux dernières races. Dans la partie orientale la proportion des Slovaques est encore moindre : 16,9%, les Magyars y atteignent 68,3% et les Allemands 4,2%; ces deux dernières races représentent donc de nouveau les trois quarts de la population. Enfin les Ruthènes y vivent dans la proportion de 9,5%. La connaissance de la langue hongroise est répandue parmi les 4/5 de la population totale : à l'ouest on trouve 79%, à l'est 80,8%.

Sur les territoires occupés par les Roumains la proportion des non-magyars parlant hongrois atteint son maximum dans le pays saxon, abstraction faite de la population mêlée qui est établie le long du Szamos et sur le plateau dit Mezőség.

Sur les territoires occupés par les Yougoslaves le Muraköz présente une unité linguistique à peu près parfaite : ici les Croates habitent dans la proportion de 91,7%. Le pays wende est habité par 63,5% de Wendes, dans les autres régions l'élément yougoslave, y compris

les Croates, les Serbes et toutes les autres races slaves, n'atteint nulle part la moitié de la population.

Dans tous les territoires occupés par les Yougoslaves la proportion des habitants parlant hongrois est beaucoup plus grande que celle de tous les Slaves. Les Hongrois sont dans une forte majorité relative et avec les Allemands leur nombre dépasse la majorité absolue.

D'autre part la petite Hongrie devient un État national pur, car 88,4% de sa population sont des Magyars et seulement 4,6% ignorent la langue hongroise. En effet la Hongrie est désormais le seul État national de l'Europe orientale, les autres pays seront au point de vue linguistique plus mêlés que ne l'était le Hongrie dans ses frontières originales.

Avant la guerre et plus souvent encore pendant les pourparlers de la paix, on a porté contre la Hongrie l'accusation d'avoir magyarisé de force ses nationalités et que d'autre part la statistique de sa population au point de vue linguistique était partiale et faussée.

Dans cet opuscule nous n'avons pas assez de place pour entrer dans le détail de ces questions ; toutefois nous pouvont mentionner ici quelques traits caractéristiques empruntés à la riche argumentation de la délégation hongroise.

C'est un fait acquis que dès leur immigration les Hongrois avaient occupé les régions centrales du pays, les grandes vallées, qui étaient de tout temps les principales voies de la communication et de la civilisation. Comme le mouvement de toute nouvelle race immigrée avait la même tendance, les populations qui se mêlaient à la vie hongroise se magyarisèrent au cours de quelques générations. Ainsi le progrès de la race magyare a eu lieu par ce moyen et en même temps que les villes se transformaient en centres industriels et commerciaux. Cependant les frontières linguistiques n'avaient pas changé depuis que les Turcs ayant été chassés, de nou-

velles colonies étrangères ont été établies dans le pays hongrois. Si donc il y a eu quelques tentatives de magyarisation, elles manquaient leur but, car le procédé que nous avons décrit ci-dessus, n'avait lieu que naturellement, sans l'aide de mesures coercitives.

La statistique officielle n'a pas présenté un faux tableau de la population hongroise, puisque des écrivains roumains de la Roumanie, par exemple le professeur Nicolas Mazere de Jassy, travaillant d'après les annuaires statistiques de l'Eglise roumaine et cherchant à établir le nombre des Roumains de Transylvanie, arrivent à peine à trouver 21.000 de plus que les statistiqes officielles hongroises, et encore ils ont compté comme Roumains les Székely de rite grec, lesquels ne parlent que hongrois. Ajoutons que la statistique hongroise accuse pour la moitié des villages de Transylvanie plus de Roumains que celle du professeur de Jassy.

D'ailleurs 80% des Magyars ne parlent que le hongrois, ainsi il est impossible que les non-magyars aient été incorporés parmi eux.

La transformation ethnique du pays intérieur n'explique pas seulement les progrès intensifs de la magyarisation, mais elle démontre la force d'attraction économique exercée par la région centrale sur les pays qu'on vient de détacher. Le bilan de cette circulation intérieure montre comme bénéfice ethnique du centre 100833 âmes en 1900 et 125375 en 1910.

De la zone allemande dite Hongrie Occidentale, située à proximité de Vienne et de Presbourg, se détachaient vers l'intérieur de la Hongrie des masses de plus en plus fortes ; la population de la Haute-Hongrie ne franchissait pas les Carpathes pour joindre les races apparentées à elle, mais descendait dans les vallées, où l'attirait la plaine hongroise.

Quant à la Transylvanie, en 1910 elle gagna 2768

habitants à l'échange intérieur de la population dans le pays entier, elle eut une perte de 20.000 âmes si l'on ne considère que la région du Danube et de la Tisza. Le Sud-Est, comme le Nord et l'Ouest, cherchait donc à s'orienter vers le centre.

Il faut mentionner encore que le recensement du 31 décembre 1920, lequel, naturellement, ne se rapportait qu'au territoire soumis alors effectivement à l'administration hongroise, accusait d'après les premiers résultats une population de 7,840.832 habitants, ce qui représente un accroissement net de 5% sur la population de 1910. Par rapport aux résultats des recensements en pays étrangers, celui-ci peut être qualifié de favorable. Pour expliquer cette augmentation subite, rappelons qu'en Hongrie, comme sans doute dans la plupart des pays belligérants, la population cherchait à se grouper dans les centres riches offrant la plus grande facilité de travail dans leurs nombreux établissements industriels et commerciaux. La population centrale, c'est-à-dire celle de la Hongrie du traité de Trianon, s'accrut encore pendant la guerre du fait des invasions russe en 1915 et roumaine en 1916, qui mirent en mouvement les habitants du Nord et du Sud-Est. Après la guerre les Magyars chassés par les nouveaux dominateurs augmentèrent subitement le chiffre de la population. Enfin dans une proportion plus modérée, après la reprise de la navigation, bien des Hongrois fixés en Amérique, sont revenus à leurs foyers.

Les données du recensement de 1920 montrent donc que sur le territoire de la Hongrie mutilée une population s'est agglomérée qui, malgré les grandes pertes de la guerre, est supérieure à celle des temps de paix. Entre autres conséquences on peut enregistrer le grand nombre des chômeurs, comme nous le ferons voir plus bas.

Une autre conséquence de la guerre, qui frappe plus où moins tous les États belligérants et qui ressort d'un

recensement préliminaire du début de l'année 1920, c'est l'accroissement relatif du nombre des femmes, lequel a des suites ethnologiques et économiques considérables.

Dans la diminution absolue de la population autrichienne et la diminution relative de la population en Allemagne on peut déjà voir les conséquences économiques de la guerre perdue; la situtation ethnographique, apparemment plus favorable, de la Hongrie nous donne l'impression d'un état encore transitoire. Toutefois il est certain que les énergies du peuple hongrois, encore inemployées, assureraient un essor rapide, si les obstacles artificiels des forces économiques se trouvaient écartés.

Sur le territoire du recensement de 1920 la densité de la population s'est élevée déjà à 86 par km².

Il serait intéressant d'examiner la petite Hongrie et les territoires détachés au point de vue des confessions, cependant la statistique ne peut être établie que sur les chiffres du recensement de 1910:

Territoire	Catholiques rom.	Cath. grecs	Calvinistes	Luthériens	Grecs orthodoxes	Unitaires	Israélites	Autres
	en mille							
Occupation tchèque	2.113	602	228	397	2	0,2	233	0,6
en %	23,4	30,0	8,8	30,4	0,1	0,3	25,5	3,5
Occupation roumaine	1.008	1.234	719	263	1.790	69	179	5
en %	11,2	61,4	27,7	20,1	76,7	92,6	19,6	28,0
Occupation yougoslave	821	13	52	122	464	0,2	24	3
en %	9,1	0,7	2,0	9,3	19,9	0,2	2,6	20,1
Occupation autrichienne	316	0,1	6	62	0,1	0,03	8	0,01
en %	3,5	0,0	0,2	4,8	0,0	0,1	0,9	0,0
Fiume	45	0,[illegible]	1	0,3	1	0,02	2	0,07
en %	0,5	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,2	0,4
Occupation totale	4.303	1.850	1.006	844	2.257	69	44[illegible]	9
en %	47,7	92,1	38,7	64,6	96,7	93,2	48,8	52,0
La Hongrie mutilée	4.708	158	1.597	463	77	5	466	8
en %	52,3	7,9	61,[illegible]	35,4	3,3	6,8	51,2	48,0
La Hongrie intégrale	9.011	2.008	2.603	1.307	2.334	74	912	17

Ces chiffres donnent en pourcent les résultats suivants :

Territoire	Catholiques rom.	Cath. grecs	Calvinistes	Luthériens	Grecs orthodoxes	Unitaires	Israélites	Autres
	en %							
Occupation tchèque ---	59,1	16,8	6,4	11,1	0,1	0,0	6,5	0,0
Occupation roumaine	19,1	23,4	13,7	5,0	34,0	1,3	3,4	0,1
Occupation yougoslave	54,8	0,9	3,5	8,1	30,9	0,0	1,6	0,2
Occupation autrichienne	80,5	0,0	1,5	15,9	0,0	0,0	2,1	0,0
Fiume --- --- --- --- ---	90,7	0,9	2,3	0,6	2,0	0,0	3,4	0,1
Occupation totale--- ---	40,0	17,2	9,3	7,8	20,9	0,6	4,1	0,1
La Hongrie mutilée ---	63,0	2,1	21,3	6,2	1,0	0,1	6,2	0,1
La Hongrie intégrale---	49,3	11,0	14,3	7,1	12,8	0,4	5,0	0,1

Ce qui frappe le plus dans ce tableau, c'est que les deux Eglises grecques se trouvent désormais presque entièrement au delà des frontières de la Hongrie, de même que la religion unitaire, la plus magyare des sectes protestantes.

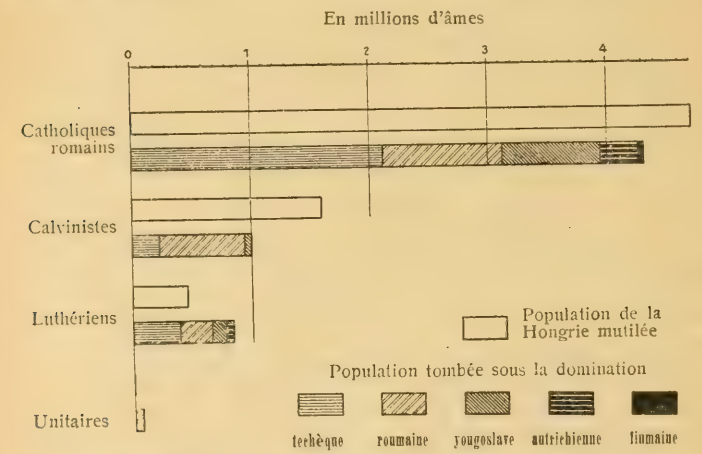
Des deux millions de catholiques de rite grec, il ne reste dans la petite Hongrie qu'environ 158.000, par contre la Hongrie perd ses catholiques grecs de langue magyare, surtout dans la vallée supérieure de la Tisza.

Près de 2 millions d'habitants de confession grecque orthodoxe tombent sous la domination roumaine et 500.000 ont été rattachés à la Yougoslavie. Près de 70.000 unitaires ont été détachés de la Hongrie, qui presque sans exception, continuent sous le sceptre roumain à célébrer leurs offices.

L'Église catholique romaine perd environ la moitié de ses fidèles (4,3 millions), et malgré cela la proportion des catholiques en Hongrie s'élève à peu près aux deux tiers de la population totale (63%). La partie adjugée à l'Autriche est presque exclusivement catholique ;

l'Etat Tchèque et l'Etat Yougoslave détachent aussi des territoires catholiques pour les $^3/_5$; par contre la grande majorité catholique de la rive droite du Danube et la forte proportion du catholicisme dans les autres parties du pays accusent le caractère catholique de la Hongrie plus encore qu'avant la paix.

Cet accroissement relatif de la population catholique qui lui assure partout une majorité absolue, sauf sur le



Catholiques et protestans dans les territoires restés et détachés.

cours supérieur et sur la rive gauche de la Tisza, s'explique surtout par l'affaiblissement relatif de la population de rite grec.

C'est pour la même raison que les partisans de Calvin sont restés la confession la plus considérable après l'Église catholique, et que leur proportion s'est même élevée de 14,3% à 21,3%. Par contre ils ont perdu plus d'un million de fidèles par l'occupation étrangère,

Ce sont encore les régions magyares tombées sous la domination étrangère qui nourrissent le plus grand nombre de Calvinistes ; des 228.000 Calvinistes de l'occupation tchèque, 198.000 habitent la région purement magyare. La Roumanie domine 719.000 Calvinistes ; abstraction faite des régions où les Magyars sont mélangés avec les Roumains ; rien que sur le territoire linguistique purement magyar, le nombre des protestants atteint 440.000.

Des Luthériens à peine un tiers est resté à la petite Hongrie : 462.537 sur 1,306.384. La proportion des Luthériens dans la Hongrie mutilée est tombée de 7,1% à 6,2%.

Les Églises réformées de Hongrie entretiennent des relations séculaires depuis la Réforme avec leurs coreligionnaires du Nord et de l'Ouest, les Écossais, les Hollandais et les Suédois, et envoient volontiers leurs pasteurs dans les universités de ces nations.

L'orthodoxie grecque qui vit depuis longtemps avec une partie des protestans hongrois, n'a jamais témoigné de tolérance pour cette religion quand elle était elle-même au pouvoir. Les Églises protestantes détachées de la Hongrie où elles jouissaient d'une parfaite égalité et du libre exercice de leur culte, cherchent les garanties de leur existence dans l'appui du protestantisme étranger qui sans doute ne leur fera pas défaut.

Le sort de l'Église catholique détachée de la Hongrie ne semble pas suffisamment garanti par les stipulations du traité de paix ; ici encore la solidarité internationale des catholiques promet d'être le meilleur garant de sa sécurité.

La statistique officielle hongroise a coutume de ranger les Juifs parmi les confessions ; 51,2% soit 466.174 restent dans la Hongrie diminuée, et 48,8% soit 445.053

tombent sous la domination étrangère. En dehors des villes les Juifs habitent en général l'Est de la Hongrie ; la majorité d'entre eux ont été rattachés à la Roumanie et surtout à l'Etat Tchèque, principalement dans la région magyare du Nord-Est et en Ruthénie.

Cependant la petite Hongrie, réduite au tiers de son ancien territoire, garde plus de la moitié des Juifs de l'ancienne Hongrie, de sorte que leur proportion s'est élevée considérablement par rapport aux autres confessions. Ils deviennent ainsi les plus nombreux après les catholiques et les Calvinistes et dépassent même les Luthériens de quelques milliers d'âmes.

MOUVEMENTS DE LA POPULATION ET HYGIÈNE PUBLIQUE.

Les ravages de la guerre mondiale ont infligé une terrible punition à chaque peuple belligérant, qu'il soit sorti vainqueur ou vaincu de la grande lutte. Les seuls heureux sont les pays neutres qui ont su échapper à quatre années de massacres et où l'Etat a pu assurer les conditions normales de développement des générations actuelles et futures. En effet ce que quelques-uns des pays belligérants ont pu acquérir par la guerre, peut être perdu au cours des troubles économiques qui suivent le conflit mondial ; mais dans les pays où la régénération paisible de la vie humaine pouvait continuer même pendant cette période funeste, la force et la puissance sont garanties pour l'avenir.

Et à cet égard chaque Etat qui tira l'épée du fourreau a perdu la guerre, il l'a perdue autour des berceaux restés vides en empêchant de naître les ouvriers de son avenir.

Mais il y a des différences de degré dans ces défaites. Plus tôt un pays s'est mis en armes, plus tôt il a arrêté les possibilités d'accroissement naturel de sa population. Plus la proportion des naissances est basse et le chiffre de la mortalité élevée, plus la perte est désastreuse.

Les États-Unis ont à peine éprouvé le danger qui menaçait la force de leur population, car ils n'ont pris part à la lutte sanglante que pendant un court espace

de temps. L'accroissement de la population de l'Angleterre et du Pays de Galles est tombé, en 1913 et 1918, de 377.000 à 51.000, mais le bilan présente un actif même dans ces dernières années : il n'y a pas de décroissement à constater. De plus même le résultat très défavorable

Eglise à Presbourg où furent sacrés les anciens rois de Hongrie (Occupation tchèque).

de l'année 1918 n'est pas imputable seulement à la guerre car le grand nombre des victimes de la grippe espagnole est venu s'ajouter aux dévastations de la guerre.

Par contre la France eut à subir des pertes beaucoup plus considérables, l'accroissement naturel, déjà si faible, des 77 départements qui n'ont pas été touchés directement par les ravages de la guerre, fit place dès 1914 à un

décroissement effectif, et ce déficit grandit d'année en année de sorte qu'après l'accroissement de 17.000 âmes de l'année 1913, les cinq années suivantes accusent une perte de 1,250.000. Cette perte n'est pas due en premier lieu à l'accroissement de la mortalité mais bien plutôt à la diminution de la natalité.

Dans les chiffres que nous venons de citer à propos de l'Angleterre et de la France ne sont pas comprises les victimes des champs de bataille. En général si nous examinons l'effet défavorable de la guerre sur la population, les plus grands ravages sont causés par la baisse de la natalité, toutes les autres pertes, si grandes qu'elles soient, ont une moindre importance.

A cet égard la plupart des belligérants ont sans doute subi des pertes analogues à celles de la France ; en tout cas, comme nous allons le voir, la situation de la Hongrie n'est pas plus rassurante.

Nous sommes ici en présence d'une catastrophe de l'accroissement naturel de la population en Europe. Cette situation devrait préoccuper sérieusement les hommes d'État de l'Europe, afin qu'ils cherchent des remèdes dans leur politique sociale. Le manque de place ne nous permet pas, et d'ailleurs les données nous manquent, de présenter ici les pertes des autres Etats belligérants. Nous nous bornerons aux statistiques sur la Hongrie, qui se rapportent encore au territoire intégral du pays.

La baisse rapide de la natalité commença en Hongrie en avril 1915, un mois plus tôt qu'on n'aurait dû s'y attendre étant donnée la date de l'ouverture des hostilités. A partir de ce mois, jusqu'à l'automne 1918, époque où le pays était encore territorialement indemne, nous pouvons suivre le mouvement de la population et notre bilan se présente comme suit :

Années	Nombre total des			Accroissement ou décroissement (—)
	Mariages	Nés viables	Décès	
Moyenne entre 1906—10	162.699	648.603	444.548	204.055
1911	171.354	638.082	455.006	183.076
1912	161.105	665.093	425.124	239.969
1913	172.050	640.566	432.928	207.638
1914	136.337	648.865	439.924	208.941
1915	60.948	445.426	474.972	— 29.546
1916	62.866	314.016	391.820	— 77.804
1917	75.745	297.024	384.628	— 87.604
1918	126.894	281.333	473.364	— 192.031

Ce tableau ne comprend pas la mortalité causée par la guerre en évaluant celle-ci à 600.000, le total accuse une diminution de 980.000 âmes. Cependant le passif proprement dit, qui doit être rapporté à l'accroissement normal, monte pendant ces quatre ans à 1,200.000 environ.

Le premier mois où s'arrêta ce déficit funeste fut le mois d'avril 1919. Par contre le chiffre de la natalité reste inférieur de 22.000 au chiffre normal, même dans les derniers mois de l'année 1919. Dès lors le passif résultant de la diminution des naissances a duré quatre années entières.

Ce fait mérite d'être examiné de près pour en évaluer les conséquences et pour comprendre toute l'étendue du danger national.

En continuent les calculs concernant la Hongrie intégrale, nous obtenons les chiffres suivants pour la diminution des naissances :

en	1915	197.000
	1916	329.000
	1917	345.000
	1918	389.000
	1919	231.000

dès lors les pertes de la Hongrie à ce point de vue, pendant ces cinq années, ont été de 1,491.000.

Selon le tableau de la mortalité dressé sur les données du recensement de 1900 et des mortalités de 1899—1901, (1) et en considérant l'enseignement comme obligatoire à partir de la sixième année, nous aurons une diminution sensible et croissante dans le nombre des enfants soumis à l'obligation scolaire :

1921	132.000
1922	352.000
1923	583.000
1924	843.000
1925	997.000

C'est cette année là que les écoles seront le plus dépeuplées, le nombre des enfants soumis à l'obligation scolaire n'étant plus alors que 59,4% du nombre normal, ce qui occasionnera dans le personnel enseignant un grand excédent, principalement dans les villes.

Nous pouvons poursuivre nos calculs en nous basant sur les tableaux de la mortalité, jusqu'à la quinzième année, âge où commence le travail productif et ensuite jusqu'à la vingtième, âge auquel régulièrement chacun devrait travailler.

C'est en 1930 que se fera sentir la diminution de la population apte au travail ; cette diminution, revêtant des proportions de plus en plus grandes, atteindra en 1934 un total de 931.000, ce qui en temps normal fait 9%, de la population productrice (15—60 ans).

En se basant sur l'âge de 20 ans on obtient pour l'année 1939, une diminution de 897.000, soit 10,6%,

(1) Ce tableau nous paraît maintenant très favorable puisque les conditions physiologiques, hygiéniques et alimentaires, ont considérablement empiré pendant la guerre.

de la population productrice (20—60 ans). La diminution de cette dernière continuera naturellement dans les années suivantes, dans des conditions, il est vrai, moins alarmantes.

Voilà les pertes sèches ; et pour le moment nous avons laissé de côté les vides qui se sont produits dans la

Kolozsvár, ancien siège des princes de Transylvanie (Occupation roumaine).

génération productrice actuelle. En effet une grande partie du peuple apte à porter les armes a péri, une autre partie est invalide on devenue impropre au travail.

Dans un pays comme la Hongrie, dépourvu de capitaux, la force humaine est le principal moyen de production. Dans 10 ans cette source sera tarie pour 5 années au moins.

Et voilà les deux extrêmes : aujourd'hui, par suite de la crise économique, on compte par 100.000 les chômeurs et dans 10 ou 15 ans nous ressentirons l'absence d'un million de travailleurs. Non seulement cette pénurie de la main d'œuvre se fera sentir dans la Hongrie, quelles que soient ses frontières politiques à cette époque, mais elle ébranlera presque tous les pays d'Europe qui ont pris part à la guerre.

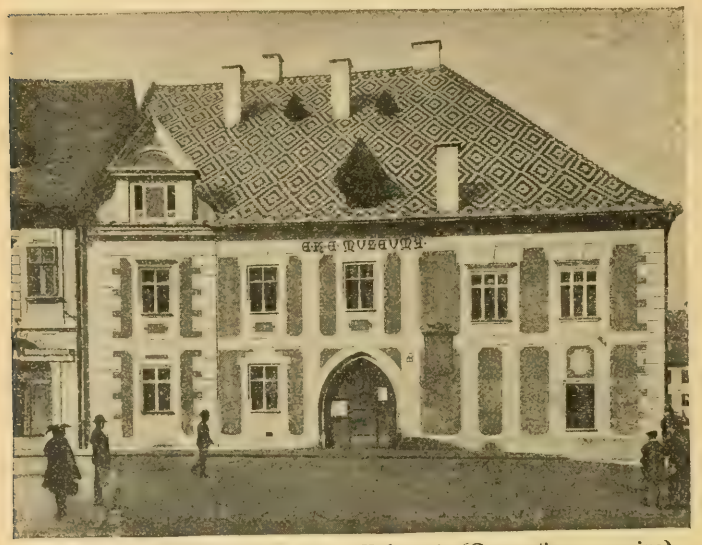
Espérons que l'état actuel n'est qu'un état transitoire, pourvu qu'une nouvelle catastrophe continentale ne s'abatte pas sur nous. Aussi bien en Hongrie que dans l'Europe en général, où tant de valeurs propres à la production ont péri et où il faut renouveler les stocks nécessaires à l'existence, le manque de main d'œuvre peut être le résultat d'un engourdissement passager, le travail producteur recommencera tôt ou tard, en dépit de tous les obstacles momentanés. Néanmoins le manque de ces millions de travailleurs en Hongrie et de tant d'autres millions dans les autres Etats sera une perte effective dans la production d'une génération et un déficit très sensible des forces de production.

Chaque année doit apporter ses recrues au travail physique et intellectuel. Pendant cinq années entières ces recrues feront défaut dans la population de chaque État belligérant. Si avant la guerre, dans des conditions hygiéniques primitives, une grande épidémie décimait les enfants nés en telle ou telle année, cette perte se faisait à peine sentir dans la grande armée du travail national, car l'année précédente ou suivante pouvait combler les vides; mais il est impossible d'employer des enfants de 10 ans au lieu de jeunes gens de 15 ans et des travailleurs de 15 ans au lieu de travailleurs de 20 ans. Il n'y a en effet qu'une solution, c'est de chercher dans le superflu des années de 1905 à 1914 de quoi combler

NEW YORK, N. Y.

les lacunes qui se présenteront dans les forces productrices des années 1930—39.

Mais ce superflu ne pourrait être cherché que chez le sexe féminin et si nous sommes obligés de puiser dans cette réserve, la préparation de ce nouveau groupement des forces nationales devrait être commencée dès les



Maison natale de Mathias Corvin à Kolozsvár (Occupation roumaine).

années prochaines; ainsi ce recours au travail féminin ne sera pas une surprise et dès lors nous pouvons établir exactement à quelles dates nous en aurons besoin et dans quelles mesures nous devrons y recourir.

Ceci n'est plus un problème spécialement magyar, mais une question intéressant le bien-être de tous les peuples de l'Europe. Il serait à désirer que la solution sociale

et économique de ce problème ne trouvât plus les peuples de l'Europe en hostilité ouverte mais en collaboration féconde pour l'intérêt commun.

Les calculs que nous avons publiés ci-dessus sur l'avenir de la population se rapportent, nous l'avons dit, à la Hongrie intégrale ; nous ne sommes pas à même de citer des détails précis sur le pays mutilé. Toutefois il est probable qu'à cet égard la situation de la petite Hongrie est loin d'être plus favorable et il est à présumer que par rapport aux frontières actuelles le tableau ne serait que plus sombre.

Nous n'avons pas de données positives sur le nombre exact des hommes tombés à la guerre. Cependant, autant que les listes publiées permettent de suivre les pertes des différentes races et des diverses régions, nous pouvons établir d'une manière approximative que de tous les États de l'ancienne monarchie c'est la Hongrie et en Hongrie la race magyare qui a perdu le maximum.

Nos calculs basés sur les données du Kriegs-Statistisches Bureau de Vienne aboutissent aux mêmes résultats. Celles-ci montrent qu'il y a en Hongrie 25 morts à l'ennemi sur 1000 habitants, en Autriche 23,3, en Bosnie 19,1.

Quant aux différentes classes militaires la perte de la Hongrie est la plus grande, dans les classes 1890—97 (jeunes gens âgés de 17 à 24 ans au commencement de la guerre), elle atteint 50 à 70 pour 1000.

Si la mort a fait une si riche moisson dans la nation hongroise, il faut supposer que c'est encore cette nation qui a la triste primauté quant au nombre des invalides. Quand même leur santé n'est pas complètement endommagée, ces invalides sont affligés de quelque infirmité qui aura une influence sur le chiffre de la natalité et aboutira à des maladies plus ou moins longues, à des traitements coûteux et à une mort précoce. En outre plus grand encore est le nombre des invalides atteints

de maladies organiques, et ici nous pensons en premier lieu à la phtisie et à un moindre degré aux affections du système circulatoire.

La statistique n'est pas encore à même de prouver la

Hôtel de ville de Brassó (Occupation roumaine).

justesse de l'hypothèse que la guerre a exercé un effet destructeur sur chaque organisme et que la longévité des hommes qui ont été au front et de ceux qui chez eux produisaient le double du travail ordinaire sera sans doute inférieure à celle des générations des temps pacifi-

ques. Toutefois il est assez probable que cette sombre prophétie va se justifier.

D'autre part les soldats rentrés avec une affection tuberculeuse contaminent probablement les membres de leur famille, étant donnés l'état précaire de leur alimentation à l'heure actuelle et du contrôle public de l'hygiène sociale.

Il faut rappeler encore que chez le sexe féminin singulièrement affaibli par une alimentation insuffisante et auquel incombait une part considérable et physiquement dangereuse des travaux de la guerre, la vitalité a très considérablement baissé, de même que celle des nourrissons nés dans des conditions aussi défavorables.

De même qu'autour du vaisseau brusquement sombré se forment à perte de vue des cercles qui vont en s'affaiblissant graduellement, la catastrophe de ces cinq dernières années ne manquera pas de se répéter longtemps encore dans chaque génération. Les naissances qui n'ont pas eu lieu signifient pour l'avenir un déficit correspondant en naissances et en mariages, dont l'effet se manifestera dans 25 ou 30 ans et ainsi de suite, tant que les énergies de la race et l'amélioration dans la situation économique du pays n'arriveront pas à en effacer les traces.

La politique sociale de l'Europe aura une tâche formidable en luttant contre ces deux grands ennemis de l'humanité : l'augmentation immanquable de la mortalité et après une période transitoire, la baisse de la natalité ; de plus le statisticien aura à constater la succession inégale des générations.

POLITIQUE SOCIALE.

Pour voir clair dant les voies futures de la politique sociale il faudra encore apporter d'autres lumières aux dangers ethniques provoqués par la guerre.

Dans chaque couche sociale et dans chaque peuple qui a eu à souffrir de la guerre, celle-ci provoque de grands bouleversements. Le déplacement dans les fortunes, qui suit nécessairement toutes les guerres, mais qui à présent, par suite de la longue durée et de l'intensité exceptionelle des hostilités, est encore plus accentué, entraîna pour un grand nombre d'hommes la perte de leur indépendance matérielle. Ainsi s'est accrue la proportion de ceux qui doivent recourir aux moyens de protection sociale de l'Etat. Il est probable d'ailleurs que la situation est à peu près la même partout dans le monde entier, néanmoins en Hongrie cette calamité prend une forme désastreuse, d'abord par suite de la guerre perdue mais surtout à cause du démembrement du pays.

La forte centralisation de la vie économique hongroise, grâce à laquelle tous les produits économiques arrivaient naturellement vers le centre, la région du Danube et de la Tisza, pour retourner aux périphéries, accrus en valeur ou convertis en produits industriels, a fait que dans le bassin central du pays l'agglomération du peuple fut plus considérable que dans d'autres parties. La production de grand style qui s'y développa engagea une forte partie de la population au service des grandes entreprises à

l'ombre desquelles la proportion des existences indépendantes resta comparativement faible.

Par contre aux périphèries tombées depuis le traité de Trianon sous la domination des États voisins, la concentration de la vie économique était moins intense, de sorte que dans ces régions un grand nombre d'existences modestes mais indépendantes purent subsister. C'est à quoi nous devons le fait que la proportion des salariés, qui dans l'ancienne Hongrie était de 45,7%, dépasse dans les nouvelles frontières la majorité absolue des professions et atteint 52,2%.

En dehors des ouvriers une autre classe dépendante s'est accumulée sur le territoire de la Hongrie mutilée, celle des fonctionnaires publics et des employés privés.

Grâce à la centralisation naturelle du pays, le personnel de l'administration a atteint le maximum là où le commerce et l'industrie sont le plus développés et où ces mouvements économiques ont besoin d'impulsion et de force directrice. Ajoutons que les autorités centrales, placées partout dans les capitales, étaient proportionnées à une population de 18 millions et l'on comprendra que le territoire laissé à la Hongrie est sursaturé de fonctionnaires.

Dans la Hongrie mutilée le nombre des intellectuels exerçant une profession libérale est de 48,1% par rapport à l'effectif ancien.

Les employés travaillant dans le commerce ou l'industrie représentent une proportion encore plus considérable sur le territoire restant. A peine un tiers de ces employés vivent dans les régions occupées et le nombre des employés dans les exploitations agricoles restés en dehors des frontières demeure au dessous de la moitié de l'effectif.

Enfin l'État ne peut refuser sa protection à une classe sociale qui s'est formée tout récemment, celle des inva-

lides, des veuves et des orphelins de guerre, qui se recrute dans toutes les classes sociales.

Il va sans dire que le nouvel État hongrois accepte les obligations énumérées dans les articles du traité de paix au chapitre de la protection ouvrière, obligations acceptées aussi par les autres États belligérants.

Cathédrale de Pécs, style roman.

Cependant en attendant que l'organisation très compliquée dont le traité de paix a jeté les fondements, pour régler en commun les questions sociales, puisse entrer en fonction, beaucoup de temps se passera et les classes que l'on se propose de protéger ne sauraient être nourries des espérances qu'elles mettraient dans les décisions du Bureau International du Travail.

L'auteur de ces lignes, qui mesure avec beaucoup de souci les charges économiques onéreuses et écrasantes de la Hongrie mutilée n'en aperçoit pas moins quelle portée catastrophale ont les perturbations mondiales malsaines dans le mouvement de la population et l'accroissement disproportionné des classes dépendantes et forcées de recourir à l'assistance sociale.

S'il n'espère pas que la gravité de la situation économique de la Hongrie trouve un écho sympathique dans les milieux compétents de l'étranger, excepté peut-être les détails assez nombreux qui montrent que l'injuste traitement infligé à la Hongrie aura des conséquences funestes pour l'ordre économique de toute l'Europe, il est convaincu d'autre part que ses réflexions formulées dans l'intérêt de la politique sociale du monde entier seront comprises comme elles doivent l'être, puisque tous les peuples de l'Europe souffrent des mêmes maladies sociales à un degré plus ou moins grand. Les jalousies des États européens doivent céder à cette pensée que le rétablissement du travail en Europe ne peut être obtenu que par une franche collaboration.

Les principaux efforts de l'Etat doivent viser à défendre et à développer les énergies de son peuple et à protéger particulièrement tous ceux qui en premier lieu ont besoin de cet appui.

Le plus grand danger pour les énergies populaires sont, comme nous l'avons montré, l'état sanitaire compromis de la génération actuelle, la proportion élevée de la mortalité et l'affaiblissement de la natalité. La guérison de ces maux doit être cherchée non seulement pour des considérations humanitaires mais encore pour des raisons économiques et financières. La politique foncière et la politique industrielle peuvent contribuer à cette guérison, mais en elles-mêmes elles ne constituent que des tâches de second ordre, tandis que la politique sociale

telle que nous l'avons définie est une question de premier ordre, *sui generis*, car les forces gaspillées de la nation ne peuvent être rétablies que petit à petit, par l'accroissement graduel des énergies populaires.

Si nous envisageons de ce point de vue le programme de la politique sociale, une série infinie de problèmes s'ouvre devant nous. Nous n'avons pas à poursuivre des utopies, nous savons bien que même dans les États du Nord et de l'Ouest épargnés par la guerre l'échelle du bien-être sort de bas-fonds où l'on ne trouve que misère et maladies et l'affaiblissement des forces nationales.

Néanmoins, dans la gravité de l'heure actuelle, on pourrait repérer le chemin de la régénération.

Voici dans un ordre chronologique qui n'empêche pas toutefois que certains détails de ce programme ne se réalisent simultanément, les tâches qui s'imposent à nous pour la culture rationnelle des énergies populaires :

1° prolonger l'aptitude au travail compromise de la génération productrice présente,

2° développer l'entière aptitude au travail de la génération de demain,

3° lutter contre les maladies répandues dans le peuple,

4° élever le chiffre de la natalité.

Pour résoudre les trois premiers problèmes l'essentiel, au moins en Hongrie, est de parer définitivement à la crise alimentaire et de rendre les énergies vitales à la population, mal nourrie depuis bien des années, au moyen d'une alimentation simple mais abondante, dont la quantité ne soit pas sujette à une oscillation. Il est vrai que par là les chances de l'exportation des produits agricoles sont provisoirement diminuées, et cela est sans doute défavorable aux finances du pays, toutefois ce procédé nous paraît une investition indispensable. La phtisie ravage à son aise la population, mais toute nouvelle

épidémie trouvera un terrain favorable dans notre peuple si nous ne songeons pas à lui assurer une nourriture suffisante.

En effet la composition des forces populaires et la santé physique du peuple sont bouleversées de fond en

Place Széchenyi à Pécs.

comble sans que ces troubles soient très manifestes et la vie économique du pays subira toujours des cahots tant que la transition ne sera pas trouvée vers la circulation normale.

D'ailleurs l'alimentation populaire peut être améliorée même dans le cas où dans l'intérêt de l'élevage du bétail

on s'abstient d'accroître sensiblement la consommation de la viande.

Pour développer les énergies productrices et surtout pour vaincre les maladies qui déciment le peuple, la deuxième grande tâche à résoudre, et celle-là est peut-être plus difficile que la précédente, est la question des logements.

La solution de ce problème est réclamée d'abord par les ravages de la tuberculose, car il est certain que d'une part les fatigues de la guerre ont accru la disposition à la tuberculose dans la population masculine, tandis que d'autre part le surmenage inaccoutumé du travail de guerre et l'alimentation insuffisante ont produit le même effet chez les femmes. Le danger de l'infection était présent dans les tranchées ainsi que dans les ateliers surpeuplés et dès lors on est en droit de supposer que cette maladie terrible a répandu ses germes dans des régions et dans des habitations jusqu'alors épargnées.

La lutte imposante de l'Europe occidentale contre la tuberculose fut dans ces dernières années un des plus beaux succès sanitaires. Ce péril angoissant ne reparaîtra-t-il pas sous une forme plus terrible, comme un résultat lointain des misères de la guerre ?

En Hongrie nous avons d'autant plus à la craindre que même avant la guerre la situation à cet égard n'était pas irréprochable et, fait singulier, en dehors des villes, réceptacles naturels de toutes les misères humaines, les régions de la plaine, habitées par une race magyare d'ailleurs trés robuste, étaient le plus ravagées par ce fléau : une preuve de plus que la politique de l'État hongrois n'a pas favorisé sa propre race ; tandis que les installations hygiéniques se multipliaient grâce aux générosités de l'État dans les régions montagneuses, habitées par des populations de race non magyare, le

spectre de la tuberculose hantait les maisons des paysans de la plaine.

L'assainissement des conditions d'habitation n'est sans doute pas le seul remède contre la tuberculose mais c'en est un des plus importants. Cette question exige de l'État beaucoup de sacrifices, mais ces dépenses sont inévitables dans l'intérêt de la population.

La construction des logements a cessé presque complétement depuis 1914, sans doute dans toute l'Europe. La population désireuse de se loger trouva des concurrents dangereux qui finirent par l'emporter : les bureaux et les institutions nécessités par la guerre ; d'autre part une quantité plus ou moins grande d'habitations ayant été détruites dans chaque pays au cours des hostilités, les hommes ont dû s'entasser au moment même où l'assistance hygiénique allait en diminuant et où la population aurait dû se dispenser encore plus que par le passé.

La construction des logements dans les villes et dans les villages n'est pas seulement exigée par l'hygiène publique, elle est encore un important facteur de politique sociale pour le développement de l'énergie vitale des générations futures.

Cependant le résultat désiré ne pourra être obtenu que dans le ces où les familles contaminées seront isolées soigneusement des familles saines et établies dans de grandes colonies où leur traitement médical pourra être centralisé de manière à avoir lieu à peu de frais et d'une manière plus efficace.

Quatre ou cinq colonies de ce genre suffiraient à débarrasser même la population des grandes villes des porteurs d'infection les plus dangereux et à diminuer par là les chances de contamination. Quant aux contaminés, ils pourraient être soignés d'une manière incomparablement plus rationnelle et ce traitement leur assurerait

dans une plus grande mesure la possibilité de retrouver leur aptitude au travail, ce qui serait un point essentiel pour l'économie nationale.

La lutte contre les maladies répandues dans le peuple est plus difficile au village, ou le défaut d'installations hygiéniques et l'attachement obstiné des paysans à la coutume de laisser vide la chambre la plus belle et la mieux aérée pour s'entasser dans une pièce exiguë et malsaine. Devons-nous désespérer du succès et déposer les armes devant ce danger auquel on ne saurait parer qu'au moyen de dépenses formidables ? En effet nos efforts rencontreraient beaucoup de malentendus, de méfiance et même d'hostilité. Certes il ne nous est pas permis de nous dérober à ce devoir, puisque c'est le village qui a fourni et fournira sans doute à l'avenir la population des villes, et que dans les villages on est obligé de constater un autre danger pour l'hygiène sociale : l'accroissement de la mortalité infantile.

Dans les campagnes la lutte contre la tuberculose est rendue singulièrement difficile par l'absence du traitement et du diagnostic médical. La situation s'est encore aggravée depuis que les invalides de la guerre ont répandu dans les logements à peine aérés et dépourvus de plancher les germes de la phtisie ; dès lors il ne nous est pas permis d'attendre que soient infectées les régions qui jusqu'alors étaient moins exposées à ce fléau.

Comme depuis le commencement de la guerre le danger de la tuberculose a pris des proportions démesurées nous devons ajouter aux tentatives de l'enseignement populaire les mesures coercitives. De même que les traités internationaux ont été conclus et codifiés par chaque État aux temps heureux où les nations étaient librement en contact pour interdire l'emploi de matières nuisibles à la santé des ouvriers, il serait nécessaire et urgent de créer pour combattre la tuberculose, une loi dont l'exé-

cution serait assurée proportionnellement aux ressources matérielles des divers États.

La question de l'élévation de la natalité est également difficile à résoudre. On sait que la diminution de la natalité est une calamité mondiale depuis quelque vingt ans ; en Hongrie le chiffre de la natalité varie selon le tableau suivant depuis l'année 1880 :

Moyenne des années	Nombre des enfants nés viables	Enfants viables (sur 1000 habitants)
1881—1885	626.488	44,6
1886—1890	646.764	43,7
1891—1895	648.300	41,7
1896—1900	642.830	39,2
1901—1905	637.028	37,0
1906—1910	648.603	36,3
1909—1912	653.915	35,8
1909—1912 (dans la Hongrie mutilée)	263.286	35,2

On n'ignore pas, sans doute, la connexion existant entre la baisse de la natalité d'une part et d'autre part le développement de la culture intellectuelle et des exigences matérielles qui vont de pair avec celle-ci.

Nous avons affaire ici à un phénomène qui tient de la psychologie des foules et qui est dû à la contrainte économique, mais en tout cas aussi aux habitudes sociales. Il a suivi une marche lente mais résolue et présente aujourd'hui presque les caractères d'une loi sociologique. La lutte contre ce mal est d'autant plus difficile que ceux que cette destruction des forces populaires touche de plus près, les familles d'un ou de deux enfants, ne le considèrent pas comme un mal, mais l'attribuent au résultat d'une sage réflexion.

Cependant nous ne devons pas renoncer *a priori* à la lutte contre ce fléau, pas plus que d'autres États qui

en sont frappés. Le point de vue commode de ceux qui croient que la diminution de la natalité est compensée par celle de la mortalité ne peut être accepté par l'Europe actuelle, après une pareille perte de sang.

Cependant ne perdons pas de vue que là où la volonté individuelle et les considérations économiques des époux limitent le nombre des naissances, l'État n'a aucun moyen d'intervenir.

Toutefois ces considérations économiques qui empêchent les époux d'avoir des enfants n'ont très souvent que des motifs peu justifiés, elles sont dues plutôt au milieu et aux habitudes du village et ainsi il est possible, en favorisant des habitudes contraires, de lutter contre ces dangereuses coutumes.

Un des moyens de combattre l'abaissement de la natalité serait en tout cas d'écarter les obstacles qui sont réels ou du moins qui en ont l'apparence. Sur ce terrain et indépendamment d'une politique foncière appropriée — dont il n'est pas encore certain que l'effet bienfaisant durerait plus de quelques générations — une légère industrialisation des villages les plus exposés au danger de la dépopulation serait d'une grande utilité.

Tout en multipliant les facilités de travail il faudrait se garder de faire perdre au village son caractère campagnard. D'ailleurs ne nous faisons pas d'illusions : de telles mesures ne peuvent remédier promptement et radicalement au faible taux de la natalité ; de même que la diminution a eu lieu lentement, il faudra un travail long et méthodique pour arriver aux chiffres d'avant-guerre et plus long encore pour que l'augmentation soit sensible.

Outre la multiplication des facilités de travail une propagande systématique semble également appropriée dans la lutte contre la restriction des naissances. D'ailleurs cette propagande ne doit pas consister à flétrir

les familles peu nombreuses mais seulement à louer les familles nombreuses et à les proposer en exemple.

Exempter d'une partie des impôts celles où il y a beaucoup d'enfants, comme il en a déjà été question en divers Etats, ne signifie pas une grande perte au point de vue budgétaire et pourtant de telles faveurs provo-

Palais de justice à Budapest.

quent dans le peuple une certaine *jalousie qui a son utilité.*

Les récompenses en argent, la remise de diplômes flatteurs au milieu de cérémonies dans le goût du peuple, l'obligation imposée aux communes assez riches de venir en aide aux plus pauvres en inscrivant à leur budget annuel une certaine somme pour récompenser les familles nombreuses : ce sont là des moyens futiles en apparence et qui en fait n'entraînent pas de grands frais,

mais qui peuvent tous contribuer à ce que les parents n'aient pas honte mais se glorifient au contraire d'avoir beaucoup d'enfants.

Le moyen psychologique de renverser l'usage populaire doit toujours consister à *vanter ce dont on se moqait jusque là* et peu à peu l'état des esprits commence à changer.

Que ceux qui ont peu d'enfants voient seulement quelles distinctions, quels secours sont accordés aux familles nombreuses et comme elles peuvent prospérer : et bientôt la jeune femme rougira moins de honte et aura moins recours à des moyens clandestins quand elle sentira qu'elle va être mère.

Ce qu'il faudrait, ce serait une organisation relativement peu nombreuse mais constamment vigilante et sachant toujours agir sur l'état d'esprit populaire, et qui travaillerait au relèvement de la natalité, sans causer cependant à l'État de bien grands sacrifices.

D'ailleurs, au point de vue économique, de tout temps, mais particulièrement après les grandes pertes de sang de ces dernières années, l'enfant en âge de travailler représente pour l'État une si immense valeur que même dans la situation financière la plus désastreuse il faut savoir faire pour lui des sacrifices.

Si pour cette lutte il était possible de trouver une base internationale en sorte que par un accord mutuel les États s'efforçassent de vaincre non seulement les dangers menaçant immédiatement la santé publique mais encore les maux résultant de la faible natalité, un service serait rendu non seulement à l'avenir économique de l'Europe mais à la cause de la paix.

Je rappelle de nouveau que pendant quatre années la natalité a été extrêmement faible, du fait de la guerre ; si elle continue à être défectueuse, ne marchons-nous pas vers notre destruction ?

Le problème de la dépopulation est d'un grave intérêt pour la Hongrie ; mais tout en montrant ses malheurs elle voit ceux des autres et croit que si l'Europe a pu déchaîner la catastrophe mondiale où les États luttaient les uns contre les autres, elle saura trouver dans la collaboration les remèdes à la situation.

PROPRIÉTÉ FONCIÈRE, RÉFORME AGRAIRE.

La Hongrie était jusqu'ici un État où la terre était partagée assez inégalement, le système de la grande propriété s'y montrait presque avec la même exagération qu'en Angleterre, en Russie, en Roumanie. Le rôle prépondérant des grandes propriétés est le résultat du développement historique ; le morcellement de la petite propriété eut lieu dès l'époque de la libre concurrence.

La dernière statistique détaillée sur l'activité agricole en Hongrie date de l'année 1895 ; elle permet de constater, comme le montre le tableau ci-dessous, que sur le nombre total, un peu moins de deux millions et demi, d'exploitations, un million deux-cent-mille avaient une étendue de cinq arpents au plus et que même la moitié de celles-ci n'atteignaient pas un arpent : plus de 53·6 % des exploitations appartenaient à cette catégorie des propriétés de moins de cinq arpents. Le nombre des exploitations de 5 à 10 arpents est encore inférieur à un demi-million et forme 19,2 % du nombre total; assez fréquentes aussi les exploitations de 10 à 20 arpents, au nombre de 385.000, soit 16 %. A mesure que l'on arrivait à une catégorie supérieure, le nombre des exploitations était naturellement en décroissance rapide.

Nombre et superficie des propriétés selon les diverses cultures. (1)

Superficie des propriétés, selon les diverses cultures, en milliers d'hectares	Propriétés naines (0—5 arpents)	Petites propriétés (5—100 arpents)	Moyennes propriétés (100—1000 arpents)	Grandes propriétés (plus de 1000 arpents)	Total
Nombre de propriétés en milliers	1.280	1.085	20	4	2.389
Labours	789	6.719	1.877	2.280	11.665
en %	63,6	68,1	57,6	33,3	55,0
Horticulture	90	215	28	25	358
en %	7,3	2,2	0,8	0,4	1,7
Prairies	159	1.670	342	485	2,656
en %	12,8	16,9	10,5	7,1	12,5
Vignes	90	160	16	10	276
en %	7,2	1,6	0,5	0,2	1,3
Pâturages	40	523	391	935	1.889
en %	3,2	5,3	12,0	13,6	8,9
Forêts	24	400	508	2.757	3.689
en %	2,0	4,1	15,6	40,2	17,4
Roseraies	2	17	12	37	68
en %	0,1	0,2	0,4	0,5	0,3
Terres improductives	47	157	85	320	609
en %	3,8	1,6	2,6	4,7	2,9
Total	1.241	9.861	3 259	6.849	21.210
en %	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0
Étendue moyenne des propriétés en hectares	0,97	9,09	162,95	1712,25	8,87

Cependant le territoire couvert par les exploitations se répartissait naturellement d'une manière tout à fait différente. Les propriétés de plus de mille arpents comprenaient 19,5% de la surface totale des labours, à peu près 2,300.000 hectares, soit environ trois fois autant que les terres de labours dans les propriétés de cinq arpents

(1) Un arpent = 0,575465 hectares; un hectare = 1,737726 arpents

ou *nains* dont l'ensemble couvrait un million et quart d'arpents.

Il est vrai qu'une bonne partie des propriétés *naines* ne sert pas purement à l'agriculture mais est représentée par des jardins, habitations etc. et n'est pas l'unique moyen d'existence de leurs propriétaires, parmi lesquels on trouve beaucoup d'intellectuels, d'artisans et aussi de personnes exerçant d'autres professions. Cependant le reste des propriétaires et des propriétés n'est réparti ni bien ni également entre ces deux extrêmes ; dans la catégorie inférieure (5 à 10 arpents) les petits propriétaires ne possédaient qu'un faible territoire, dans la suivante (10 à 20 arpents) leur part était déjà quelque peu plus grande ; quant aux propriétaires de 20 à 50 arpents, au nombre de 200.000 seulement, ils possédaient à eux seuls plus d'un cinquième des terres de labour.

Avec des frontières aussi capricieuses que celles de la Hongrie mutilée il serait difficile de décomposer suivant la nouvelle division territoriale ces données statistiques déjà vieilles ; cependant, comme elles fournissent des renseignements sur beaucoup de points pour lesquels nous n'avons aucune statistique nouvelle, il convient de nous y arrêter encore quelques instants.

Si l'on examine les différents types de propriétés au point de vue des diverses cultures, la prépondérance de la grande propriété ne semble plus si choquante. La propriété *naine* croît elle-même en importances, car elle comprend surtout les cultures les plus intensives, celles de la vigne et des légumes. Dans la catégorie la plus basse le pâturage est à peine représenté, dans la propriété moyenne il occupe presque la même proportion que dans la grande. Si l'on passe de la petite à la moyenne propriété, on observe aussi un saut brusque dans la proportion des forêts, cependant la sylviculture est surtout le propre de la grande propriété dont elle occupe plus de deux

cinquièmes. A mesure qu'on arrive aux types supérieurs, on voit s'abaisser de plus en plus la proportion des labours, des cultures maraichères, des prairies et des vignes et s'élever au contraire celle des pâturages, des forêts, des roseraies et des terres improductives.

Au lieu de la répartition suivant les genres de culture nous montrons dans le tableau ci-dessous la répartition suivant le mode d'exploitation, toujours d'après les mêmes types de propriétés :

Répartition des modes d'exploitation		Propriétés naines (0 - 5 arpents)	Petites propriétés (5—100 arpents)	Moyennes propriétés (100—1000 arpents)	Grandes propriétés (plus de 1000 arpents)	Total
Exploitations en faire-valoir direct	nombre en 1000	1.145	914	11	2	2.072
	territoire en 1000 ha	1.097	7.951	1.749	3.653	14.450
	% du territoire total	88,5	80,6	53,6	53,3	68,1
Fermes à mi-fruit	nombre en 1000	22	14	0,3	0,3	37
	territoire en 1000 ha	18	160	51	914	1.143
	% du territoire total	1,4	1,6	1,6	13,4	5,4
Fermes	nombre en 1000	45	16	3	0,8	65
	territoire en 1000 ha	29	194	631	1.126	1.980
	% du territoire total	2,3	2,0	19,4	16,4	9,3
Métairies	nombre en 1000	68	141	5	0,7	215
	territoire en 1000 ha	97	1.556	828	1.156	3.637
	% du territoire total	7,8	15,8	25,4	16,9	17,2

Bien que ces données statistiques vieilles de plus de 25 ans ne puissent permettre de construire un tableau précis du développement récent, il est cependant probable que la culture étant devenue plus intensive et les charges fiscales imposées à la terre s'étant multipliées, le système du fermage s'est généralisé et qu'il n'y a guère d'exceptions que là où d'assez grandes propriétés ont sté parcellées entre une foule de petits cultivateurs. Le éystème du fermage est naturellement le plus répandu dans les genres de culture où le profit est le plus rapide, c'est-à-dire en premier lieu pour les terres de labour, en moindre mesure pour les prairies. En général les grands propriétaires sont plutôt obligés d'avoir recours à des fermiers pour faire valoir leurs terres.

Par rapport à l'année 1895 la situation de l'année 1918 s'est quelque peu améliorée pour la propriété naine, tant dans la catégorie inférieure (au dessous d'un arpent) que dans le type suivant (un à cinq arpents) : la proportion des petites parcelles est donc un peu plus normale.

La situation est aussi plus favorable pour les terres de labour de 5—10 arpents, mais d'autre part les catégories suivantes, celles des exploitations de 10—50 et de 50—100 arpents, accusent un certain recul. Les types inférieurs de la moyenne propriété, les exploitations de 100—200 arpents, qui d'ailleurs ne jouent pas en général un très grand rôle, ainsi que celles de 200—500 arpents présentent déjà un léger accroissement, au détriment des catégories supérieures, celles des propriétés de plus de 500 arpents.

En face de ces moyennes les territoires arrachés au pays accusent des écarts assez extrêmes, comme le montre la statistique suivante :

Répartition des terres de labour selon les divers types de propriétés (1)

Exploitations Superficie en arpents	Occupation tchèque	Occupation roumaine	Occupation yougoslave	Occupation autrichienne	La Hongrie mutilée	La Hongrie intégrale
0—1	1,71	1,86	1,00	2,54	0,98	1,36
	22,09	34,95	8,80	2,76	31,40	100,00
1,1—3	7,40	8,47	4,42	8,62	3,89	5,80
	22,33	37,37	8,78	2,19	29,33	100,00
3,1—5	8,35	9,55	4,66	10,21	4,10	6,40
	22,90	38,25	8,42	2,36	28,07	100,00
Propriétés *naines* (0—5)	17,46	19,88	10,08	21,37	8,97	13,56
	22,57	37,53	8,62	2,33	28,95	100,00
5,1—10	18,50	19,25	10,53	24,19	10,33	14,27
	22,75	34,54	8,53	2,50	31,68	100,00
10,1—50	33,93	33,67	46,70	32,21	32,30	34,60
	17,20	24,94	15,61	1,37	40,88	100,00
50,1—100	4,16	5,68	12,77	4,77	7,25	6,91
	10,57	21,06	21,39	1,02	45,96	100,00
Petites propriétés (5—100)	56,59	58,60	70,00	61,17	49,88	55,78
	17,80	26,90	14,53	1,62	39,15	100,00
100,1—200	4,54	4,04	5,85	2,74	5,09	4,78
	16,68	21,66	14,16	0,85	46,65	100,00
200,1—500	9,27	6,16	4,25	4,34	8,94	7,67
	21,20	20,58	6,40	0,83	50,99	100,00
500,1—1000	7,28	4,98	3,27	5,84	9,45	7,16
	17,83	17,85	5,28	1,21	57,83	100,00
Moyennes propriétés (100—1000)	21,09	15,18	13,37	12,92	23,48	19,61
	18,86	19,86	7,88	0,98	52,42	100,00
Grandes propriétés Plus de 1000 arpents	4,86	6,34	6,55	4,54	17,67	11,05
	7,71	14,71	6,85	0,61	70,12	100,00
Total	100,00	100,00	100,00	100,00	100,00	100,00
	17,54	25,61	11,57	1,48	43,80	100,00

(1) Le nombre supérieur indique combien % les terres de labour appartenant à tel ou tel type de propriétés représentent de la superficie totale des labours dans l'ensemble de la Hongrie ; le nombre inférieur indique la répartition entre les différents territoires des terres de labour appartenant à ce type de propriétés.

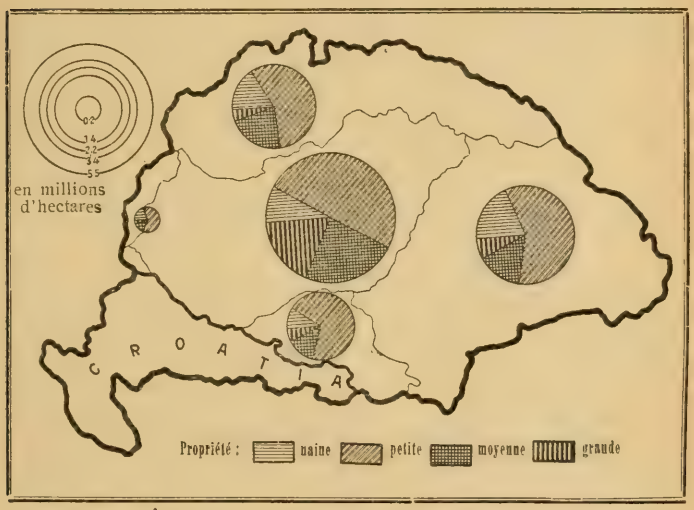
Ce qui frappe en premier lieu, c'est la répartition inégale du nombre des propriétés *naines* et de leur superficie ; une extrême subdivision en parcelles caractérise le territoire central ; la proportion n'est guère plus favorable dans les régions occupées par les Yougoslaves tandis que dans les autres parties détachées du pays la répartition est beaucoup plus normale à cet égard.

Pour les terres de labour d'une superficie de 5—10 arpents la Hongrie mutilée présente déjà une répartition un peu plus favorable ; pour le nombre des exploitations comme pour l'étendue du territoire appartenant à ce type elle reste quelque peu inférieure à la moyenne du pays.

Par contre le tableau est plus défavorable si nous considérons les labours de 10—50 arpents : pour le nombre des exploitations et l'étendue moyenne ce sont surtout les parties occupées par les Yougoslaves.

Dans les catégories supérieures, qui d'ailleurs ne se distinguent plus guère que par l'étendue des exploitations, mais où le nombre de ces dernières va naturellement en décroissant rapidement, le territoire mutilé de la Hongrie figure pour une part de plus en plus notable. Dans les régions occupées par les Yougoslaves les propriétés d'une certaine étendue et celles qui dépassent la moyenne sont également assez fréquentes ; dans les autres territoires arrachés à la Hongrie domine plutôt la petite propriété d'étendue normale, un peu plus grande cependant dans les régions occupées par les Tchèques que dans l'occupation roumaine. La Hongrie mutilée est donc caractérisée surtout par le rôle important qui revient à la propriété *naine*, à la petite propriété de bonne étendue et enfin à la grande propriété. Mais au sujet de la première il faut remarquer qu'elle est pour ainsi dire une résultante nécessaire de la vie urbaine, plus fortement développée dans ces régions, et du système de parcellement extrême pratiqué dans les environs des

villes. Le rôle assez considérable qui revient à la seconde serait de nature à réjouir si une plus grande partie de la population agricole appartenait à cette catégorie, mais comme, ainsi qu'on le verra plus loin, la proportion des travailleurs ruraux dénués de terre est très forte,



Répartition des terres de labour suivant l'étendue des propriétés.

le rôle des types supérieurs de petite propriété est proprement l'indice d'une profonde inégalité dans la distribution de la propriété foncière.

Mentionnons encore que sur le territoire de la Hongrie mutilée un peu moins de la moitié des grandes propriétés (1,74 million d'hectares) sont aliénables et que parmi les autres (1,86 million d'hectares), sur le territoire de la

Hongrie mutilée, les fidéicommis et les biens de l'Église figurent pour une part prépondérante, tandis que dans les régions arrachées au pays la proportion des biens appartenant au trésor, ou aux communes est déjà plus marquée.

Quelques chiffres détachés permettront de juger comment la propriété foncière tend à se répartir. Dans les dix premières années de ce siècle les déplacements de propriété par suite de contrats entre vifs étaient en moyenne de 404.258, dans les années qui ont précédé la guerre cette moyenne était de 427.728 tandis que pendant la guerre elle était la suivante :

1914	292.728
1915	107.654
1916	168.158
1917	221.854

La diminution lente mais régulière du nombre des fidéicommis est facile à constater ; ils occupaient le territoire suivant :

en 1905	1,353.110	hectares
en 1913	1,318.435	»
en 1916	1,256.862	»

Malgré cela la superficie totale des biens inaliénables allait en s'accroissant dans les dernières années et s'est augmentée de 82.847 hectares de 1913 à 1917. Mais dans cette augmentation un rôle prépondérant revient aux propriétés des sociétés anonymes, dont le territoire a crû d'environ 62.376 hectares où figurent pour une part à peu près égale, 26—26.000 hectares, les labours et les forêts.

Le parcellement de la propriété a continué pendant la guerre. D'après nos données statistiques 530.190 hectares ont été parcellés de 1905 à 1913 et 81.794 hectares

depuis 1913, de sorte qu'en moins de dix ans le territoire de la petite propriété s'est accru de 611.984 hectares.

Ce qui montre bien combien peu l'État hongrois mettait d'obstacles à la prospérité de ceux de ses sujets qui ne parlaient pas magyar, c'est que non seulement il établissait lui-même un grand nombre de ces derniers mais encore qu'en fin de compte le morcellement des terres affaiblissait l'élement magyar au profit des nationalités.

Voici les chiffres de ce dernier bilan (1905—1917):

	Gains	Pertes
	en hectares	
Magyars	—	52.297
Allemands	28.394	—
Slovaques	59.451	—
Roumains	68.700	—
Ruthènes	12.624	—
Serbes	9.793	—

En examinant les données personnelles fournies par les recensements, nous pouvons voir aussi la situation agraire sous un autre rapport. La population agricole, y compris non seulement les travailleurs mais encore les personnes à leur charge, se répartit de la manière suivante entre les différentes parties du pays:

Territoire	Population agricole	%	Par rapport à la population totale en %
Occupation tchèque	2,271.871	19,9	63,5
Occupation roumaine	3,708.619	32,5	70,4
Occupation yougoslave	1,005.974	8,8	66,9
Occupation autrichienne	220.533	1,9	56,2
Fiume	1.598	0,1	3,2
Occupation totale	7,208.595	63,2	66,8
La Hongrie mutilée	4,190.527	36,8	56,0
La Hongrie intégrale	11,399.122	100,0	62,4

Comme on le voit, sur le territoire qui nous reste, la classe agricole n'est pas aussi prépondérante que dans l'ensemble du pays ; le nombre des cultivateurs est très inférieur à ce qu'il devrait être, étant donnée la population de ce territoire par rapport à la population totale ; dans les parties détachées, excepté dans le territoire autrichien, c'est le contraire qui est le cas.

Dans la partie occidentale du territoire ethnique magyar de la région occupée par les Tchèques, dont l'agriculture donne tant de précieux produits (orge à bière, sucre, boeufs gras etc.) les cultivateurs forment 60,3% de la population, mais la proportion tombe à 56,4 dans les régions magyares des parties orientales.

Le territoire occupé par les Yougoslaves présente dans son ensemble un caractère nettement agricole, cependant ce n'est pas dans la plaine méridionale, malgré sa magnifique terre, mais dans les parties occidentales, à population dense, que ce caractère est prépondérant. Le Muraköz compte 75,8% et les régions wendes 82,8% de cultivateurs.

Dans les régions occupées par les Roumains le peuple des territoires habités par des Magyars est pour près de deux tiers composé de cultivateurs. La population saxonne du Királyföld, dont une partie notable se livre à l'industrie, présente une proportion un peu inférieure (60,3%) ; dans le pays des Székely 71,7% du peuple vivent de l'agriculture ; dans les régions roumaines et dans celles où la population est mêlée, la proportion est encore plus forte, enfin 81,9% des Roumains établis en deçà du Maros sont des cultivateurs.

Le tableau suivant montre le nombre absolu des cultivateurs et le nombre relatif des personnes à leur charge dans les différentes parties de la Hongrie :

Territoire	Nombre des cultivateurs	Nombre des personnes à la charge des cultivateurs en %
Occupation tchèque	1,353.727	59,6
Occupation roumaine	2,139.067	57,7
Occupation yougoslave	601.235	59,8
Occupation autrichienne	126.034	57,1
Fiume	739	46,2
Occupation totale	4,220.802	58,6
La Hongrie mutilée	2,522.744	60,0
La Hongrie intégrale	6,743.546	59,2

Les données suivantes sont encore plus instructives, elles montrent la répartition du peuple suivant les différentes catégories de propriétés :

Territoire	Nombre, en milliers, des propriétaires et fermiers				Sur 100 propriétaires ou fermiers ont en possession ou location		
	au total	de plus de 100 arpents	de 10 à 100 arpents	de moins de 10 arpents	plus de 100 arpents	de 10 à 100 arpents	moins de 10 arpents
Occupation tchèque	331	3	97	232	0,8	29,3	69,9
Occupation roumaine	582	4	179	399	0,7	30,7	68,6
Occupation yougoslave	134	2	55	77	1,2	40,9	57,9
Occupation autrichienne	38	0.2	13	24	0,4	34,9	64,7
Fiume	0,3	0,003	0,014	0,3	1,0	4,7	94,3
Occupation totale	1085	9	344	732	0,8	31,7	67,5
La Hongrie mutilée	518	9	177	332	1,8	34,2	64,0
La Hongrie intégrale	1603	18	521	1064	1,1	32,5	66,4

Pour compléter ce tableau, il faut placer à côté le dénombrement d'une classe sociale qui n'y figure point : celle des travailleurs ruraux qui ne possèdent pas de terre :

Territoire	Population agricole sans terres	Auxiliaires	Domestiques	Ouvriers agricoles	Nombre, sur 100 individus appartenant à la population agricole sans terres		
	en milliers				des auxiliaires	des domestiques	des ouvriers agricoles
Occupation tchèque	576	278	95	200	48,2	16,5	34,6
Occupation roumaine	971	453	125	380	46,6	12,8	39,2
Occupation yougoslave	266	110	37	116	41,3	13,9	43,7
Occupation autrichienne	56	31	9	15	55,9	16,4	27,3
Fiume	0,5	0,05	0,05	0,4	9,4	9,0	79,8
Occupation totale	1869	872	266	711	46,6	14,2	38,1
La Hongrie mutilée	1131	361	242	511	31,9	21,5	45,2
La Hongrie intégrale	3000	1233	508	1222	41,1	16,9	40,8

Au point de vue de la répartition des terres, à l'exception de la région occupée par les Tchèques, il faudrait considérer la Hongrie mutilée comme le territoire où la situation est la plus favorable, car la classe des paysans propriétaires de 10—100 arpents semble y être mieux représentée et celle des propriétaires de moins de 10 arpents y jouer un plus faible rôle. Mais d'autre part c'est justement sur le territoire central que l'élément dépourvu de terres est le plus grand, ce qui détruit l'effet, favorable au premier abord, de cette proportion.

La répartition de la propriété foncière telle que nous voyons à présent est le résultat du développement histo-

rique et des changements qui ont eu lieu depuis l'émancipation des serfs (1848).

Il est donc naturel que dans la classe propriétaire l'élément hongrois soit le plus fort, même d'après le dernier recensement, puisque ce sont les Hongrois qui ont occupé le sol il y a un millier d'années. Cependant il est notoire que l'État hongrois était loin de vouloir maintenir cette prépondérance par des moyens artificiels, comme le peuple habitant le plus à l'ouest de l'Europe en a donné l'exemple, et que grâce à l'exode des Magyars vers la ville, les autres éléments ont pu étendre à loisir leur domaine rural.

Cela est moins vrai cependant des grandes et des moyennes propriétés, car depuis 1848, les habitants non magyars n'ont guère eu le temps de faire le long chemin qui les séparait de celles-ci. Mais c'est un fait digne de remarque que de 1900 à 1910 la proportion des Hongrois parmi les moyens propriétaires est tombée de 71,9 à 68,4%.

Plus caractéristique est encore la répartition, sur les différents territoires, des propriétés de bonnes dimensions, 50 à 100 arpents. Dans la région occupée par les Tchèques, les Hongrois étaient encore en majorité relative dans cette catégorie, en 1900, mais en dix ans leur proportion est tombée de 40,4 à 37,3%.

Dans la région occupée par les Roumains, bien que la proportion fût tombée de 41,6 à 39,7%, les Hongrois gardaient toujours la majorité relative dans cette classe de propriétaires.

Dans la Hongrie occidentale, sur le territoire occupé par les Yougoslaves, ainsi que dans les comitats restés hongrois, les Hongrois avaient gagné un peu de terrain, presque partout aux dépens des Allemands, ce qui fait remonter légèrement la moyenne pour l'ensemble du pays.

La perte de terrain dans les catégories supérieures de propriétés est compensée naturellement par une augmentation dans les catégories inférieures ; les occupations étrangères ayant arraché aussi de grands territoires peuplés

Château de Vajda-Hunyad (Occupation roumaine).

de Magyars, les proportions extrêmes s'atténuent quelque peu dans les régions occupées.

En dépit de toutes les pertes de terrain, le rôle de la race magyare est si important dans la classe des propriétaires fonciers qu'il peut prouver une fois de plus l'injustice du démembrement.

Sur le territoire occupé par les Tchèques la population slovaque n'est en majorité absolue que grâce aux propri-

étés de 10—50 arpents, mais sa proportion maxima n'est que de 54,4% pour les propriétés de 5—10 arpents.

Dans les régions occupées par les Roumains la prépondérance de leur race commence aussi chez les propriétaires de 10—50 arpents; ils arrivent à la majorité et atteignent le maximum pour celles de moins de 5 arpents.

Les Yougoslaves n'arrivent guère qu'à une majorité relative et la proportion maxima pour laquelle ils figurent est de 34,2%, parmi les propriétaires de 5—10 arpents.

Dans la Hongrie Occidentale les Allemands ne sont en majorité que dans la propriété moyenne et la catégorie de 50—100 arpents, au dessous de celle-ci ils perdent même la majorité relative.

Sur le territoire que le traité de paix laisse à la Hongrie la proportion des Magyars est au moins de 76,4%; si l'on considère l'ensemble du pays ils représentent dans les catégories supérieures de propriétés une forte majorité absolue et dans les catégories inférieures une majorité relative très considérable.

Au cours des considérations suivantes nous négligeons purement et simplement le facteur en apparence le plus important par le nombre, dans la population agricole, en dehors des propriétaires, nous voulons dire les membres de la famille participant au travail; à peu d'exceptions près, c'est dans les exploitations de 10—100 arpents que l'on trouve cette armée de travailleurs. Femme, fils, fille ou gendre, ce ne sont pas là seulement des gens qui trouvent du travail sur la terre qu'ils aident à cultiver: la plupart du temps ils ont quelque prétention sur la propriété.

Deux groupes importants de la population agricole sont les domestiques et les ouvriers. Il est indubitable que ce sont eux qui dans les grandes exploitations prennent au travail la part la plus efficace sans qu'ils aient une terre à eux, du moins pour la plupart.

Cependant ils ne sont pas complètement exclus de la participation aux bénéfices ; chacun sait que dans la plupart des contrats de service une convention leur réserve un morceau de terre et que généralement les journaliers cultivent une partie des produits, le maïs par exemple, pour toucher leur part en nature.

Le nombre des économes et employés d'économat était d'un peu moins de 10.000, dont 51,7% sur le territoire qui nous reste, preuve évidente que dans cette région les propriétaires recherchent plus qu'ailleurs le savoir théorique et pratique dans la conduite de leurs exploitations. Sur les territoires détachés on trouve le plus d'économes dans les régions magyares, où la science est plus appréciée, ou encore — et cela est vrai surtout pour la Haute-Hongrie septentrionale — là où les grandes forêts appartenant à l'Etat ont nécessité l'emploi d'un grand nombre de forestiers.

Le nombre des domestiques dépassait un demi-million, dont 47,7% sur le territoire qui nous reste, celui des ouvriers agricoles atteignait presque un million deux cent cinquante mille, dont 41,8% sur ce territoire.

Parmi la population productive adonnée à l'agriculture les domestiques figurent en général pour 11 et les ouvriers pour 26,6%. Cet équilibre est rompu dans la Hongrie mutilée où la proportion est de 14,7% pour les domestiques et de 31% pour les ouvriers, car au centre du pays la classe des propriétaires est moins nombreuse et la dépendance économique plus générale.

Sur le territoire occupé par les Tchèques la proportion plus favorable des propriétaires abaisse dans une certaine mesure celle des deux classes dépendantes, mais un certain équilibre apparaît encore entre ces dernières, car là aussi le nombre des ouvriers agricoles est un peu plus du double de celui des domestiques.

Dans les régions occupées par les Roumains la proportion est déjà visiblement plus défavorable ; en effet le nombre des ouvriers ruraux est plus du triple de celui des domestiques (24,5 contre 8,0%).

Sur les territoires occupés par les Yougoslaves la disproportion entre ces deux catégories de salariés est également extrême : 9,2% de domestiques en face de 29% d'ouvriers.

Dans la tranche occidentale de pays adjugée à l'Autriche, les chiffres sont déjà plus rassurants. Sur ce territoire, en effet, la proportion des domestiques est de 9,8, celle des ouvriers de 16,2%.

Dans ces comparaisons entre les différentes parties de la Hongrie le rôle plus ou moins grand des propriétaires fait osciller les moyennes. Nous aurons une image plus claire de la situation de la classe agricole non propriétaire si nous comparons entre eux le nombre des domestiques et celui des ouvriers. Pour cent domestiques il y avait sur

le territoire occupé par les Tchèques	210,2
le territoire occupé par les Roumains	305,0
le territoire occupé par les Yougoslaves	315,6
le territoire réclamé par l'Autriche	167,0
le territoire de la Hongrie mutilée	210,8

ouvriers.

La situation sociale plus favorable de l'Ouest et du Nord et les écarts extrêmes de l'Est et du Midi apparaissent clairement dans cette statistique.

D'autre part il faut noter encore une circonstance défavorable : dans la population agricole du pays entier, abstraction faite des nouvelles frontières, c'est parmi les Hongrois que l'élément dépourvu de terres est le plus nombreux : 48,4% des cultivateurs, tandis que chez les

Slovaques il n'est que de 33,6 et chez les Roumains de 31,5%.

Depuis longtemps cependant, et sans considérer la nationalité, on songeait en Hongrie à répartir les terres d'une manière plus rationnelle et l'on se proposait de multiplier les petites propriétés en arrondissant les exploitations déjà existantes mais de trop faible étendue et en facilitant aux salariés agricoles l'accès de la propriété foncière.

Vers le milieu de la guerre le projet de loi était déjà prêt et l'on attendait seulement des temps plus tranquilles pour en assurer sans encombre la bonne exécution. L'issue désastreuse de la guerre pour la Hongrie et les exagérations des mouvements révolutionnaires qui la suivirent empêchèrent l'application de la réforme agraire, l'air étant plein de projets outranciers qui bouleversaient complètement la propriété privée et la saine économie.

La classe agricole a donné la preuve de son ferme bon sens en ne se laissant pas égarer par les vaines promesses qu'on faisait miroiter à ses yeux et en attendant tranquillement le retour de l'ordre qui ne tarda pas à amener aussi la réalisation de la réforme agraire.

Malheureusement cette dernière ne peut déjà plus se rapporter qu'à la Hongrie mutilée, au lieu que dans les territoires perdus chaque cultivateur, quelque langue qu'il parle, ne pourrait que profiter du nouvel ordre de choses, soit qu'il veuille se constituer une propriété, soit qu'il en vende une.

Dans la loi sur la propriété fonciére on a tiré parti des enseignements que pouvaient fournir les efforts de la politique agraire dans le monde civilisé jusqu'à nos jours, aussi ne faut-il pas s'attendre à y trouver bien du nouveau. Pourtant elle vaut la peine qu'on la fasse connaître, non seulement parce qu'elle constitue un

ensemble complet, où tout est pesé, où dans la limite du possible il est tenu compte des aspirations justifiées tout en ménageant les droits acquis, mais encore parce qu'à l'avenir le système de la propriété foncière en Hongrie reposera sur cette base et que la capacité de rendement de notre agriculture dépend du succès de cette réforme.

La nouvelle loi déclare d'intérêt public l'accession à la propriété foncière des ouvriers agricoles, domestiques, employés d'économat, l'agrandissement des propriétés *naines* et des petites propriétés, la création d'établissements d'enseignement public et de pâturages communs. Parmi les cultivateurs la priorité est accordée aux invalides, veuves et orphelins de guerre ainsi qu'aux hommes qui se sont distingués par leur courage sur le front. D'ailleurs une condition essentielle est toujours que le postulant soit agriculteur de métier. L'étendue maxima des petites propriétés à constituer est de 10 arpents (5,85 hectares) ; les fonctionnaires publics peuvent obtenir au plus un arpent, pour une maison avec jardin.

Les terrains nécessaires peuvent être achetés par l'État soit de la main à la main soit par licitation, mais il peut aussi se les procurer par voie de préemption et aussi de rachat.

L'État peut exercer son droit de préemption sur tous les immeubles mis en vente, à l'exception des petites propriétés. Il est probable que les immeubles acquis de la main à la main ou en vertu du droit de préemption suffiront pendant longtemps à satisfaire aux besoins suscités par l'application de la réforme agraire, car les propriétaires, sachant que des conditions plus dures pourraient au besoin leur être imposées, s'efforceront de mettre à la disposition de l'État une partie de leurs biens, de la manière prévue.

Si les modes d'achat indiqués ci-dessus ne procurent

pas à l'État des terres en quantité suffisante, son droit de rachat entre en vigueur et peut être exercé sur les propriétés acquises au cours de la guerre, sauf par des invalides, et, s'il s'agit de grandes propriétés, dans une mesure telle que la partie laissée au propriétaire puisse être exploitée directement par ce dernier. Peuvent être rachetées également certaines espèces de biens inaliénables ainsi que ceux qui ont changé de maître, autrement qu'entre parents, au cours des 50 dernières années, au besoin même dans leur totalité. Sont exceptées du droit de rachat les exploitations organisées pour la culture intensive et à grands frais, tels que jardins maraîchers, ou fruitiers houblonnières, vignes, pépinières, viviers etc. Parmi les genres d'immeubles énumérés plus haut peuvent être rachetés en premier lieu ceux dont le propriétaire réside à l'étranger, qu'il n'exploite pas lui-même etc.

Pour faciliter aux humbles l'accession à la propriété, l'État peut dans certains cas prendre sur son compte les baux à ferme et même, s'il s'agit de biens inaliénables, prendre à louage autant de terres que la loi lui permettrait d'en racheter, même si effectivement elles étaient exploitées en main propre.

Dans toutes ces procédures un rôle est laissé aux autorités communales, aux autorités locales et aux organes compétents de l'État, mais la décision appartient à une cour indépendante, spécialement constituée : la Cour Foncière Nationale, dont le président, le vice-président et les conseillers-présidents sont nommés par le chef de l'État, dont les membres sont en grande partie choisis parmi les membres de la Curie (la plus haute cour de justice) et des tribunaux administratifs et où les groupements agricoles les plus importants, les instituts financiers à but philanthropique intéressés dans la réforme agraire ainsi que quelques ministères spéciaux

envoient des délégués. Cette Cour Foncière Nationale est déjà entrée en fonctions et ainsi la mise en exécution de la loi a déjà commencé effectivement.

Il nous faut encore mentionner que les organes choisis par l'État pour financer la réforme agraire et la mettre en pratique sont l'Union Nationale des Instituts de Crédit Foncier, la Société Centrale de Crédit Mutuel et la Centrale des Instituts Financiers. Un rôle important leur est confié, outre les opérations de rachat et de préemption, comme intermédiaires dans les petits affermages et dans la création de propriétés à usufruit, aux termes de la nouvelle loi. En effet ces institutions philanthropiques rachètent elles-mêmes les propriétés de ce genre, de telle sorte que le nouvel usufruitier a des obligations de paiement envers l'État ou envers ces institutions elles-mêmes et non plus envers des particuliers.

Une nouveauté dans le droit foncier hongrois est le bien de famille dont la loi laisse l'établissement facultatif et dont la création introduit dans ce pays les systèmes du home-stead et de la succession par souche, qui ont fait leurs preuves ailleurs.

La nouvelle loi n'exclut pas le morcellement par les particuliers mais le soumet au contrôle de l'État et contient des mesures pour la défense de l'acheteur de bonne foi.

Une autre loi datant environ de la même époque que la nouvelle loi agraire, mais qui a pu être mise plus vite en exécution, est la loi sur la construction des habitations, laquelle assure de petites parcelles de terrain aux ouvriers agricoles, domestiques, invalides de guerre etc qui n'ont pas une maison à eux.

Comme le montre cette courte esquisse, la réforme agraire hongroise est propre à multiplier dans une grande mesure le nombre des petits propriétaires fonciers. Des

précautions ont été prises pour que la transformation n'eût pas lieu trop précipitamment, ce dont la production souffrirait, mais aussi pour qu'elle ne traînât pas en longueur, ce qui compromettrait non seulement des intérêts sociaux mais encore la production elle-même.

D'autre part il est indubitable que la mise en œuvre de cette réforme exige non seulement de grandes sacrifices de l'État mais encore de grands efforts de la part des particuliers et que les années prochaines verront surgir des frais d'investition considérables, pour les constructions, l'achat des outils, des machines et du bétail. Ces investitions provoqueront nécessairement une grande activité dans quelques branches d'industrie (bâtiment, machines) et favoriseront le commerce des machines ; les diverses formes de l'activité économique étant liées les unes aux autres, on peut s'attendre à un essor qui n'aura rien d'artificiel et qui promettra des bénéfices peut-être lents à venir mais cependant certains. Il est inquiétant de penser que le cours de la couronne hongroise, aujourd'hui bas et changeant, pourrait accroître énormément les dépenses d'investition indispensables ; cependant, à défaut d'autres, les milieux étrangers intéressés à l'industrie agricole reconnaîtront probablement quels beaux bénéfices ils peuvent réaliser par de telles investitions.

Parmi les problèmes en connexion avec la réforme agraire compte encore l'agrandissement du territoire cultivable ; il s'agirait en particulier de rendre propre à une culture plus productive le sol marécageux, sodique de la Basse-Hongrie. Les travaux préliminaires sont déjà en cours. Il est évident que la tâche n'est pas facile, mais elle n'est pas non plus ingrate ; le sol hongrois est à tel point créé pour l'agriculture que la conquête du moindre morceau de terre signifie un gain ; il s'agit d'ailleurs ici de rendre propre à une culture plus intensive un territoire couvrant plusieurs centaines de milliers

d'hectares. Le mouvement coopératif, qui jusqu'ici était déjà soutenu par l'État mais progressait surtout grâce aux efforts de sociétés, trouve maintenant un appui considèrable dans le programme économique de l'État. C'est pourquoi, dans la mise en œuvre de la réforme agraire, les intérêts des petits producteurs pourront être secondés et leurs produits mis en valeur dans des conditions beaucoup plus favorables.

En général et quelque sombre tableau que nous ayons dû tracer de la crise actuelle de l'agriculture hongroise par rapport à l'heureuse situation où le pays se trouvait auparavant, il faut remarquer ceci : l'État hongrois ne perd pas des yeux cette vérité que de l'agriculture seule le pays peut attendre sa prospérité, car là du moins les conditions essentielles d'un développement existent déjà et par suite de la situation géographique ce sont les produits agricoles qui trouvent le placement le plus sûr.

Il faut naturellement que l'Etat fasse des efforts gigantesques pour que, dans la situation créée par le démembrement et malgré les pertes territoriales, l'agriculture puisse trouver une force nouvelle. C'est ce qu'on obtiendra par la réforme agraire ainsi que par des mesures d'une grande portée, favorisant la culture intensive. La situation est aggravée par le fait que dans ces années de transformation, alors qu'ont surgi les énormes dépenses d'investition, l'exportation des produits agricoles, naguère considérable, ne peut plus venir financièrement en aide au pays. Mais comme il faut commencer la construction par en dessous et comme le résultat final est clair, l'Europe ayant besoin de l'agriculture hongroise, notre pays doit choisir sa route : au lieu de forcer l'exportation tout en négligeant d'aménager de nouvelles exploitations agricoles, il peut multiplier graduellement ses forces. Si dans ce travail il rencontre une aide étrangère, celle-ci peut s'assurer des bénéfices considérables.

L'AGRICULTURE.

La Hongrie n'a jamais produit autant que l'auraient permis la qualité excellente de son sol et ses énergies inexploitées. Sans parler des anomalies climatériques et de la répartition défavorable des condensations atmosphériques, bien des raisons politiques et historiques ont empêché le développement de la culture intensive.

D'abord, jamais on ne devrait oublier les quatre siècles de lutte contre les Turcs et contre la dynastie, luttes qui absorbaient toutes les forces nationales. Si quelques grands esprits pouvaient suivre les progrès de l'Occident, sous le rapport de la prospérité matérielle le pays restait en arrière. Les heureux États de l'Ouest employèrent ces quatre siècles à l'amélioration de leurs terres, au développement de leurs villes et à l'organisation de leur industrie et de leur vie économique, alors que les énergies de la Hongrie s'épuisaient en des luttes difficiles et dans le repos léthargique qui suit les grands efforts.

Une masse puissante de capitaux productifs s'accumulait à l'Occident, tandis que pour son existence la Hongrie dépensait son seul capital, son sang vermeil. Dépouillée de ressources, elle demeura pendant des siècles une sorte de colonie, sans organisation, sans outillage, s'essoufflant dans une lutte inégale à soutenir la concurrence économique des autres peuples, particulièrement acharnée dans les cinquante dernières années.

Le tableau suivant montre la superficie moyenne du territoire moissonné dans les années 1911—15, pour les

principaux produits. C'est seulement du territoire moissonné qu'il s'agit, déduction faite par conséquent des territoires ravagés par quelque élément. Annuellement 1—2% du territoire ensemencé deviennent ainsi complètement stériles et d'ailleurs les caprices d'un climat plutôt continental abaissent beaucoup la moyenne des récoltes.

Territoire	Froment	Seigle	Orge	Avoine	Maïs	Pommes de terre
	terres récoltées, par milliers d'hectares					
Occupation tchèque	319	217	382	255	124	265
en %	9,7	20,0	34,4	23,8	5,1	42,7
Occupation roumaine	906	117	126	318	929	72
en %	27,3	10,8	11,4	29,6	37,8	11,6
Occup. yougoslave	527	26	45	131	527	21
en %	15,9	2,5	4,0	12,2	21,4	3,3
Occup. autrichienne	47	42	32	23	17	20
en %	1,4	3,8	2,9	2,2	0,7	3,3
Fiume	0,04	—	0,05	—	0,04	0,05
Occupation totale	1.799	402	585	727	1.597	378
en %	54,3	37,1	52,7	67,8	65,0	60,9
La Hongrie mutilée	1.511	680	525	345	859	242
en %	45,7	62,9	47,3	32,2	35,0	39,1
La Hongrie intégrale	3.310	1.082	1.110	1.072	2.456	620

Dans cette statistique la Hongrie ne figure jamais que pour la partie située en deçà du Drava, c'est-à-dire sans la Croatie-Slavonie.

Le territoire ensemencé de froment, qui représente en Hongrie 26% des terres de labour, atteint presque 3,5 millions d'hectares ; mais il nous en resterait moins de la moitié, car nous perdons 1,800.000 hectares. La région de Jász-Kun serait désormais en Hongrie le territoire le plus important pour la récolte du froment. Malheureusement la plus grande partie des territoires

propres à cette culture se trouvent sur le cours de la Tisza, où le climat est le plus capricieux et la récolte le plus variable.

L'occupation roumaine nous arrache plus de 900.000 hectares produisant du froment, surtout dans les régions habitées par les Magyars, où les Roumains qui forment ici une minorité, sont des colons assez récemment établis.

Les Yougoslaves ont mis la main sur plus de 527.000 hectares de terre produisant du froment, ici la perte de la Bácska et celle du Torontál sont les plus considérables pour la Hongrie.

L'occupation tchèque s'étend sur 319.000 hectares produisant du froment, dont 60,8% cultivés par l'élément magyar ; dans le territoire réclamé par l'Autriche le froment se récolte sur 47.000 hectares dont la moitié sont cultivés par les Allemands du comitat de Vas. Des 1,082.000 hectares qui produisaient le seigle dans l'ancienne Hongrie il nous est resté une quantité beaucoup plus considérable : 62,9%. Le peuple magyar manquera moins de pain noir que de pain blanc.

La majeure partie du territoire produisant du seigle détaché de la Hongrie se trouve sous la domination tchèque : 217.000 hectares, dont la moitié sont cultivés par des Magyars. En outre on trouve du seigle dans les vallées de la Nyitra, du Vág et de la Morava. Dans les territories de l'occupation roumaine le seigle joue un rôle moins important, il dépasse à peine 120.000 hectares dont la plus grande partie est cultivée par les Magyars. L'occupation yougoslave a trouvé une notable quantité de seigle dans les régions wendes et dans le Muraköz. Plus vaste est la terre ensemencée de seigle dans la Hongrie occidentale, surtout chez les Allemands du comitat de Vas.

Dans l'ancienne Hongrie la production de l'orge dépasse à peine celle du seigle et cette céréale n'est cul-

tivée que sur 1,110.000 hectares, mais la perte est d'autant plus sensible : 47,3% seulement de ces terres restent sous la domination magyare, un bon tiers étant occupé par les Tchèques ; ici encore c'est la région magyare qui produit la célèbre orge à bière. Dans l'occupation roumaine qui comprend 11,4% de la production de cette céréale, les régions magyares du sud et les Székely produisent le maximum. Les Yougoslaves ont gagné dans la Bácska et dans le Torontál des terres étendues produisant de l'orge.

La production de l'avoine est un peu inférieure à celle de l'orge et du seigle et comme cette plante croît surtout sous des climats plus rudes c'est que la perte est la plus sensible en comparaison des autres céréales : 67,8%. La majeure partie de ce territoire se trouve dans les États tchèque et roumain, le premier occupant 255.000 et le second 318.000 hectares.

Le maïs était cultivé dans la Hongrie sur 2 millions et demi d'hectares dont elle n'a gardé que 35%. L'occupation roumaine à elle seule en enlève une proportion plus considérable : 37,8%, sous la domination yougoslave tombent 21,4%, tandis que les occupations tchèque et autrichienne sont insignifiantes à cet égard. La Hongrie mutilée ne peut compter désormais que sur 860.000 hectares de maïs.

Le territoire produisant la pomme de terre dépassait quelque peu 620.000 hectares, dont 39,1% restent à l'intérieur des nouvelles frontières. L'occupation tchèque enlève la plus grande partie, 42,7%, les Roumains gagnent 11,6%, les Yougoslaves et les Autrichiens occupent les uns et les autres 3,3%.

Il est curieux d'examiner la part occupée par chacune de ces céréales dans les labours. Le tableau suivant en donne la statistique :

Territoire	Froment	Seigle	Orge	Avoine	Maïs	Pommes de terre
	en % des labours en 1918					
Occupation tchèque	15,7	10,6	14,7	10,6	5,8	8,5
Occupation roumaine	27,0	2,7	3,9	8,7	23,9	2,2
Occupation yougoslave	36,4	1,4	3,1	8,1	35,6	1,2
Occupation autrichienne	17,4	16,7	11,0	9,3	7,1	7,5
Occupation totale	25,2	5,3	7,3	9,2	20,2	4,1
La Hongrie mutilée	26,0	11,9	8,2	6,5	16,3	4,0
La Hongrie intégrale	25,5	8,2	7,7	8,0	18,5	4,1

Dans l'ancienne Hongrie les céréales occupaient en moyenne 72 % des labours ; cette proportion augmente dans deux cas du fait de l'occupation : chez les Yougoslaves les céréales occupent 85,8 % des labours et dans la Hongrie mutilée ce chiffre s'est élevé à 72,9 %. Dans la Haute-Hongrie on trouve une proportion moindre : 65,9 %, ainsi qu'en Roumanie : 68,4 % et dans la Hongrie occidentale : 69 %.

La domination du froment et du maïs est très marquée dans le Midi et ensuite à l'Est. Dans la région intérieure le rôle du maïs est de beaucoup plus faible.

Dans chaque partie du pays le froment tient la première place. Dans la Hongrie occidentale la production du seigle et dans le Nord celle de l'orge n'en sont pas éloignées. La production des principales céréales est le mieux équilibrée dans la Hongrie occidentale, puis dans le centre du pays, où elle n'accuse de différences que dans le cas de deux produits : la production du seigle étant un peu plus forte et celle du maïs plus faible.

Le reste des labours est occupé par les plantes industrielles et fourragères et par les légumes. Parmi ces nombreuses espèces, dont la culture varie assez irrégulièrement, nous

ne nous occuperons ici que de quelques produits importants. Mentionnons d'abord comme important article d'exportation de l'ancienne Hongrie la betterave. Cette culture occupait 115.000 hectares dont la Hongrie nouvelle ne conserve que 58,1%. Les Tchèques ont occupé

Musée de l'agriculture à Budapest.

35,2%, les Yougoslaves 11,9%, les Roumains 7,3% et la Hongrie occidentale 3,7%.

Dans la région centrale les 9/10 de cette culture se faisaient dans les grandes et moyennes propriétés. Sur les périphéries cependant la proportion est plus favorable à la petite propriété, magyare pour la plupart;

REFERENCE
NEW YORK, N. Y.

82,7% des 28.000 hectares de tabac sont restés à la Hongrie, les Roumains occupent 9,7%, les Tchèques 4,5% et les Yougoslaves 3,1%.

La culture du chanvre est pour la plus grande part restée en dehors des nouvelles frontières. Du territoire planté de chanvre, d'ailleurs peu étendu — un peu plus de 40.000 hectares — 23% sont restés à la Hongrie; l'occupation yougoslave enlève 34,4% de ce territoire, l'occupation roumaine 26,6, l'occupation tchèque 15,4%. Dans les régions arrachées à la Hongrie le chanvre est plutôt la plante de la petite propriété, mais dans l'intérieur du pays c'est dans les grandes propriétés qu'il se cultive surtout.

Parmi les plantes fourragères la betterave fourragère tient la première place avec 170.000 hectares dont deux tiers dans la région centrale. Les Tchèques détiennent 18,1%, les Roumains 10,5% des champs de betterave. Peu de terres relativement, sont consacrées aux betteraves dans le Midi: 2,8%, la Hongrie occidentale en produit 6%.

Le maïs fourrager reste dans une plus grande proportion à l'intérieur du pays, dans l'occupation tchèque se trouvent 12,8% de cette culture, l'Est et le Midi n'en produisent pas non plus beaucoup.

La vesce était produite dans l'ancienne Hongrie sur 331.000 hectares, dont il reste au pays réduit 58,8%. Parmi les territoires occupés c'est la Haute-Hongrie qui donne la plus grande quantité de vesce: 18,8%, l'Est en produit 15,6%.

La production en trèfle a dépassé 370.000 hectares mais la perte est ici plus sensible encore: 37,2% restent à l'intérieur du pays, les Tchèques détiennent 28,8%, les Roumains 25%. Les champs de trèfle de la Yougoslavie et de la Hongrie occidentale sont moins importants.

Sur 213.000 hectares de luzerne, la participation de la région centrale est de 56,5%; les Roumains possèdent

18%, les Tchèques 17,4%, les Yougoslaves 5,9% et la Hongrie occidentale 2,2%.

La culture du panic a lieu sur plus de 57.000 hectares, mais le démembrement du pays ne nous en a laissé que 46,3%. L'élevage des chevaux florissant dans les territoires occupés par les Yougoslaves, ils comptent pour 23,4% dans cette culture, le Nord pour 14,6% et l'Est pour 13%.

Les récoltes des dernières années montrent que la région supérieure est plus productive que la périphérie.

Dans les années 1911—15 la moyenne de la récolte était la suivante:

Territoire	Froment	Seigle	Orge	Avoine	Maïs	Pommes de terre
	récolte en milliers de quintaux					
Occcupation tchèque	3.862	2.414	5.269	2.492	1.769	23.224
en %	9,4	19,4	34,9	19,8	4,2	44,9
Occupation roumaine	9.687	1.204	1.552	3.459	12.886	5.504
en %	23,6	9,7	10,3	27,5	30,6	10,7
Occupation yougoslave	6.921	309	673	1.927	12.128	1.768
en %	16,9	2,4	4,4	15,3	28,7	3,4
Occup. autrichienne	606	480	494	312	281	1.750
en %	1,5	3,9	3,3	2,5	0,7	3,4
Fiume	0,3	—	0,3	—	0,4	6
Occupation totale	21.076	4.407	7.988	8.190	27.064	32.252
en %	51,4	35,4	52,9	65,1	64,2	62,4
La Hongrie mutilée	19.942	8.033	7.128	4.398	15.054	19.421
en %	48,6	64,6	47,1	34,9	35,8	37,6
La Hongrie intégrale	41.018	12.440	15.116	12.588	42.118	51.673

Des 41,000.000 quintaux de froment, près de 20,000.000 ont été produits par le centre, plus que ne permettrait de supposer l'étendue des territoires ensemencés. La zone féconde du Midi, avec sa production de 7 millions, ainsi

que les 600.000 quintaux de la Hongrie occidentale sont également un résultat favorable par rapport à l'étendue du pays. Par contre les terres de froment passées sous la domination des Tchèques et des Roumains ont donné des rendements moins satisfaisants.

La production des pommes de terre et de l'orge du territoire central était un peu plus faible qu'on n'aurait attendu selon la statistique des terres ensemencées ; le maïs, le seigle et l'avoine ont donné des moyennes plus considérables.

Voici d'ailleurs le tableau de la production de ces cinq années :

Territoire	Production moyenne par hectare en quintaux					
	froment	orge	seigle	avoine	maïs	pommes de terre
Occupation tchèque ---	12,1	11,1	13,8	9,8	14,3	87,6
Occupation roumaine ---	10,7	10,3	12,3	10,9	13,9	76,4
Occupation yougoslave	13,1	11,9	15,0	14,7	23,0	84,2
Occupation autrichienne	12,9	11,4	15,4	13,6	16,5	87,5
Fiume--- --- --- --- --- ---	7,5	—	6,0	—	10,0	120,0
Occupation totale --- ---	11,7	11,0	13,7	11,3	16,9	85,3
La Hongrie mutilée--- ---	13,2	11,8	13,6	12,7	17,5	80,2
La Hongrie intégrale ---	12,4	11,5	13,6	11,7	17,1	83,2

Les moyennes que nous venons de citer montrent que la production était extensive et de beaucoup inférieure à celle des pays occidentaux, travaillant un sol moins riche mais avec des méthodes plus avancées.

Bien que pour le moment la Hongrie soit hors d'état de se livrer à la culture intensive et d'élever ses rendements en accroissant l'énergie productrice du sol, la surproduction n'est qu'une question de temps et de capitaux. La puissance économique du pays, d'ailleurs peu considérable, étant engagée ailleurs, les tentatives

d'un capital étranger seraient fort encourageantes et fort efficaces, car la qualité du sol est excellente et il n'y a guère que les capitaux d'investition et d'amélioration qui soient insuffisants. D'autre part les facilités de communication assureront toujours une place importante aux produits agricoles hongrois sur les marchés de l'Europe Centrale.

Nous venons de voir la répartition des rendements agricoles ; nous avons encore à dresser le dernier bilan de la production hongroise et de la consommation par rapport à la situation actuelle et non pas aux possibilités futures. La population que le traité de paix a laissée à la Hongrie, dans son ensemble, consomme principalement du froment et du seigle. Voilà donc les seules espèces de blé qui entrent ici en ligne de compte. En déduisant un quintal par arpent pour les semailles et en comptant 182,3 kg. par tête pour la consommation, d'après la statistique des années 1909—14 (35,7 millions de quintaux de froment et de seigle) et en ajoutant 20% de pain en plus pour la classe agricole, laquelle consomme plus de pain et moins de légumes que le reste de la population, nous obtenons le bilan suivant :

1° semailles --- --- --- --- ---	3,809.000	quintaux
2° consommation humaine ---	16,371.000	»
3° besoins totaux--- --- --- ---	20,180.000	»
4° récolte de froment et de seigle	27,975.000	»
5° excédent --- --- --- --- ---	7,795.000	»

Cet excédent ressort des moissons de 1911—15 ; par contre si nous calculons d'après la mauvaise récolte de l'année 1918, notre bilan présentera, malgré la faible quantité exigée par les semailles, un déficit de 3,618.000 quintaux.

Dès lors tant que la production ne sera pas consolidée et qu'au moins une faible partie des anciens grands

stocks de la Hongrie ne s'amasseront pas dans les granges, l'approvisionnement en pain de la population de la Hongrie mutilée dépendra des hasards de l'année agricole et les espoirs attachés à l'exportation sont bien incertains.

Le bilan est encore plus défavorable dans les produits fourragers. En comptant par arpent 90 kilogrammes pour l'orge, 80 pour l'avoine et 15 pour le maïs et en prenant pour base de calcul (d'après la consommation dans les années 1909—14) 66,900.000 quintaux pour l'élevage du bétail et pour les premières nécessités de l'industrie, les postes principaux du bilan se présenteront comme suit :

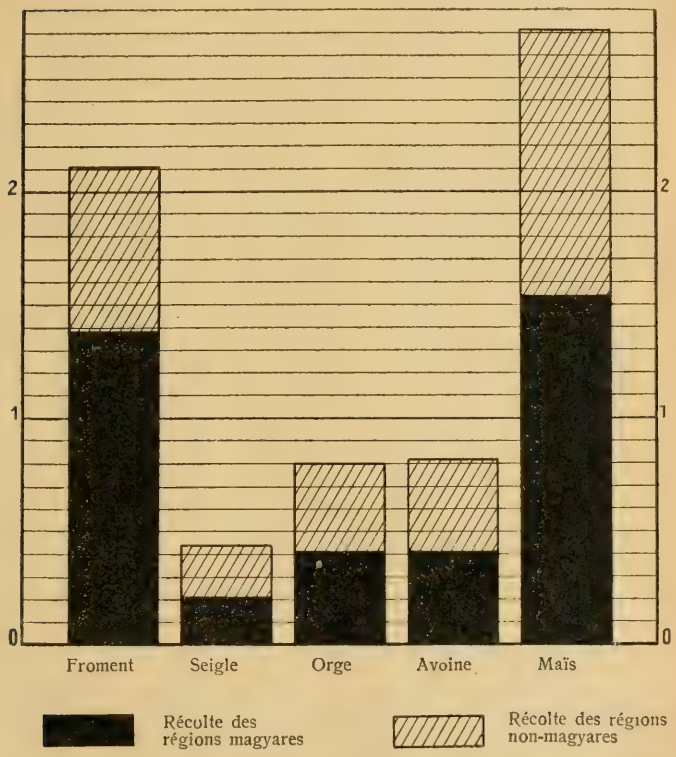
1° semailles --- --- --- --- ---	1,523.000	quintaux
2° élevage du bétail et industrie	28,336.000	»
3° besoins totaux --- --- ---	29,859.000	»
4° production --- --- — ---	26,580.000	»
5° déficit --- --- --- --- --- ---	3,279.000	»

Dès lors une partie de l'excédent en blé doit être convertie en fourrages ou bien on serait obligé de réduire la production industrielle. Si par contre nous faisons entrer en ligne de compte une récolte défavorable qui, étant donnée la crise actuelle de l'outillage, n'est pas du tout invraisemblable et si nous prenons comme base de calcul les chiffres de l'année 1918, le déficit monterait à une somme tellement considérable (14,820.000 quintaux) que l'on ne serait pas à même d'y remédier par la limitation des besoins ou par compensation.

C'est en vain par conséquent que la région centrale a une agriculture supérieure aux autres territoires et un sol excellent : par suite de la consommation insouciante des dernières années et de la culture défectueuse, pour quelques années encore le déficit sera menaçant et une ou deux années maigres suffiront à dévorer l'excédent

de sept années grasses. L'étendue du terrain ensemencé et cultivé, même en 1920/21, n'a pas augmenté par rapport aux années critiques précédentes, quoique la production soit en voie de consolidation.

Si dans la Hongrie agricole il faut parler de déficit



Récolte en céréales des territoires détachés en millions de quintaux avec l'indication de la récolte des régions magyares dans ces territoires.

possible, même en l'absence de crises de production, c'est que le pays mutilé doit nourrir une population trop dense.

Si cependant nous rattachons à la Hongrie par la pensée les territoires habités par les Magyars, qui d'après le principe des nationalités n'auraient pu être détachés et qui malgré leur population plus rare s'étendent sur un sol riche, le tableau devient moins sombre : en se basant sur la mauvaise récolte de l'année 1918, le bilan du pain et du fourrage présenterait encore un déficit, mais dans des circonstances plus normales (selon la production des années 1911—15), le superflu en blé atteindrait 10,580.000 quintaux et à la place du déficit en fourrages on aurait un excédent de 5,126.000 quintaux. Cet état de choses rétablirait les possibilités de l'exportation qui existaient avant la guerre mondiale.

Les régions magyares détachées de la Hongrie représentent 29% du territoire total mais elles participaient à la production avec 33,7% de froment, 16,9% de seigle, 27,4% d'orge, 32,9% d'avoine, 36.6% de maïs et l'on comprend dès lors que leur force d'attraction l'ait emporté sur les principes wilsoniens concernant la libre disposition des peuples.

Rappelons encore une branche exportante de la production agricole, la viticulture, qui elle aussi subit de grosses pertes du fait du démembrement mais qui reste encore capable d'exportation.

Le tableau suivant montre la répartition des vignobles selon les nouvelles frontières. On peut voir que la Hongrie perd près de la moitié de ses vignes de montagnes, mais 89,8% des vignes de plaines restent au pays mutilé et ce n'est que dans les territoires occupés par les Yougoslaves qu'il s'en rencontre une assez grande étendue.

Territoire	Territoire total en hectares	Dont	
		sol immunisé	sol non immunisé
Occupation tchèque	12.865	2.045	10.820
Occupation roumaine	42.870	3.285	39.585
Occupation yougoslave	29.519	7.678	21.841
Occupation autrichienne	6 549	176	6.373
Fiume	20	—	20
Occupation totale	91.823	13.184	78.639
La Hongrie mutilée	215.039	115.786	99.253
La Hongrie intégrale	306.862	128.970	177.892

Dans les vignobles de Hongrie, selon la moyenne des rendements des années 1911—15, la quantité et la valeur du moût sont indiquées dans le tableau suivant:

Territoire	Récolte du moût	
	quantité en hectolitres	valeur en couronnes
Occupation tchèque	168.575	8,862.217
en %	5,2	6,1
Occupation roumaine	599.656	25,214.836
en %	18,5	17,6
Occupation yougoslave	390.872	14,834.077
en %	12,0	10,3
Occupation autrichienne	105.945	6,276.647
en %	3,3	4,4
Fiume	—	—
en %	—	—
Occupation totale	1,265.048	55,187.777
en %	39,0	38,4
La Hongrie mutilée	1,978,468	88,555.629
en %	61,0	61,6
La Hongrie intégrale	3,243.516	143,743.406

Dès lors près de 2 millions de la production totale étaient récoltés dans la région centrale, 600.000 hectolitres proviennent de pays occupés par les Roumains, moins de 400.000 de l'occupation yougoslave, la production de l'occupation tchèque et de la Hongrie occidentale est moins importante.

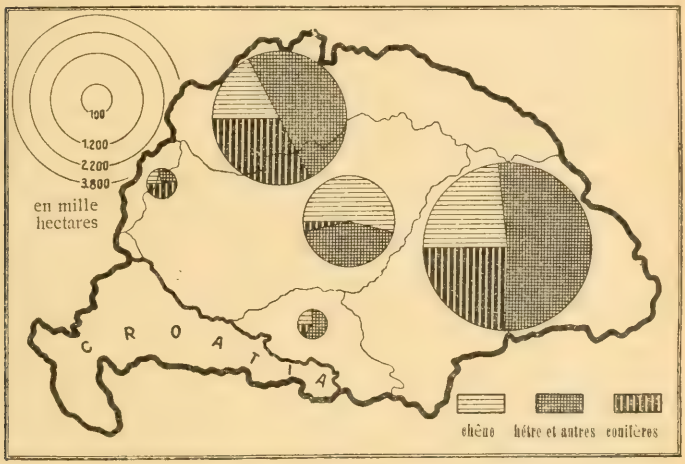
Le rapport entre la quantité et la valeur du moût démontre que c'est le territoire yougoslave qui produit la qualité la plus faible, l'occupation roumaine produit aussi, outre des vins de premier ordre, quantité de moûts à bon marché.

Nous ne devons pas croire que la production du moût dans son ensemble représente un grand profit dans la vie économique de la nation, car le traitement insouciant et la consommation superflue, surtout chez les petits propriétaires, font perdre beaucoup de valeur; néanmoins la production du vin et la distillation offrent d'importantes possibilités d'exportation à la Hongrie, même réduite à son territoire actuel, surtout si un capital suffisant vient en aide à la production.

La perte en forêts est par contre très sensible. Le tableau suivant nous montre le répartition des diverses essences dans les forêts de Hongrie après le démembrement de pays:

Territoire	Territoire boisé, selon les diverses essences						
	Chênes	Hêtres et divers	Conifères	Total	Chênes	Hêtres et divers	Conifères
	en mille hectares				en %		
Occupation tchèque	390	1.101	727	2.218	17.6	49,6	32,8
en %	20.0	30,0	40,8	30,0	—	—	—
Occupation roumaine	879	1.978	935	3,792	23,3	52,1	24,6
en %	45,4	54,0	52,4	51,3	—	—	—
Occupation yougoslave	27	66	18	111	24,5	59,7	15,8
en %	1,3	1,8	1,0	1,5	—	—	—
Occupation autrichienne	22	30	57	109	20,5	27,5	52,0
en %	1,1	0,8	3,2	1,5	—	—	—
La Hongrie mutilée	628	493	46	1.167	54,0	42,0	4,0
en %	32,2	13,4	2,6	15,7	—	—	—
La Hongrie intégrale	1.946	3.668	1.783	7.397	26,3	49,6	24,1

La plus grande perte est celle en conifères, dont la Hongrie ne garde que 2,6 %. L'occupation tchèque et roumaine détache 93 % des forêts de sapins ; le chiffre des forêts de chênes est encore le plus favorable mais ici encore nous gardons à peine un tiers des anciennes forêts. En fait de hêtres et d'autres espèces le pays



Répartition des forêts.

est resté plus pauvre, surtout du fait de l'occupation roumaine et tchèque.

Les nouvelles frontières diminuent extraordinairement le cheptel de la Hongrie. La perte est d'autant plus sensible que dans les dernières années de la paix les exportations de bétail et de produits animaux ont déjà atteint une valeur égale à celle de la production végétale. Voilà pourquoi une quantité assez considérable de la consommation étrangère était couverte par les produits

de l'élevage hongrois. La perte prend des proportions catastrophales si l'on considère que pendant la guerre et les temps difficiles qui l'ont suivie le cheptel se détériorait et qu'après les réquisitions roumaines l'abondance a fait place à un déficit de proportion critique. Les données statistiques les plus récentes sur le cheptel montrent les variations des dernières années, à partir du printemps 1911 jusqu'au printemps 1920. Cependant, en 1920, la conscription du bétail ne put avoir lieu sur tout le territoire que le traité de paix nous a assuré mais seulement sur le territoire resté effectivement sous la domination hongroise; dès lors quelquefois nous devons avoir recours aux données de la conscription de 1918 qui se rapporte encore à la Hongrie intégrale.

Le tableau suivant présente la répartition de l'espèce bovine en 1911 selon les nouvelles frontières.

Territoire	Espèce bovine, en 1000		
	au dessous de 2 ans	au dessous de 2 ans	Total
Occupation tchèque	360	1.000	1.360
en %	20,8	22,5	22,0
Occupation roumaine	574	1.492	2,066
en %	33,2	33,5	33,4
Occupation yougoslave	128	314	442
en %	7,4	7,1	7,2
Occupation autrichienne	54	114	168
en %	3,1	2,5	2,7
Fiume	0,02	0,3	0,3
Occupation totale	1.116	2.920	4.036
en %	64,5	65,6	65,3
La Hongrie mutilée	614	1.534	2.148
en %	35,5	34,4	34,7
La Hongrie intégrale	1.730	4.454	6.184

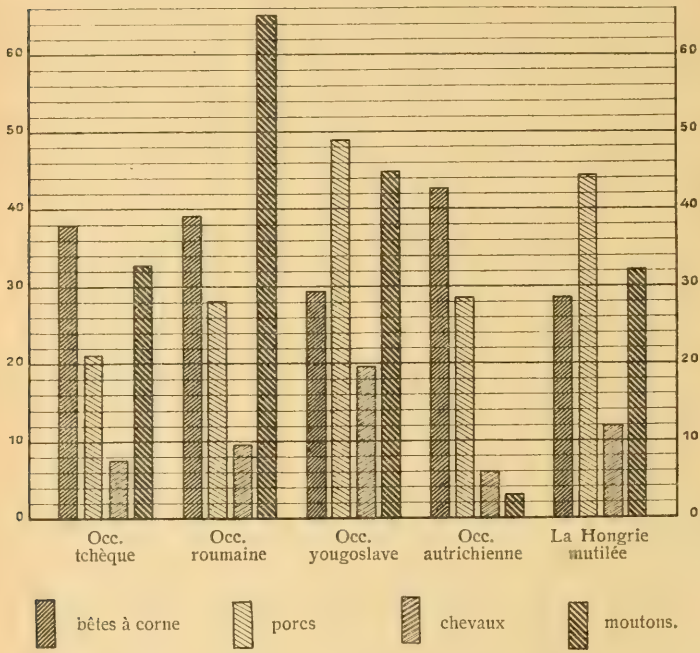
Par rapport aux pertes territoriales la proportion du cheptel bovin reste donc légèrement supérieure à celle de l'ancienne Hongrie mais elle est inférieure à celle qu'exigerait la densité de la population. Le tableau suivant, où nous la comparons au territoire et à la population, fera ressortir clairement l'étendue des pertes :

Territoire	Cheptel en 1911							
	par km² espèces				par 100 habitants espèces			
	bovine	porcine	chevaline	ovine	bovine	porcine	chevaline	ovine
Occupation tchèque en %	21,6	12,1	4,4	18,6	38,0	21,3	7,8	32,8
Occupation roumaine en %	20,2	14,5	4,9	33,5	39,2	28,2	9,6	65,2
Occupation yougoslave en %	21,1	35,0	14,1	32,2	29,5	49,0	19,7	45,0
Occupation autrichienne en %	33,2	22,2	4,8	2,3	42,8	28,7	6,2	3,0
Fiume	16,3	29,2	33,3	1,5	0,7	1,2	1,4	0,1
Occupation totale	21,0	16,1	5,8	27,6	37,4	28,7	10,3	49,1
La Hongrie mutilée	23,6	36,4	10,4	26,4	28,7	44,4	12,0	32,2
La Hongrie intégrale	21,9	12,5	7,1	27,2	33,9	35,1	11,0	42,2

D'après les données de l'année 1918 il nous resterait à peu près 2 millions de bovidés, dont cependant près d'un million sont des animaux âgés de moins de 2 ans. Par rapport à la conscription de 1911 la diminution était déjà sensible en 1918, les jeunes animaux étant représentés par un quotient plus grand, 28,6% en 1911 et 44,8% en 1918.

Grâce à l'élevage rationnel et florissant sur la rive droite du Danube, la Hongrie mutilée est mieux pourvue

en bovidés que n'importe quelle région détachée excepté la région voisine de la Hongrie occidentale, où l'élevage est le plus perfectionné. Cette zone présente les proportions les plus favorables, 33,2 têtes de bétail par km^2,



Cheptel par cent habitants.

ce qui dépasse de loin la moyenne (23,6) de la petite Hongrie.

Par rapport à la densité de la population la situation est moins favorable : 28,7 têtes de bovidés par 100 habi-

tants, chiffre inférieur à celui de toutes les régions détachées. Sur le territoire où la conscription des animaux a pu s'effectuer en 1920, le cheptel bovin présentait une diminution de 67.000 têtes par rapport aux données de l'année 1918. Il était à peine supérieur, de 13.000 têtes seulement, à celui de l'année 1911. Cette diminution est sans aucun doute en rapport avec les occupations provisoires. Ce cheptel a diminué à l'ouest, dans les comitats de Baranya et de Somogy (occupation serbe), et à l'est dans tous les comitats situés sur la Tisza, à l'exception de celui de Szatmár (occupation roumaine).

Le tableau suivant montre la répartition de l'espèce porcine :

Territoire	Espèce porcine, en 1000			
	En 1911		total	En 1918
	au dessous de 6 mois	au dessus de 6 mois		total
Occupation tchèque	364	399	763	734
en %	12,1	11,8	11,9	10,0
Occupation roumaine	679	807	1.487	1.674
en %	22,4	23,7	23,2	22,9
Occupation yougoslave	330	404	734	1.047
en %	10,9	11,9	11,4	14,3
Occupation autrichienne	44	69	113	127
en %	1,5	2,0	1,8	1,8
Fiume	0,07	0,5	0,6	0,1
Occupation totale	1.417	1.679	3.098	3.582
en %	46,9	49,4	48,3	49,0
La Hongrie mutilée	1.602	1.718	3.320	3.729
en %	53,1	50,6	51,7	51,0
La Hongrie intégrale	3.019	3.397	6.418	7.311

Le territoire restant est relativement mieux pourvu en porcs. Le faible accroissement numérique entre les années 1911 et 1918 est bien un signe de décadence, car le nombre des animaux de moins de 6 mois a augmenté

et celui des animaux âgés a diminué ; néanmoins, étant donnés la fécondité, la multiplication rapide et le prompt développement de l'espèce porcine, cette perte serait facile à réparer si la pénurie de fourrages, dont nous avons parlé plus haut, n'était pas menaçante. Parmi les régions détachées, le territoire yougoslave présente une situation plus favorable par rapport au nombre d'habitants. Sur le territoire effectivement administré par la Hongrie, le recensement a donné 3,314.894 en 1920. Ce chiffre prouve un certain enrichissement par rapport au contingent de 1911, mais dans plusieurs régions on constate une diminution et cela de nouveau sur la Tisza.

Le tableau suivant montre la répartition des chevaux et des moutons :

Territoire	Chevaux et moutons, en 1000			
	Chevaux		Moutons	
	1911	1918	1911	1918
Occupation tchèque	279	200	1.172	993
en %	14,0	12,5	15,2	15,1
Occupation roumaine	506	351	3.432	3.121
en %	25,3	21,9	44,5	47,5
Occupation yougoslave	296	283	675	634
en %	14,8	17,8	8,8	9,6
Occupation autrichienne	24	17	12	12
en %	1,2	1,1	0,2	0,2
Fiume	0,7	0,1	0,03	0,3
Occupation totale	1.106	851	5.291	4.760
en %	55,3	53,3	68,7	72,4
La Hongrie mutilée	895	746	2.406	1.817
en %	44,7	46,7	31,3	27,6
La Hongrie intégrale	2.001	1.597	7.697	6.577

La guerre a exercé une influence néfaste sur le cheptel chevalin. La diminution se fait sentir déjà dans le recen-

sement de 1918, lequel constate un décroissement de 400.000 têtes.

Au printemps 1920, les dévastations de la guerre ayant pris fin, on a compté sur le territoire effectivement soumis à l'administration hongroise 717.700 chevaux, soit 125.000 de moins qu'en 1911. A peine si un ou deux comitats accusent quelque accroissement, dans les autres on constate partout une diminution, quelquefois jusqu'à concurrence du tiers du cheptel.

La diminution du cheptel ovin date de plus loin, mais elle n'a fait que s'accentuer pendant la guerre. Ainsi le contingent ovin du pays a diminué de 1,100.000 entre 1911 et 1918. Le cheptel a décru sensiblement surtout dans la région intérieure, laquelle était déjà moins bien pourvue à cet égard. Sur le territoire de l'occupation roumaine le cheptel ovin représente plus du double de celui de la Hongrie mutilée. Entre 1911 et 1920, sur le territoire actuel, le nombre des moutons a baissé de 2,293.000 à 1,476.000.

Rappelons enfin deux branches secondaires de l'économie rurale qui jusqu'à présent étaient en état de stagnation ou de lent développement mais qui dans la situation nouvelle de la Hongrie peuvent gagner en importance malgré les pertes subies, nous voulons parler de l'apiculture et de la sériciculture.

L'apiculture a atteint un plus grand développement sur la rive droite du Danube, sur la Tisza ainsi que dans le Midi. Le pays produisait annuellement 30.000 quintaux de miel et 1500 à 2500 quintaux de cire. Par suite du démembrement à peine 32 % de la production de miel resteraient à la Hongrie mais comme pendant la guerre l'apiculture a pris des proportions considérables par suite des conditions plus favorables à l'exploitation, la production de la Hongrie mutilée est sans doute encore

susceptible de développement, malgré la diminution des territoires aptes à cette culture.

Les frais d'outillage sont à présent trop élevés mais pendant longtemps encore les conditions avantageuses de vente feront fructifier cette industrie.

Les communes produisant de la soie se trouvaient dans la partie méridionale du pays et ainsi une grande partie de la production est perdue pour la Hongrie nouvelle, de sorte qu'à peine 22 à 24% resteraient à cette dernière. Mais comme bien des comitats de la Hongrie actuelle sont propres à la sériciculture, surtout ceux qui sont situés sur la rive droite du Danube, l'élevage des vers à soie peut prendre un essor rapide grâce à une organisation rationnelle.

Toutes ces statistiques montrent que la Hongrie a subi des pertes extraordinaires dans la production agricole et que par contre, obligée qu'elle est de nourrir une population plus dense, sa production suffit incomparablement moins qu'auparavant à l'exportation.

L'agriculture hongroise est susceptible de développement et surtout la moyenne des récoltes pourrait être élevée par une culture intensive.

L'intensification de la production dépend en premier lieu du capital qui fait défaut à cet Etat si cruellement éprouvé.

Plusieurs questions concernant l'agriculture sont traitées dans d'autres chapitres de cet ouvrage. La conclusion de tous ces derniers aboutit à la constatation que la Hongrie, appuyée par un capital suffisant, pourrait chercher le salut surtout dans la production agricole, mais cette perspective elle-même se présente sous des couleurs moins favorables si l'on considère que les énergies nationales sont considérablement diminuées par le détachement injuste des régions magyares voisines.

LES MINES.

Le travail dans les mines occupait une faible proportion de la population hongroise mais, comme on va le voir, depuis le démembrement du pays une grande partie des mineurs restent en dehors des nouvelles frontières.

Territoire	Nombre des travailleurs employés dans les mines	Par rapport à la population totale en %
Occupation tchèque	42.095	1,2
en %	20,0	
Occupation roumaine	79.237	1,5
en %	37,7	
Occupation yougoslave	197	0,0
en %	0,1	
Occupation autrichienne	3.424	0,9
en %	1,6	
Fiume	18	0,0
Occupation totale	124.971	1,2
en %	59,4	
La Hongrie mutilée	85.438	1,1
en %	40,6	
La Hongrie intégrale	210.409	1,2

Les mineurs qui restent dans l'ancienne patrie présentent une proportion inférieure à celle des régions tombées sous les dominations roumaine et tchèque, mais supérieure à celle des régions autrichienne et yougoslave.

Dans la Hongrie nouvelle la population minière se groupe autour de quatre centres : les charbonnages de Tata et d'Esztergom assurent leur gagne-pain à 23.036

personnes. Les houillères des régions de Pécs (comitats de Baranya et de Tolna) entretiennent 13.405 mineurs. Le bassin houiller de Nograd a réuni à Salgótarján et aux environs 18.177 travailleurs, enfin les mines de fer et de charbon de Borsod font vivre 16.195 ouvriers.

En 1910 le nombre des exploitations minières qui occupaient plus de 100 ouvriers était de 133, dont il ne reste que 41 dans la Hongrie mutilée.

La valeur de la production minière hongroise en 1915 était de 203,000.000 couronnes, dont 41,1% restent en posssesion de l'État hongrois, avec une valeur d'environ 83,5 millions de couronnes. La production des régions occupées par les Roumains est légèrement supérieure à celle de la Petite Hongrie, elle représente une valeur de 84,25 millions de couronnes. L'occupation tchèque a enlevé à la Hongrie une valeur de 34,27 millions en produits miniers, l'occupation yougoslave représente une valeur de 1,2 million.

Nous n'avons pas compris dans cette évaluation la perte des eaux minérales et des sources thermales ainsi que le gaz sous-terrain de Transylvanie, dont le rapport aurait dû pourtant rembourser les frais du forage et qui aurait été d'un grand secours dans le travail régénérateur de l'avenir.

Nous n'avons pas compris non plus la production des carrières que la Hongrie vient de perdre, sur laquelle nous avons pourtant quelques chiffres approximatifs. Avant la guerre, en Hongrie, les grandes carrières privées produisaient 2,500.000, celles de l'État 287.500 mètres cubes. Dans la Hongrie mutilée les mines de l'État peuvent fournir une production de 71.000 m^3, celles des particuliers une production de 1,500.000 m^3. En 1920 la production n'a pourtant dépassé qu'à peine 210.000 m^3, à cause des troubles dans la vie économique et dans les communications.

Parmi les produits miniers perdus par la Hongrie ceux-là sont à mentionner tout d'abord qui restent en dehors des frontières nouvelles.

La Hongrie a perdu toute sa production de sel (2,500.000 quintaux). L'État tchèque est représenté dans ce chiffre par 620.000 et la Roumanie par 1,900.000 q. Le salinage de Sáros et les petites salines de Transylvanie sont relativement peu importants en comparaison des salines grandes et soigneusement exploitées de Máramaros ; 90% de la valeur de la production et 87% de la quantité provenaient des mines de Máramaros.

Le tableau suivant montre les moyennes de la production et du commerce salinier dans les années 1911—15 :

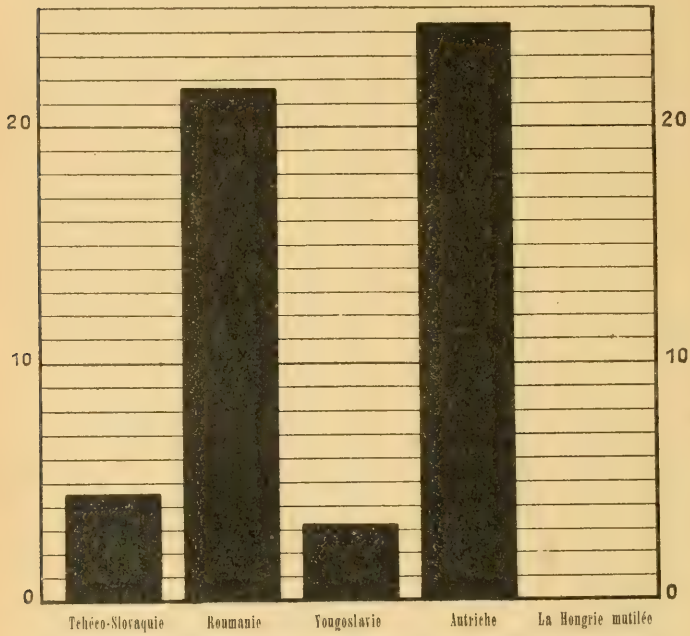
	Moyenne des années 1911—15 en quintaux
Production	2,534.234
Importation	98.173
Exportation	174.864
Excédent d'exportation	76.691

Pour des raisons économiques, les populations des régions côtières préféraient au sel gemme le sel marin provenant des ports de l'Afrique du nord et en petite partie de l'Italie. L'importation du sel gemme était insignifiante, par contre, dans les années de paix, il restait un excédent de 250.000 q qui pouvait être placé dans les Balkans et même pour une faible part en Russie.

Dans les années 1911—15, la consommation du sel en Hongrie était de 13,3 kg. par tête et par an. En multipliant par ce chiffre la population de la région centrale il faut s'attendre à une consommation totale de 997.000 q ; ajoutons que le calcul par des moyennes néglige bien des détails importants. Il faudra faire entrer en ligne de compte le fait que la population sera plus dense que ne l'indique la moyenne de 1910 et que les besoins de

HUNGARIAN REFERENCE
NEW YORK, N. Y.

l'industrie sont relativement grands dans les régions centrales. Si l'on considère enfin que le développement de l'élevage du bétail devra être le facteur principal de la prospérité du pays, le chiffre de la consommation



Production de sel des nouveaux États du Danube par tête et en kg.

monte nécessairement et ainsi on arrive à un total supérieur à 1,000.000 q, que la Hongrie démembrée devra se procurer.

L'excédent de la production de sel de la Roumanie se dirige sans doute vers les Balkans, l'importation devra

donc venir du Nord et de l'Ouest, ce qui sera probablement plus profitable, car nous espérons placer nos produits d'exportation sur les marchés du Nord et de l'Ouest. La consommation de l'année 1920 était assurée par l'Allemagne pour la plus grande partie.

Cependant le sel ne fait qu'ouvrir la longue série des produits miniers dont le pays se trouve dépourvu par suite du démembrement.

La production du pétrole était minime mais en voie de développement. Les 65.000 q restent en dehors du territoire du pays. La statistique suivante montre le commerce et le raffinage du pétrole dans l'année précédant la guerre :

Commerce du pétrole	Importation	Exportation	Excédent d'import. ou d'export.
	en 1000 q		
Pétrole brut	2888	—	— 2888
Pétrole léger, raffiné ou miraffiné, densité au dessous de 0,770	117	55	— 62
Pétrole léger, raffiné ou miraffiné, densité de 0,770—880, huile d'éclairage	341	193	— 148
Huile lourde, densité au dessous de 0,880	100	127	+ 27
Huile de graissage	227	114	— 113
Résidus	2	7	+ 5

11 raffineries de pétrole sont restées dans le pays, qui en temps de paix occupaient 860 ouvriers. Les régions occupées comptent 17 usines avec près de 1500 travailleurs. Celles-ci travaillaient 1,600.000, celles-là 1,500.000 q d'huile brute.

Dans la production minière la bauxite est un minerai récemment connu, d'où l'on extrait l'aluminium, ce métal qui gagne de jour en jour en importance. La produc-

tion de la Hongrie en bauxite montait déjà en 1915 à 590.670 q et se développait de plus en plus ; en 1916 et en 1917 on exportait déjà 1,500.000 q ; par la perte de la région orientale du comitat de Bihar la Hongrie a été privée de ces précieuses exploitations.

Elle a perdu aussi l'or que charriaient ses rivières et les filons d'or et d'argent qui traversaient ses montagnes. La production en minerais d'or et d'argent et en minerais de cuivre et de plomb aurifères et argentifères atteignait 3,000.000 q par an, dont 2,520.000 appartiennent désormais aux Roumains et 500.000, produits par les antiques mines du Nord, reviennent aux Tchèques. La production d'or fin de la Hongrie était en moyenne et par an de 3500 kg et celle de l'argent était de 12.000 kg.

La production totale du cuivre : 105,000 q est également perdue ; $^1/_{10}$ de cette quantité est produit sur le territoire occupé par les Roumains, le reste revient aux Tchèques.

1330 q de minerais de zinc, production totale de la Hongrie, sont perdus par suite de l'occupation roumaine.

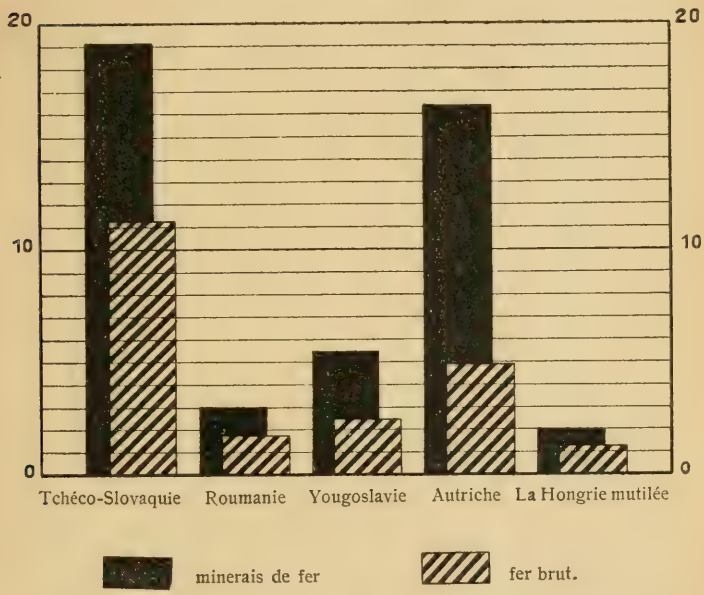
Les mines d'antimoine, qui produisaient 114,000 q, ont été attribuées aux Tchèques, à part une petite exploitation adjugée à l'Autriche et d'autres peu importantes données aux Roumains. Notre plus grande mine d'antimoine, qui fournissait 55% de la production, est sous la domination tchèque, mais dans une région magyare, à Csucsom (comitat de Gömör).

La production de la pyrite dépassait un million de quintaux, où les régions occupées par les Tchèques sont représentées encore par 55% ; les Roumains occupent les autres mines, telles que celle de la région de Zalatna, la plus importante, et celles du nord-est, dont le rendement autrefois, assez faible, s'était accru pendant la guerre.

Rien n'est resté de la production de manganèse à l'intérieur des frontières nouvelles ; près de 55% de la

production de 117,000 q proviennent du territoire occupé par les Tchèques, le reste se trouve dans la nouvelle Roumanie.

Le passif de la Hongrie est le plus désastreux dans



Production de fer des nouveaux États du Danube en millions de quintaux.

la production du fer, le métal le plus important pour l'industrie.

A l'intérieur des nouvelles frontières la production des minerais de fer atteint 2,000.000 q par les mines de Borsod, mais le rendement de celles-ci est faible et l'on peut s'attendre à leur épuisement rapide. Près de

10,000.000 q de l'ancienne production ont été perdus, les Tchèques ont reçu 7,250.000 q, dont 2,340.000 en régions magyares ; dans le territoire adjugé aux Roumains la production dépasse 3 millions, et cela presque exclusivement dans les comitats de Hunyad et de Krassó-Szörény.

1,200.000 q de la production totale de 3,900.000 q provenaient des mines qui demeurent en Hongrie, le reste a été attribué aux Etats voisins. Cependant les métallurgies de la région centrale se procuraient le minerai la plupart du temps dans les régions adjugées aux Tchèques.

Les chiffres indiquant la production du fer et des différents minerais de fer ne nous renseignent pas suffisamment sur les proportions de la crise provoquée par la perte de nos mines. Il nous faut remarquer que dans la dernière année de la paix l'importation de ce métal était de 950.000 et l'exportation de 5.760,000, 1/4 de l'importation arrivait dans les régions centrales, mais par contre 2/5 de l'exportation partaient de là également. L'importation se faisait surtout de la Bosnie et l'exportation se dirigeait principalement vers les régions autrichiennes rattachées depuis à l'État tchèque.

L'importation en fer brut était de 1,580.000 q, l'exportation de 150.000 q ; la région centrale consommait 1,200.000 q de fer brut.

La Hongrie fournissait donc ses minerais de fer à l'étranger et couvrait ses besoins en marchandises importées, ce qui s'explique par les relations économiques intimes qui existaient entre les usines tchèques et hongroises.

La situation va encore empirer à l'avenir, car il y aura un manque sensible dans le coke et le charbon nécessaires à la production du fer.

D'autre part, l'unité économique étant détruite, le pays est resté consommateur de fer, mais ses mines ont été rattachées à d'autres centres de consommation.

Nous montrerons plus loin quelle industrie florissante a été ruinée par ce manque de fer et quelles masses ouvrières ont été privées de leur pain. Ici nous nous bornons à remarquer que les mines de fer se trouvant en régions magyares ont été attribuées précisément à l'État tchèque qui a d'ailleurs une importante production de fer. La violation du principe des nationalités va de pair avec cette grave injustice économique qu'on a enlevé le fer à la Hongrie pour enrichir un État déjà suffisamment pourvu.

L'approvisionnement en charbon constitue aussi un problème difficile. Sur sa production de houille, qui selon les données de l'année 1915 s'élevait à 10,970.000 q, la Hongrie garde 8,000.000, soit 72,8% de la production totale. Cependant cette production est limitée aux régions charbonnières de Pécs. Pécs et les arrondissements voisins du comitat de Baranya fournissent la majeure partie du charbon, mais même dans l'arrondissement de Völgység (comitat de Tolna) on tirait près de 500.000 q par an. L'occupation roumaine enlève 3,000.000 q à la production.

La production du lignite dans tout le pays atteignait 79,7 millions, dont il reste à la petite Hongrie 70,4% : 56 millions de quintaux environ ; un bon quart des mines de lignite tombent sous la domination roumaine. Parmi les régions charbonnières perdues la plus importante est sans nul doute celle de Petrozsény, avec une production de 19,000.000 q ; on trouve encore des exploitations moins importantes dans le comitat de Bihar, dans le pays Székely et dans la région du Maros. L'occupation tchèque nous a privés de 2,390.000 q de lignite, dont la majeure partie est tirée des gisements de Nyitra-

bánya; plus de 600.000 q proviennent des mines de Sopron.

Ces détails ne montrent pas la richesse des mines que nous avons nommées. A cet égard le pays est resté probablement plus pauvre que les régions détachées, les bassins de Petrozsény et de Nyitrabánya offrant plus de chances au développement de l'exploitation que les mines du territoire central.

La statistique du commerce du charbon, avant la guerre, se constituait de la manière suivante:

Commerce du charbon	Importation	Exportation	Excédent d'import.
	en 1000 q		
Lignite	3.106	2.571	535
Houille	38.429	457	37.972
Coke	6.868	84	6.784
Briquette	49	12	37
Total	48.452	3.124	45.328

Le lignite importé venait surtout de l'Autriche, des mines tombées maintenant sous la domination yougoslave, ainsi que de la Bosnie et de la Serbie. Dans l'importation de la houille l'Allemagne jouait le plus grand rôle, avec une quantité de 25,000.000 q, puis venaient les mines de la Silésie autrichienne et même, pour une faible part, celles de l'Angleterre. L'exportation se dirigeait surtout vers la navigation du Bas-Danube.

On voit que la Hongrie avait besoin d'une importation déjà en temps de paix; il est difficile d'établir le déficit des régions centrales car, précisément à cause de la disette en charbon, les forces économiques du pays ne fonctionnent pas normalement et dès lors il est impossible d'évaluer les besoins normaux. La circulation des che-

mins de fer est réduite à une faible part de l'ancienne circulation, par suite du manque de combustible ; le travail dans les usines a extrêmement diminué, en partie pour la même raison et en partie par suite du manque de matières premières. Non seulement les ménages mais encore les établissements publics : écoles, bureaux ont, même dans l'hiver assez doux de 1920—21, connu la crise du chauffage.

Dès lors l'état actuel de l'importation ne saurait donner la mesure normale des besoins de la Hongrie ; le seul fait que l'industrie manufacturière est concentrée à Budapest et aux environs, loin des régions carbonifères, et que les lignes de chemin de fer restées à la Hongrie, à cause de leur position centrale comportent une circulation plus intense et une consommation de charbon plus considérable que les lignes perdues, montre que la région du centre a de plus grands besoins de charbon.

Il ne faut pas oublier non plus que la Hongrie a perdu surtout ses régions riches en forêts et où non seulement les ménages mais encore les établissements industriels, surtout les scieries, employaient le bois comme combustible. En, outre rappelons que la Hongrie a perdu la majeure partie de sa houille blanche.

Au moyen d'un calcul approximatif on peut estimer à 70—80 millions de quintaux le charbon que la Hongrie doit importer. Cette quantité pourrait être diminuée quelque peu par de nouvelles exploitations qui cependant, faute du capital nécessaire, rencontrent toutes sortes de difficultés et ne deviennent que lentement des facteurs notables de la production. Malheureusement il faut en dire autant de l'exploitation de la houille blanche, qui demanderait une commandite puissante et la concentration des énergies dont les résultats, d'ailleurs infaillibles, ne se montreraient qu'après de lourds sacrifices d'argent.

Comme seule la nécessité la plus dure peut commander une parcimonie excessive dans la consommation du charbon, c'est à dire de l'énergie productrice, et que le développement économique ne peut tendre qu'à utiliser le plus possible de matière productrice d'énergie, pour atteindre le plus de travail possible, il faut, par suite de l'insuffisance des bassins houillers, se résigner à se procurer, même au prix des plus grands sacrifices, le charbon ou les énergies nécessaires à la vie économique.

Le plus grand obstacle à la réalisation de ce programme est sans nul doute la perte des forces hydrauliques. D'une part celles qui sont supérieures à 500 kw et dont l'exploitation était en cours ou en préparation et qui sont restées à l'intérieur des frontières ne peuvent être estimées qu'à 130,000.000 kilowatheures, d'autre part les forces moins importantes et dont l'exploitation n'était pas encore prévue peuvent être évaluées à 150,000.000 kilowatheures. Par contre, dans les régions détachées, la somme des énergies hydrauliques de premier ordre peut être estimée à 5370 millions, celles de second ordre à 7350 millions, au total à 12.720 millions de kilowatheures. En effet les cours d'eau du pays intérieur ont si peu de pente et de débit qu'on ne pourrait songer à une grande production d'énergie.

A l'aide d'investitions considérables il serait possible, il est vrai, de créer de grandes ressources d'énergie sur le Danube et sur le Balaton au moyen de turbines, ainsi que sur le canal projeté du Sió au moyen d'une chute artificielle.

Une meilleure exploitation des énergies de second ordre pourrait aussi amoindrir un peu la disette de charbon si nous pensons au développement d'industries d'organisation simple, de matières facilement accessibles et peu exigeantes au point de vue des énergies.

Le tableau suivant, basé sur une statistique de 1906,

montre la grandeur de la perte de la Hongrie démembrée au point de vue des énergies de second ordre :

Territoire	Turbines hydrauliques	Roues en dessus	Roues en dessous	Turbines atmosphériques
	force totale en HP			
Occupation tchèque	2.974	13.008	6.641	4
en %	35,6	31,0	22,1	0,0
Occupation roumaine	2.695	20.590	12.524	64
en %	32,3	49,1	41,6	1,8
Occupation yougoslave	254	36	875	1.519
en %	3,0	0,0	2,9	41,9
Occupation autrichienne	349	655	1,187	65
en %	4,2	1,6	4,0	1,8
Fiume	—	—	22	—
Occupation totale	6.272	34.289	21.249	1.652
en %	75,1	81,7	70,6	45,5
La Hongrie mutilée	2.073	7.647	8.827	1.975
en %	24,9	18,3	29,4	54,5
La Hongrie intégrale	8.345	41.936	30,076	3.627

La disette de charbon a ramené l'attention sur les gisements de tourbe dont l'exploitation pourrait satisfaire plus ou moins aux besoins du chauffage et assurer l'énergie nécessaire aux moulins et aux travaux agricoles dans les environs immédiats. Les tourbières de l'ancienne Hongrie occupaient 966 km², avec un volume estimé à 1235 millions de m³ ; les tourbes les plus précieuses au point de vue calorique sont celles du Hanság, de Nagyberek et celles des comitats de Zala et de Somogy. Parmi les tourbières la Hongrie perd celles d'Ecsed, du Hanság, elle perd également le marais de Szernye et les petites tourbières de la Transylvanie et de la Haute-Hongrie.

Il est probable que le sol hongrois renferme encore beaucoup de trésors naturels et l'on peut mettre son espoir non seulement dans le développement des régions carbonifères mais encore dans la découverte de gaz souterrains et de sources de pétrole. Cependant, dans sa situation actuelle, le pays appauvri peut à peine couvrir les besoins momentanés et dès lors il lui est impossible de songer à atteindre par ses propres moyens les fruits d'un avenir meilleur.

L'INDUSTRIE.

Dans ces dernières années la classe industrielle de la Hongrie, d'abord peu nombreuse, allait en croissant. La proportion des industriels dans les 30 dernières années montrait les progrès suivants : en 1890 : 12,3%, en 1900 : 13,8%, en 1910 : 17,4%. Cette industrialisation du pays avait lieu dans toutes les régions mais dans une mesure différente. Les régions centrales, avec Budapest en tête, tiennent la première place dans le développement de l'industrie; la population industrielle du pays entre le Danube et la Tisza est montée entre 1890 et 1910 de 18,2% à 26,9% ; dans la région nord-ouest, sur la rive gauche du Danube, en 1890, 13,1% des habitants gagnaient leur pain dans l'industrie ; en 1910 ce chiffre monte à 18,2%. Au nord-est, sur la rive droite de la Tisza, la proportion des industriels est montée de 11,9 à 16,2% au cours de ces 20 dernières années ; en Transylvanie, pendant la même période, on constate un accroissement de 8,2 à 11,8%.

En général l'année 1910 trouva la Hongrie dans d'heureuses conjonctures industrielles et les deux années suivantes continuaient à accuser un progrès sensible. Seulement la fin de l'année 1912, lorsque la guerre balkanique éclata, vit s'arrêter et reculer cette tendance croissante. Ainsi la statistique de 1910 peut être considérée comme applicable à la Hongrie d'avant-guerre. Selon les données de cette statistique la population

industrielle de la Hongrie se répartit dans les différentes régions de la manière suivante :

Population gagnant sa vie dans l'industrie.

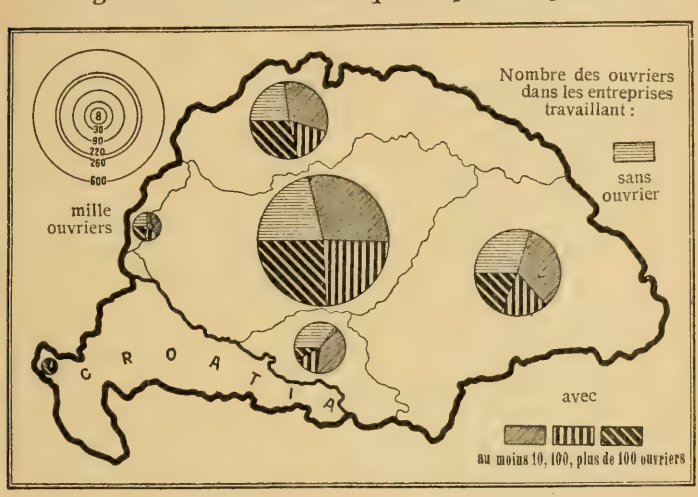
Territoire	Artisans	Employés	Autre personnel	Total	Nombre d'ouvriers employés dans des entreprises occupant plus de 20 ouvriers
Occupation tchèque	68.559	4.304	157.255	230.118	80.057
en %	17,2	13,2	18,2	17,7	20,4
Occ. roumaine	95·827	4.902	166.363	267.092	67·827
en %	24,0	15,0	19,2	20,6	17,3
Occ. yougoslave	40.524	947	50.147	91.618	8.968
en %	10,1	2,9	5,8	7,0	2,2
Occ. autrichienne	9.755	361	28.533	38.649	8.279
en %	2,4	1,1	3,3	3,0	2,1
Fiume	1.497	517	7.830	9.844	5.881
en %	0,4	1,6	0,9	0,8	1,5
Occupation totale	216.162	11.031	410.128	637.321	171.012
en %	54,1	33,8	47,4	49,1	43,5
La Hongrie mutilée	183.138	21.655	454.972	659.765	221.927
en %	45,9	66,2	52,6	50,9	56,5
La Hongrie intégrale	399.300	32.686	865.100	1,297.086	392.939

Les régions centrales présentent donc le tableau d'une industrialisation et d'une concentration plus grandes. La proportion de la population industrielle dans la Hongrie mutilée est beaucoup plus élevée que celle de la population totale comparée à l'ancienne population.

Par contre le nombre relatif des artisans ne dépasse pas la proportion entraînée par la diminution du territoire, ce qui prouve manifestement que les petites existences sont moins bien représentées dans la Hongrie nouvelle. Le personnel subalterne, mais surtout les ouvriers employés dans des fabriques, c'est-à-dire des ateliers

occupant plus de 20 ouvriers, sont en nombre plus considérable. Le chiffre de ceux-ci, enfin celui des employés, montrent jusqu'à l'évidence la concentration intense de l'industrie hongroise.

Les grands établissements qui emploient plus de 100



Employés dans les entreprises industrielles :

La Hongrie mutilée 66,2%
Occ. tchèque 13,2%
Occ. roumaine 15%
Occ. yougoslave 2,9%
Occ. autrichienne 1,1%
Fiume 1,8%

Nombre des ouvriers dans les entreprises industrielles.

ouvriers représentent en premier lieu cette industrie. Leur proportion, comparée au chiffre total, est de 54,3%, celle des ouvriers employés dans les grands établissements atteint 56,1%. Ces données sont d'autant plus remarquables que bien des grandes fabriques se trouvent dispersées aux périphéries, autour des centres producteurs

de matières premières ou favorables à la communication. D'autre part il est à remarquer que les comitats pauvres en industrie et ayant un caractère nettement agricole sont situés presque exclusivement dans la région centrale.

La plus grande concentration industrielle se montre naturellement à Budapest où les professionnels de l'industrie constituaient 44,1% de la population tandis que le personnel subalterne constituait 77,1% du nombre des industriels ; 76,4% du chiffre total du personnel subalterne travaillaient ici dans les usines, dont 51,3% dans les ateliers employant plus de 100 ouvriers. Même les petits ateliers ne manquent pas dans la capitale : 51,1% des entreprises industrielles de Budapest travaillaient sans salariés et 36,2% employaient 5 ouvriers au maximum ; la proportion de 3,5% seulement est atteinte par les grands établissements employant plus de 20 personnes. Après Budapest vient le comitat de Pest avec les grandes colonies industrielles de la banlieue de Budapest, puis les villes, où la concentration de la production industrielle s'observe habituellement.

En dehors de la région centrale les plus précieuses des régions industrielles sont celles tombées sous la domination tchèque ; 17,7% de la population industrielle, 18,2% des ouvriers et 20,4% des employés de l'ancienne Hongrie sont attachés aux établissements perdus. Même dans ce territoire la proportion du personnel subalterne est supérieure à la moyenne générale et les usines employant plus de 100 ouvriers sont les plus nombreuses et les plus grandes après celles de la Hongrie centrale.

Il est à signaler pourtant que c'est encore la région habitée par les Magyars qui se distingue ici par son caractère industriel. Les Magyars de l'Ouest présentent une population industrielle développée et également répartie, tant dans les petites que dans les moyennes et les grandes entreprises ; ceux de l'Est tiennent la deuxième

place et ont su créer une industrie florissante dans les entreprises moyennes ; dans la vallée du Garam les grands établissements ont un rôle prépondérant ; la vallée du Vag et le Zips ont aussi une population industrielle importante.

Une grande proportion de populations industrielles tombe sous la domination roumaine : 20,6% mais ce chiffre n'est pas en proportion avec l'étendue des territoires et de plus c'est ici que la proportion des industriels est la plus faible : 12,7%. Cette industrie elle-même a une tendance à se répartir dans les petits ateliers ; 24% des artisans vivent dans ces régions, 19,2% des ouvriers et 17,3% des ouvriers employés dans des ateliers qui occupent plus de 20 ouvriers se trouvent pour ces territoires. On compte 173 ouvriers pour 100 artisans indépendants ; près des deux tiers des établissements travaillent sans salariés et près des 2/5 avec un ouvrier seulement. Il va sans dire que les grands établissements ne manquent pas non plus dans ces régions mais le nombre moyen des ouvriers dans ces entreprises est moins considérable.

Dans ces régions occupées par les Roumains, le pays saxon est le plus industrialisé, immédiatement après viennent les régions magyares ; même dans le pays székely le nombre des industriels est plus grand que dans les territoires roumains ou à population mélangée.

Proportionnellement à sa population la Hongrie occidentale prend une grande part dans la production industrielle. Ce pays ressemble à la région centrale en ce que les petits établissements travaillant sans ouvriers n'y jouent qu'un rôle insignifiant (296 ouvriers contre 100 artisans indépendants) et que les catégories développées de la petite industrie y sont bien représentées ; néanmoins ces entreprises n'atteignent pas au même degré de concentration que dans la région centrale.

Le pays détaché par les Yougoslaves est le moins industriel de tous. La part de population qui exerce une profession industrielle y est de 14,7%. 7% de la population industrielle de la Hongrie, 10,1% des artisans, 5,8% du personnel subalterne et seulement 2,2% des ouvriers de fabriques vivent sur ce territoire. En effet le chiffre du personnel subalterne est ici le moins élevé et d'autre part on compte 124 ouvriers contre 100 artisans.

En examinant l'avenir de l'industrie nous n'avons pas à nous préoccuper du sort de la petite industrie; si la circulation commerciale est entravée, le commerce local rencontre moins d'obstacles; l'investition, la question des matières premières et la situation du marché jouent un rôle secondaire dans la vie du petit industriel; son travail physique et sa clientèle habituelle, qui ne sont pas influencés par les lignes de démarcation, assurent la prospérité de son industrie.

La crise de la grande industrie, provoquée par le manque de matières premières et par le démembrement du pays, mérite avant tout notre attention.

Dans le tableau que nous donnons ci-dessous de l'industrie manufacturière en Hongrie, nous avons réuni d'une part les entreprises qui se distinguent par le nombre de leurs ouvriers ou par la force motrice utilisée, d'autre part celles qui par la production d'articles fabriqués en masse et conservés en stocks s'élèvent au dessus de la petite industrie.

Sur les 4241 fabriques 2029, soit 47,8%, resteraient à l'intérieur des frontières. Les 5958 moteurs employés ici, avec une force totale de 399.000 HP, l'armée de 220.000 ouvriers avec plus de 53 millions de journées de travail et un salaire de 211 millions de couronnes, enfin la production d'une valeur, à la vente, de 1888 millions, tout cela montre bien que les fabriques restées à la Hongrie étaient les plus productives et les plus

précieuses. Les régions centrales n'avaient que 47,8% des fabriques, mais 50% du nombre de HP, 49,3% des ouvriers, 51,8% des journées de travail, avec 55,6% de la valeur des produits et 57,5% des salaires. Relativement à leur nombre ces fabriques étaient donc capables de déployer de grandes forces et leurs ouvriers étaient occupés d'une façon systématique.

Territoire	Nombre des établissements	Force des moteurs en HP	Effectif annuel (maximum) des ouvriers	Salaire en 1000 C	Valeurs des produits en 1000 C (1)
Occupation tchèque	817	173.815	98.238	66.525	618.979
en %	19,3	21,7	22,0	18,1	18,2
Occupation roumaine	927	153.667	92.650	61.930	614.895
en %	21,9	19,3	20,8	16,8	18,1
Occupation yougoslave	301	39.862	15.378	8.449	148.043
en %	7,1	5.0	3,5	2,3	4,4
Occupation autrichienne	132	12.773	11,303	7.232	52.007
en %	3,1	1,6	2,5	2,0	1,5
Fiume	35	19.003	8.498	12,237	74.237
en %	0,8	2,4	1,9	3,3	2,2
Occupation totale	2,212	399.120	226.067	156.373	1,508.161
en %	52,2	50,0	50,7	42,5	44,4
La Hongrie mutilée	2.029	398.929	219.725	211.381	1,887.930
en %	47,8	50,0	49,3	57,5	55,6
La Hongrie intégrale	4.241	798.049	445.792	367.754	3,396.091

Hâtons-nous de faire remarquer, — nous y reviendrons incidemment, — que l'industrie manufacturière restée en dedans des frontières nouvelles était basée sur cette

(1) La valeur des produits n'est mentionnée avec précision que dans les statistiques respectives de chaque branche d'industrie, car dans la production totale il y a beaucoup d'articles soumis à une deuxième préparation et dès lors leur valeur est indiquée à deux reprises : à la première et à la seconde manipulation.

unité économique qui joignait le centre aux territoires détachés depuis. Par conséquent les chiffres que nous venons de citer représentent la production de nos fabriques avant la guerre et ne signifient pas qu'aujourd'hui encore elles seraient capables de produire autant. Ajoutons que l'occupation roumaine de 1919—20 a non seulement dépouillé les fabriques de leurs matières premières et de leurs stocks, mais enlevé encore une très grande partie — et très précieuse — de la machinerie.

L'industrie manufacturière de Budapest avait une production dont la valeur atteignait presque un milliard (987,000.000 couronnes).

Après la région centrale c'est encore le territoire occupé actuellement par les Tchèques qui suit immédiatement, sinon quant au nombre des fabriques et à l'étendue de la production, du moins quant à la force motrice, au nombre des ouvriers et à la somme totale des salaires : plus de 98,000 ouvriers travaillent dans ces fabriques dont la production atteint une valeur de 619 millions. Sur le territoire occupé par les Tchèques c'est aussi dans la région habitée par les Magyars que la valeur de la production industrielle est la plus considérable : elle représentait bien un quart de milliard, avec plus de 36.000 ouvriers, principalement dans la partie occidentale de cette région.

Sur le territoire occupé par les Roumains les fabriques sont plus nombreuses mais la force motrice joue un moindre rôle, il y a moins d'ouvriers, ils sont moins occupés et gagnent relativement moins : aussi la valeur de la production est-elle quelque peu inférieure. Sur les 615 millions de couronnes, les régions habitées par les Magyars sont représentées par 316 millions.

Sur les territoires conquis par les Yougoslaves les fabriques emploient en moyenne moins d'énergie, leur production est plus faible, l'effectif des ouvriers est

occupé moins systématiquement, mais les salaires sont moindres aussi.

La perte de Fiume se fait déjà douloureusement sentir au point de vue industriel ; dans ce port de mer hongrois les fabriques occupaient 8500 ouvriers et la valeur des produits manufacturés dépassait 74 millions. Quant à la Hongrie occidentale, avec 11,300 ouvriers de fabriques la production industrielle n'y représente qu'une valeur de 52 millions.

On reconnaîtra mieux la situation industrielle de notre pays si nous détaillons les données générales précédentes et si nous passons en revue les pertes de notre industrie d'après les catégories principales. Le tableau que nous donnons ci-dessous, (p. 154.) et qui est basé sur les statistiques de l'année 1913, orientera le lecteur.

Selon cette statistique près de la moitié, 1650 millions de couronnes, de la production de notre grande industrie était fournie par la fabrication des articles d'alimentation et de luxe. Par suite du démembrement le pays a perdu 42·7% de la production de cette branche industrielle.

La valeur des produits fabriqués dans les régions occupées par les Roumains atteignait 283,800.000 c, dont la plus grande partie, 151,200.000, provenait de la moitié sud et près de 50,000.000 de la partie septentrionale du territoire de langue magyare. Si nous comptons encore les 18,700.000 c revenant à la production du pays székely et les 28,000.000 c revenant au Mezőség et à la région du Szamos, on voit combien, dans cette branche industrielle, la production des régions purement magyares était prépondérante et combien insignifiante celle des périphéries.

Les territoires tombés sous l'occupation roumaine ne présentent que pour trois branches industrielles un nombre d'ouvriers supérieur à mille : la manufacture du tabac (3644), introduite artificiellement dans ces régions pour

Production des fabriques selon les diverses branches industrielles.

Territoire	Métallurgie	Machines	Industrie de la pierre, poterie etc	Industrie du bois et de l'os	Tannerie, brosserie etc	Industrie textile	Confection	Papeterie	Industrie alimentaire	Industrie chimique	Imprimeries	Total
	Valeur des produits en 1000 couronnes											
Occ. tchèque ...	135.194	12.362	26.667	45.213	25.032	70.190	1.965	28.193	230.174	43.039	950	618.979
en %	26,9	4,1	22,1	24,3	32,0	36,4	6,1	56,9	14,0	18,7	2,0	18,2
Occ. roumaine ...	111.181	25.531	15.946	89.805	7.088	24.759	4.689	7.640	283.776	41.112	3.368	614.895
en %	22,2	8,3	13,2	48,2	9,0	12,8	14,4	15,4	17,2	17,8	7,0	18,1
Occ. yougoslave	735	2.590	4.578	7.486	333	6.699	1.539	—	116.524	7.202	357	148.043
en %	0,1	0,8	3,8	4,0	0,4	3,5	4,8	—	7,0	3,1	0,8	4,4
Occ. autrichienne	2.265	1.185	2.275	1.954	581	12.271	—	869	26.985	2.995	627	52.007
en %	0,5	0,4	1,9	1,0	0,8	6,4	—	1,8	1,6	1,3	1,2	1,5
Fiume	—	13.098	—	515	130	346	—	2.150	47.518	10.187	293	74.237
en %	—	4,3	—	0,3	0,2	0,1	—	4,3	2,9	4,4	0,6	2,2
Occupation totale	249.375	54.766	49.466	144.973	33.164	114.265	8.195	38.852	704.977	104.535	5.595	1,508.161
en %	49,7	17,9	41,0	77,8	42,4	59,2	25,3	78,4	42,7	45,3	11,6	44,4
La Hongrie mutilée	252.388	250.680	71.164	41.295	44.975	78.712	24.127	10.690	945.306	126.029	42.564	1,887.930
en %	50,3	82,1	59,0	22,2	57,6	40,8	74,7	21,6	57,3	54,7	88,4	55,6
La Hongrie intégrale	501.763	305.446	120.630	186.268	78.139	192.977	32.320	49.542	1,650.283	230.564	48.159	3,396.091

donner du travail à la population pauvre, la minoterie (2513), qui d'ailleurs est surtout une industrie des régions magyares, et la fabrication du sucre (1574).

Les territoires occupés par les Tchèques fournissaient 14% des produits alimentaires avec une valeur dépassant 230 millions, sur lesquels cependant la région purement magyare était représentée pour 134 millions. La fabrication du sucre était très considérable dans les régions détachées par les Tchèques, elle occupait 7890 ouvriers. La manufacture du tabac donnait du pain à 4948 hommes. La minoterie faisait vivre 1335 personnes et la fabrication des bonbons et du chocolat 1214.

Les Yougoslaves ont mis la main sur un territoire d'une grande importance au point de vue agricole et où par conséquent l'industrie alimentaire est fort développée et représente une valeur de 116,000.000 c. Notons que tous les autres produits industriels ne représentent ici que 32,000.000 c mais il n'y a guère que la fabrication du sucre qui joue un rôle important (2366 ouvriers) ainsi que la minoterie (1571 travailleurs). Toute autre branche de l'industrie alimentaire n'est représentée que très modestement. La raffinerie est encore considérable sur le territoire de l'occupation autrichienne, avec ses 1394 ouvriers; ici on ne produit guère d'autres articles alimentaires.

Le territoire qui reste à la Hongrie marchait en tête dans toutes les branches de l'industrie alimentaire. Pour le nombre des ouvriers la plus importante était sans aucun doute la raffinerie, puis venait la manufacture du tabac; toutes deux employaient plus de 10.000 ouvriers. Dans la minoterie le recensement de l'automne 1917 a trouvé 7122 ouvriers, car la production de la farine avait dès cette époque quitté en partie les grandes minoteries pour s'installer dans les petits moulins. La brasserie occupait 3583 ouvriers, la fabrication des bonbons, des

pâtes d'Italie, du saucisson et des spiritueux employait 1—2000 hommes, la laiterie occupait près de 1000 personnes etc. Budapest tenait la première place dans la préparation des produits alimentaires, les fabriques de la capitale produisaient des marchandises pour une valeur de 503,000.000 c.

En tenant compte de ce que nous avons dit ci-dessus de la crise agricole en Hongrie et du développement possible de l'agriculture en cas d'appui financier, on peut considérer comme assuré l'avenir de l'industrie alimentaire qui sera sans doute un des grands facteurs de l'industrialisation du pays mutilé. Par rapport au manque de combustible on peut bien avoir ici les mêmes préoccupations, mais les matières premières, si l'agriculture de la Hongrie se développe, seront à la disposition de l'industrie dans une plus forte mesure que par le passé. Ainsi préparés et raffinés, les produits de notre agriculture arriveront sur le marché considérablement accrus en valeur.

A côté de la minoterie, qui est déjà une industrie très avancée en Hongrie, ce sont surtout la fabrication des pâtes d'Italie, des conserves de légumes, la distillerie et la charcuterie qui sont susceptibles d'un grand développement. Il faut songer en premier lieu à la fabrication des conserves, surtout des conserves de fruits, car l'élévation des salaires et des frais de transport, qui se maintiendra encore longtemps, entrave considérablement l'entrée des fruits sur le marché international. La manufacture du tabac et même de nombreuses branches de l'industrie alimentaire peuvent être soumises à une décentralisation et par là on peut remédier au manque de forces motrices.

Ces produits exceptés, l'industrie hongroise produisait les plus grandes valeurs dans les diverses branches de la *métallurgie :* près de 502,000.000 c., ensuite dans la

fabrication des machines: plus de 305,000.000 c. On voit que la production totale de ces deux branches industrielles atteint à peine la moitié de la valeur de l'industrie alimentaire. Les occupations étrangères ne frappent pas également ces deux genres de production, car à peine 50,3% de la production métallurgique restent en deçà des frontières nouvelles, tandis que 82,1% de la fabrication des machines se trouvent dans le territoire central. Néanmoins nous nous occupons à la fois de ces deux catégories industrielles, car l'avenir de chacune dépend de la quantité de fer brut qui sera à leur disposition et de celle du coke et du charbon, dont elles consommaient près de 16—17 millions de quintaux (environ 2,500.000 q de coke).

Le territoire de l'occupation tchèque produisait dans la métallurgie pour 135,000.000 c et dans la fabrication des machines, qui avait lieu surtout en régions magyares: 8,400.000 c; dans la métallurgie la vallée du Garam tenait la première place (66,900.000 c).

Dans le territoire occupé par les Roumains la métallurgie marche en tête avec une production de 111,200.000 c tandis que la fabrication des machines produisait à peine pour 26,000.000 c et cela surtout dans la partie méridionale des régions habitées par des Magyars.

Dans la Hongrie occidentale et sous l'occupation yougoslave la production de la métallurgie est peu importante.

La région centrale produisait en métallurgie pour la valeur de 252,400.000 c et dans la fabrication des machines pour 250,700.000 c; les 4/5 de cette dernière catégorie (199,700.000 c) reviennent à Budapest et comme d'autre part la production métallurgique y était également importante (72,500.000 c) Budapest est vivement intéressé au sort de ces deux branches voisines.

D'ailleurs le nombre des ouvriers permet de conclure

sur l'intensité de la production dans la région centrale. Des 68.134 ouvriers occupés dans les grandes métallurgies, 43.478, soit les deux tiers de l'effectif total, travaillaient ici. La proportion est plus grande encore dans les fabriques de machines : 85,9%, soit 42.201 ouvriers sur 49.105. Rien que la fabrication des chaudières, des wagons, des bateaux et des machines occupait près de 30.000 ouvriers, les forges près de 16.000, les fabriques d'articles électro-techniques 6000, la serrurerie 3500, la ferronnerie 2400 etc.

Le tableau suivant montre les besoins du pays en fer et en minerai de fer ; il est basé sur l'exploitation d'avant-guerre, ces chiffres indiquent donc une quantité inférieure à celle dont nous aurions réellement besoin pour les travaux de reconstruction et pour la petite industrie :

Matières	La Hongrie mutilée	Occupation tchèque	Occupation roumaine	Occupation yougoslave	Occupation autrichienne
	en 1000 q.				
Minerai de fer	4,024	4,462	5,017	—	—
Fer brut et vieilles ferrailles	4,583	2,303	1,597	6	6
Produits en acier brut et en fonte	4,056	2,001	1,661	17	178

Si nous comparons ces chiffres à la statistique de la production et du commerce du fer que nous avons fait connaître dans le chapitre précédent, nous devons constater que le territoire restant souffre gravement du manque de matières premières.

Cependant le capital investi dans les métallurgies et les fabriques de machines est si important. et d'autre

part les ouvriers de cette branche sont un élément si précieux de l'armée industrielle que ces usines ne peuvent rester sans travail.

A l'heure qu'il est cette industrie se conforme à l'arrivage du fer étranger et travaille partie pour l'exportation, partie pour occuper les ouvriers, partie pour le compte de l'État hongrois et en premier lieu, pour celui-ci, à la reconstruction des chemins de fer.

Elle reçoit même des commandes de la Yougoslavie et de la Roumanie pour la reconstruction des chemins de fer de ces États. Les travaux de réparation l'occupent aussi pour un certain temps sans qu'on ait besoin d'une notable importation de matières premières. L'ouverture des barrières douanières, surtout vers les gisements de fer de la Haute-Hongrie détachés par le traité de Trianon, contribuerait sans doute efficacement à faire revivre l'industrie métallurgique ; néanmoins, sur le domaine de l'industrie dite lourde, la Hongrie ne peut guère songer dans sa situation actuelle à un développement considérable.

Pour la valeur de la production c'est d'abord *l'industrie chimique* qui est à signaler avec une production de 230,600.000 c dont 54,7% sont perdus pour la Hongrie mutilée. Parmi les régions détachées ce sont surtout les territoires de l'occupation tchèque et roumaine qui participent à cette production avec des sommes considérables (43 et 41,1 millions de couronnes) puis viennent Fiume avec une production de 10 millions, surtout dans le raffinage du pétrole, ensuite l'occupation yougoslave avec 7,2 millions, enfin la Hongrie occidentale avec près de 3 millions.

Dans le territoire occupé par les Tchèques les régions magyares produisaient pour 23 millions, la Ruthénie pour 7 millions et les établissements du Vág supérieur pour 6 millions de couronnes. Les principales branches

industrielles de ce pays sont la distillation du bois avec 2840 ouvriers et la fabrication des explosifs avec 1117 travailleurs.

Sur le territoire de l'occupation roumaine, les régions magyares produisaient dans l'industrie chimique une valeur supérieure à 16 millions. Ici encore la distillation du bois tient la première place avec 2612 ouvriers, puis vient la fabrication de l'asphalte et du goudron avec 1000 travailleurs.

Dans la région centrale, restée à la Hongrie, il faut mentionner la fabrication des bougies et du savon, des huiles végétales, des médicaments, de l'asphalte, du goudron, des allumettes, de la colle et le raffinage du pétrole. La distillation du bois manque entièrement dans la Hongrie mutilée, la fabrication de la soude n'y joue qu'un rôle secondaire.

L'industrie chimique hongroise manque de deux matières premières importantes : de bois et de pétrole. Espérons que les établissements restés en dehors des frontières et produisant les matières à l'état brut trouveront leur chemin, malgré l'isolement économique actuel, vers les fabriques du centre qui achèvent la préparation de leurs marchandises.

D'autre part, dans plusieurs branches de cette industrie, on peut s'attendre à un essor rapide dans un avenir prochain ou lointain, indépendamment des frontières politiques. Ce développement suppose une forte commandite et une amélioration de l'approvisionnement en combustible. Nous pensons d'abord aux branches de l'industrie qui produisent des valeurs importantes à l'aide de matières faciles à se procurer et dont le débit est constamment assuré. Il suffit de mentionner ici principalement la fabrication des huiles végétales, des allumettes, des bougies, du savon, de l'amidon, de l'asphalte, du goudron, des couleurs, du vernis et des médicaments.

La fabrication des engrais chimiques promet aussi un bel avenir, bien que pour le moment l'agriculture ne soit pas à même d'intensifier sa production. Recommencer l'importation des phosphates d'outre-mer, extraire l'azote de l'atmosphère et appliquer les autres grandes inventions de la chimie agricole, voilà ce qui assurerait des revenus certains à l'entrepreneur et la prospérité à l'agriculture du pays.

En général l'intensification de la production agricole peut fournir une quantité de matières de plus en plus grande à l'industrie chimique, laquelle à son tour peut lui vendre de plus en plus.

La production de *l'industrie textile* en Hongrie représentait près de 193,000.000 c dont seulement 40,8% resteraient à l'intérieur des frontières nouvelles. C'est le territoire de la domination tchèque qui est le mieux pourvu de filatures; ces établissements produisaient pour une valeur supérieur à 70,000.000 c L'occupation roumaine a enlevé à la Hongrie pour 25,000.000 c de produits; dans la Hongrie occidentale la production atteignait 12 millions; l'occupation Yougoslave a détaché des filatures avec une production de 6,700.000 c.

Sur le territoire de l'occupation tchèque deux grands établissements sont situés sur le cours supérieur du Vag, ils ont élevé la production de ces régions jusqu'à 40,800.000 c. Dans l'ouest de la région magyare dominée par les Tchèques le rendement de la production textile était de 18,500.000 c., dans l'est il était de 3,800.000 c. La filature de la laine est ici l'industrie la plus développée, elle occupait 5500 ouvriers. L'industrie cotonnière occupait plus de 4000 travailleurs; 2600 personnes travaillaient dans l'industrie du chanvre et du lin et 1500 étaient employées à la confection des matières textiles.

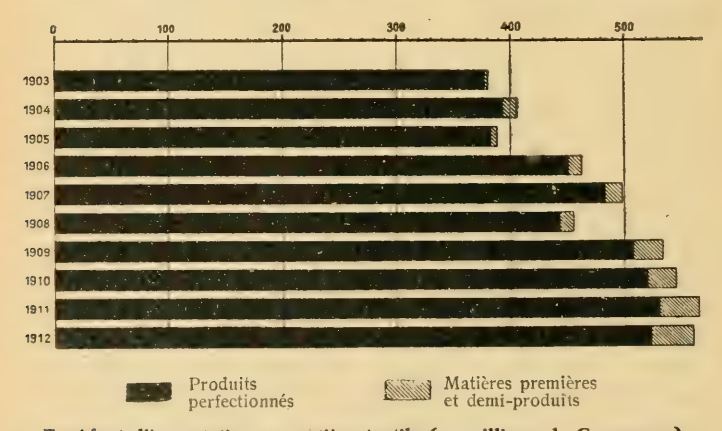
Dans les régions magyares dominées par les Roumains on trouve une production textile d'une valeur de

14,000.000 c; plus de 1000 ouvriers étaient employés dans l'industrie cotonnière et lainière, dans la préparation du chanvre et du lin, la tricoterie et le tissage. Dans la Hongrie occidentale le rôle principal revient à la filature du jute.

Dans la production textile de la région centrale Budapest représente une valeur de 25,000.000 c et le comitat de Pest une valeur de 21,000.000 c.

La branche la moins développée de l'industrie textile dans cette région est l'industrie lainière: sur les 8500 travailleurs de cette industrie on n'en trouve que 600. L'industrie cotonnière occupait ici 2600 ouvriers, la filature du chanvre 2400; celle du jute près de 2000. Une partie de la soierie se trouve aussi sur ce territoire. Dans la confection des produits textiles c'est encore le tronc mutilé du pays qui est venu à la première place, surtout dans la tricoterie et le tissage.

L'industrie textile hongroise n'a couvert de tout temps qu'une faible partie des besoins et l'excédent d'importation



Excédent d'importation en matière textile (en millions de Couronnes).

en matières textiles était constamment élevé, comme le montrent les données suivantes, qui indiquent cet excédent en 1000 c.

Moyenne	de 1901—1905	327.654
«	de 1906—1910	420.904
«	en 1911	450.295
«	en 1912	440.737

Les besoins étant considérables, le développement possible de cette industrie est presque illimité.

Les produits de l'industrie textile ont tellement engagé l'exportation hongroise que la diminution de ce grand passif dans la mesure du possible nous paraît un des principaux devoirs de la politique économique hongroise. Comme conditions favorables au développement on peut citer deux faits : d'une part la production du pays fournit suffisamment de matières premières ; d'autre part cette industrie exige relativement moins de forces motrices et ainsi la crise du charbon l'atteint moins. Enfin il est certain que cette industrie peut mieux employer le personnel féminin, qui se recrute toujours plus facilement. Cependant, pour les articles produits en masse, le pays sera toujours réduit à l'importation mais il cherchera sans doute à se fournir dans les pays où il obtiendra des concessions réciproques. Il ne faut pas oublier que les événements récents viennent de prouver que les produits de l'industrie textile forment le plus rapidement les stocks superflus dûs à la surproduction.

L'industrie vestimentaire a lieu pour une grande partie dans les petits ateliers, mais la production des manufactures mêmes représentait une valeur de 32,300.000 c. Dans cette industrie, et grâce à la grande production de Budapest, c'est encore la région centrale qui occupait la première place : 74,7% reviennent à la Hongrie nouvelle ; 14,4% reviennent aux territoires de l'occupation

roumaine, grâce aux grandes villes magyares qui y ont été rattachées. L'occupation tchèque ne représente que 6% et l'occupation yougoslave un peu moins : 5%. Dans

Soierie à Szekszárd.

la Hongrie occidentale il n'y a presque pas de production notable en cette industrie.

Dans la région centrale de la Hongrie toutes les branches importantes de la confection sont représentées

aussi par de grandes manufactures. La plus développée est la confection des vêtements, avec plus de 3000 ouvriers de fabriques, ensuite la fabrication des chaussures, du linge, la chapellerie, la ganterie, la parasolerie, la fabrication des fleurs artificielles et la plumasserie, qui occupent un nombre plus ou moins grand de travailleurs. La grande industrie de Budapest produisait une valeur de 17 millions, sur la production totale de 24.

Certes l'industrie vestimentaire subit les inconvénients de l'isolement artificiel d'aujourd'hui et la vie chère réduit la clientèle. A l'époque d'une crise économique, le développement est incertain pour beaucoup de produits de l'industrie vestimentaire dépendant du goût, de la mode et du luxe; néanmoins la reprise de la confection des articles les plus importants et produits en masse n'est pas impossible, car les régions récemment détachées sont habituées à se fournir sur le marché de Budapest. Pour l'industrie vestimentaire nous n'avons qu'à répéter ce que nous avons dit à propos de l'industrie textile: en effet cette industrie exige encore moins de forces motrices et l'emploi de la main-d'oeuvre féminine facilite le développement de la production.

L'industrie lignière produisait dans toutes les fabriques de la Hongrie une valeur de 186,300.000 c, dont seulement 22,2% restent à la Hongrie centrale. Près de la moitié de la production: 48,2% sont tombés sous la domination roumaine, 24,3% reviennent à l'occupation tchèque, tandis qu'au sud et à l'ouest cette industrie ne joue presque aucun rôle. Dans chaque région de l'occupation roumaine cette industrie est florissante mais la première place revient sans aucun doute au pays székely dont la production représente une valeur de 28 millions de couronnes. Dans ce territoire cette industrie comprend avant tout les scieries, avec 39.000 ouvriers.

Les Tchèques ont privé la Hongrie, dans la vallée du

Vág supérieur, d'une industrie lignière d'une valeur de 13,000.000 c. Ici encore les scieries tiennent la première place, avec près de 10.000 ouvriers ; les autres branches étaient aussi assez bien représentées, surtout la fabrication des meubles en bois incurvé, les autres industries du meuble et la menuiserie.

Les scieries de l'occupation yougoslave faisaient vivre environ 1000 ouvriers ; parmi les autres branches ce sont la fabrication des meubles, celle du celluloïde et la vannerie qui avaient le caractère de la grande industrie.

Dans la Hongrie occidentale on trouve de petites scieries et dans les manufactures on fabriquait divers objets de menuiserie.

Dans la région centrale du pays toutes les branches de l'industrie lignière sont représentées à l'exception de celle des meubles en bois incurvé ; citons avant tout la fabrication du meuble et la menuiserie, ensuite la vannerie, la charronnerie, la fabrication des instruments agricoles, la parqueterie, la tonnellerie, la cannerie et la fabrication des cadres — etc. Ces formes multiples de la préparation du bois reviennent encore pour la plupart à Budapest, qui produisait pour une valeur de 20,600.000 c dans l'industrie lignière et les industries apparentées.

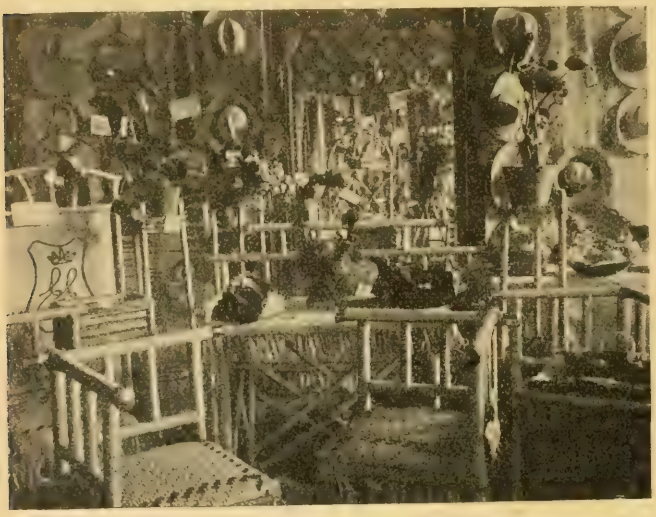
Le manque de bois, résultat de la mutilation du pays, est la plus grosse perte de la vie économique hongroise, surtout dans cette difficile période de transition où des raisons politiques et valutaires ainsi que les obstacles de la circulation séparent ce pays des régions produisant le bois nécessaire à la reconstruction intérieure et renchérissent considérablement cette matière première si importante. La perte des forêts compromet en outre le bilan commercial, car dans la situation actuelle l'exportation du bois ne peut guère être remplacée par celle d'une autre marchandise. De plus, indépendamment de l'importance générale de cette crise, le manque du bois comme

combustible et du charbon de bois se fait et se fera sentir très vivement dans l'industrie hongroise. La préparation du bois traverse aussi une crise grave par suite de cette calamité et il est fort douteux que la belle industrie mobilière hongroise, florissante et fort développée, puisse conserver sa position sur le marché. La tonnellerie luttera aussi avec de graves difficultés, ainsi que la préparation des bois de construction, bien que cette dernière industrie puisse probablement continuer, même à l'avenir, ses relations avec ces deux grands fournisseurs : le Vág et le Danube qui portaient jusqu'ici leurs trains de bois, genre de transport dont le bon marché défie toute concurrence. Les branches de ce genre d'industrie les plus susceptibles de développement sont celles qui ont une importance secondaire et qui consistent dans la préparation du roseau, de la paille, du sorgho, de l'osier etc et d'autre part celles qui tendent à un travail plus artistique de la matière première. L'ébénisterie va remplacer en partie la simple menuiserie, d'autant plus qu'elle peut supporter les frais élevés de l'importation et grâce à l'organisation de l'art décoratif elle ne manquera pas, dans des conjonctures politiques plus favorables, de reconquérir les marchés d'hier et même de gagner l'Occident aux marchandises hongroises. En effet, dans l'enseignement professionnel, la Hongrie a toujours favorisé l'art de l'ébéniste et les produits de l'industrie hongroise étaient toujours bien accueillis aux expositions internationales.

La production de *l'industrie du verre, de l'argile et de la pierre* avait lieu principalement dans la région centrale, grâce surtout à la tuilerie, cette industrie malheureusement inactive de nos jours ; 59% de la production qui était de 120,600.000 c, revenaient au territoire central ; 22,1% à la domination tchèque ; 13,2% à l'occupation roumaine. La production du territoire yougoslave était considéra-

blement inférieure (3,8%), ainsi que celle de la Hongrie occidentale.

Les régions magyares de l'occupation tchèque enlèvent à la Hongrie une production de 10 millions ; la majeure partie des verreries tombent sous la domination tchèque avec près de 2800 ouvriers.



Exposition d'industrie domestique à Budapest.

Dans le domaine de l'industrie de l'argile et de la pierre, l'occupation roumaine a gagné une production de la valeur de 3 millions rien que dans les régions magyares. Cette occupation prive la Hongrie d'une branche spéciale de cette industrie : la fabrication du plâtre. Sur le territoire yougoslave et dans la Hongrie occidentale la briqueterie joue le premier rôle en dehors de la fabrication du ciment et de l'industrie de la pierre.

La briqueterie est encore la branche la plus développée sur le territoire resté à la Hongrie, elle donnait du pain à 19,000 ouvriers. Ensuite vient l'industrie de la pierre avec plus de 4000 et celle du ciment avec 3500 ouvriers, puis la chaufournerie, la verrerie, le polissage du verre, la poterie, la fabrication de la pierre artificielle etc. Il découle de la nature de ces industries qu'elles s'accomodent au lieu d'extraction de la matière première et ainsi la concentration n'en est pas si marquée. Sur la valeur de 71,200.000 c produite par la région centrale, la capitale est représentée pour 18,800.000 c.

La dissection de la Hongrie attaque sans doute dans leur base toutes ces industries, mais la perte est ici relativement moins grave ; les verreries restées en Hongrie luttent contre le manque de matières et surtout contre le manque de charbon. Cette industrie, qui était d'ailleurs dans son enfance, s'amoindrit considérablement. Comme la région centrale est très pauvre en pierre, l'industrie de la pierre se voit obligée de réduire ses proportions. Le manque de chaux se fera sentir dans la construction des maisons et ce qui nous est resté de la production calcaire est défavorablement influencé par le manque de combustible.

La crise générale du bâtiment, qui est un résultat non seulement du démembrement du pays mais encore de la guerre perdue et du délabrement des finances de l'État, constituera encore pendant longtemps un obstacle au développement de l'industrie ; néanmoins un outillage tout préparé attend le nouvel essor du bâtiment et après le repos forcé qui dure depuis deux ans ce n'est pas le travail qui manquera.

Sur les produits de *l'industrie du cuir*, qui représentaient en Hongrie 78,100.000 c, il ne reste à la Hongrie que 57,6%; relativement plus grand est le rôle des régions occupées par les Tchèques, avec 32% ; tandis que l'oc-

cupation roumaine reste bien en arrière avec sa production de 9%.

L'industrie du cuir lutte elle aussi avec des difficultés spéciales, surtout avec le manque de tannine et de sel; cependant, comme le pays avait dans les dernières années une grande exportation en peaux brutes, on peut supposer qu'après le rétablissement de la vie économique normale la production de cette industrie se rétablira à son tour et qu'elle sera même susceptible de développement, en considération des grands besoins en cuirs.

La maroquinerie a les mêmes chances de développement que l'ébénisterie et l'évolution artistique de cette industrie est assurée par un nombreux personnel expert en ces matières.

Plus tristes sont les perspectives de la Hongrie dans la *papeterie;* dans la production annuelle de 50 millions, qui était loin de couvrir les besoins du pays, le territoire resté ne figure que pour 21,6%; 56,9% appartiennent désormais aux Tchèques, 15,4% aux Roumains, 4,3% à Fiume et 1,8% à la Hongrie occidentale. A l'intérieur des frontières nouvelles la papeterie est tout à faite insignifiante, faute de matières premières; elle occupe 140 ouvriers. L'apprêtage est déjà plus considérable, il occupait 2500 ouvriers; cette production se concentre surtout à Budapest et en comparaison de la valeur de 9,700.000 c produite par cette ville le rendement de l'industrie provinciale ne peut guère entrer en ligne de compte.

La perte des forêts empêche absolument que la papeterie soit une industrie viable dans la Hongrie mutilée. Il ne pourra être question de cette industrie que dans le cas où les progrès de la technique permettront dans la fabrication du papier l'emploi peu coûteux d'autres matières que le bois, alors seulement la contrainte actuelle

fera place à la liberté du développement. Il ne faut pas oublier que la question de la papeterie n'est pas seulement un problème pour l'industrie et pour le bilan commercial : elle est en relation intime avec la culture générale du pays.

L'imprimerie est un instrument de propagande de cette culture et l'on comprend que le territoire central y ait pris la plus grande part avec sa production de 88,4% ; celle de Budapest, évaluée à 39 millions de couronnes, constitue 81% de l'industrie du pays entier. Dès lors il est naturel que même dans les régions occupées l'imprimerie se distingue avant tout dans les foyers actifs de la culture hongroise. C'est ainsi que nous sentons sur le territoire de l'occupation tchèque la supériorité des villes hongroises de Presbourg et de Kassa où l'imprimerie était aussi très développée et de même sur les territoires roumains la grande production de la culture et de l'imprimerie hongroises de Nagyvárad, d'Arad, de Temesvár et de Kolozsvár, auxquelles se rattache la ville allemande de Nagyszeben ; c'est pourquoi les presses de la domination yougoslave deviennent insignifiantes en comparaison.

Les réflexions que nous avons émises plus haut sur les perspectives des diverses branches industrielles n'ont, il va sans dire, qu'une valeur relative.

Depuis la fin de la guerre, la production industrielle se heurte dans le monde entier à toutes sortes d'obstacles. Bien que le marché soit évidemment tout disposé à l'acquisition des marchandises destinées au renouvellement des stocks gaspillés pendant la guerre, à présent, dans bien des pays et malheureusement aussi en Hongrie, les moyens financiers du public ne sont pas en rapport avec ces dispositions, par suite du disagio de l'argent.

Dans son isolement actuel la Hongrie lutte en tout cas avec les plus grandes difficultés, d'abord les im-

pitoyables barrières douanières qu'on a dressées contre elle et qui défient tout calcul approximatif de la part des économistes. Nous ne sommes pas à même d'apprécier de quelle façon l'industrie, luttant avec des difficultés de production et en deçà et au delà des frontières, trouvera son compte dans le placement de ses produits. Il ne faut pas considérer tout établissement perdu au point de vue politique comme perdu au point de vue économique, car malgré les barrières artificielles la marchandise parvient tôt ou tard à l'endroit où elle trouve le débit le plus favorable, mais d'autre part les marchés d'hier ne sont pas toujours ceux de demain, car une industrie très développée et amortie depuis longtemps peut conquérir aux dépens de la production hongroise des débouchés que celle-ci a considérés étourdiment comme appartenant à la Hongrie.

D'autre part la diminution territoriale du pays, l'affaiblissement de l'État, ce grand protecteur de l'industrie, amoindrissent les chances de placement sur le marché intérieur et compromettent ainsi la situation de la population industrielle.

Deux grands principes doivent diriger à l'avenir, pendant cette période d'isolement politique et économique, le programme industriel de l'État hongrois : l'un est que le grand manque de produits assure pour longtemps la production et le développement de l'industrie dans toutes les branches dont l'existence n'est pas rendue impossible par les circonstances actuelles ; dès lors l'effort tendant à chercher les nouvelles chances de production industrielle en dépit des mauvaises conjonctures momentanées sert les intérêts du pays et contribuera à lui procurer les matières premières nécessaires ; l'autre, c'est que les conditions de la vie pour l'ouvrier étaient défavorablement influencées par la trop grande centralisation de l'industrie, qui diminuait même

les facilités de travail. Comme la vie du travailleur serait mieux assurée et d'une façon plus constante dans le cas d'une exploitation rationnelle des forces motrices, l'industrialisation de la province serait une tâche des plus importantes ; les établissements industriels doivent donc être placés près du lieu d'origine des matières premières.

Tous ces points de vue ont une valeur générale pour l'organisation industrielle de l'État hongrois.

Nous devons nous abstenir pour le moment d'apprécier la situation de l'industrie hongroise par rapport aux Etats étrangers.

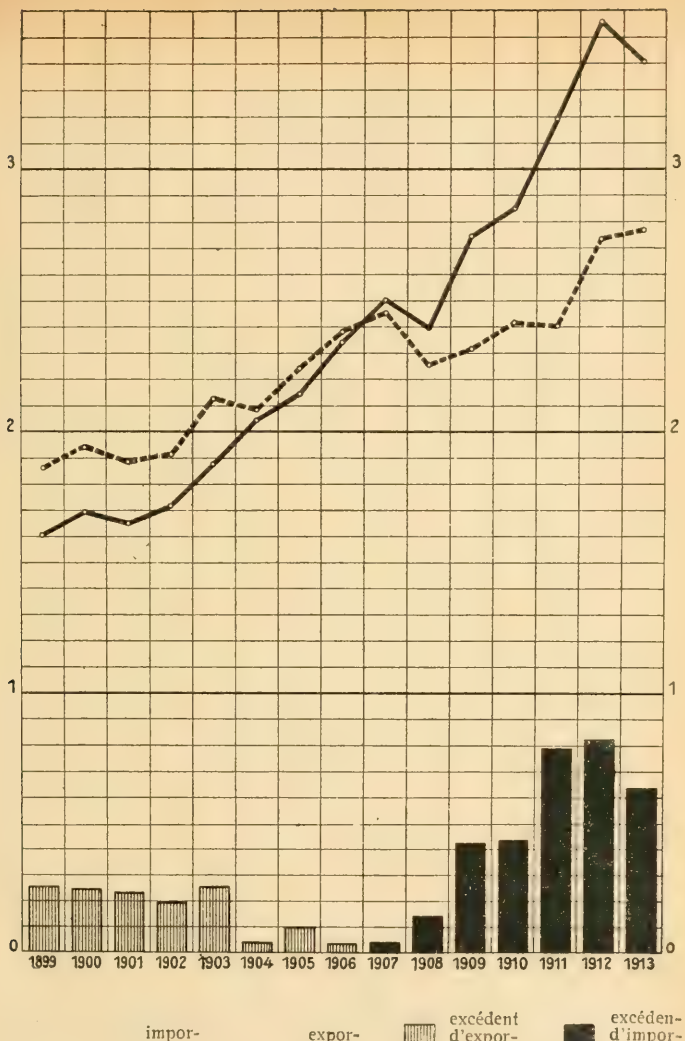
Les grands États vainqueurs ne manqueront pas de reconnaître que c'est uniquement la liberté de la circulation économique qui peut garantir de crises continuelles leur propre production. Certes la Hongrie est un faible facteur dans la concurrence mondiale, mais dans la libre circulation ce n'est pas l'origine, mais bien la qualité des marchandises qui leur assure une place sur des marchés tout indiqués par la situation géographique du pays d'origine.

LE COMMERCE.

Le chemin plus ou moins long que fait la marchandise de sa naissance à sa mort, du producteur au consommateur, est aplani par le commerce. Bien qu'il n'occupe que la plus petite partie de la population hongroise, le commerce croissait de plus en plus, comme le prouve son développement depuis quelques dizaines d'années : en 1890 s'adonnaient à cette profession 2,7% des personnes gagnant leur vie, 2,8% en 1900 et déjà 3,6%, soit 278.104 en 1910. Ce dernier chiffre était d'ailleurs plus grand qu'il n'eût fallu : la nécessité des échanges commerciaux ne croissait pas dans la même mesure que le nombre des intermédiaires.

Budapest était le centre du commerce hongrois, même aux époques où pour des raisons politiques on s'efforçait de refouler cette ville à l'arrière-plan, comme par exemple vers le milieu du XIXe siècle. En 1910 la proportion du nombre des commerçants était de 4,6% sur le territoire qui reste à la Hongrie, tandis que dans les régions détachées elle était de 3,1% et même de 2,6% seulement dans la partie occupée par les Roumains. Les régions essentiellement roumaines et slovaques étant situées le plus loin des grandes voies du trafic, c'est là que la population marchande jouait le rôle le plus faible.

Nous manquons de données statistiques indiquant au point de vue territorial les échanges commerciaux à l'intérieur du pays et pourtant de telles statistiques montreraient sans doute le plus sûrement quel immense rôle revenait aux régions centrales dans le rassemblement



Commerce extérieur de la Hongrie en milliards de Couronnes.

et la distribution des marchandises et combien leur jonction avec les territoires détachés était organique.

Cependant ces faits ressortent dans une certaine mesure de la situation du commerce extérieur, bien qu'autrefois des statistiques ne fussent dressées exactement que pour ce commerce dans son ensemble, car on ne songeait pas à les détailler suivant une répartition territoriale correspondant aux nouvelles frontières et d'autre part les pays mêmes avec lesquels les échanges commerciaux étaient les plus vifs, l'Autriche particulièrement, étaient considérés comme un ensemble géographique dont personne ne pensait alors qu'il dût un jour tomber en morceaux.

Avant la guerre le bilan du commerce extérieur n'était pas défavorable, bien que dans les derniers temps il se chiffrât par un passif, ce qui n'était pas alarmant : l'exportation était constituée presque exclusivement par l'excédent de la production annuelle et dans l'importation, outre la satisfaction de nos besoins, un grand rôle revenait toujours aux articles d'investition, machines et autres éléments d'outillage, qui favorisaient l'accroissement de la production à venir. Le bilan final du commerce extérieur avant la guerre, en millions de couronnes, se constituait de la manière suivante :

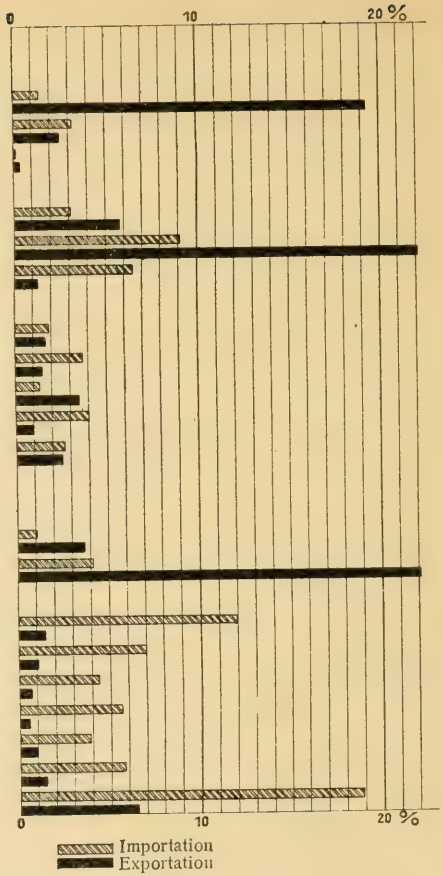
Dates	Importation	Exportation	Excédent	
			d'importation	d'exportation
	en millions de couronnes			
1901—1905 moyenne annuelle	1.242,7	1.338,9	—	96,2
1906—1910 moyenne annuelle	1.685,7	1.625,6	60,1	—
1911	2.082,2	1.830,5	251,7	—
1912	2.212,1	1.962,8	249,3	—
1913	2.075,3	1.904,8	170,5	—

Par suite du démembrement le commerce extérieur de la Hongrie a dû bon gré mal gré, sous beaucoup de rapports, prendre de tout autres directions : en effet ce que le consommateur pouvait trouver jusqu'ici sur le territoire même, désormais il lui faudra éventuellement le chercher ailleurs, là où la compensation présente le moins de difficultés etc. C'est particulièrement l'exportation que le démembrement du pays force à s'organiser d'une autre façon. Les produits agricoles étaient dirigés vers l'ouest, c'est pourquoi les régions occidentales en fournissaient la plus grande partie, car elles trouvaient une compensation dans l'excédent de production des territoires plus éloignés de la frontière mais cependant assez rapprochés d'elles : le centre et plutôt encore les régions méridionales. A l'intérieur d'un seul et unique territoire économique, rien ne s'opposait à ce système d'échanges, devenu impossible depuis qu'est brisée l'unité territoriale hongroise.

C'est ce qu'il ne faut pas perdre de vue en considérant les données statistiques que nous énumérons ici et qui, si elles éclairent le rôle que les territoires conservés ou perdus jouaient auparavant dans le commerce extérieur, ne sauraient permettre, sauf en quelques points peu importants, d'en tirer des conclusions sur la situation à venir.

La source la plus abondante de l'exportation hongroise était jusqu'ici la production agricole, notamment la culture et l'élevage du bétail.

Parmi les produits de l'élevage il faut citer en première ligne l'exportation des bovidés, dont 347.318 têtes étaient exportées en 1913. Le principal consommateur était l'Autriche qui achetait presque le tout, principalement pour les territoires formant l'Autriche actuelle et dans une beaucoup plus faible mesure pour les régions passées sous la domination tchèque ou italienne ; le



Commerce extérieur de la Hongrie (moyenne des années 1911 à 1913): valeur exportée et importée en %.

territoire central exportait 132.000 têtes mais la quantité exportée par les régions occupées à présent par les Tchèques et les Roumains était assez grande aussi. De chacun de ces territoires les envois étaient dirigés sur la partie de l'ancienne Autriche située le plus près du lieu d'expédition. Quant à l'importation des bovidés, elle était très faible : 11.400 têtes ; outre l'Autriche, le pays exporteur était la Bosnie, mais la Suisse et la Hollande envoyaient aussi des animaux destinés à la reproduction.

L'exportation des porcs était de 893.192 têtes, achetées presque exclusivement par l'Autriche, surtout l'Autriche actuelle, dans une plus faible mesure les parties tombées sous la domination tchèque. Près de la moitié de la quantité exportée partait bien de la Hongrie mutilée, où l'engraissage des porcs était une industrie, mais les animaux et le maïs même provenaient du territoire occupé par les Yougoslaves ; quant à l'autre moitié, la Croatie et les régions occupées par les Roumains en fournissaient la plus forte partie.

L'exportation des chevaux était de 46.567 têtes, dont l'Autriche actuelle achetait plus de la moitié, mais plusieurs milliers étaient destinés aussi aux régions tchèque et polonaise et de plus à la Roumanie, l'Allemagne et l'Italie. Le territoire central exportait environ 27.000 chevaux, les régions d'élevage tombées sous l'occupation étrangère en exportaient directement 4—5000 chacune.

Sur les produits de l'élevage de la volaille, 6,300.000 animaux vivants venaient sur le marché étranger, les deux tiers en Autriche (pour l'Autriche actuelle et la partie tchèque), un tiers en Allemagne ; la Suisse et l'Italie en achetaient également, mais en faible quantité. Près de 4 millions de volailles étaient expédiées par la région centrale, mais il faut remarquer qu'elle jouait le

LIBRARY REFERENCE
NEW YORK, N. Y.

rôle non seulement de producteur mais aussi de lieu de rassemblement.

La Hongrie exportait près de 140.000 q de volailles saignées, en premier lieu à l'usage de l'Autriche actuelle, puis de l'Allemagne et de l'Angleterre et des provinces autrichiennes tombées sous la domination tchèque ou roumaine. Les deux tiers partaient du territoire central; l'exportation directe des régions occupées par les Yougoslaves mérite également d'être mentionnée.

L'exportation des œufs était d'environ 354.000 quintaux, dont 30% étaient fournis par le territoire central, puis venaient surtout les régions occupées par les Yougoslaves et par les Roumains. La moitié de l'exportation se dirigeait vers l'Autriche, surtout l'Autriche actuelle, un tiers vers l'Allemagne; des quantités plus faibles étaient destinées à la Suisse et à la Grande-Bretagne.

L'exportation du saindoux et du lard était de 225.000 q, la plus grande partie était dirigée vers les régions allemande et tchèque de l'Autriche. L'exportation partait principalement des régions centrales, mais surtout des territoires tombés récemment sous la domination yougoslave.

La Hongrie exportait aussi 134.000 q de viande fraiche, pour la plupart en Autriche; la moitié provenait de la région centrale mais les pays détachés prenaient à l'exportation une part considérable.

Le bilan de l'élevage montre donc que dans le rassemblement des bestiaux la Hongrie centrale tenait le principal rôle. La Vienne d'hier était notre plus grande consommatrice, mais l'Autriche actuelle et même l'État tchèque ont besoin d'une importation considérable.

Parmi les produits de l'agriculture il faut mentionner d'abord les diverses espèces de blé, dont la Hongrie exportait 13,500.000 q à l'étranger. L'Allemagne, la Bosnie, la Grande-Bretagne et plusieurs autres États

européens figuraient parmi les clients, mais 12,400.000 q étaient dirigés uniquement vers l'Autriche, en premier lieu dans le territoire actuel de l'Autriche et ensuite en quantités variables dans les pays de l'Autriche occupés à présent par les États tchèque, polonais et yougoslave. La catégorie la plus importante en valeur et en quantité dans l'exportation du blé était le froment, avec 5,000.000 q, ensuite l'orge avec 2,800.000 q, le seigle avec 2,600.000 q, le maïs avec 1,800.000 q et l'avoine avec 1,300.000 q. L'exportation de la farine dépassait 8,000.000 q et figurait avec des quantités plus ou moins faibles sur tous les marchés du monde, mais 7,200.000 q étaient fournis à l'Autriche, surtout à l'Autriche actuelle (2,600.000 q), ensuite aux régions adjugées aux États tchèque et polonais (2,200.000, resp. 1,400.000 q); une grande partie de l'exportation (5,100.000 q) partait de la région centrale ; la quantité exportée des territoires occupés actuellement par les Tchèques, les Roumains et les Yougoslaves (500.000 q chacun) était distribuée entre les régions tchèque, polonaise et allemande de l'Autriche.

L'exportation de 522.000 q de légumineuses se répartissait entre beaucoup de pays : 153.000 q allaient en Autriche, principalement dans les provinces italiennes et allemandes, 106.000 q en Allemagne. Le commerce de la région centrale figure dans cette exportation pour 162.000 q, la participation des régions occupées par les Tchèques et les Yougoslaves est moindre ; le midi fournissait surtout aux pays italiens de l'Autriche. L'exportation des fruits frais, dont la quantité est toujours variable, s'élevait en 1913 à 376.000 q, les deux tiers allaient en Autriche, un tiers en Allemagne.

L'exportation en légumes frais et plantes potagères était de près de 800.000 q, dont les oignons représentaient la moitié. Parmi les États qui se fournissaient en

Hongrie la première place revient à l'Autriche avec 547.000 q et à l'Allemagne avec 136.000 q. L'importation de 132.000 q provenait de l'Autriche, surtout des provinces du sud, de l'Italie, des Pays-Bas et de l'Egypte.

L'article d'exportation le plus important de l'industrie agricole hongroise est le sucre. La Hongrie exportait 2,400.000 q de sucre propre à la consommation et 1,700.000 q de sucre brut dans les pays les plus divers, surtout dans l'Inde, le Levant, l'Angleterre, mais presque rien en Autriche. L'importation (278.000 q) venait de l'Autriche, principalement de la Bohême.

Des produits de la brasserie 85.000 q étaient destinés à l'exportation; en dehors de la région centrale c'est surtout la Croatie-Slavonie qui fournissait à l'étranger. La moitié était dirigée sur l'Autriche, les produits de la Croatie étaient placés principalement en Bosnie. Les 575.000 q importés venaient principalement de l'Autriche d'aujourd'hui et pour un cinquième de la Bohême.

L'exportation en spiritueux était de 155.000 q, dont une faible partie était dirigée vers la Serbie, le reste vers l'Autriche, principalement vers les provinces allemandes, en petite partie vers la Bohême et la Galicie. Plus de la moitié de cette exportation provenait de la région centrale, qui fournissait pour la plus grande partie aux besoins des Serbes et des Allemands d'Autriche.

L'exportation du vin, dépassant un million de quintaux trouvait son débouché presque exclusivement en Autriche, principalement dans l'Autriche d'aujourd'hui et en moindre proportion dans les régions tchèques. Plus de la moitié de l'exportation provenait de la région centrale, ensuite il faut mentionner la participation des territoires occupés par les Yougoslaves et par les Roumains.

L'exportation des graines oléagineuses était assez importante: 120.000 q, provenant principalement de la région centrale, étaient placés en Autriche, surtout dans

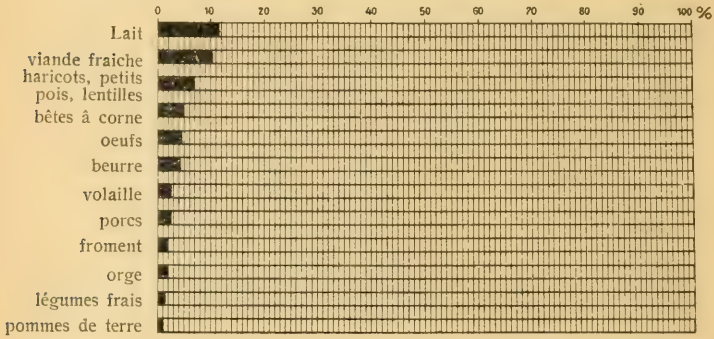
les provinces allemandes, yougoslaves et tchèques. L'importation, (360.000 q), venait plus pour la grande part d'outre-mer ; parmi les États de l'Europe, seules la Roumanie, la Russie et la Bulgarie figurent dans cette importation, d'ailleurs pour de faibles quantités.

La Hongrie fournissait à l'étranger 56.000 q de graines de trèfle, achetées par l'Allemagne et principalement par les régions tchèques, polonaises et allemandes de l'Autriche. La moitié de l'exportation provenait du territoire central, les 29.000 q de l'importation provenaient d'Italie, d'Autriche et de France.

Notons encore le commerce des peaux, avec une exportation de 145.000 q et une importation de 155.000 q. L'exportation se dirigeait surtout vers l'Allemagne et vers l'Autriche, plutôt vers les régions allemandes que vers les provinces tchèques de celle-ci. Après la région centrale, qui tient la première place dans cette exportation, il faut nommer d'abord le territoire occupé par les Tchèques, qui fournissait aux marchés voisins des régions tchèques et allemandes de l'Autriche ; l'importation venait de toute part mais pour plus de la moitié des provinces polonaises, italiennes et allemandes de l'Autriche.

Sans entrer dans d'autres détails sur la circulation des produits agricoles, mentionnons encore quelques faits dignes de remarque. La paix de Trianon a destiné à l'Autriche une partie de la Hongrie occidentale pour atténuer la crise alimentaire ; or les données statistiques sur le commerce extérieur témoignent précisément que les articles les plus importants pour l'alimentation ne passaient de Hongrie occidentale en Autriche qu'en quantité insignifiante, à la seule exception du lait, qui ne peut être expédié à de grandes distances et dont près de 12% de l'importation autrichienne provenaient des comitats de Sopron, de Moson et de Vas.

Parmi les autres produits agricoles dirigés sur l'Autriche, 1,8% de l'avoine exportée, 3,6% du froment, 2,6% de l'orge, 7,8% du seigle, 0,2% de la farine, 6,1% de la race bovine, 1,0% des porcs, 1,2% des pommes de terre seulement provenaient des territoires en question et pour une partie de ces marchandises, en particulier le bétail, Sopron jouait surtout le rôle d'intermédiaire ; quant à l'exportation du lard et du saindoux, ces territoires n'y



Exportation des plus importants articles alimentaires, dirigée de la Hongrie Occidentale vers l'Autriche comparée à celle des mêmes articles dirigée de la Hongrie intégrale vers l'Autriche.

prenaient aucune part, ce n'étaient donc pas eux qui assuraient l'alimentation de l'Autriche, mais le commerce des régions centrales, lequel recueillait sur les territoires du sud, riches en denrées alimentaires, l'excédent de leur production.

Nous arrivons à la longue série des articles que la Hongrie était toujours réduite à importer ou dans lesquels elle avait auparavant une exportation que le démembrement du pays a fait cesser.

Au nombre de ces derniers appartient le bois. La Hongrie exportait 2,900.000 q de bois de charpente et de bois d' euvre bruts non seulement dans presque tous les États de l'Europe mais encore dans les pays d'outre-mer. La meilleure cliente était l'Autriche, surtout la région tchèque, puis venait l'Allemagne. Plus de la moitié de l'exportation était expédiée du territoire occupé à présent par les Tchéques aux provinces tchèques de l'Autriche ; le bois de Slavonie était acheté plutôt par l'Allemagne et celui des forêts orientales était dirigé en Roumanie. L'importation était de 2,400.000 q. C'est aussi la Roumanie qui en fournissait près de la moitié, le bois des forêts roumaines situées le long de la frontière était envoyé dans les scieries hongroises, la plupart du temps au moyen d'un chemin de fer à toue métallique.

En bois charpenté l'exportation était de 1,000.000 q, l'importation de 870.000. Le bois exporté était recherché dans toutes les parties du monde, mais c'est surtout en France, en Italie et en Autriche sur les marchés tchèque et allemand qu'il trouvait des acheteurs. L'importation provenait presque exclusivement de l'Autriche, en premier lieu des régions allemandes, puis des régions yougoslaves ou galiciennes, elle était destinée pour la plus grande part au territoire central.

C'est en bois scié que l'excédent de l'exportation sur l'importation était le plus grand : 5,200.000 contre un peu moins de 2,000.000 q. A cette exportation les régions orientales prenaient déjà une part prépondérante ; elle était destinée aux pays les plus divers, mais l'Italie et l'Autriche, surtout l'Autriche allemande, étaient les plus grands acheteurs.

Dans l'importation considérable des matières et articles textiles, le facteur le plus intéressant est peut-être l'importance, comme intermédiaire commercial, du territoire conservé par la Hongrie.

Sur les 98.000 q de coton filé que nous importions et qui venaient presque exclusivement de l'Autriche, des régions allemandes pour les deux tiers et des régions tchèques pour l'autre, la plus grande partie était achetée par le territoire central, puis venaient les parties orien-

La jetée Adamich à Fiume, objet de litige entre la Yougoslavie et l'Italie.

tales du pays et enfin la Croatie et les régions tombées sous la domination tchèque.

L'importation des cotonnades était de 460.000 q — en valeur un des postes les plus forts dans le bilan du commerce hongrois — elle arrivait presque exclusivement de l'Autriche, de la partie allemande pour les trois quarts et de la Bohême pour le reste. Le rôle d'intermédiaire que Vienne jouait dans ce commerce était très

marqué. Les régions centrales de la Hongrie achetaient plus de 300.000 q, les régions détachées une moindre quantité. L'exportation s'élevait à 56.000 q ; à part les achats plus ou moins faibles des Balkans, du Levant et de quelques État européens, elle était dirigée principalement en Autriche, surtout dans les territoires allemands.

Les cotonnades tricotées et mi-tricotées (importation 52.000 q, exportation 7000 q) provenaient presque exclusivement de l'Autriche, principalement de la partie allemande ; outre les grands achats du territoire central il n'y a guère à mentionner que la part de la Haute-Hongrie qui entretenait aussi des relations commerciales avec le pays tchèque.

En ce qui concerne le lin, les échanges étaient assez insignifiants, cependant la Hongrie importait environ 30.000 q de fil de lin, surtout des provinces autrichiennes passées sous la domination de l'État tchèque et principalement pour le compte des régions occupées maintenant par cet État. Le territoire central ne venait qu'en second lieu.

L'exportation du chanvre s'élevait à 137.000 q dont l'Allemagne achetait près de la moitié — plutôt dans les régions occupées par les Yougoslaves — et l'Autriche un tiers. Cependant l'exportation du territoire central était aussi fort considérable et arrivait sur divers marchés, outre ceux que nous venons de citer. Les 39.000 q importés provenaient surtout d'Italie et de Russie. Le fil de chanvre figurait surtout dans l'importation, mais là aussi en assez faible quantité. Plus important était le rôle des tissus de lin et de chanvre, dont 30.000 q arrivaient des régions allemandes et tchèques de l'Autriche. Une petite partie de ces dernières marchandises était dirigée sur la Haute-Hongrie, mais la plus grande partie de l'importation était recherchée par le territoire central.

Le jute était importé exclusivement d'outre-mer et

travaillé dans les fabriques de la Hongrie occidentale. L'importation des tissus et des sacs de jute s'élevait à 134.000 q, un dixième venait d'Angleterre et le reste d'Australie.

L'exportation de la laine et des déchets de laine s'élevait à 65.000 q, environ le double de l'importation. Elle allait plutôt dans les parties tchèques de l'Autriche et partait surtout du centre du pays, autrement la Haute-Hongrie jouait seule un rôle assez fort. En fil de laine, l'importation — supérieure à l'exportation — atteignait près de 20.000 q, dont la moitié provenaient du territoire tchèque ; elle était destinée en premier lieu au pays mutilé et seulement en plus faible mesure à la Haute-Hongrie.

L'importation des tissus de laine dépassait 130.000 q ; à part les faibles envois de l'Allemagne et de l'Angleterre, elle venait de l'Autriche, moitié des territoires allemands, moitié des territoires tchèques. Le commerce central en absorbait la plus grande quantité; parmi les régions détachées, la Haute-Hongrie seule avait une importation notable.

L'exportation de la soie et du fil de soie était faible, l'importation de la soie et de la demi-soie s'élevait à près de 9000 q, provenant presque exclusivement de l'Autriche.

L'importation des vêtements pour hommes était de 27.000 q, venant surtout de l'Autriche actuelle et des provinces tchèques et dirigée plutôt vers le centre du pays, d'où partait également une faible exportation ; il en était de même pour les vêtements de femmes, bien que là l'importation des vêtements confectionnés fût naturellement beaucoup plus faible.

Parmi les articles de confection il convient de mentionner les chapeaux, dont l'importation et l'exportation intéressent plusieurs pays mais dont l'importation, en

fort excédent, venait principalement d'Autriche, puis la lingerie, de même provenance et qui, comme les chapeaux, allait surtout accroître le commerce du territoire central.

Une place importante dans le commerce extérieur était tenue par le papier, avec une importation dépassant 630.000 q, venant presque exclusivement de l'Autriche actuelle et destinés pour la plus grande part au territoire central ; d'autre part les 168.000 q exportés sortaient principalement des fabriques tombées sous la domination tchèque.

L'importation du cuir s'élevait à 132.000 q, l'exportation à 57,000 q. L'importation était dirigée surtout de l'Autriche allemande à la Hongrie mutilée ; à l'exportation participaient, outre le territoire central, la Haute-Hongrie septentrionale et la Croatie-Slavonie ; bien qu'il fût possible de placer dans beaucoup d'États européens quelques faibles quantités, le gros de l'exportation se dirigeait vers l'Autriche allemande. En articles de cuir l'importation était de 58,000 q pour une exportation de 12,000 ; dans l'une comme dans l'autre le centre du pays jouait le rôle principal, mais tandis que l'importation venait surtout d'Autriche, l'exportation pouvait placer ses marchandises en Allemagne et dans les États balkaniques.

Dans l'importation de la verrerie l'Autriche jouait presque exclusivement un rôle ; le verre soufflé était importé principalement des régions tchèques, le verre à vitres des mêmes lieux et aussi de l'Autriche allemande ; la distribution avait lieu surtout par l'intermédiaire du territoire central.

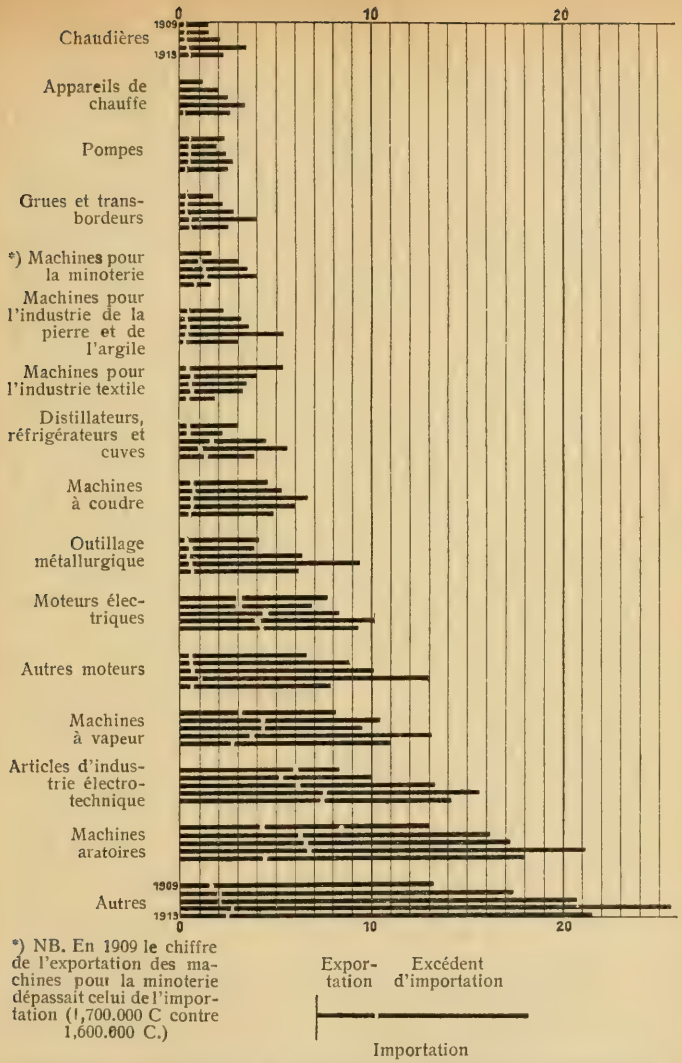
Parmi les articles de quincaillerie nous mentionnerons les vases en fer-blanc, dont l'importation provenait des parties allemandes et tchèques de l'Autriche et se dirigeait surtout vers le centre du pays ; l'exportation était aussi

grande (54.000 q), elle provenait des fabriques tombées sous la domination tchèque et se répartissait très inégalement selon les pays acheteurs. Des outils, des vis, des clous (ceux-ci en très grande quantité) étaient importés surtout de l'Autriche allemande et plutôt par les régions centrales ; mais dans l'exportation des outils les territoires occupés par les Tchèques et par les Roumains avaient une assez grande part ; l'exportation des clous et des vis venait presque exclusivement de la région centrale, pour se diriger vers l'Autriche et les pays des Balkans.

Parmi les produits de l'industrie des machines, l'importation des machines à vapeur stables offre le plus d'intérêt ; elle s'élevait à 28.100 q, provenait surtout des régions tchèques et était destinée surtout au commerce du territoire central. Dans l'importation des autres machines à vapeur (54.000 q), outre les produits allemands et américains, figurent principalement les marchandises autrichiennes mais plutôt celles de l'Autriche allemande et c'est de nouveau vers le centre du pays que gravite l'importation.

Sur la grande quantité des machines aratoires (236.000 q), outre le territoire central, les régions occupées par les Tchèques achetaient la plus grande partie ; dans l'importation l'Allemagne et l'Angleterre jouaient un rôle assez faible, l'Amérique un rôle plus important, mais les régions allemandes et tchèques de l'Autriche la distançaient encore de beaucoup. L'exportation se dirigeait surtout vers la Roumanie et la Russie, outre l'Autriche, et partait principalement du centre du pays.

L'Autriche, l'Allemagne et l'Angleterre livraient les machines à l'industrie textile. Les machines à coudre (39.000 q) étaient importées d'Autriche en premier lieu, puis venaient l'Allemagne et l'Angleterre ; elles étaient destinées surtout au commerce de la région centrale, d'où partait aussi l'exportation pour l'Autriche et la Bosnie.



Importation et exportation de machines dans les années 1909—1913 en millions de couronnes.

Parmi les produits de l'industrie chimique il faut citer quelques-uns, comme l'amidon : l'importation en était insignifiante, l'exportation dépassait 200.000 q.

En revanche, pour les produits tinctoriaux, l'exportation était faible et l'importation assez forte : 28.000 q, provenant en petite partie de l'Allemagne mais pour la plupart de l'Autriche, principalement des provinces allemandes, et destinés surtout au territoire central.

L'exportation du savon était faible et partait du centre du pays ainsi que de la Hongrie occidentale pour se diriger vers l'Autriche et la Bosnie ; l'importation était d'ailleurs dix fois plus considérable et dépassait 150.000 q, l'Autriche allemande y avait une part prépondérante.

L'importation des allumettes (19.000 q) était dirigée surtout des parties allemandes de l'Autriche vers le centre de la Hongrie, l'exportation (35.000 q) partait principalement de la Haute-Hongrie et se dirigeait vers les provinces galiciennes, tchèques et allemandes de l'Autriche.

Nous avons déjà fait connaître la statistique du commerce de la houille et du pétrole ; un assez grand rôle dans l'importation revenait au riz décortiqué, au café, au tabac, aux phosphates et dans notre exportation à plusieurs produits agricoles.

En dehors de la production allemande, anglaise, américaine, italienne et française et des marchés balkaniques et orientaux, l'Autriche figurait presque partout dans cette courte nomenclature comme la source principale de l'importation et le débouché de l'exportation. Cette circonstance est la conséquence naturelle de l'union douanière qui rattachait la Hongrie à l'Autriche, elle peut s'expliquer aussi par le voisinage immédiat de ce pays. Cependant l'Autriche jouait plutôt le rôle d'intermédiaire commercial, surtout pour une bonne part des articles importés. L'union économique ayant cessé, ce

rôle a perdu sa raison d'être, le commerce hongrois pourra acheter directement les produits de l'industrie occidentale, dès que les différences valutaires se seront atténuées. Les produits de l'agriculture hongroise disponibles à l'exportation pourront trouver un débouché non seulement en Autriche mais encore sur les marchés occidentaux plus éloignés ; quant aux produits de l'industrie hongroise, à peu d'exceptions près, ils prendront naturellement le chemin de l'Orient, comme par le passé.

Pendant longtemps les rapports commerciaux entre les territoires détachés et la Hongrie mutilée étaient suprimés pour des raisons politiques et au grand dommage de l'une et de l'autre partie ; depuis peu seulement la circulation commence à reprendre quelque vivacité, ce qui prouve que les peuples ont fini par reconnaître que la rupture violente des relations économiques n'est pas non plus une bonne arme en politique.

Sur le commerce extérieur de la Hongrie depuis le démembrement nous pouvons citer les données statistiques de l'année 1920, bien qu'après les orages de l'année 1919 le commerce extérieur de la Hongrie, pris au sens économique, pendnt la première moitié de cette année-là, revêtît des formes encore bien primitives, ce qui naturellement se fait sentir dans le rendement de l'année toute entière.

Dans l'importation des denrées coloniales, des épices, des fruits du Midi, l'Italie a pris la place de l'Autriche. Au lieu d'avoir comme autrefois une grande exportation de sucre, la Hongrie est réduite à en importer, mais les régions hongroises actuellement occupées par les Tchèques ont couvert en partie ses besoins. La circulation du blé et de la farine, auparavant si puissante, s'est extraordinairement réduite : tant l'importation que l'exportation, la première dépassant quelque peu la seconde, sont inférieures à 200.000 q ; l'Autriche a acheté la plus grande

partie, mais les territoires détachés de la Hongrie, ainsi que la Suisse et l'Allemagne en ont reçu aussi une certaine quantité ; l'importation venait principalement des deux Amériques.

L'exportation des fruits et autres denrées alimentaires, des graines et des fourrages s'élevait à près de 900,000 q dont 85 % sont allés en Autriche, le reste en Allemagne,

Port d'hivernage du Danube à Budapest.

en Italie, en Suisse et dans les territoires détachés de la Hongrie, surtout les régions occupées par les Tchèques.

En bétail d'abattoir et de labour et en volailles il n'y a eu qu'une faible exportation, exclusivement en Autriche, et à peine une importation. La circulation des autres produits animaux, auparavant considérable, a été également minime ; les peaux brutes ont formé les trois quarts de l'exportation qui s'élevait à 75,000 q, on n'a pas exporté d'ceufs. L'exportation s'est dirigée surtout vers l'Autriche, l'Allemagne et les régions hongroises occupées par les Tchèques ; l'importation a été insignifiante.

Le pays avait besoin d'une grande quantité de graisses, plus de 100,000 q, dont plus de la moitié provenait d'Amérique, il fut réduit aussi, particulièrement pendant les six premiers mois de l'année, à importer une quantité notable d'autres vivres, des conserves par exemple.

Cette importation insolite de produits alimentaires, qu'expliquent les révolutions des années précédentes, la Hongrie l'a payée surtout avec ses vins, dont elle a exporté près d'un million de quintaux ; l'exportation totale des boissons dépassait ce chiffre et pour la plus grande partie le commerce autrichien servit d'intermédiaire.

La circulation des bois a été considérable, bien que l'importation fût loin de couvrir les besoins; elle partait principalement des territoires tombés sous la domination tchèque ; le pétrole était importé surtout de Roumanie et de Pologne.

Les produits de l'industrie textile étaient autrefois en Hongrie le principal article d'importation ; en 1920 ils n'arrivèrent qu'en faibles quantités. A côté des envois autrichiens et tchèques il faut signaler ceux du commerce italien, surtout les cotonnades.

L'importation du papier et en général de la papeterie a dépassé 300,000 q, dont les deux tiers venaient d'Autriche mais une assez grande quantité du pays tchèque, des territoires hongrois occupés par les Tchèques, d'Allemagne et même de Suède. Dans l'importation des cuirs, environ 36.000 q, le commerce autrichien figurait pour la plus grande part, mais il fant mentionner aussi les envois de l'Italie. Dans la verrerie (131.000 q) les produits tchèques, provenant partiellement des territoires hongrois, étaient en majorité, l'Autriche venait ensuite, avec une quantité presque égale ; dans la poterie (95.000 q) les rôles sont renversés et l'importation autrichienne passe avant l'importation tchèque. Tant pour la verrerie

que pour la poterie les envois allemands font aussi un chiffre notable.

En fer et articles de fer la circulation extérieure était plus vive; l'importation était de 420.000 q où l'Autriche figurait pour plus de la moitié, un cinquième revenait à l'Allemagne et autant à l'État tchèque, mais plutôt aux territoires détachés de la Hongrie. L'exportation était de 110.000 q, dont la moitié concernait l'Italie, tandis que l'Autriche, l'État tchèque et d'autres États se partagaient le reste.

L'importation des machines s'élevait à 180.000 q, représentée surtout par des locomotives et tenders ainsi que par des machines aratoires; la plus grande partie venait d'Allemagne, la participation de l'Autriche était deux fois moindre; l'exportation se dirigeait principalement vers les territoires hongrois tombés sous la domination étrangère.

Le commerce extérieur de la Hongrie dépouillée et mutilée accuse donc après la guerre un besoin d'importation même dans les marchandises dont auparavant elle fournissait elle-même d'autres pays, ainsi qu'une exportation commençante, mais jusqu'ici à peine notable, dans les articles dont naguère encore l'abondance débordait hors de ses frontières.

Pourtant on a plaisir à constater que les relations commerciales reprennent avec des États dont pendant longtemps la Hongrie a été coupée et avec lesquels autrefois elle communiquait tout au moins par des intermédiaires.

N'oublions pas que 1920 était la première année où la Hongrie a pu se remettre à travailler en paix. Par suite du démembrement elle ne peut, il est vrai, atteindre dans son commerce extérieur à l'activité d'autrefois, mais d'année en année s'accroîtra l'excédent de ses produits, au moyen duquel elle pourra aussi

acheter de plus en plus. L'Italie, l'Allemagne prennent déjà une part plus vive au mouvement commercial de la Hongrie ; d'autres États suivront leur exemple et, comme nous l'avons vu jusqu'ici pour les territoires tchèques surtout, le commerce des régions détachées de la Hongrie va se rattacher aussi au pays auquel il appartient par la force des facteurs géographiques et économiques.

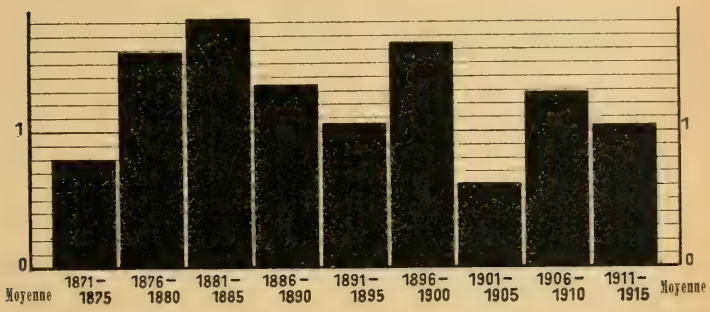
DES VOIES DE COMMUNICATION.

Parmi les facteurs économiques de la Hongrie ce sont les moyens de communication qui se sont développés le plus rapidement dans les cinquante dernières années. Il s'est toujours trouvé une main prompte et hardie pour introduire au plus vite les nouveautés, plus vite et plus énergiquement que dans les autres branches de la vie économique. Non seulement la situation géographique favorable du pays, mais encore l'abondance de la production et l'esprit d'entreprise toujours croissant du peuple contribuaient à fortifier ces institutions.

En 1910 l'industrie des transports faisait déjà vivre plus d'un demi-million d'hommes (586.227), dont 51,8% sur le territoire central, où se rejoignaient les principales voies de communication; 20,4% sont tombés sous la domination roumaine et 18,7% vivaient sur le territoire occupé par les Tchèques. Pour l'ensemble du pays la moyenne de la population vivant de cette industrie était de 3,2%; la proportion monte à 4,1% dans la Hongrie mutilée mais n'atteint que 2,6% dans les parties arrachées par le traité de paix.

De son réseau de communication la guerre a fait perdre à la Hongrie l'élément le plus considérable, le plus indépendant, le plus libre: la mer. Pour ne pas mentionner des lieux moins importants du littoral hongro-croate, les Hongrois ont à déplorer la perte d'un grand port de mer, de Fiume. Sans parler des autres sacri-

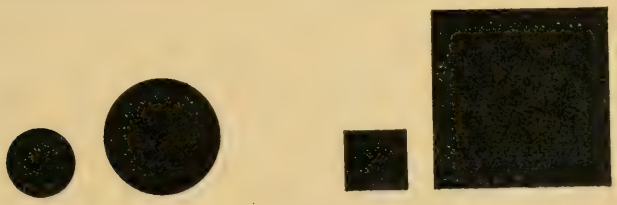
fices faits par l'État pour le développement de cette ville, contentons-nous de rappeler que depuis 1871 les dépenses de l'État pour le développement du port lui-même ont atteint la somme de 53,000.000 c. Depuis que la



Pendant cet intervalle:

A) la population s'est élevée de 17.884 à 49.806 habitants.

B) le commerce du port s'est élevée de 1,7 millions de q à 15,1 millions de q.



Investition de l'État Hongrois pour la construction du port de Fiume depuis 1871 jusqu' à 1915 en millions de Couronnes par moyennes quinquennales.

Hongrie a perdu Fiume les Puissances disputent encore sur le sort de cette ville. Sous quelque domination qu'elle passe, elle perdra la source la plus substantielle de son trafic, qu'elle puisait jusqu'ici dans la production agricole et industrielle de la Hongrie; en effet

chacun des autres territoires productifs voisins a déjà sa route accoutumée vers la mer, dans une autre direction.

Il est encore trop tôt pour se demander où renaîtra la marine marchande hongroise en cas de raffermissement économique. Chaque pays cherche sa route vers la liberté du trafic, vers la mer et tôt ou tard la Hongrie mutilée trouvera aussi la sienne. Autant le territoire économique hongrois a intérêt à arriver à la mer par la voie la moins coûteuse, la plus courte et la plus amicale, autant les ports de mer, et non pas seulement celui-là, auront intérêt à s'assurer un territoire productif correspondant qui alimente leur trafic.

Pour conclure ce thème, notons encore les quelques données statistiques suivantes: en 1914, c'est à dire l'année où éclata la guerre mondiale, la marine marchande hongroise disposait d'un parc de 549 vaisseaux, dont 412 voiliers avec 1837 tonnes et 137 vapeurs avec 147.906 tonnes.

Les possibilités de la navigation intérieure se sont également réduites à un degré insignifiant. La Hongrie comptait auparavant 6011 km de voies navigables, dont 2521 km pouvaient être parcourus par des vapeurs. Maintenant que le Danube devient déjà un fleuve frontière à 70 km de Budapest, la longueur des voies navigables est réduite à 2128 km, dont les vapeurs peuvent parcourir 1063 km au plus.

De ses voies fluviales il n'est resté à la Hongrie que les tronçons suivants:

a) Voies navigables à la vapeur, librement, pendant la plus grande partie de l'année:

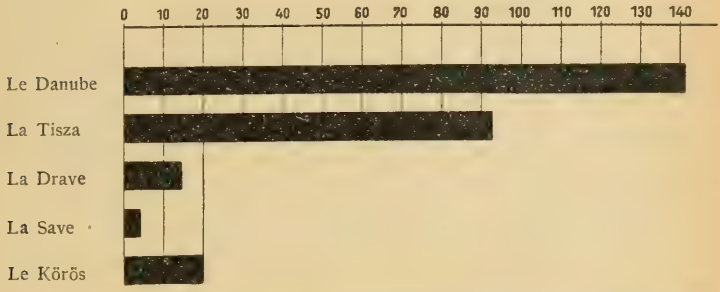
1. Le Danube, de l'embouchure de l'Ipoly à la frontière yougoslave (y compris les bras de Győr et de Szentendre) --- --- --- --- --- --- --- --- 343 km
2. La Tisza, de Szeged à Szolnok --- --- --- 192 »

3. Le Körös jusqu'à Szarvas --- --- --- --- --- 30 km.
4. Le Balaton --- --- --- --- --- --- --- --- --- 121 »

b) Lignes navigables en partie :

1. La Tisza, de Szolnok à Vásárosnamény--- 352 »
2. Le Maros jusqu'à Makó --- --- --- --- --- 25 »

En outre, le Danube et la Drave figurent comme cours d'eau frontières navigables : le Danube (rive droite) a partir du point le plus oriental de la frontière tchéco-



Investition de l'État Hongrois pour la régularisation des rivières importantes dans les années 1871—1915 en millions de Couronnes.

slovaque jusqu' à l'Ipoly, sur une longueur de 159 km ; la Drave (rive gauche) de Podgajci à Barcs, sur une longueur de 78 km.

Peut-être convient-il de rappeler aussi qu'outre la canalisation du Danube et d'autres rivières qui arrosent des territoires tombés sous une domination étrangère (Save, Kulpa etc) la Hongrie a réglé le cours du Danube inférieur et percé le canal des Portes de Fer, ce qui coûta 45 millions de couronnes à l'État Hongrois.

Le canal François, bâti à grands frais et joignant le Danube à la Tisza, est maintenant soustrait complètement au pouvoir de la Hongrie.

Depuis quelques dizaines d'années un nouveau canal était projeté entre le Danube et le Tisza : commençant aux environs de Budapest, il mènerait plus facilement vers l'ouest les produits de la vallée de la Tisza ; non seulement le trafic serait ainsi mieux réglé mais la voie ferrée bénéficierait d'un allègement notable et même, en s'ajoutant au système d'irrigation de la Basse-Hongrie, un tel canal accroîtrait dans une proportion extraordinaire le rendement de la production agricole.

La construction de ce canal est maintenant un problème encore plus vital pour la vie économique de la Hongrie et si cette œuvre importante tarde à être exécutée, c'est principalement faute de capitaux.

D'ailleurs il existe d'autres moyens de perfectionner la jonction entre les chemins de fer et les voies fluviales : poser des rails conduisant aux stations des bateaux, construire des docks communs et même activer le trafic sur les voies non navigables à la vapeur, grâce à une certaine méthode dans le transport et à une jonction directe avec les chemins de fer.

La statistique qui va suivre montre l'étendue du réseau ferré et des voies artificielles entièrement bâties.

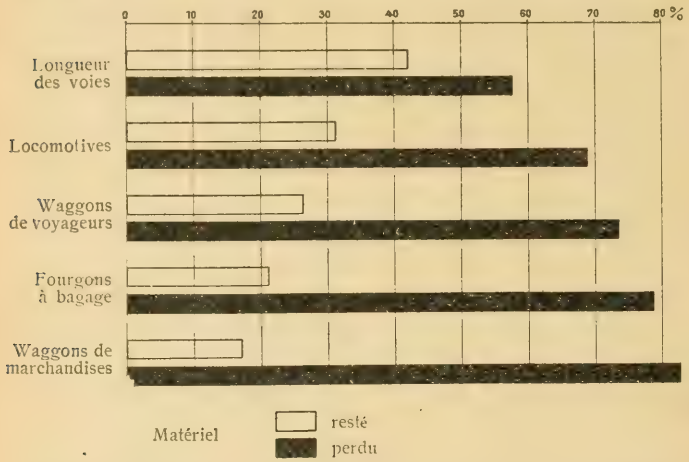
On y voit que la longueur du réseau ferré hongrois était un peu inférieure à 20.000 km et le tronçon qui reste à la Hongrie dépasse à peine 8000 km, proportion un peu supérieure à celle de la population. A cause de la configuration du terrain les régions occupées par les Tchèques et par les Roumains sont moins bien pourvues de voies ferrées, par rapport à leur population ; mais celle qui à passé sous la domination yougoslave et la bande de terre formée par la Hongrie occidentale sont à cet égard beaucoup plus favorisées que la Hongrie mutilée, dont le réseau de chemin de fer est trop faible par rapport à la densité de la population et surtout à l'importance des villes.

Territoire	Longueur des chemins de fer	Chemins de l'État	Chemins vicinaux	Chemins de l'État et vicinaux
		Longueur en km		
Occupation tchèque	3.833	2.548	6.931	9.479
en %	19,5	23,1	21,2	21,7
Occupation roumaine	5,263	4,552	7.946	12.498
en %	26,6	41,3	24,5	28,6
Occupation yougoslave	1,834	490	2.510	3.000
en %	9,3	4,4	7,7	6,9
Occupation autrichienne	468	272	995	1.267
en %	2,4	2,5	3,0	2,9
Fiume	5	3	85	88
en %	0,0	0,0	0,3	0,2
Occupations totales	11,403	7.865	18,467	26.332
en %	57,8	71,3	56,7	60,3
La Hongrie mutilée	8.320	3.163	14.134	17.297
en %	42,2	28,7	43,3	39,7
La Hongrie intégrale	19.723	11.028	32.601	43.629

Il est difficile de trouver une formule comparative qui puisse montrer la situation, au point de vue des chemins de fer, dans la région centrale, relativement plus peuplée que les territoires détachés et où le trafic est plus grand. La longueur du réseau ne constitue pas un criterium suffisant ; les données statistiques sur le trafic ne peuvent en général être assez précises pour permettre de constater quelle part revient à la Hongrie mutilée et quelle part aux territoires perdus. Les rapports économiques étaient si étroits que le centre et la périphérie, s'entr'aidant mutuellement, se nourrissaient eux-mêmes et que les longues files de trains rentrant à Budapest servaient à la fois les intérêts des deux parties.

L'étendue des pertes subies par la Hongrie ressort plutôt du fait suivant : les régions centrales, plus riches,

ont, de leurs propres capitaux, souvent au prix de très lourds sacrifices et dans des années où l'État hongrois avait à lutter contre de graves difficultés financières, construit les chemins de fer de montagne extrêmement dispendieux, au profit de régions à faible trafic, afin de les faire participer plus vivement à la vie économique nationale. Dans les plaines qui forment maintenant la Hongrie mutilée la construction des lignes était moins coûteuse et le trafic plus considérable, mais leurs revenus étaient encore inférieurs aux sommes dépensées par l'État pour l'établissement de voies ferrées d'un moindre rapport et d'une construction très difficile et dont des États étrangers tirent maintement tout le profit, comme ils profitent aussi d'un outillage hongrois relativement beaucoup plus nécessaire pour assurer la circu-



Perte de la Hongrie en voies ferrées et en matérial roulant par suite du traité de Trianon (en % par rapport à l'ancien état de chose.)

lation dans le territoire central que dans les parties détachées.

En novembre 1913 le parc des chemins de fer hongrois se composait de 4949 locomotives, 8718 wagons de voyageurs, 3537 wagons à bagages, 105.837 wagons de marchandises, tandis qu'en 1920 ils ne disposaient que de 1549 locomotives, 2284 wagons de voyageurs, 749 wagons à bagages et 18.010 wagons de marchandises, quantités de beaucoup insuffisantes pour assurer le trafic et même insignifiantes par rapport à la longueur du réseau.

Tandis que le pays a perdu 57,8% de ses voies ferrées, on lui a enlevé 68,7% de ses locomotives, 73,8% de ses wagons de voyageurs, 78,8% de ses wagons à bagages et 83% de ses wagons de marchandises, alors que par rapport à l'accroissement dans la densité de la population et dans l'intensité du trafic il eût fallu lui laisser une plus grande proportion de véhicules.

L'occupation roumaine, qui dura d'août 1919 à avril 1920, a été particulièrement funeste au parc des chemins de fer hongrois, en enlevant du pays la plus grande partie des véhicules utilisables. L'estimation des dommages ainsi causés — au mépris du traité de paix — a lieu à présent, avec le concours des commissions des Puissances de l'Entente ; mais les dommages apportés au trafic par cette paralysie partielle des chemins de fer sont incalculables.

En outre, le traité de Trianon a porté le coup le plus fatal à ce système de communication en adjugeant aux nouveaux États, par la façon dont il a fixé les frontières, les points de jonction importants pour le trafic, de telle sorte que des régions qui se complètent économiquement ne peuvent entrer en contact les unes avec les autres et que des moignons de voies ferrées restent ainsi, inachevés, du côté de ces frontières artificielles.

Centres de communication ferroviaire détachés de leurs réseaux naturels.

A moins que de très grandes facilités ne soient apportées au passage des frontières, la Hongrie se verrait obligée de construire un chemin de fer de ceinture autour de son nouveau territoire, pour raccorder ces moignons de lignes et ligaturer en quelque sorte ses membres saignants.

Il est certain que de toute façon les points de jonction laissés à l'intérieur des frontières perdront beaucoup de leur importance, il est certain aussi que par la saignée faite par le traité de paix la vie économique souffre considérablement, celle de la Hongrie mutilée comme celle des États voisins, surtout dans les régions exclusivement magyares, les plus directement intéressées, mais c'est la chronique des temps à venir qui pourra tirer la leçon.

Le tableau suivant montre la proportion du réseau des chemins de fer et des routes par rapport au territoire et à la population :

Territoire	Longueur des voies ferrées		Longueur des routes	
	pour 100 km carrés	pour 100.000 habitants	pour 100 km carrés	pour 100.000 habitants
Occupation tchèque	6	107	15	265
Occupation roumaine	5	100	12	237
Occupation yougoslave	9	122	14	200
Occupation autrichienne	9	119	25	323
Fiume	24	10	419	177
Occupation totale	6	106	14	244
La Hongrie mutilée	9	111	19	231
La Hongrie intégrale	7	108	15	239

Dans les régions de plaines, propres à l'établissement des voies, le réseau des chemins de fer est à peu près également serré, aussi bien dans le territoire central que dans les parties tombées sous la domination yougoslave

et que dans la Hongrie occidentale ; il est plus rare dans les régions moins habitées et accessibles seulement par les vallées des rivières, par conséquent dans les territoires occupés par les Tchèques et par les Roumains.

La mutilation de ce réseau et la perte de nombreux points de jonction avec les voies navigables sont d'autant plus graves que — sans parler du manque de charbon, qui constitue maintenant un autre empêchement — étant donnée la manière dont la vie économique est organisée en Hongrie, certains mois de l'année placent les services de locomotion devant une tâche très ardue et alors le moindre encombrement peut causer de graves dommages matériels : pendant le reste de l'année, au contraire, les voies de communication ne sont pas complètement utilisées.

Aux transports de blé et de farine succèdent si rapidement ceux de maïs, de betterave sucrière, de pommes de terre, pendant ce temps survient si impérieusement la distribution du bois de chauffage et d'autre part le transport des matériaux nécessaires à l'empierrement des routes est tellement lié à certaines époques de l'année que même avec l'ancienne capacité de rendement des chemins de fer il survenait souvent des retards dans la circulation.

Les branches les plus ramifiées du réseau des voies de communication, les routes, sont perdues pour la Hongrie en plus grande proportion encore. Les chemins nationaux ou vicinaux entièrement bâtis représentaient une longueur de 43.629 km, dont 39,7% seulement restent sur le territoire de la Hongrie mutilée : 28,7% des routes nationales et 43,3% des chemins vicinaux.

Ce qui explique cette grande disproportion entre les deux types, c'est que l'État s'est chargé lui-même des routes les plus importantes et de la construction la plus difficile — on pourrait presque dire des routes les plus

coûteuses — en laissant aux autorités locales celle des plus faciles à bâtir et des moins importantes. D'ailleurs on classait aussi parmi les routes nationales celles pour l'entretien desquelles les administrations locales ne disposaient pas de moyens matériels suffisants. C'est ainsi qu'on peut expliquer ce fait que dans les périphéries le réseau routier est constitué pour la plus grande part, et toujours grâce aux sacrifices importants qu'ont faits les régions centrales,

Plaque commémorative du comte Széchenyi dans la gorge Kazan.

par des routes nationales très bien construites et qu'un soin tout particulier a été apporté aux sections de chemins permettant le passage dans les États voisins par des cols ou des défilés. Les régions centrales au contraire ont dû se contenter d'un réseau moins serré et constitué plutôt par des chemins vicinaux.

C'est là encore un exemple du soin apporté par l'État hongrois à favoriser les régions à population non magyare, au risque de négliger l'intérêt immédiat des régions magyares, mais pour sauvegarder des intérêts qu'il estimait nationaux.

HUNGARIAN REFERENCE
NEW YORK, N. Y.

Ayant perdu la plus grande partie de la pierre nécessaire à la construction des routes, il est impossible de songer pour le moment à remettre en bon état les autres embranchements du réseau routier dont nous n'avons pas même donné de statistique, les chemins communaux et ruraux. Or c'est par là que les produits de la plaine arrivent aux grandes lignes du trafic et les bêtes de trait, dont non seulement le nombre mais encore la force de travail a diminué, ont à lutter maintenant contre de plus grandes difficultés qu'auparavant pour le transport des denrées, bien que les besoins de la consommation soient plus urgents.

En organisant plus ou moins systématiquement le voiturage, en combinant les forces, peut-être en employant l'automobile, on pourra plus tard remédier aux maux causés au trafic par la mutilation du pays. C'est ainsi que dans quelques États étrangers il arrive que le transport par des charrettes, au moyen de bêtes de trait, peut se faire d'autant plus promptement et facilement sur certaines routes que par suite du caractère indirect des transports et de l'état primitif des chemins, d'autres véhicules ne peuvent pas y pénétrer. Dans certains États étrangers les voituriers font pour ainsi dire concurrence aux chemins de fer grâce à leurs camions automobiles. En Hongrie ce n'est pas à une telle concurrence qu'il faut songer mais à un concours harmonieux des divers modes de transport par une aide réciproque. Si l'on pouvait organiser méthodiquement le voiturage en y introduisant un certain horaire de manière à le rendre propre à relier entre elles différentes stations de voies ferrées parallèles ou à joindre les points éloignés des lignes rayonnant autour d'un même centre, les transports par chemin de fer en profiteraient aussi, car les marchandises leur arriveraient plus régulièrement et plus vite, les voitures seraient utilisées d'une façon plus lucrative et enfin les bêtes de

trait, déjà peu nombreuses et employées à beaucoup de besognes, pourraient être rendues à leur véritable destination : au transport sur les chemins de moindre importance et aux travaux agricoles.

D'une manière générale, à partir de l'invasion dévastatrice des Roumains, qui représente à cet égard le point le plus bas, la circulation s'est relevée graduellement en Hongrie malgré les immenses obstacles que constituent le manque de charbon et le manque de fer. Au début, la distribution égale et prompte des denrées alimentaires avait souvent entravé les autres transports, cependant le progrès est continu, bien qu'on ait aussi à lutter avec le manque de véhicules très considérable.

La situation des industries du transport est dans le rapport le plus étroit avec le développement des autres facteurs de la vie économique. Dans tous sommeillent autant de forces vives qui rendront possible un véritable essor dès que la pression des charges économiques dont elles sont encore artificiellement entravées se sera relâchée quelque peu.

BANQUES ET CAPITAUX.

Après avoir examiné un à un les éléments de la vie économique que l'on a laissés à la Hongrie, nous devons encore nous occuper de la question de savoir quels capitaux seraient nécessaires pour les faire fructifier et quels sont les ravages que le démembrement de la Hongrie a causés dans l'organisme délicat de la circulation financière. Notre réponse ne saurait porter que sur une partie du problème. Le capital hongrois ne put se former pendant les gaspillages funestes de longs siècles de guerre et dès lors il ne parvint pas à nourrir suffisamment notre vie économique. Des capitaux étrangers s'en mêlaient, surtout les capitaux autrichiens, et l'on ne saurait démontrer précisément quelle est leur part dans les finances hongroises. Le rôle des capitaux privés dans les exploitations agricoles ne figure pas dans les chiffres de la statistique. Nous ne pouvons guère donner que quelques détails isolés sur la manière dont la terre hongroise s'est obérée d'hypothèques. Les capitaux sont organisés surtout dans les établissements de crédit, dans les banques, dans les caisses d'épargne et dans les coopératives ; d'autre part les sociétés par actions, avec leurs exploitations commerciales ou industrielles, ont réuni des capitaux importants, en partie, il est vrai, avec l'assistance des banques, mais la relation réciproque de ces deux facteurs nous reste inconnue. D'autre part, au cours des dix dernières années, dans les établissements de crédit ainsi que dans les sociétés de production, on vit se former des groupes de capitaux hostiles à l'État, j'entends certaines banques des nationalités non magyares,

dont les efforts tendaient à la dispersion des forces. Nous devons tenir compte de tous ces détails pour que le tableau que nous désirons présenter ici soit clair et fidèle, quoique incomplet et impossible à embrasser d'un coup d'œil. Les chiffres suivants nous donnent quelques indications sur le nombre et la force en capitaux des établissements de crédit hongrois.

Territoire	Nombre	Capitaux hongrois	Capitaux étrangers
	en millions de couronnes		
Occupation tchèque	723	172,1	772,7
en %	15,1	7,0	6,0
Occupation roumaine	1.651	428,0	1.488,5
en %	34,5	17,5	11,6
Occupation yougoslave	443	105,3	375,4
eu %	9,3	4,3	2,9
Occ. autrichienne	102	17,0	110,1
en %	2,1	0,7	0,9
Fiume	9	14,3	57,5
en %	0,3	0,6	0,4
Occupation totale	2.928	736,7	2.804,2
en %	61,3	30,1	21,8
La Hongrie mutilée	1.852	1.708,0	10.036,1
en %	38,7	69,9	78,2
La Hongrie intégrale	4.780	2.444,7	12.840,3

Dès lors 70% des capitaux hongrois reviennent aux établissements de crédit du territoire central et ceux-ci ont attiré le plus fortement le capital étranger ; la confiance de ce dernier leur a apporté plus de 10 milliards: 78,2% des capitaux de tous les établissements de crédit hongrois. En dehors du territoire central, les banques sont fortes dans l'occupation roumaine, où l'on trouve non seulement les établissements de crédit des grandes villes magyares, Nagyvárad, Arad, Temesvár, qui mettent en valeur les fruits du travail de la grande plaine magyare, mais encore les organisations financières de la Transyl-

vanie, à Kolozsvár et à Marosvásárhely, villes également magyares, ainsi que les banques et les établissements de crédit du peuple saxon, très économe et chez qui l'organisation du crédit est très développée. Enfin c'est ici que commence à pousser ses rejetons l'organisation financière roumaine.

Les deux groupes de l'organisation du crédit, les sociétés à nom collectif et les sociétés coopératives se distinguent si nettement qu'il nous semble utile de nous en occuper séparément. En Hongrie il y a si peu de différence entre la gestion des banques et celle des caisses d'épargne que nous pouvons les réunir ensemble en y ajoutant les données concernant les établissements de crédit foncier, d'ailleurs peu nombreux. Le tableau suivant nous montre le nombre et les capitaux des établissements ainsi groupés :

Territoire	Banques et caisses d'épargne				
	nombre	capital propre	capital étranger		
			total	dépôts	lettres de gage
	en millions de couronnes				
Occupation tchèque	286	152,2	717,2	631,8	—
en %	16,0	7,0	5,9	11,2	—
Occupation roumaine	603	390,2	1.356,8	843,6	265,7
en %	33,7	18,0	11,2	15,0	7,0
Occupation yougoslave	188	85,0	308,8	259,7	—
en %	10,5	3,9	2,6	4,6	—
Occ. autrichienne	32	9,7	94,3	88,9	—
en %	1,8	0,5	0,8	1,6	—
Fiume	6	11,7	56,8	28,6	—
en %	0,3	0,5	0,5	0,5	—
Occupation totale	1.115	648,8	2.533,9	1.852,6	265,7
en %	62,3	29,9	21,0	32,9	7,0
La Hongrie mutilée	673	1.515,6	9.552,6	3.782,2	3.516,5
en %	37,7	70,1	79,0	67,1	93,0
La Hongrie intégrale	1.788	2.164,4	12.086,5	5.634,8	3.782,2

La force d'attraction du territoire central ressort ici encore plus manifestement que nous n'avons vu dans le tableau représentant l'ensemble des établissements de crédit. C'est la grande proportion du trafic avec les lettres de gage qui distingue le plus la vie financière du territoire central de celle des régions détachées. La région de l'occupation yougoslave et l'étroite zone de la Hongrie occidentale présentent une vie de crédit de moindre importance, car ces pays se rattachaient organiquement au centre du pays ; la moitié des capitaux des établissements de crédit dans les territoires de l'occupation tchèque se trouvent dans les villes magyares ; on relève encore sur le cours supérieur de la rivière Vág une concentration de capitaux assez importante.

L'organisation du capital était encore plus forte dans le territoire de l'occupation roumaine : dans le capital propre des banques de ce territoire (390,2 millions) les Roumains de Máramaros et de Beszterce ne sont représentés que pour 6,7 millions, la région roumaine située au nord du Maros pour 17,9 millions ; dans la région située au sud de cette rivière le capital hongrois est déjà fort important ; dans le pays des Saxons leurs capitaux ont la prépondérance ; dans le reste du territoire ce sont uniquement les fondations magyares qui fournissaient le crédit nécessaire.

Dans le territoire central Budapest tient naturellement le rôle principal ; sur les capitaux propres de la petite Hongrie (1,5 milliard) 1,1 milliard et sur les capitaux étrangers (9,5 milliard) 8 milliards ont été attirés par les banques de Budapest. Il est probable pourtant que dans ces derniers temps les capitaux des provinces se sont renforcés, car la province elle-même s'est développée et la confiance s'est accrue envers les établissements locaux.

Le tableau suivant donne quelques détails sur les

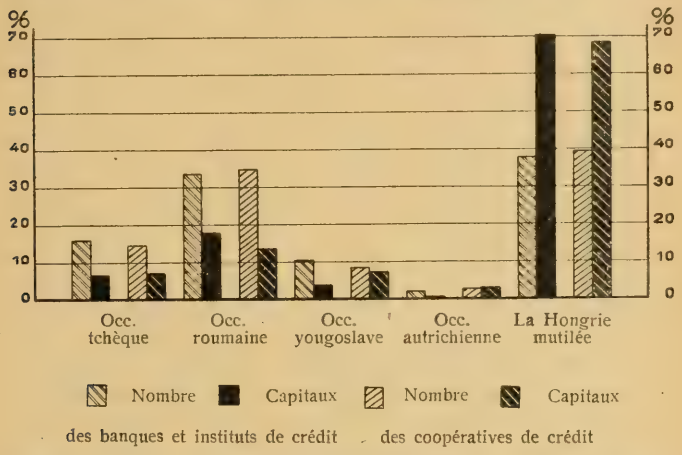
diverses branches actives des banques et des caisses d'épargne :

Territoire	Fortune des banques et caisses d'épargne				
	total	traites en portefeuille	prêt hypothécaire	valeurs en portefeuille	Gain des banques et caisses d'épargne
	en millions de couronnes				
Occupation tchéque	883,4	290,7	222,4	99,2	14,0
en %	6,1	9,7	4,8	5.5	7,5
Occupation roumaine	1,773,0	631,3	449,7	209,3	26,1
en %	12,3	21,1	9,9	11,6	14,0
Occupation yougoslave	401,9	186,6	51,8	49,4	8,0
en %	2,8	6,2	1,1	2,7	4,3
Occ. autrichienne	105,3	12,9	52,7	18,2	1,3
en %	0,7	0,5	1,1	1,0	0,7
Fiume	69,9	3,4	13,8	13,8	1,4
en %	0,5	0,1	0,3	0,8	0,7
Occupation totale	3,233,5	1.124,9	790,4	389,9	50,8
en %	22,4	37,6	17,2	21,6	27,2
La Hongrie mutilée	11,204,8	1.863,4	3.801,5	1.421,2	136,5
en %	77,6	62,4	82,8	78,4	72,8
La Hongrie intégrale	14.438,3	2.988,3	4.591,9	1.811,1	187,3

Au total des fonds de banque dépassant 14,4 milliards, le territoire central participait pour 11,2 milliards (77,6%); les traites en portefeuille représentent le plus bas chiffre à l'intérieur du pays ; par contre les prêts hypothécaires engagent la plupart des capitaux étrangers à l'intérieur du pays ; l'autre extrême, la disparition presque totale des prêts hypothécaires, est représenté sur les territoires occupés par les Yougoslaves et dans la Hongrie occidentale et cela pour la raison que nous avons déjà mentionnée : en effet ces deux régions avaient des attaches singulièrement fortes avec l'intérieur du pays.

Si nous mentionnons encore que dans les bilans les

profits sont les moindres à l'intérieur du pays, nous devons remarquer que les établissements de crédit du territoire central introduisaient dans les affaires un esprit plus large, en se contentant d'un profit moindre, en accordant de longues échéances et en absorbant des capitaux plus grands, tout en gardant une certaine liberté



Répartition du nombre des instituts de crédit et de leurs capitaux (en % par rapport à l'ancien état de choses.)

d'action, ce qui se voit à l'intensité des affaires hypothécaires.

Sur un territoire uni au point de vue économique, c'est là un système juste et naturel : les petites banques de la périphérie sont les avant-gardes et les collecteurs des grandes organisations centrales. Les avant-gardes doivent conserver leur mobilité, chercher le profit dans les petites affaires rapides à traiter et remettre au centre le soin des affaires exigeant de forts capitaux et promet-

tant des fruits tardifs. Si cependant on interrompt la liaison dans l'organisme de la vie du crédit, chacune des parties subit de grands dommages.

Les grandes banques hongroises s'empressaient de chercher des ressources étrangères afin d'éprouver moins, à l'époque de la crise de l'argent et du change, les périls de la séparation et de la réduction de leur sphère d'activité. On pense néanmoins avec angoisse au sort des établissements se trouvant en dehors des frontières, qui, ayant perdu leurs anciennes relations, sont menacés d'une crise économique encore plus grave.

Les coopératives sont organisées, il est vrai, en un réseau qui couvre tout le pays; néanmoins elles sont plutôt au service des intérêts locaux, le capital étranger vient à peine à leur appui, de sorte qu'elles représentent réellement les forces financières locales et voisines. Le sort de celles-ci sera peut-être moins compromis du fait du démembrement, de même que le petit industriel et le petit commerçant éprouvent moins le relâchement des grandes relations anciennes. Néanmoins, même dans les sociétés coopératives de crédit, on peut constater que la vie économique de la population magyare habitant le bassin central est plus développée et que dès lors ses ressources financières sont plus considérables. Le tableau suivant montre la proportion avantageuse de la petite Hongrie dans le nombre des coopératives : 39,4% des sociétés coopératives de crédit restent sur le territoire hongrois, tandis que le nombre des communes n'atteint que la proportion de 27,5%.

En ce qui concerne le bilan des sociétés coopératives de crédit, la forte prépondérance du mouvement coopératif dans le territoire central saute aux yeux dès l'abord. Comme le montre le tableau suivant, sur les 1051,7 millions constituant la fortune des coopératives, 687,9 millions de couronnes revenaient à l'étroit territoire

enclos par les nouvelles frontières, où la plupart de ces sociétés avaient leur direction générale et 363,8 millions seulement aux régions détachées du pays.

Territoire	Sociétés coopératives de crédit			
	nombre	capital propre	capital étranger	
			total	dont : dépôts etc
	en millions de couronnes			
Occupation tchèque	437	19,9	55,5	38,0
en %	14,6	7,1	7,3	14,5
Occupation roumaine	1.048	37,9	131,6	73,4
en %	35,0	13,6	17,6	28,0
Occupation yougoslave	255	20,2	66,6	33,9
en %	8,5	7,2	8,8	12,9
Occupation autrichienne	70	7,3	15,8	14,1
en %	2,4	2,6	2,1	5,3
Fiume	3	2,6	0,8	0,6
en %	0,1	0,9	0,1	0,2
Occupation totale	1.813	87,9	270,3	160,0
en %	60,6	31,4	35,9	60,9
La Hongrie mutilée	1.179	192,3	483,5	102,9
en %	39,4	68,6	64,1	39,1
La Hongrie intégrale	2.992	280,2	753,8	262,9

On sait que chez les Saxons établis au delà du Királyhágó, le système coopératif, qui seul en Hongrie restait attaché au cadre modeste du type Raiffeisen, était bien organisé et bien développé, on connaît aussi la multiplication rapide, en vue de buts nationalistes spéciaux, des coopératives roumaines pendant les dernières dizaines d'années, ainsi que le mouvement financier slovaque, concentré dans la vallée supérieure du Vág, mais malgré tout, même sur les territoires détachés de la Hongrie, c'est dans les contrées magyares que les sociétés coopératives de crédit étaient les plus grandes et les plus actives.

Territoire	total	Fortune des coopératives			Bénéfices des coopératives
		effets en portefeuille	prêt hypothécaire	valeurs en portefeuille	
	en millions de couronnes				
Occupation tchèque	76,5	13,4	8,1	4,0	1,1
en %	7,3	8,5	6,4	7,9	6,1
Occupation roumaine	171,7	40,0	22,8	10,1	2,2
en %	16,4	25,4	18,1	20,0	12,3
Occupation yougoslave	88,6	19,8	21,3	4,4	1,8
en %	8,4	12,6	17,0	8,8	10,1
Occupation autrichienne	23,6	2,9	8,3	2,2	0,5
en %	2,2	1,9	6,6	4,4	2,7
Fiume	3,4	0,7	—	0,1	0,06
en %	0,3	0,4	—	0,3	0,4
Occupation totale	363,8	76,8	60,5	20,8	5,6
en %	34,6	48,8	48,1	41,4	31,6
La Hongrie mutilée	687,9	80,5	65,4	29,5	12,0
en %	65,4	51,2	51,9	58,6	68,4
La Hongrie intégrale	1.051,7	157,3	125,9	50,3	17,6

Dans les régions adjugées à l'État tchèque, sur les 76 millions constituant la fortune des coopératives de crédit, plus de 36 millions reviennent à la partie purement magyare ; dans la région occupée par les Roumains, 90 millions sur 172 sont le fruit de l'épargne des paysans magyars ; sur le territoire conquis par les Yougoslaves, la somme des économies placées dans les coopératives, dans la région magyare, est d'environ 55 millions.

Les dépôts constituent pour les coopératives une branche assez peu importante. Sur les territoires détachés leur rôle est singulièrement plus grand que dans le centre du pays, où les autres instituts de crédit forment un véritable réseau et ont attiré à eux les capitaux disponibles.

Parmi les branches actives des coopératives — et ceci s'applique surtout aux parties septentrionale et orientale

détachées du pays, ainsi qu'à la Hongrie mutilée — les effets en portefeuille représentent la plus importante, bien qu'en général leur somme : 157 millions au total, 80 millions à l'intérieur des frontières nouvelles, ne soit pas très considérable. Le rôle des prêts hypothécaires est moindre : 126 millions au total, 65 millions dans la Hongrie mutilée.

Dans l'ensemble, le portefeuille des valeurs est faible partout : 50 millions au total, mais la région magyare y est représentée en beaucoup plus grande proportion.

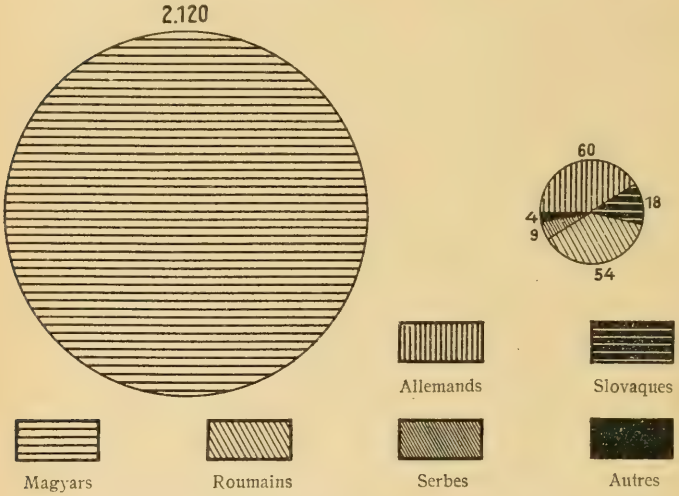
Sur le bénéfice annuel des coopératives (17,6 millions), 12 millions, soit 68,4 % du bénéfice total, reviennent aux parties situées à l'intérieur des nouvelles frontières. Comme la Hongrie mutilée possède 65,4 % de la fortune totale des coopératives, on voit que le gain annuel n'y était guère plus grand que dans les autres parties du pays.

Pour compléter le tableau que nous venons d'esquisser de l'organisation du crédit, il importe que nous disions quelques mots des instituts financiers créés par les nationalités et qui n'ont déployé que dans les dernières dizaines d'années une activité assez vive pour attirer sur eux l'attention publique.

Parmi les 1789 banques et caisses d'épargne qu'il y avait à la fin de l'année 1915 sur le territoire de la Hongrie, 1468 étaient hongroises, 95 allemandes, 36 slovaques, 156 roumaines, 30 serbes, 3 italiennes et une tchèque. Sous le rapport de la richesse moyenne en capitaux, les instituts hongrois venaient considérablement en tête, avec un capital moyen de 1,4 million, puis venaient les italiens avec 1,2 million. Chez les instituts allemands la moyenne s'abaisse à 630 milliers de couronnes, chez les slovaques à 500, chez les roumains à 350, chez les serbes à 285. Mais la date de leur fondation montre bien la propagation de ces instituts financiers : avant 1900 s'étaient fondés 12 instituts

slovaques, mais 24 depuis 1900; parmi les instituts roumains 57 datent d'avant 1900 et 99 des années suivantes; parmi les serbes, 6 ont été fondés à la fin du siècle dernier et 24 au commencement de celui-ci.

Parmi les coopératives de crédit, depuis 1890 les instituts des nationalités se sont déjà multipliés dans



Capitaux des instituts de crédits en millions de Couronnes suivant les diverses nationalités.

une très grande mesure, mais même si nous prenons l'année 1900 comme ligne de démarcation, ainsi que précédemment, la marche du développement est encore assez instructive: parmi les coopératives slovaques, 14 datent bien de la fin du siècle dernier, tandis que 10 se sont formées depuis 1900, mais parmi les coopératives serbes nous n'en trouvons plus que cinq qui soient de

fondation plus ancienne, alors que 7 se sont établies depuis 1900 et quant aux roumaines, en regard de 17 sociétés anciennes nous en trouvons 84 nouvelles.

En raison des faibles capitaux dont ils disposaient, les instituts financiers et les coopératives des nationalités ne pouvaient avoir un rayon d'activité bien grand. L'observation pratique a montré qu'ils n'avaient pas été établis pour procurer des crédits aux populations dont la langue n'était pas le hongrois (les autres instituts fondés depuis longtemps et qui ne se préoccupaient pas des questions de nationalité y auraient d'ailleurs largement suffi), mais pour encourager certains éléments appartenant à la classe moyenne et dont ni la langue ni les aspirations n'étaient hongroises : ces instituts de crédit donnaient du pain à des directeurs de caisses d'épargne, des avocats, des rédacteurs de journaux, qui s'enrichissaient en faisant de la propagande contre l'État hongrois. La politique de presque tous les États européens dont la population n'est pas homogène au point de vue de la langue montre que nulle part on n'aurait toléré de pareilles manoeuvres aussi libéralement et silencieusement que dans la Hongrie, qu'on faisait passer pour un Etat oppresseur.

Les prêts hypothécaires représentant l'une des branches les plus importantes de l'organisation financière hongroise, il convient d'en considérer aussi la répartition selon les frontières nouvelles. A la fin de l'année 1915, le total des créances hypothécaires des établissements de crédit hongrois s'élevait à 3,6 milliards ; il s'y ajoutait la créance hypothécaire de la Banque Austro-Hongroise (237 millions), de sorte que les prêts consentis par ces institutions sur les immeubles de Hongrie atteignaient près de 4 milliards. Sur les créances des établissements de crédit 56,2% et sur celles de la Banque Austro-Hongroise 61,5% grèvent le territoire central ; le vaste

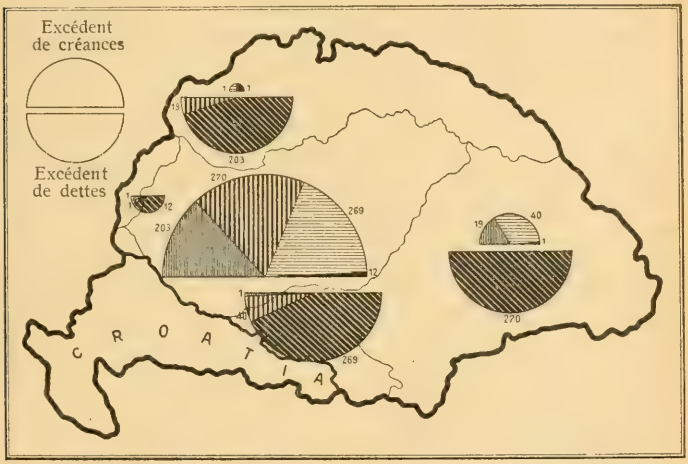
territoire occupé par les Roumains est grevé d'un peu plus de 700 millions; dans les régions tombées sous la domination tchèque les prêts hypothécaires s élèvent à environ 460 millions, ils atteignent 414 millions sur le territoire occupé par les Yougoslaves et 75 millions dans la Hongrie occidentale. Les créances des instituts étrangers ainsi que des entreprises et des particuliers hongrois qui ne sont pas astreints à publier leurs comptes ne figurent naturellement pas dans cette statistique.

Les chiffres proportionnels suivants ne sont pas sans intérêt: ils indiquent la corrélation entre le siège des instituts de crédit hypothécaire et la situation géographique des immeubles grevés:

Répartition territoriale des immeubles grevés	Prêts hypothécaires (en %) consentis par les établissements de crédit ayant leur siège dans					
	l'occupation tchèque	l'occupation roumaine	l'occupation yougoslave	l'occupation autrichienne	les territoires détachés	la Hongrie mutilée
Occupation tchèque	44,3	4,8	—	—	49,1	50,9
Occupation roumaine	0,2	49,9	1,5	0,0	51,6	48,4
Occupation yougoslave	0,4	12,8	9,1	0,1	22,4	77,6
Occupation autrichienne	1,5	1,0	—	32,1	34,6	65,4
Territoires détachés (total)	12,4	26,0	2,9	1.5	42,8	57,2
Hongrie mutilée	0,8	2,8	1,8	1,7	7,1	92,9

Ainsi donc le groupe des nombreuses institutions de crédit du territoire central donne 57,2% des prêts hypothécaires en territoire occupé, tandis que 7,1% seulement des hypothèques grevant le territoire central reviennent aux institutions de crédit des régions détachées. Dans la partie occupée par les Tchèques 50,9% des prêts hypothécaires ont été consentis par les établissements

du territoire central ; dans l'occupation roumaine cette proportion s'abaisse jusqu'à 48,4% et les prêts des instituts financiers situés également sur le territoire en question s'élèvent à une faible majorité relative. Cette forte proportion est imputable aux opérations hypothé-



Dans le demi-cercle supérieur : excédent de créances, dans le demi-cercle inférieur : excédent de dettes en territoire

Répartition des emprunts hypothécaires en millions de Couronnes entre les diverses parties de l'ancienne Hongrie.

caires des Saxons et des villes magyares occupées. Le fait que sur le territoire de l'occupation yougoslave, après le crédit hypothécaire accordé par la région centrale ne viennent pas immédiatement les instituts locaux mais — quoique bien après, — les instituts situés en territoire

d'occupation roumaine, doit être attribué de nouveau au rôle d'une ville magyare, Temesvár, occupée elle-même par les Roumains.

A l'intérieur des étroites frontières de la Hongrie actuelle il arrive naturellement aussi que les charges hypothécaires viennent de territoires occupés, la plupart du temps de grandes villes détachées à l'improviste par la nouvelle fixation des frontières, mais souvent aussi de régions assez éloignées, ce qui prouve combien la circulation économique était vive à l'intérieur du pays entier. Il est très significatif par exemple que les immeubles situés dans le comitat de Pest, pour lesquels assez de capitaux se seraient trouvés dans le voisinage immédiat, soient grevés de 2,2 millions d'hypothèques revenant au territoire occupé par les Tchèques et de 5,1 millions revenant à l'occupation roumaine. Le sol du comitat de Somogy a trouvé du crédit non seulement chez les établissements situés sur le territoire central, mais encore chez ceux de la région occupée par les Roumains et de la Hongrie occidentale ; les instituts financiers tombés depuis sous l'occupation roumaine lui avaient même consenti des prêts hypothécaires s'élevant à plus d'un million.

En fin de compte cependant, la somme due par le territoire central aux régions occupées n'est pas considérable ; les établissements de crédit tombés sous la domination tchèque lui ont prêté 17 millions, le territoire occupé par les Roumains 56,5 millions, les instituts financiers des villes occupées par les Yougoslaves 36 millions, enfin la créance hypothécaire de la Hongrie occidentale s'élève à 35 millions.

D'après les données statistiques énumérées ici, les régions de la périphérie sont par conséquent dans une dépendance plus forte vis-à-vis du territoire central, mais ce dernier est parcouru à son tour par le fin réseau de

la circulation économique, dont le point de départ est situé dans les extrémités.

C'est aussi l'impression que nous gagnerons si nous nous mettons à examiner les autres facteurs de l'organisation financière, les sociétés industrielles ou commerciales par actions, ainsi que les autres types de coopératives dont nous n'avons pas encore parlé.

La statistique suivante indique les capitaux des sociétés industrielles par actions, ainsi que leur origine.

Territoire	Actions (capital versé), obligations, en millions de couronnes	Sur ces actions et obligations, selon leur valeur, sont placés (en millions de couronnes) en		
		Hongrie	Autriche	Allemagne
Occupation tchèque	100,7	61,9	22,0	2,2
en %	9,5	7,9	11,6	9,3
Occupation roumaine	85,0	66,6	11,5	2,0
en %	8,0	8,6	6,1	8,3
Occupation yougoslave	16,1	13,4	2,8	0,0
en %	1,5	1,7	1,6	0,0
Hongrie occidentale	13,3	6,2	6,8	0,3
en %	1,3	0,8	3,6	1,2
Fiume	15,7	9,1	1,6	1,3
en %	1,5	1,2	0,8	5,2
Territoires détachés (total)	230,8	157,2	44,7	5,8
en %	21,8	20,2	23,7	24,0
La Hongrie mutilée	828,5	621,6	144,3	18,3
en %	78,2	79,8	76,3	76,0
La Hongrie intégrale	1.059,3	778·8	189,0	24,1

Sur le capital versé, dépassant quelque peu un milliard, 78,2% reviennent donc aux sociétés formées à l'intérieur des frontières nouvelles et les régions industrielles du nord ne figurent elles-mêmes que pour 9,5%. Ici nous avons déjà des données statistiques sur la

participation du capital étranger; sur la valeur des actions et des obligations, 189 millions étaient placés en Autriche, 24 millions en Allemagne et environ 67 millions dans d'autres États, surtout occidentaux.

Parmi les sociétés industrielles par actions restées sur le territoire de la Hongrie mutilée, c'est dans celles de Budapest que l'étranger est le plus intéressé : sur les 688 millions de capital, 124 sont d'origine autrichienne et 16 d'origine allemande.

Dans le bilan des sociétés par actions ce sont surtout les immeubles qui nous intéressent, bien que le siège des sociétés et les usines elles-mêmes puissent être situés en des lieux très éloignés les uns des autres. Les données principales de ce bilan sont contenues dans le tableau suivant :

Territoire	Total	Fortune des sociétés					
		terrains et bâtiments des usines	installation et outillage	stocks de matières premières	stocks de marchandises	Gains	Pertes
		en millions de couronnes					
Occupation tchèque	329,6	61,2	76,1	28,7	33,8	18,7	3,1
en %	9,9	8,7	10,1	10,4	11,1	13,1	6,2
Occupation roumaine	228,7	49,8	50,8	29,0	31,9	8,7	3,3
en %	6,8	7,1	6,8	10,6	10,5	6,1	6,7
Occupation yougoslave	43,0	10,1	11,8	3,0	6,5	2,3	0,4
en %	1,3	1,4	1,6	1,1	2,1	1,6	0,8
Occ. autrichienne	36,3	9,4	6,4	2,6	4,7	2,6	0,2
en %	1,1	1,3	0,9	0,9	1,5	1,8	0,5
Fiume	50,9	10,7	7,2	3,7	4,6	1,1	1,9
en %	1,5	1,6	0,9	1,4	1,5	0,8	3,8
Occupation totale	688,5	141,2	152,3	67,0	81,5	33,4	8,9
en %	20,6	20,1	20,3	24,4	26,7	23,4	18,0
La Hongrie mutilée	2.648,4	561,1	597,7	208,3	224,0	109,5	40,8
en %	79,4	79,9	79,7	75,6	73,3	76,6	82,0
La Hongrie intégrale	3.336,9	702,3	750,0	275,3	305,5	142,9	49,7

Dans la somme totale de 3,3 milliards représentant la fortune des sociétés industrielles par actions, le territoire central figure donc pour une proportion plus forte que dans le fonds social ; sa part est également plus grande dans la valeur des terrains et des bâtiments, plus faible par contre dans celle des stocks de matières premières et de marchandises. Parmi les entreprises realisant des bénéfices il figure pour un gain plus faible, mais pour une perte plus forte parmi celles qui travaillent à perte. Il semble que dans la vie économique plus développée du territoire central, de même que pour les établissements de crédit, une certaine supériorité se rencontre chez les sociétés industrielles, en ce sens qu'elles sont moins âpres au gain. Quant au plus grand nombre d'entreprises dont le bilan se chiffre par un passif, il est facile à expliquer : dans une concurrence économique plus vive, plus fréquente est l'élimination des faibles, mais plus fréquent aussi le cas d'une entreprise investissant de grands capitaux dans l'espoir de profits tardifs mais considérables.

Sur le territoire occupé par les Tchèques, les usines de la vallée supérieure du Vág frappent non seulement par l'étendue relative de leur fortune, mais encore par la valeur de leurs installations, par leurs grands stocks de matières premières et aussi par leurs bénéfices qui sont assez importants ; les établissements situés dans la région magyare présentent un bilan plus modeste, proportionnellement au capital versé. Sur le territoire occupé par les Roumains, les sociétés de la région magyare accusent également de moindres bénéfices et ici la valeur des immeubles et des terrains bâtis est aussi relativement assez faible, tandis que s'élève davantage celle des stocks de matières premières et de marchandises.

Par suite de la mutilation de la Hongrie, de grands changements se sont indubitablement produits dans les

forces relatives des sociétés industrielles, car il a fallu naturaliser les usines situées en territoire perdu mais appartenant à des sociétés dont le siège est dans le territoire central. C'est là une espèce de mutilation forcée dont souffrent également et l'institut central et l'établissement demeuré sans appui. On dirait que le fantôme de la guerre revient encore, pour démolir tout ce qui est resté intact, solide et homogène : qu'il y ait le plus de ruines possible, afin que la génération future ait aussi de quoi déblayer !

Parmi les types de coopératives qui ne s'occupent pas seulement de procurer du crédit mais qui mettent leur organisation financière au service de la production, des achats et de la mise en valeur des produits, il faut citer en première ligne les coopératives de consommation, dont le réseau était le plus serré et dont une grande partie, réunies dans la centrale de la Hangya, avaient un chiffre d'affaires de plus en plus considérable.

En 1915, le nombre des coopératives de consommation était de 1803, dont 721 en territoire central et 555 dans les régions occupées par les Tchèques ; dans les parties tombées sous la domination roumaine le mouvement était moins considérable : il n'y avait que 457 coopératives ; il était encore plus primitif dans les régions de l'occupation yougoslave, où fonctionnaient 27 coopératives ; dans la Hongrie occidentale nos statistiques en accusent 43. Il est intéressant d'examiner combien de branches d'affaires étaient représentées et quelle somme a été atteiten par la vente. Les chiffres que nous avons à ce sujet montrent bien que les coopératives étaient les plus populaires et en même temps les plus puissantes sur le territoire de la Hongrie mutilée ; ils sont contenus dans le tableau suivant, classés d'après les nouvelles frontières :

Territoire	Nombre des branches d'affaires	Marchandises vendues, en milliers de couronnes
Occupation tchèque	252.758	39.013
Occupation roumaine	121.840	20.896
Occupation yougoslave	10.971	1.758
Occupation autrichienne	18.147	3.880
La Hongrie mutilée	433.462	74.689
La Hongrie intégrale	837.178	140.236

Les données statistiques sur la quantité de lait fournie et le prix des produits vendus sont les suivantes :

Territoire	Quantité de lait fournie, en hectolitres	Vente des produits, en milliers de couronnes
Occupation tchèque	2.861	1.564
Occupation roumaine	2,812	1.694
Occupation yougoslave	2.031	933
Occupation autrichienne	4.456	2.949
La Hongrie mutilée	16.389	7.877
La Hongrie intégrale	28.549	15.017

En 1915 le nombre des autres coopératives était de 1008 au total, avec 202.036 branches d'affaires et un capital de 12,4 millions. Parmi ces coopératives 793 étaient agricoles, 163 industrielles, 14 commerciales et 38 avaient un autre caractère. Sous le rapport du capital et du nombre des membres, chacun des types s'était le mieux développé jusqu'ici dans le bassin central de la Hongrie, mais au point de vue numérique les coopératives spécialement agricoles formaient un réseau plus

épais sur le territoire des occupations tchèque et roumaine.

Ces formes différenciées du mouvement coopératif pourront d'ailleurs tout au plus jouer un rôle important dans l'organisation financière de l'avenir, quand l'idée de la division du travail et de l'union des forces aura fait plus de chemin parmi les petits producteurs.

Depuis le démembrement de la Hongrie, le mouvement coopératif continue pourtant à se développer. Du 1er août 1919 à la fin de l'année 1920, la Coopérative Centrale de Crédit a réuni dans son sein 109 coopératives nouvelles sur le territoire de la Hongrie mutilée ; la Coopérative Centrale des Industriels Hongrois — qui, en tant qu'organisation centrale réunissant des sociétés différentes, est elle-même une formation nouvelle — a créé 26 coopératives ; le nombre des coopératives de consommation appartenant à la Hangya s'est accru de 820. On ne peut que se réjouir de ce développement, car l'union des forces modestes a toujours pour conséquence une augmentation de l'intensité du travail.

Un mouvement plus récent et plus considérable encore de l'organisation financière est celui qui, depuis la date mentionnée plus haut, s'est manifesté dans la multiplication des établissements de crédit et des sociétés industrielles ou commerciales par actions, ainsi que dans l'augmentation de leur capital. Les nouvelles sociétés se sont formées rapidement, non seulement à Budapest mais encore dans les centres provinciaux.

On peut estimer à 267 le nombre des sociétés par actions fondées dans le courant de 1919, à 370 celui des sociétés fondées en 1920.

Parmi les sociétés, tant anciennes que nouvelles, il y en a 415 dont nous pouvons indiquer de combien elles ont élevé leur capital. Voici quelles sont nos données :

Sociétés par actions	Ancien capital	Nouveau capital
	en milliers de couronnes	
Sociétés agricoles par actions	84.150	148.300
Sociétés industrielles »	966.970	2,008.988
Sociétés commerciales »	95.860	266.520
Sociétés de transports publics par actions	25.810	46.372
Sociétés de caractère divers par actions	189.593	351.630
Sociétés de crédit par actions	1,095.585	1,898,901
Ensemble des sociétés par actions ayant augmenté leur capital	2,457,968	4,720.711

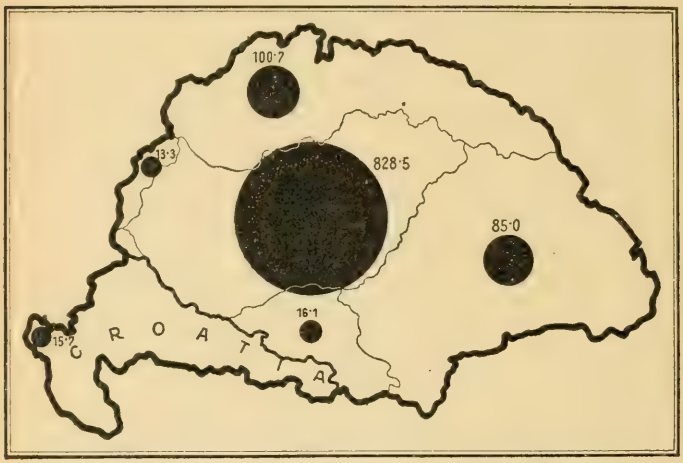
Nous connaissons en outre 206 sociétés par actions qui, d'après le communiqué publié au journal officiel, ont aussi élevé leur capital, mais sans que l'ancien capital ou le montant de l'augmentation aient été indiqués.

Il est évident que le désir de rétablir la situation économique incite à ces nouvelles fondations et d'autre part l'augmentation des frais généraux contraint les anciennes firmes à élever aussi leur capital.

A ces deux espèces d'opérations financières le capital étranger — anglais et allemand surtout, français et italien en plus faible mesure — participe quelque peu.

A l'époque où la disparité du change était la plus grave, la capital étranger a pu acheter les valeurs hongroises avec un bénéfice immense et à très peu de frais ; dans la situation désespérée où elle se trouvait alors, la Hongrie ne pouvait vraiment qu'accueillir avec joie cette intervention. A cette époque, le pays étant privé de tout, la livraison de marchandises, qui promettait momentanément des bénéfices extraordinaires mais avait besoin d'être financée, venait en première ligne.

Depuis, la situation a cessé d'être aussi désespérée. Les capitaux nécessaires à la Hongrie — abstraction faite des crédits exigés par l'État, que nous mentionnerons plus loin — sont appelés à servir non plus seulement à l'achat de marchandises, mais encore à la production. L'essor de l'industrie hongroise, mais surtout de l'agriculture, offre les perspectives les plus encourageantes, mais il



Capitaux des entreprises industrielles en millions de Couronnes.

exige plus de capitaux que la vie économique hongroise n'en peut mettre à sa disposition, car la guerre et les époques difficiles qui ont suivi celle-ci ont épuisé depuis longtemps toutes les réserves.

La disparité du change est malheureusement si grande, encore à présent, qu'une somme investie en valeurs hongroises peut assurer à un faible capital étranger des intérêts élevés et durables, même s'il choisit la forme d'investition la plus sûre : la production.

D'une manière générale, après l'ouragan qui a dévasté l'Europe d'un bout à l'autre, la vie économique se rétablit le mieux là où les investitions commencent le plus tôt.

Sans doute le grain lève sur le roc autrement que dans un sol fertile, mais les capitaux entassés dans les pays occidentaux et chez les neutres reconnaîtront, en dépit des clauses impitoyables du traité de paix, quel pays semble être le rocher et quel pays le sol fertile, propre à une investition.

LES FINANCES.

Le budget de l'État hongrois présentait avant la guerre des proportions modestes mais il reposait sur un fondement d'une solidité suffisante. La guerre accrut rapidement les charges et lorsque le grand effort du pays eut abouti au désastre, la petite Hongrie mutilée dut prendre à sa charge les dettes du passé et les dépenses formidables du présent et peut-être on n'a pas encore rejeté entièrement l'idée de faire payer par le tronc du pays disséqué les frais de son propre enterrement, sous prétexte de réparations.

En effet, l'espoir que les stipulations financières du traité de Trianon sont tellement exagérées et atroces qu'elles ne pourront jamais être exécutées n'est pas sans fondement ; et cependant c'est une bien triste consolation pour un pays que de se voir tellement appauvri qu'on ne peut plus rien lui prendre.

Il est impossible d'établir par des chiffres ce que l'État hongrois perd de ses revenus du fait du démembrement et combien on eût pu reporter de charges sur les conquérants voisins. La comptabilité de l'État ne se souciait guère auparavant de la répartition géographique des finances et d'ailleurs personne n'aurait pu soupçonner le tracé tortueux et fantaisiste des nouvelles frontières. D'autre part les fluctuations de valeur de l'unité monétaire rendraient impossible toute comparaison des sommes investies ou dépensées dans les différentes années.

Rappelons néanmoins quelques détails pour compléter par la nuance sombre des finances de l'État le tableau que nous avons dessiné de la situation.

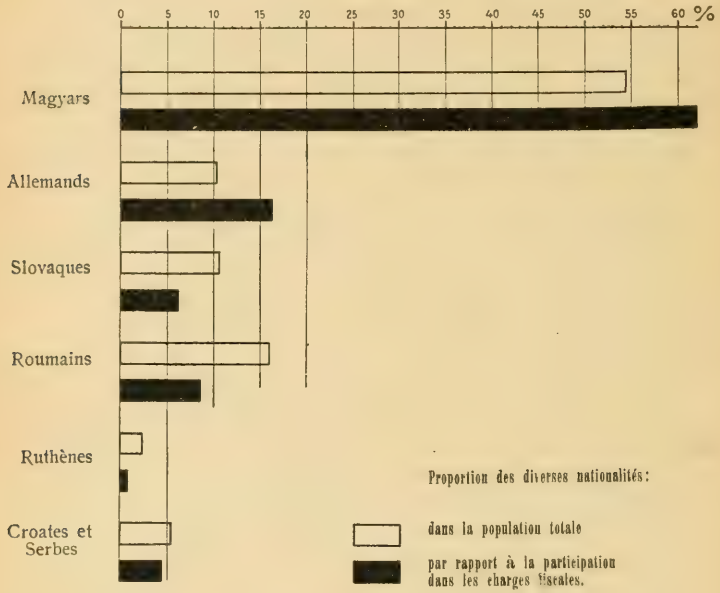
Comme le travail économique et l'esprit d'entreprise des Magyars tenaient toujours la première place dans ce pays, ils prenaient une part beaucoup plus considérable aux charges fiscales que les autres races du pays à l'exception de l'allemande. La statistique d'une année de paix (1904) présente les indications suivantes concernant la contribution directe des hommes âgés de plus de 24 ans.

Langue maternelle	Contribution en couronnes	Contribution directe en %
Magyare	64,084.926	62,1
Allemande	16,812.688	16,3
Slovaque	6,383.932	6,2
Roumaine	9,010.580	8,7
Ruthène	848.676	0,8
Croate	898,715	0,9
Serbe	3,611.519	3,5
Autre	1,532.599	1,5
Totale	103,183.635	100

Il serait faux de conclure de cette statistique que les ressources fiscales de la Hongrie mutilée soient grandes relativement aux régions détachées. Il est vrai que les plus grandes entreprises sont concentrées à Budapest, que les impôts payés par celles-ci ont puissamment contribué à l'entretien du budget, mais la richesse amène la pauvreté et la majeure partie des pauvres journaliers des villes, des banlieues et des villages restent eux aussi dans la région centrale.

Les États voisins ont découpé leurs frontières nouvelles avec une habileté extrême qui fait voir qu'ils songeaient à annexer non seulement des peuples magyars mais encore des fortunes et des ressources considérables de cette race ; ainsi, par exemple, dans la population de la

Transylvanie les Magyars forment 34,3%, les Allemands 8,7% et les Roumains 55%; par contre, en matière de contributions directes, les Magyars étaient représentés par 41,2%, les Allemands par 17,4% et les Roumains par



Proportion des charges fiscales suivant les nationalités.

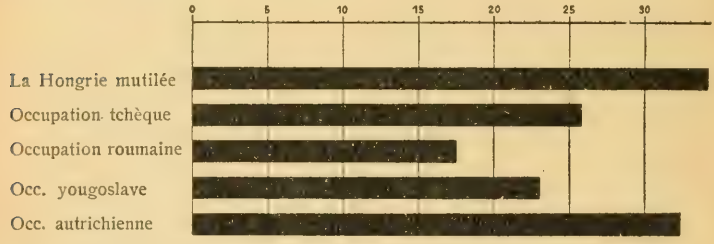
40,8% (en considérant les hommes âgés de plus de 24 ans). Si l'on y ajoute les impôts payés par les entreprises magyares et allemandes, la participation de la population roumaine aux charges fiscales se révèle encore moins importante et l'on peut affirmer que les Roumains, qui représentent plus de la moitié de la population de

la Transylvanie et qui bénéficient probablement de la moitié des dépenses de l'État, ne contribuent à celles-ci que pour un tiers. Le tableau changerait peu si nous prenions comme exemple le territoire de l'occupation tchèque.

Nous allons essayer en ce qui suit de donner une évaluation approximative des contributions directes, indirectes et de l'impôt sur le revenu selon les diverses régions de la Hongrie disséquée. Les données ne concordent pas parfaitement, car elles se rapportent à diverses années. Néanmoins le rendement des contributions indirectes et de l'impôt sur le revenu, ces deux formes les plus élastiques des impositions, provient dans notre tableau d'années assez rapprochées ; pour la contribution directe l'écart possible est moins grand si l'on se rapporte aux années anciennes, car il n'y a pas eu d'évolution dans cette catégorie :

Territoire	Contributions directes	Contributions indirectes	Impôt sur le revenu
	en mille couronnes		
Occupation tchèque	24.244,6	65.188,5	2.943,7
en %	14,2	22,0	11,6
Occupation roumaine	32.792,2	56.950,0	2.606,8
en %	19,3	19,3	10,3
Occupation yougoslave	20.183,0	13.258,4	1.177,1
en %	11,9	4,5	4,6
Occupation autrichienne	4.980,2	6.864,1	838,9
en %	2,9	2,3	3,3
Fiume	739,6	2.566,5	312,6
en %	0,4	0,9	1,2
Occupation totale	82.939,6	144.827,5	7.879,1
en %	48,7	49,0	31,0
La Hongrie mutilée	87.429,0	150.425,9	17.581,7
en %	51,3	51,0	69,0
La Hongrie intégrale	170.368,6	295.253,4	25.460,8

Chaque catégorie d'impôts montre la supériorité de la région centrale dans la participation aux charges de l'État. Et cependant cette région est loin de pouvoir supporter sa charge, qui provient surtout de contributions indirectes frappant avant tout les humbles et surtout ceux qui sont obligés de se fournir dans les villes. L'on sait que la proportion de ceux-ci est relativement très grande dans le territoire central. L'imposition de cette région se révèle encore plus forte si l'on rapporte les totaux des diverses catégories au nombre de la population. Dans



Imposition fiscale par tête (contribution directe, contribution indirecte, impôt sur le revenu) en Couronnes dans les diverses régions de la Hongrie démembrée.

la Hongrie intégrale la charge moyenne du contribuable était de 26,90 couronnes, tandis que dans la Hongrie mutilée elle monte à 34,13 c, toutes les autres régions restent au dessous de ce chiffre ; même la riche population de la Hongrie occidentale ne paie que 32,32 c ; sur le territoire de l'occupation tchèque le chiffre est de 25,83 c et ce chiffre comprend toutes les contributions de la population urbaine et des grandes entreprises industrielles ; sur le domaine de l'occupation yougoslave la charge n'atteint que 23,09 c malgré la richesse du sol ; enfin, dans la région orientale du pays, elle descend jusqu'à 17,54 c.

Donnons encore quelques indications sur les créances et les dettes hongroises dans les États étrangers, excepté l'Autriche. Ces données ont été recueillies un peu avant la fin de la guerre, en 1918 ; elles présentent des lacunes considérables, surtout parce qu'elles ne contiennent pas le bilan de l'Autriche qui pourtant était rattachée par de nombreux liens à la vie économique hongroise. Il est probable qu'à l'heure actuelle une partie de ces créances et de ces dettes est déjà liquidée par suite de l'augmentation des capitaux-fonds des établissements financiers hongrois à l'aide du capital étranger et par d'autres genres d'escompte. Toutefois nous devons énumérer ici les sommes principales qui constituent la charge de l'économie hongroise pesant le plus sur le pays, au moment où il cherche des crédits au lieu de liquider les anciennes relations. Le total des charges de la Hongrie est de 2.101,400.000 c et ses créances n'atteignent que 620,300.000 c. Les plus grands postes du passif sont les obligations nationales placées à l'étranger, pour une valeur de 690,800.000 c, — les dettes particulières, pour 642,000.000 c et les titres pour 478,800.000 c. Dans l'actif plus de la moitié (365,400.000 c), revient aux créances particulières, puis viennent les titres (72,600.000 c), les effets mobiliers (69,000.000 c) les créances en marchandises (57,000.000 c).

Les détails suivants donnent la caractéristique de la situation financière de l'État hongrois mutilé, d'après l'évaluation des recettes et des dépenses des années 1921—22.

Les dettes du pays peuvent être estimées à 61,9 milliards de couronnes, 1,5 milliard de marks, 15,8 millions de florins hollandais, 2 millions de dollars et 0,2 million de £, dont 8,3 milliards de C datent de l'époque d'avant-guerre ; une partie de cette dette : 30,8 milliards de couronnes, 1,5 milliard de marks et 15,8 millions de florins hollandais s'est

formée au cours de la guerre et le passif a augmenté de 22,8 milliards de couronnes, de 2 millions de dollars et de 0,2 millions de £ depuis la fin de la guerre jusqu'à la fin du mois de décembre 1920. Cette dernière somme grève uniquement la Hongrie mutilée. Aux charges d'avant-guerre les nouveaux États voisins doivent prendre une part proportionnelle, mais jusqu'à l'heure actuelle on n'a pas fixé encore une clef juste et rationnelle de cette participation.

Les emprunts contractés depuis la guerre sont placés presque exclusivement en Hongrie, ou bien ils ont été consentis par la Banque Austro-Hongroise. Il faut mentionner enfin les emprunts placés à l'étranger, infimes pendant la guerre et plus considérables en temps de paix, et dont le total est estimé à 6—7 milliards.

Selon le rapport de l'institut financier fondé par l'État Hongrois pour l'émission des bank-notes la circulation fiduciaire était le 15 janvier 1922 de 25,4 milliards de couronnes. Le pays mutilé a dressé sa première évaluation des recettes et des dépenses pour l'exercice 1920—21 et le budget de 1921—22 puise dans l'expérience de cette année et escompte les effets de plusieurs réformes financières pour donner un tableau plus clair des finances de l'État mutilé. En effet, c'est un travail de Sisyphe que la tentative d'équilibrer les finances d'un État qui a passé par tant de crises graves, qui garde 32% de son ancien territoire, 41% de sa population et qui malgré les plus grandes économies est incapable de réduire les dépenses au dessous de 60%; c'est une triste consolation que de voir les États environnants, malgré leur agrandissement, lutter avec de graves déficits: l'État hongrois ne veut pas s'enliser dans l'impuissance financière, mais il cherche une sortie qui le conduise à la vie, à la prospérité. C'est pourquoi il ne veut pas peindre son avenir en rose, mais il désire

montrer sincèrement quelles lourdes charges il prévoit pour l'exercice 1921—22 et pour les années suivantes, tant que les efforts d'aujourd'hui et de demain ne permettront pas d'entrevoir un avenir meilleur.

Le budget de l'État hongrois met à part les frais de liquidation de la guerre, dont le montant est estimé pour l'année 1922 à 2,3 milliards; il met à part les entreprises de l'État, qui représentent 8,6 milliards de dépenses contre 6,2 milliards de recette; (dans la rubrique des dépenses le déficit de la gestion est réduit à 855 millions et les investitions à 1,7 milliard); enfin il expose l'évaluation des dépenses et des recettes ordinaires, qui donnerait un actif de 1 milliard si les frais transitoires de 6 milliards ne venaient pas changer défavorablement le bilan.

L'amélioration apparente du compte de la gestion s'explique par ce fait que les résultats de la nouvelle loi d'imposition (4,4 milliards par an) figurent déjà dans l'exercice. Néanmoins, on est loin d'avoir trouvé un remède à la situation extrêmement critique dont découlent des dépenses extraordinaires, car les ressources imposables du contribuable sont exploitées jusqu'à leur dernière limite.

En fin de compte, sans compter les 2 milliards d'investitions qu'il faudra couvrir par des emprunts spéciaux, l'exercice se clôt par un déficit de 4,5 milliards; cependant dans cette somme nous avons compris les deux milliards nécessaires à l'alimentation par l'État d'une certaine catégorie d'habitants et qu'on peut considérer comme une somme faisant partie des frais de la liquidation de la guerre. Nous n'avons pas fait entrer en ligne de compte la fluctuation valutaire qui empire partout les chances des prévisions budgétaires et qui a ruiné la couronne hongroise en même temps que la monnaie des autres Etats belligérants.

Les nouveaux impôts, comme nous l'avons dit, sont appelés à corriger le bilan de la gestion ordinaire ; il faut mettre à part les diverses catégories d'impôts sur la fortune, destinés à réduire les lourdes dettes de l'État ; une partie de ceux-ci ont été prélevés pour le secours aux mutilés, c'est-à-dire pour la couverture des frais de guerre et d'autre part pour l'amortissement des dettes envers la France et l'Angleterre.

Comment cette évaluation des recettes et des dépenses va-t-elle se réaliser et comment la Hongrie mutilée pourra-t-elle surmonter les charges écrasantes qui pèsent sur elle ?

La solution ne dépend pas uniquement des efforts, du pays ; elle dépend aussi de la manière dont les pays étrangers de bonne foi estimeront les efforts et l'esprit de sacrifice extraordinaires de la Hongrie et de la manière dont ils exprimeront cette estime dans la cote de la couronne hongroise qui actuellement est de beaucoup inférieur à sa puissance d'achat.

La catastrophe du monde financier frappe le plus les petits États et ainsi la Hongrie ; mais si les sacrifices restent sans porter leurs fruits, la catastrophe ne se réduira pas à la Hongrie mais elle atteindra la vie économique mondiale.

Les efforts financiers de la Hongrie mutilée tendent à forcer par leur sincérité et leur droiture l'estime du marché mondial ; si ces efforts restent stériles, la capacité de la Hongrie de satisfaire à ses obligations sera fort diminuée et retardée et elle sera mise au rang des États dont on connaît un exemple classique assez rapproché et qu'il faut entretenir artificiellement de peur qu'ils ne s'écroulent.

ÉGLISES ET ÉCOLES.

Les nouvelles frontières traversent de part en part les vieilles divisions ecclésiastiques hongroises, existant depuis la Réforme. L'Église catholique romaine perd entièrement quatre diocèses et seulement trois restent intacts. Six diocèses gardent plus de la moitié de leurs paroisses, le plus ancien, celui d'Esztergom ne conserve que de petits fragments ; il y a même cinq diocèses où avec la majorité des paroisses on a détaché le siège de l'évêché.

Plus de la moitié des paroisses vont être perdues, à peine si 1419 sur 3310 restent en deçà des frontières.

La perte de l'Église calviniste est plus petite en apparence, car les partisans de cette confession vivent plutôt au centre du pays et ne sont pas dispersés comme les catholiques. Une conscription, celle de Transylvanie, qui était la plus grande et la plus riche en souvenirs historiques, est perdue dans sa totalité ; deux autres ont subi de grosses pertes, mais gardent plus de la moitié de leurs communautés ; deux autres sont moins entamées. La perte de l'Église calviniste est évaluée à 1078 communautés, 1008 restent dans la Hongrie mutilée.

Les Luthériens sont établis plutôt le long des frontières et dans les montagnes, c'est pourquoi la perte est ici plus manifeste. La conscription de Transylvanie, qui était la plus grande, a été détachée avec toutes ses communautés. La Hongrie garde une petite partie de deux autres conscriptions, tandis que deux conscriptions n'ont

subi que des pertes légères ; néanmoins plus des deux tiers des communautés : 627 sur 913, sont tombées sous la domination étrangère.

La petite Église unitaire, dispersée dans les montagnes de Transylvanie avec ses 111 communautés, rétablira

Basilique St.-Etienne à Budapest.

difficilement le contact avec les 4 communautés qui restent isolées dans la région centrale.

Des organismes des deux Églises grecques il reste à peine quelque chose à l'intérieur des nouvelles frontières. Le siège de l'évêché catholique-grec de Hajdudorog avec 83 paroisses est à l'avenir aussi soumis aux autorités hongroises ; cependant 80 paroisses res-

tent au delà des frontières. De trois autres évêchés à peine 24 paroisses restent dans le pays intérieur, tandis que 3 autres diocèses en sont détachés dans leur totalité.

Dans l'Église orthodoxe grecque un seul évêché, d'ailleurs le plus petit, celui qui réunissait les fidèles dispersés dans les régions magyares, l'évêché orthodoxe de Bude garde 42 paroisses sur les 49 qu'il comptait avant la guerre. Quant aux autres, 27 paroisses de 3 évêchés restent en Hongrie, tandis que trois évêchés sont entièrement perdus.

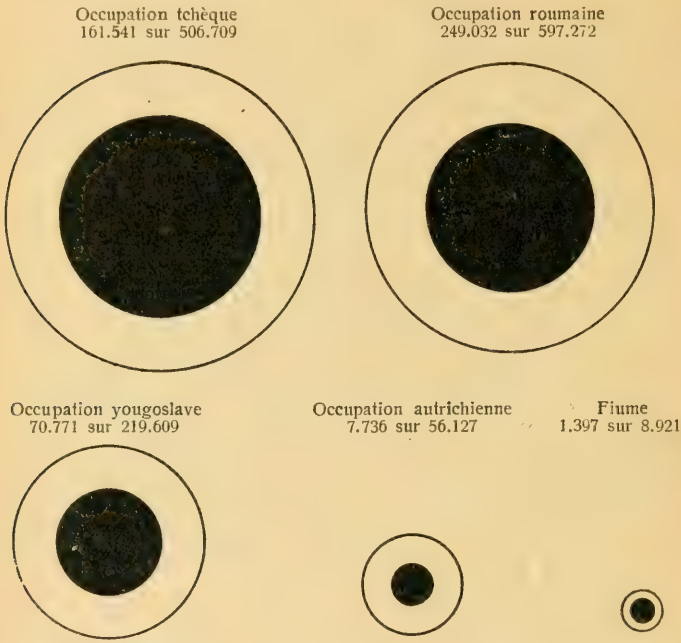
De quelle manière l'organisation de ces Églises sera stabilisée dans les circonstances nouvelles, nous n'en savons rien encore. Cependant comme on voit que la confession la plus conservatrice, celle des catholiques romains, cherche à établir son autonomie, on peut espérer que même en dehors des frontières nouvelles les Magyars obtiendront une autonomie suffisante pour que l'Evangile leur soit prêché dans leur propre langue. Nous songeons ici avant tout aux 8088 fidèles de l'Église orthodoxe qui ne comprennent d'autre langue que la hongroise et qui furent détachés de leur patrie avant que le Vicariat grec oriental magyar projeté depuis longtemps pût être organisé et les prendre sous sa protection.

Aux termes du traité de paix même ils sont autorisés à réclamer cette autonomie et cela est d'autant plus nécessaire que la rigidité de l'Église orthodoxe empêche toute évolution libre.

Nous avons à peine formulé nos plaintes dans les questions ecclésiastiques. Le régime scolaire des régions détachées nous autorise à des réclamations d'autant plus douloureuses.

La triste réalité de la situation actuelle est en opposition formelle avec les stipulations du traité de Trianon. On dut le pressentir dès le premier moment des occupations. Les sacrifices que la Hongrie a faits pour

la culture depuis le commencement de son histoire et qu'elle porta à leur comble au cours du siècle dernier ont été en pure perte. Les bâtiments magnifiques des diverses catégories d'écoles, multipliés de préférence aux



Éléves de langue magyare sous la domination étrangère.

périphéries, et l'appui considérable que l'État hongrois assurait par le passé à l'enseignement confessionnel, autrement assez primitif, de l'Eglise orthodoxe sont employés en ce moment contre la population magyare

des régions détachées et une longue série d'épreuves montre que l'enfant hongrois est éloigné de force de son école hongroise.

La section la plus élémentaire de l'enseignement public, l'enseignement maternel, comprend trois catégories d'établissements : les écoles maternelles ordinaires, les asiles permanents et les asiles d'été.

Le tableau suivant montre la répartition de ces différents établissements dans la dernière année avant la guerre :

Territoire		Écoles maternelles	Asiles	Total
Occupation tchèque	établissements	498	74	572
	institutrices	523	19	542
	enfants magyars	12.947	1.566	14.513
	enfants non-magyars	26.855	2.726	29.581
Occupation roumaine	établissements	549	247	796
	institutrices	597	64	661
	enfants magyars	26.011	7.849	33.860
	enfants non-magyars	21.762	9.189	30.951
Occupation yougoslave	établissements	284	25	309
	institutrices	296	9	305
	enfants magyars	9.825	365	10.190
	enfants non-magyars	21.086	1.884	22.970
Occupation autrichienne	établissements	58	5	63
	institutrices	71	1	72
	enfants magyars	589	21	610
	enfants non-magyars	4.992	269	5.261
La Hongrie mutilée	établissements	828	378	1.206
	institutrices	993	101	1.094
	enfants magyars	73,039	28.844	101.883
	enfants non-magyars	16.085	2.418	18.503
La Hongrie intégrale	établissements	2.229	729	2.958
	institutrices	2.500	194	2.694
	enfants magyars	122.636	38.645	161.281
	enfants non-magyars	92.085	16.486	108.571

La moitié de ces établissements étaient entretenus aux frais de l'État, surtout les écoles maternelles, dont l'entretien est dispendieux.

La répartition des écoles primaires était la suivante :

Territoire	Total	Entretenues par l'État	Instituteurs	Institutrices magyares	Institutrices non-magyares	Institutrices (pour un instituteur)
Occ. tchèque	4.280	953	7.143	119.652	300.837	59
Occ. roumaine	4.928	1.306	8.490	180.018	300.874	57
Occ. yougoslave	897	266	2.671	50.346	113.959	61
Occ. autrichienne	402	51	867	4.619	41.765	53
Fiume	20	7	148	629	4.420	34
Occ. totale	10.527	2.583	19.319	355.264	761.855	58
La Hongrie mutilée	6.402	919	15.934	752.233	101.789	54
La Hongrie intégrale	16.929	3.502	35.253	1,107.497	863.644	56

On voit que sur près de 17.000 écoles primaires il n'en reste que 6402 à la Hongrie ; un quart des écoles perdues étaient entretenues par l'État ; 19.319 instituteurs primaires restent en dedans des frontières nouvelles et désormais l'instruction de plus de 350.000 enfants magyars est au gré d'une politique scolaire étrangère.

Bien que l'État hongrois fît bénéficier toutes les catégories d'écoles d'une aide financière toujours croissante, il convient de relever particulièrement quelles larges subventions étaient accordées aux écoles élémentaires, en grande partie communales ou confessionnelles, soumises par conséquent à une direction complètement autonome, et parmi lesquelles un très grand nombre étaient subventionnées par l'Etat, quelle que fût d'ailleurs la langue de l'enseignement.

Le tableau suivant montre les subventions accordées par l'État aux écoles publiques où la langue de l'enseignement n'était pas le hongrois, pendant l'année scolaire 1913/14, c'est-à-dire lorsque les suppléments de guerre n'en augmentaient pas encore la somme :

Écoles publiques non-magyares :

Langue de l'enseignement	Nombre total	Écoles subventionnées par l'État	Subvention accordée par l'État pour l'année 1913/14		
			au personnel	à l'établissement	totale
			en 1000 c		
Allemand	448	182	282	16	298
Slovaque	365	307	408	23	431
Roumain	2.170	1.480	1.779	6	1.785
Ruthène	47	40	45	—	45
Serbe	269	31	40	—	40
Wende	3	3	7	2	9
Italien	12	1	3	0,1	3
Tchèque	2	2	1	—	1
Autre	4	2	3	0,1	3
Total	3.320	2.048	2.568	47	2.615

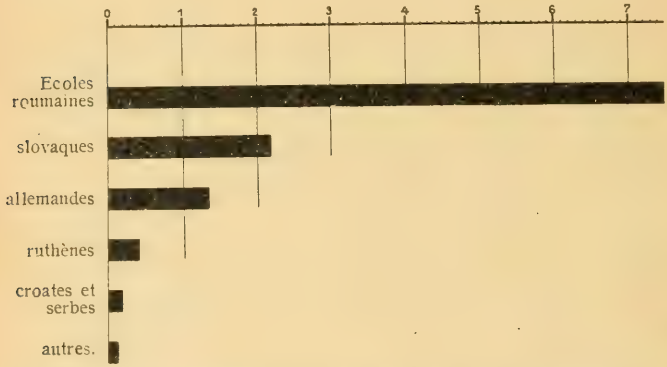
Une dizaine d'années plus tôt ces écoles recevaient de l'État une subvention de 678.000 c ; avant la guerre cette subvention fut élevée à 2,600.000 c et ce furent surtout les écoles roumaines qui en réclamèrent le bénéfice. Au cours de la guerre cette somme fut multipliée, jusqu'au moment de la séparation.

Les subventions accordées aux écoles et aux Églises roumaines revenaient déjà annuellement à l'État à 14 millions.

Le cadre étroit de cet ouvrage ne nous permet pas de montrer d'une manière détaillée comment en revanche les nouveaux États voisins s'efforcent d'étouffer l'école magyare.

Sur le domaine des écoles industrielles et d'apprentis, type plus élevé que les écoles élémentaires, la perte ne

semble considérable que quant au nombre des établissements, car par suite de la forte concentration industrielle et commerciale le nombre des élèves était beaucoup plus grand dans les régions centrales du pays. Cependant près de 22.000 élèves de langue magyare passent sous un régime étranger et là le caractère confessionnel, qui protège peut-être encore une partie des écoles publiques, n'est plus d'aucun secours, les écoles de ce genre étant



Sommes consacrées par l'État aux écoles de nationalité non-magyare (en millions de Couronnes) dans les années scolaires 1904/5–1913/4.

rarement entretenues par des organisations confessionnelles. La plupart des élèves hongrois tombent sous l'occupation roumaine, les villes industrielles hongroises étant les plus nombreuses sur ce territoire.

Une autre importante catégorie, celle des écoles primaires supérieures, présente un nombre d'élèves un peu plus faible. Pour l'enseignement des garçons il y avait en effet beaucoup d'écoles secondaires ; quant à l'enseignement des jeunes filles, étant donné l'assez faible réseau d'écoles secondaires, il restait principalement la

tâche des écoles primaires supérieures ; c'est pourquoi ces dernières étaient beaucoup plus peuplées que chez les garçons et leur perte enlève plus d'enfants hongrois à la sollicitude de la patrie.

Le bilan des pertes est le suivant pour les écoles primaires supérieures, de garçons ou de filles indistinctement :

Territoire	Écoles primaires supérieures				
	Nombre total	Écoles de l'État	Nombre des instituteurs	nombre des élèves	
				magyars	non-magyars
Occupation tchèque	114	43	849	11.431	5.879
Occupation roumaine	120	52	979	15.624	6.130
Occupation yougoslave	49	19	357	4.523	3.925
Occupation autrichienne	8	4	64	822	556
Fiume	4	2	58	284	775
Occupation totale	295	120	2.307	32.684	17.265
La Hongrie mutilée	237	78	2.330	56.312	2.834
La Hongrie intégrale	532	198	4.637	88.996	20.099

Sur les neuf écoles destinées à former le personnel des écoles enfantines, quatre seulement sont restées en deçà des frontières nouvelles, mais, même sur les 220 élèves des cinq établissements perdus, 178 étaient de langue magyare.

Quant aux écoles normales d'instituteurs la Hongrie en perdrait 33 (18 par l'occupation roumaine, 11 par l'occupation tchèque) et elle n'en conserverait que 17 ; le nombre des professeurs ainsi perdus est de 342 et sur les 3108 élèves des écoles normales situées en dehors des nouvelles frontières 2165 étaient des Magyars.

Elle perdrait 22 écoles normales d'institutrices (11 par l'occupation roumaine, 6 par l'occupation tchèque) et il lui en resterait 20, avec un plus grand nombre

d'élèves que dans les écoles perdues, qui comptaient 2688 élèves, dont 2232 Magyares.

En fait d'écoles supérieures de commerce, la Hongrie en perd autant qu'il lui en reste : 27—27. Cependant celles qui lui restent sont plus importantes : elles comptent en effet 6895 élèves, tandis que sur les territoires détachés les écoles de ce genre n'étaient fréquentées que par 4347 élèves, dont 3145 étaient des Magyars. Il est caractéristique pour la sollicitude de l'État et les sacrifices qu'il consentait que, sur les 19 écoles supérieures de commerce entretenues par lui, 14 se trouvent dans les territoires détachés et la moitié de ces 14 écoles dans les régions occupées par les Tchèques.

La perte de la plus grande partie des écoles secondaires est d'autant plus douloureuse que beaucoup d'entre elles ont travaillé pendant plusieurs siècles à propager la culture hongroise.

Pour les écoles secondaires de garçons le bilan des pertes est le suivant :

Territoire	Lycées	Écoles dites réales	Écoles secondaires de garçons	Écoles secondaires entretenues par l'État	Professeurs	Élèves	Élèves magyars
Occupation tchèque	36	7	43	13	655	12.702	10.112
Occupation roumaine	51	9	60	19	942	19.544	12.888
Occ. yougoslave	10	1	11	5	191	3.823	1.900
Occ. autrichienne	4	1	5	1	75	1.296	1.038
Fiume	1	1	2	1	27	431	138
Occupation totale	102	19	121	39	1.890	37.796	26.076
La Hongrie mutilée	85	15	100	38	1.664	38.535	36.760
La Hongrie intégrale	187	34	221	77	3.554	76.331	62.836

La Hongrie a perdu 121 écoles secondaires, dont 39 entretenues aux frais de l'État ; elle perd en même temps 1890 professeurs avec 37.796 élèves, dont 26.076 Magyars.

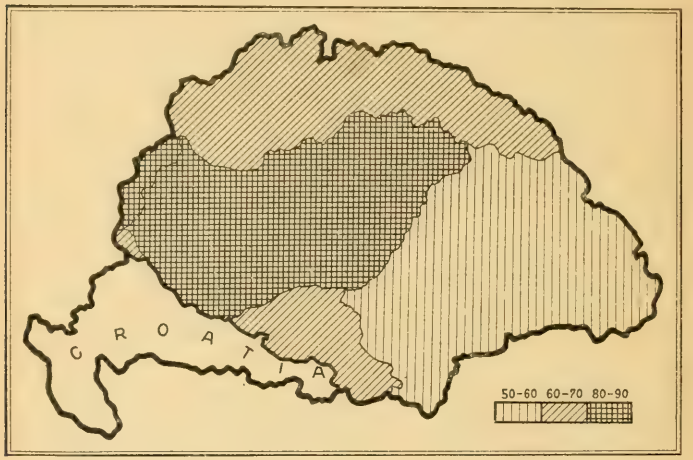
Le nombre des écoles secondaires de jeunes filles était en général peu considérable : 23 sur 43 établissements de ce genre restent à la Hongrie, mais seulement 7 sur les 21 entretenus par l'État.

82,6% des élèves des écoles secondaires étaient magyars, bien que parmi les nationalités de la Hongrie les Slovaques seuls n'eussent pas leurs propres écoles secondaires. Les Allemands en entretenaient 9, les Roumains 6 et les Serbes 1, grâce à un subside de l'Etat lui-même pour la construction des bâtiments. Il est surtout remarquable que les nationalités du sud de la Hongrie envoyaient en masse leurs enfants dans les écoles hongroises, alors qu'elles auraient pu trouver dans le pays des écoles enseignant dans leur langue.

Il n'est pas nécessaire, au degré supérieur de l'enseignement, de faire parler les chiffres : les noms des établissements perdus suffisent à montrer la perte considérable de la Hongrie en écoles supérieures. Les riches collections de l'université de Kolozsvár, rassemblées depuis 45 ans, les constructions coûteuses du quartier universitaire servent à présent de cadre aux tentatives incohérentes des Roumains. L'université de Presbourg a perdu son foyer avant qu'elle eût pu compléter ses installations. Depuis la fuite de la vieille école des mines et des forêts de Selmeczbánya, cette antique ville minière est une ville morte. A Kassa et à Kolozsvár on dut abandonner des écoles supérieures d'agriculture fort bien aménagées, trois écoles de droit ont été complètement perdues, la quatrième est venue chercher un asile à l'intérieur du pays hongrois.

Encore un mot sur les résultats de l'enseignement : indiquons la proportion des classes sociales dans les divers cycles. Quant à la culture élémentaire, le nombre des personnes sachant lire et écrire était plus grand chez les Allemands que chez les Magyars, en partie dispersés

dans des hameaux où l'enseignement est difficile à organiser. Après les Magyars viennent les Slovaques, puis les Croates ; la proportion la plus défavorable se trouve chez les Serbes et surtout chez les Roumains et chez les Ruthènes. Cet état de choses trouve son explication dans le passé de l'enseignement primaire : celui-ci était auparavant assuré par les diverses confessions et ainsi



Nombre des individus sachant lire et écrire (en % de la population totale).

le faible sens des Églises orthodoxes pour la culture a laissé une trace profonde sur le niveau intellectuel des peuples confiés à leurs soins. Cependant, depuis que le contrôle et le régime scolaire de l'État avaient aidé à relever ces peuples au-dessus du niveau de l'enseignement confessionnel, la connaissance de la lecture et de l'écriture commençaient à se répandre parmi ces races et dans ces conditions même la culture des Roumains de Hongrie est supérieure à celle des Roumains du

royaume ancien, ce qui ressort non seulement de la statistique des enfants, mais encore de celle des soldats au point de vue de l'instruction, ainsi que du nombre supérieur des écoles roumaines de Hongrie etc.

Ces différences notables ne s'accusent pas nettement à l'examen statistique des diverses régions de la Hongrie, à moins qu'on ne les divise selon les idiomes, car les nouveaux conquérants ont entraîné un nombre considérable de Magyars et d'Allemands, d'une culture supérieure incontestable; même ainsi les chiffres ne sont pas sans intérêt: dans la population âgée de plus de 6 ans, savaient lire et écrire sur le territoire

de l'occupation tchèque	67,8%
» » roumaine	51,5%
» » yougoslave	68,9%
» » autrichienne	86,1%
» la Hongrie mutilée	80,2%
» » » intégrale	68,7%.

Les chiffres suivants nous présentent le nombre des élèves ayant fréquenté 4 ans au moins une école secondaire:

Territoire	Nombre des élèves ayant fréquenté 4 ans une école secondaire	Nombre des élèves							
		magyars	allemands	slovaques	roumains	ruthènes	croates	serbes	autres
		en %							
Occ. tchèque	108.550	78,9	13,6	5,6	0,3	0,3	0,1	0,1	1,1
Occ. roumaine	145.681	69,2	15,2	0,1	13,9	0,0	0,1	0,9	0,6
Occ. yougoslave	34.160	64,4	18,3	0,6	1,7	0,1	0,2	13,5	1,2
Occ. autrichienne	10.489	75,6	21,7	0,1	0,1	—	1,2	0,0	1,3
Fiume	5.599	24,6	12,2	0,0	0,3	0,0	12,6	0,5	49,8
Occ. totale	304.479	71,4	15,1	2,1	7,0	0,2	0,4	2,0	1,8
La Hongrie mutilée	368.660	92,7	5,2	0,2	0,4	0,0	0,3	0,3	0,9
La Hongrie intégrale	673.139	83,1	9,7	1,1	3,4	0,1	0,3	1,0	1,3

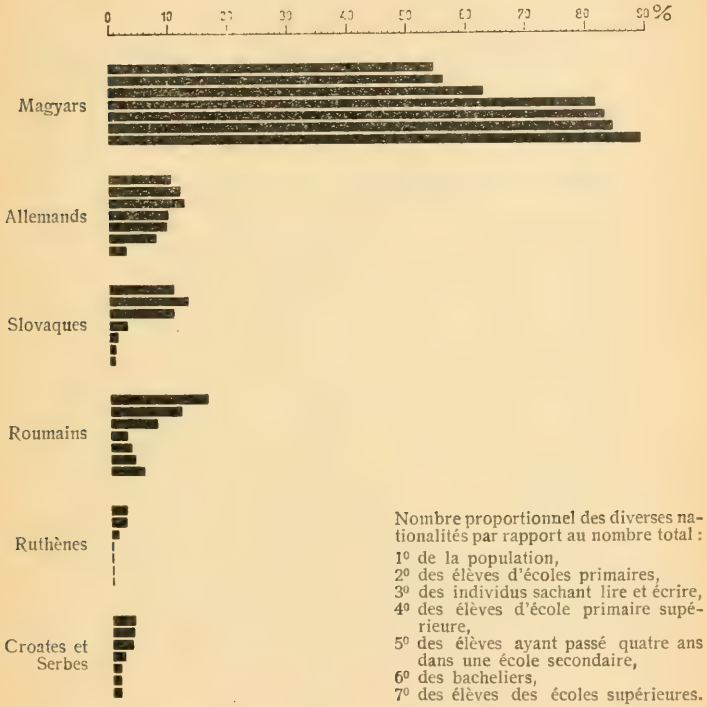
HUNGARIAN REFERENCE
NEW YORK, N. Y.

On voit qu'ici les Hongrois occupent la première place ; il est à remarquer cependant que d'une part les Slovaques, dont l'enseignement primaire était assez prospère, présentent une proportion très défavorable sur le territoire de l'occupation tchèque, où ils sont réunis dans leur totalité et que d'autre part les Roumains, dont la culture élémentaire laisse à désirer, se sont élevés à une proportion assez satisfaisante dans cette dernière statistique. Cela s'explique d'ailleurs par le fait que le peuple slovaque ne constitue pas une organisation confessionnelle spéciale, tandis que les Roumains vivent dans l'organisme exclusif constitué par les religions grecques ; ils élevaient des prêtres en nombre superflu et des instituteurs pour leurs écoles et le nombre de ceux-ci vient améliorer la proportion de la statistique.

Au degré supérieur de la culture, au terme de l'enseignement secondaire, notre tableau se présente de la manière que voici :

Territoire	Nombre des élèves ayant fréquenté une école secondaire	Nombre des élèves							
		magyars	allemands	slovaques	roumains	ruthènes	croates	serbes	autres
		en %							
Occ. tchèque	39.379	83,5	9,5	4,9	0,5	0,5	0,1	0,1	0,9
Occ. roumaine	53.141	68,6	13,0	0,1	16,7	0,0	0,1	0,9	0,6
Occ. yougoslave	12.229	71,0	12,7	0,7	1,4	0,1	0,2	13,0	0,9
Occ. autrichienne	4.083	79,8	17,4	0,1	0,1	—	1,5	0,0	1,1
Fiume	2.121	25,3	12,5	0,0	0,3	0,0	12,8	0,1	49,0
Occ. totale	110,953	73,7	11,9	1,9	8,3	0,2	0,4	1,9	1,7
La Hongrie mutilée	140.581	93,1	4,6	0,2	0,6	0,0	0,3	0,3	0,9
La Hongrie intégrale	251,534	84,5	7,8	0,9	4,0	0,1	0,4	1,0	1,3

Voilà encore des preuves de la supériorité absolue des Hongrois sur les autres nations par rapport aux carrières exigeant une culture supérieure.



Diffusion de l'enseignement public dans les diverses nationalités.

Ce fait se trouve vérifié non seulement par la statistique générale, mais encore dans chacune des régions détachées, excepté celles que les Roumains tiennent occu-

pées actuellement. Dans ces régions, où la culture était entretenue par les classes intellectuelles des grandes villes magyares, on trouve chez les Magyars une proportion de bacheliers inférieure à celle des élèves ayant achevé le premier cycle de l'enseignement secondaire. Par contre la proportion des Roumains, qui d'ailleurs ne monte qu'à 16·7%, était alors en voie de croissance. Nous devons rappeler ici les faits mentionnés ci-dessus, en y ajoutant que cette catégorie d'élèves comprend, en dehors des bacheliers, les élèves sortis d'autres établissements secondaires, par exemple de l'école normale. En effet le grand nombre de Magyars et de Saxons se livrant au commerce, à l'agriculture ou à l'industrie et qui fréquentaient pendant quatre ans l'école secondaire, pour acquérir une instruction suffisante avant d'exercer leur profession, abandonnaient l'enseignement secondaire avant le second cycle, pendant que l'instituteur et le prêtre roumain continuaient leurs études. C'est la répartition inégale de la culture roumaine qui ressort de ces chiffres : en bas un petit nombre d'élèves sachant lire et écrire, en haut un nombre croissant de certificats d'écoles secondaires qualifiant aux fonctions de prêtre et d'instituteur. De là vient que les hommes d'État roumains se plaignent de manquer de fonctionnaires possédant l'aptitude nécessaire à l'administration du vaste territoire que la fortune de la guerre leur a procuré.

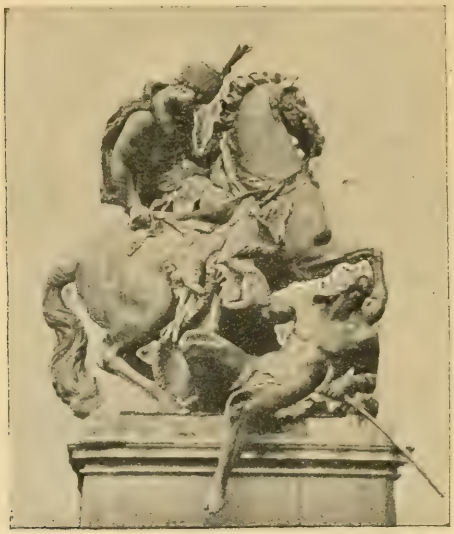
LA VIE ARTISTIQUE ET SCIENTIFIQUE HONGROISE.

Après avoir considéré dans les chapitres précédents ceux des facteurs de la culture hongroise qui représentent l'activité générale du pays et peuvent s'exprimer par des chiffres, il nous faut consacrer quelques lignes à d'autres aspects non moins remarquables de cette culture : à la vie scientifique et artistique.

Tout peuple dont la langue n'est parlée que d'un petit nombre est dans une certaine mesure isolé du monde civilisé, de sorte que le développement de sa propre culture ne peut être connu autant qu'il le mérite. Le peuple hongrois compte au nombre de ces malheureuses petites nations sans parenté : bien que, hors de leur patrie, dispersés dans le monde, surtout aux États-Unis d'Amérique, quelques millions d'hommes parlent aussi la langue hongroise, elle n'a pu cependant devenir la langue de la conversation que dans un petit pays et seulement chez les classes qui ont su s'adapter à la culture et au mouvement public.

Celui qui écrit en hongrois n'est donc entendu que d'un petit nombre ; à moins que d'excellents traducteurs ne répandent sa parole dans l'une des langues universelles, il doit se contenter d'un public assez restreint. Un des plus grands mérites des milieux cultivés hongrois est qu'au lieu d'accorder une attention exclusive aux savants, aux écrivains, aux esprits éminents de leur

propre pays, ils ont toujours voulu se tenir au courant des événements intellectuels qui intéressent le monde civilisé. On trouverait à peine en Europe un autre petit peuple aussi empressé à transplanter dans sa propre langue les créations des grands esprits étrangers. Non



Statue de St-Martin à Presbourg (art hongrois du XVIIIe siècle) (Occupation tchèque).

seulement les chefs-d'oeuvre reconnus depuis longtemps de la littérature universelle, mais encore les nouveaux talents qui surgissent ne tardent pas à trouver un interprête hongrois.

Comme nous l'avons déjà mentionné, le marché de la librairie hongroise était peu étendu, vu la faible expansion de la langue elle-même. Or un double péril le

menace à présent : non seulement les frais d'impression ont tellement augmenté pendant et après la guerre (ce qui d'ailleurs constitue pour la production intellectuelle du monde entier une catastrophe menaçante) qu'ils diminuent le rendement de cette industrie, mais encore la mutilation du pays a privé celle-ci d'une partie de son public, déjà si restreint. Il est impossible d'exporter les produits des presses hongroises dans les territoires détachés, où trois millions et demi de Hongrois ne peuvent apaiser leur soif de culture. Là aucune distinction n'est faite entre le pamphlet politique et l'ouvrage scientifique : qu'ils apportent le savoir ou contiennent une profession de foi, défense aux imprimés hongrois de franchir la frontière. Quelques efforts que nous fassions pour être objectifs dans ce livre et pour en exclure les plaintes les plus justes, il nous fallait cependant mentionner ce fait comme un exemple caractéristique de la manière dont on peut comprendre dans la pratique les droits des minorités, reconnus si formellement par le traité de Trianon.

En raison même de la faible extension de notre langue, la culture hongroise n'a pu révéler au monde tous les trésors qu'elle contient. Sans parler de la littérature antérieure l'humanisme a trouvé, parmi de nombreux représentants distingués, son expression classique dans l'œuvre de Janus Pannonius, évêque de Pécs, vivant à la cour de Mathias Corvin. Tandis que celui-ci avait écrit en latin, Valentin Balassi créa la poésie lyrique en langue nationale en même temps que les poètes de la Pléïade française, qui ne le surpassent pas en originalité. Le même siècle donna un grand penseur hongrois à l'humanité : François David, dont la doctrine religieuse fut la forme définitive du socinianisme qui s'établit dans certains pays de l'Europe et en Amérique. Au XVIIe siècle Pierre Pázmány et Nicolas Zrinyi se distinguent par

leurs ceuvres, le premier en prose, le deuxième en vers. Au XVIIIe siècle la science trouve en Hongrie des représentants éminents dans la plupart de ses branches, principalement dans l'histoire et dans les sciences naturelles. L'école minière et forestière de Selmeczbánya, fondée à cette époque, introduisit la première l'usage de faire participer les élèves aux travaux de labora-

Ecole minière et forestière fondée en 1763 à Selmeczbánya (Occupation tchèque).

toire, exemple qui fut suivi d'abord en France. D'autre part, la littérature prend aussi un grand essor; au tournant du siècle, à côté des poètes subissant les influences occidentale et classique, la littérature de caractère national se développe d'une façon considérable. En 1825, c'est-à-dire il y a près de cent ans, a été fondée l'Académie des Sciences de Hongrie, réunissant les plus grands représentants de la pensée hongroise. Cette institution a

favorisé l'essor des sciences et parmi ses membres il s'est rencontré beaucoup de talents d'une rare valeur et reconnus dans le monde entier. Le plus grand lyrique hongrois, Alexandre Petőfi, qui perdit la vie en 1849, dans la lutte contre ce même péril russe qui naguère encore était si menaçant pour la Hongrie, est assez connu dans la littérature universelle ; les œuvres du romancier Maurice Jókai sont traduites dans la plupart des langues des grandes nations ; l'œuvre poétique de Jean Arany, malgré sa concision, conquiert le public étranger ; *Bánkbán*, la tragédie classique de Katona, est également connu de plus en plus ; la conception saisissante d'Eméric Madách, la *Tragédie de l'Homme*, que beaucoup ont comparée au *Faust*, bien que la philosophie qui en émane soit tout à fait différente, commence également à être appréciée parmi les peuples étrangers comme il convient à une œuvre aussi grandiose. Le succès remporté par les nouvelles de Mikszáth, délicieux conteur, d'un humour profond, et par les œuvres narratives et dramatiques de François Herceg a dépassé les étroites frontières de la langue hongroise. Les dramaturges hongrois de la jeune génération ont donné des œuvres qui, si elles ne sont pas au plus haut niveau de l'art, trouvent pourtant la plupart du temps leur chemin vers la faveur du public étranger.

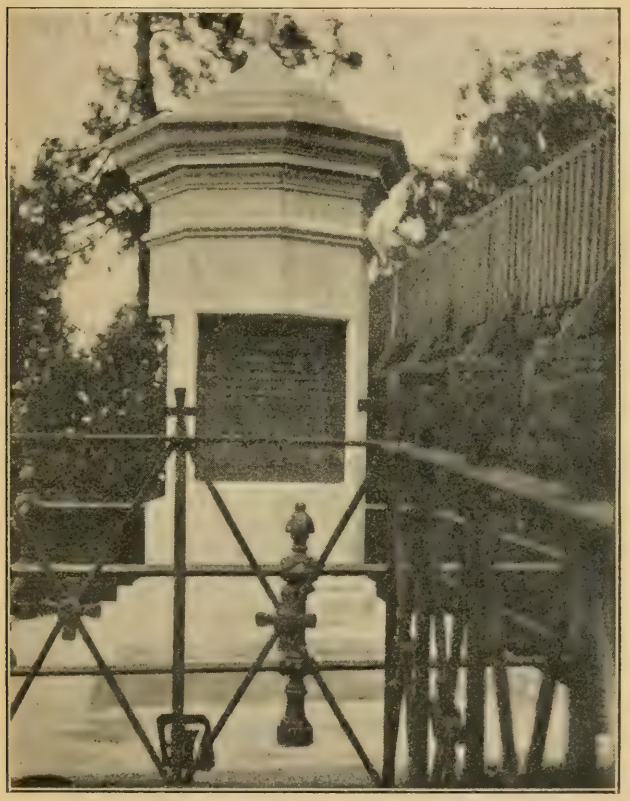
Parmi les sciences hongroises, ce sont peut-être la linguistique, l'esthétique, l'histoire littéraire, les sciences juridique et politique et l'histoire qui sont les moins connues à l'étranger. Toute une série d'écrivains hongrois notables qui s'occupent de ces études sont appréciés, même hors de Hongrie, dans un petit cercle de spécialistes, mais ils sont peut-être moins populaires dans le grand public. En s'adressant à ce dernier il faudrait plutôt citer les noms universellement connus : mentionnons parmi les médecins Ignace Semmelweis, qui reconnut

le caractère infectueux de la fièvre puerpérale, son nom est inséparable de cettte découverte qui a sauvé d'une mort précoce des millions de mères ; parmi les explorateurs : Ladislas Magyar, Alexandre Csoma de Kőrös, le comte Adalbert Széchenyi et Louis Lóczy. Le premier explora l'Afrique centrale et l'archipel africain, Széchenyi et Lóczy consacrèrent à l'Asie centrale et à la Chine de pénibles expéditions ; quant à Alexandre Csoma de

Statue du docteur Semmelweis à Budapest, à qui l'on doit la guérison de la fièvre puerpérale.

Kőrös, il mourut en martyre au cours d'une exploration au Thibet ; le tombeau que l'Asiatic Society lui a élevé au pied de l'Himalaya témoigne des services qu'il a rendus à l'Empire britannique et de la reconnaissance que lui garde ce dernier. Dans le domaine des mathématiques, ce n'est pas seulement d'aujourd'hui que la Hongrie peut montrer de grands hommes, appréciés du monde civilisé : il y a un siècle déjà que les deux Bolyai, le père Farkas et son fils génial, Jean, ont,

par leurs recherches scientifiques, été des précurseurs. Le prix Bolyai, concours international organisé périodiquement par l'Académie des Sciences de Hongrie, est toujours un événement dans le monde des mathématiciens.



Monument funéraire d'Alexandre Kőrösi Csoma à Dardjiling, élevé par l'Asiatic Society.

Le baron Laurent Eötvös, fils du baron Joseph Eötvös, poète, penseur et homme d'État connu même à l'étranger, a contribué à l'avancement de la physique par ses recherches sur la gravitation, ainsi que par ses expériences de géophysique. Dans le domaine de la philologie, les éditions que M. Géza Némethy a données des élégiaques latins ont acquis une juste réputation à l'étranger et les essais de Péterfy sur divers poètes classiques se rangent justement parmi les plus belles créations de la critique littéraire.

Si nous cherchons les plus grands noms dans le monde artistique, nous rencontrerons aussi des Hongrois. A la fin du dernier siècle, Michel Munkácsy, dont la destinée fut si tragique, conquit une notoriété universelle par ses dramatiques tableaux, particulièrement sa trilogie du Christ. C'est Paris qui retint ce peintre, tandis que François Liszt, le grand maître de l'interprétation et de la composition, fut attiré surtout par la vie romaine. Parmi les compositeurs des dix dernières années, les noms de MM. Dohnányi et Bartok sont les plus estimés dans les pays étrangers. Le chef de l'école impressionniste hongroise, Paul Szinyei-Merse a créé des œuvres d'une facture originale et puissante.

Ce sont là des noms choisis au hasard parmi ceux des grands hommes dont la renommée ne resta pas enfermée dans un cercle étroit de connaisseurs et qui furent connus d'un large public ; mais ils suffiront sans doute à prouver — et c'est là le but de cet ouvrage — que malgré l'isolement forcé où vit ce petit peuple sans parenté aucune, la vie intellectuelle hongroise a toujours, dans un domaine ou un autre, contribué à la culture humaine par des œuvres qui comptent parmi les plus inestimables et les plus durables de ce monde.

C'est ce qu'on ne pourrait guère soutenir des nouveaux États voisins qui se sont installés non seulement en

territoire hongrois mais encore dans les nids encore chauds de la vieille civilisation hongroise.

Si ce petit peuple a donné à la culture internationale tant d'esprits éminents et aussi, à côté de grands hommes, tant d'hommes de talent qui ne sont pas inférieurs au niveau moyen et qui, dans les congrès internationaux, ne sont pas déplacés au milieu des représentants choisis par les autres États, il ne faut pas voir là un pur hasard. Des génies exceptionnels peuvent jaillir d'un sol en apparence stérile, mais une série de générations propres à faire avancer la civilisation générale n'est possible que là où le sol a été travaillé par une étude soigneuse, une critique consciencieuse, une préparation méthodique.

C'est précisément ce qui a eu lieu dans la vie intellectuelle de la Hongrie, systématiquement, depuis plus d'un siècle : il s'est fondé toute une série de sociétés scientifiques, artistiques et littéraires, dans la capitale comme dans la province, elles se sont mises au travail, ont entretenu des écoles et fait aussi l'éducation du public.

Grâce à la fréquentation assidue des écoles supérieures de l'étranger, les relations intellectuelles entre la Hongrie et l'Occident demeuraient toujours très vives ; dans le domaine de la vie pratique, le succès de nombreux Hongrois établis hors de leur pays prouve que dans la mesure du possible notre nation s'efforçait constamment de maintenir le niveau moyen de la culture à la même hauteur que les États occidentaux.

Cette disposition des Hongrois n'a naturellement diminué à aucun degré, ni après la guerre, ni même depuis le cruel traité de paix. Mais c'est avec angoisse que la Hongrie voit combien la dispersion de son peuple en cinq États différents peut porter préjudice aux efforts déterminés qu'il déploie dans le domaine de la civilisation.

Au milieu de bien des difficultés matérielles, une lourde tâche incomberait encore à cette nation : celle de maintenir le niveau de la culture chez les Hongrois détachés de leur patrie. Elle l'entreprendrait sans arrière-pensées irrédentistes si seulement elle en avait le moyen mais la jalousie qui règne aujourd'hui ne le permet pas

Opéra de Budapest.

Et pourtant l'ceuvre de la paix ne sera vraiment réalisée que lorsqu'elle sera la paix de la concorde et que le niveau de la civilisation sera respecté. Dans les régions supérieures de la vie intellectuelle il est plus facile à d'anciens adversaires de se tendre la main et plus claire y est aussi la vue qui apprécie les valeurs non d'après l'apparence extérieure mais d'après le contenu intrinsèque.

LA QUESTION DES FONCTIONNAIRES ET DES OUVRIERS.

Nous avons mentionné plus haut que la question des fonctionnaires et des ouvriers est un grand problème pour la Hongrie mutilée.

Une certaine surproduction se manifestait déjà dans la classe des intellectuels, alors qu'aucun péril ne menaçait encore l'unité politique de la Hongrie. Il faut en chercher la cause profonde dans certains phénomènes sociaux. La classe des moyens propriétaires ne supportait pas la concurrence économique et les graves crises agraires qui se produisaient aussi en Hongrie ; chassés de leurs propriétés et peu préparés par leur éducation et leurs dispositions naturelles à une autre profession, ils se rejetèrent sur le service public. C'est aussi cette carrière que recherchaient les enfants des fonctionnaires et c'est là également que la nouvelle génération, mieux douée, plus instruite, sortie des classes inférieures, s'efforçait de conquérir la prédominance, bien qu'elle pût seulement atteindre les diplômes exigés, sans pouvoir se procurer l'argent nécessaire à l'exercice de cette profession.

Le développement économique du pays et surtout l'activité de plus en plus vive des échanges exigeaient, il est vrai, l'accroissement du nombre des fonctionnaires, mais non cependant dans les proportions que prit ce mouvement.

La carrière de fonctionnaire promettait une existence modeste mais sûre, jusqu'à ce que l'enchérissement, qui commença depuis 1895 dans le monde entier, influençât

d'une manière très défavorable la situation moyenne de cette classe et fit de cette profession une des moins avantageuses au point de vue matériel. Mais il était trop tard pour changer de route : cette carrière continua à être encombrée comme auparavant.

D'autre part, la guerre créa une bureaucratie de proportions insolites et bien que les rangs des fonctionnaires s'éclaircissent fortement par suite des mobilisations, le recrutement dans ces carrières fut d'autant plus considérable, mais amena des éléments de moindre valeur. A la fin de la guerre on vit donc un effectif de fonctionnaires extraordinairement accru, et en face de celui-ci une stagnation économique et même le démembrement total du pays.

D'autre part, le flot des fonctionnaires chassés par les nouveaux dominateurs commença à inonder le territoire exigu de la Hongrie mutilée.

Il est compréhensible que tout État conquérant mette ses propres sujets aux postes de confiance, aussi n'est-il pas étonnant que parmi les fonctionnaires hongrois quelques-uns ne puissent occuper une place sous un nouveau régime, étranger pour eux.

Mais il y a dans l'administration tant de ressorts inférieurs et indifférents au point de vue polititique que seul ce conquérant peut oser remplacer, en l'espace de quelques mois, l'effectif entier des fonctionnaires, qui dispose d'un nombre suffisant d'employés formés pour ce service et possédant le savoir approprié. La difficulté qu'il y a à acquérir les connaissances locales requises suffirait à elle-même à rendre ce remplacement impossible autrement que par degrés, à moins de porter atteinte aux intérêts mêmes du nouvel État ainsi qu'à l'activité de l'administration.

L'emploi d'une race étrangère, d'ailleurs intelligente, dans l'administration hongroise, avait déjà fait faillite

dans un cas précédent : nous voulons parler des fonctionnaires tchèques, inondant la Hongrie après 1849. Il semblait donc assez improbable que soixante-dix ans plus tard, dans une administration beaucoup plus compliquée, les nouveaux États pussent changer le corps des fonctionnaires avec une telle rapidité. La Hongrie contemple avec douleur ce spectacle, non seulement parce que ses fonctionnaires, chassés de leur pays, ont dû parcourir un long calvaire avant d'atteindre le petit îlot de la Hongrie mutilée, mais encore parce qu'elle avait toujours attaché un intérêt capital à la bonne administration des territoires arrachés depuis, quelle que fût d'ailleurs la langue de leurs habitants.

On a pu lire depuis ce temps plusieurs déclarations, faites par des hommes d'État, particulièrement des Roumains, dans lesquelles ils se plaignent de ne pas disposer d'intellectuels en nombre suffisant pour administrer leur pays, qui s'est agrandi si brusquement ; la supposition se confirme donc qu'ils ont entrepris au delà de leurs forces.

D'autre part, la foule immense de fonctionnaires réfugiés que l'État ne peut entretenir qu'au prix des plus grands sacrifices financiers, a mis la Hongrie dans une situation des plus critiques.

Ainsi s'expliquent les nombreux essais qui tendent à résoudre, au moins en partie, la crise des fonctionnaires : par exemple en acheminant ceux-ci, au moyen de cours spéciaux, vers des carrières pratiques ; mais de pareils cours ne sauraient avoir de succès que dans des cas isolés, car il est difficile, surtout à un âge avancé, de changer de profession, une fois que l'on s'est habitué à un genre de travail. Un autre moyen est la réduction de la génération future de fonctionnaires, en restreignant le nombre des élèves dans les écoles supérieures qui préparent aux carrières en question.

Tout en s'efforçant par ces tentatives de diminuer le danger, la Hongrie entretient cependant ses fonctionnaires d'une façon humaine et s'en remet au temps, dans l'espoir que peu à peu ils pourront se placer autrement et que l'encombrement finira par cesser.

A côté des sacrifices pécuniaires qu'entraîne cette situation, l'énergie qui se gaspille ainsi n'est pas non plus à négliger.

Moins lié au sol, l'ouvrier peut aussi, quand il trouve du travail, utiliser son énergie relativement mieux que le fonctionnaire : mais dans la situation présente, dans la crise économique dont souffre le pays mutilé, les ouvriers sont occupés d'une façon très inégale, les uns gagnent de hauts salaires qui leur assurent le bien-être, pendant que d'autres ne connaissent que le chômage et la misère.

Autrefois déjà la situation de l'ouvrier agricole était incertaine : pendant l'été le travail ne manquait jamais, puis venaient l'hiver et de longs repos forcés ; dans l'industrie, l'ouvrier ressentait bien les fortes crises, mais cependant son gain, bien qu'inégal, était plutôt assuré, jusqu'à ce que le manque de charbon et de matières premières eût contraint au chômage une partie de l'industrie,

L'ouvrier instruit dans un métier met son orgueil à ne pas entreprendre un travail qui ne soit pas de sa partie ou qu'il estime au-dessous de lui : aussi le système des travaux de nécessité exécutés pour l'État n'a-t-il donné que des résultats assez faibles, au point de vue de l'assistance sociale.

En réalité, au temps des crises industrielles — d'ailleurs passagères — qu'il y avait auparavant, on pouvait voir aussi se mêler pour ne pas perdre les occasions de travail, des hommes exerçant des métiers plus ou moins similaires, et chacun s'efforçait de se placer là où

il pouvait le mieux, dans la situation donnée, utiliser ses connaissances. (On en trouve un exemple frappant dans la crise industrielle survenue au début de ce siècle, il était intéressant d'observer alors une sorte de migration entre les diverses branches de métiers.) Il est donc probable que chez les ouvriers qui connaissent vraiment le besoin, l'orgueil sera cette fois un peu moins intrai-

Parlement à Budapest.

table et qu'ils accepteront les places qui répondent le mieux encore à leurs aptitudes et dont, s'ils les refusaient, des éléments d'une qualité inférieure s'empresseraient de s'emparer.

Ce qui est beaucoup plus grave que cette question de vanité, c'est qu'à l'heure actuelle il est effectivement impossible d'occuper d'une manière rationnelle tant d'ouvriers intelligents, instruits et spécialisés dans une partie et qu'il y a peu de chances pour qu'à cet égard la situation change avant longtemps.

Or les ouvriers de ce genre sont pour la production nationale un élément très précieux et difficile à remplacer et s'il est permis d'exiger d'eux qu'ils prennent leur part des malheurs du pays, encore faut-il tâcher que le calice ne soit pas pour eux plus plein et plus amer que pour les autres Hongrois.

L'idée de l'émigration par saison, comme on l'a tentée souvent dans certains pays, est peu sympathique aux ouvriers hongrois. De plus, quand on voit la quantité de travaux qu'exige la reconstruction et qui n'attendent plus que la main d'œuvre, on n'aime pas en vérité à être privé des ouvriers, même pendant cette période de transition où aucune besogne ne s'offre au travailleur.

C'est une idée tout à fait naturelle que celle d'employer à l'agriculture les hommes qui ne trouvent pas de travail dans l'industrie. Le contingent des ouvriers industriels a augmenté considérablement au cours des dix ou vingt dernières années et s'est recruté presque exclusivement dans la foule des ouvriers agricoles ; or le retour à leurs occupations primitives, pour la période passagère de la crise, ne peut être à ces derniers difficile ou antipathique.

D'ailleurs, alors que dans l'Europe occidentale le nombre des sans-travail varie continuellement et s'élève quelquefois à une très grande hauteur, un froid observateur ne saurait considérer ce phénomène que comme l'une des phases des crises consécutives à la guerre, à laquelle, provisoirement, on ne peut pas plus remédier qu'à la crise atteignant les autres classes sociales.

Cependant il faut aussi regarder sous un autre angle la question ouvrière hongroise. Des agitateurs, étrangers au pays aussi bien qu'à la classe ouvrière, ont créé entre une partie de cette dernière et les autres couches de la population un antagonisme beaucoup plus vif que cela ne s'est vu dans les autres pays. Quelle que fût

d'ailleurs la façon de sentir des ouvriers hongrois, une grande partie de leurs chefs les poussaient toujours dans une direction contraire au sentiment public.

Les actes les plus brutaux de l'époque révolutionnaire ont été accomplis au nom des ouvriers et c'est aussi

Statue de Georg Washington à Budapest.

sur ces derniers que continuent à s'appuyer ceux qu=visent à un bouleversement de l'ordre social conformé=ment aux conceptions extrêmes de l'Orient.

C'est pourquoi la Hongrie doit résoudre un dilemme: tout en estimant la classe ouvrière, à sa pleine valeur, comme une des sources précieuses de la production nationale, elle s'efforce de l'induire à adopter la même position que celle où se plaçait la classe ouvrière en Angleterre, an France et même en Allemagne, pendant la guerre et au temps des troubles qui suivirent.

Dès que les aspirations ouvrières ne seront plus dia=métralement en opposition avec le principe de l'ordre public, la paix sociale renaîtra ; or ce n'est pas la classe ouvrière qui l'empêche, car elle se compose presque sans exception d'hommes de bonne volonté, encore que trop faciles à conduire, mais ceux de ses chefs qui se plaisent de loin à jeter le trouble dans l'âme des travailleurs.

LA NOUVELLE QUESTION DES NATIONALITÉS.

En lisant dans le traité de paix les paragraphes élégamment rédigés qui se rapportent aux minorités, le lecteur crédule croit peut-être que par ces dispositions on a éloigné pour longtemps toutes les causes de discorde qui, au nom du droit des minorités, troublaient avant la grande guerre la tranquillité de l'Europe.

Or, après tout ce qui s'est vu à cet égard depuis la fin des hostilités et l'occupation par les petites nations alliées à l'Entente des territoires relativement peu étendus qui leur étaient adjugés, c'est le contraire que nous sommes forcés de croire : la tentative faite dans le traité de paix pour résoudre la question des nationalités ne fera qu'aviver la lutte des races (ce n'est pas à une lutte à main armée que nous pensons ici) dans la moitié orientale de l'Europe, dont la carte a été mal faite ; ce combat absorbera les énergies destinées au développement intellectuel et économique et le mélange mal dosé présentera toujours l'image du désordre.

Que l'on pense seulement à la Suisse, cet État considéré comme l'idéal quant au mélange des nationalités, où les différentes races sont assez nettement séparées les unes des autres au point de vue territorial, où chacune participe à une civilisation très avancée sans avoir à redouter les empiètements de pouvoir d'une race plus forte : jusque dans cet État se sont fait assez sentir,

avant la guerre, bien que recouverts par le sentiment national suisse, les tiraillements des diverses races, leur gravitation vers l'État où leur unité ethnique trouvait son expression nette, impérialiste, c'est-à-dire vers la France, l'Allemagne ou l'Italie. Au cours de la guerre, l'agréable situation de neutres a émoussé en tout cas

Les Magyars dans les villes détachées.

les antagonismes, sans cependant les supprimer complètement.

Mais que l'on songe à l'Europe orientale. Ces peuples que le traité de paix a poussés d'un État à l'autre comme les figures d'un échiquier, créant ainsi, au lieu de quelques États plus ou moins polyglottes, plusieurs pays à race exagérément mêlée, ne regardent pas ce changement avec l'esprit calme et réfléchi des citoyens suisses. Il est

certain aussi qu'un peuple arrivé à un haut degré de civilisation a toujours montré plus de mesure et de clairvoyance dans les questions de nationalités qu'un peuple dont la civilisation est moins développée. Si pour mesurer la culture nous ne considérons pas d'autre criterium que la proportion des illettrés, que les États ont coutume de déclarer eux-mêmes, il faut bien reconnaître encore qu'au remaniement de la carte de l'Europe orientale ont présidé des principes singulièrement malheureux, car il a eu lieu d'une telle sorte que jamais les esprits ne pourront s'apaiser et que des races dont la culture est supérieure auront perpétuellement à se plaindre de voir des éléments inférieurs à elles disposer de leur sort.

Il est vrai qu'à cet égard le territoire de la Hongrie constitue une exception, puisque la population y est presque purement magyare, mais le traité de paix a d'autant plus faiblement garanti les territoires voisins dans les États nouvellement formés. Ni véritable frontière géographique, ni supériorité prononcée de culture ou de race ; il n'est guère étonnant que, sans tenir aucun compte des dispositions du traité de paix relatives aux droits des minorités, les dominateurs s'efforcent par la violence de fortifier leur pouvoir, de manière qu'à l'avenir le droit se trouve autant que possible en présence d'un fait accompli.

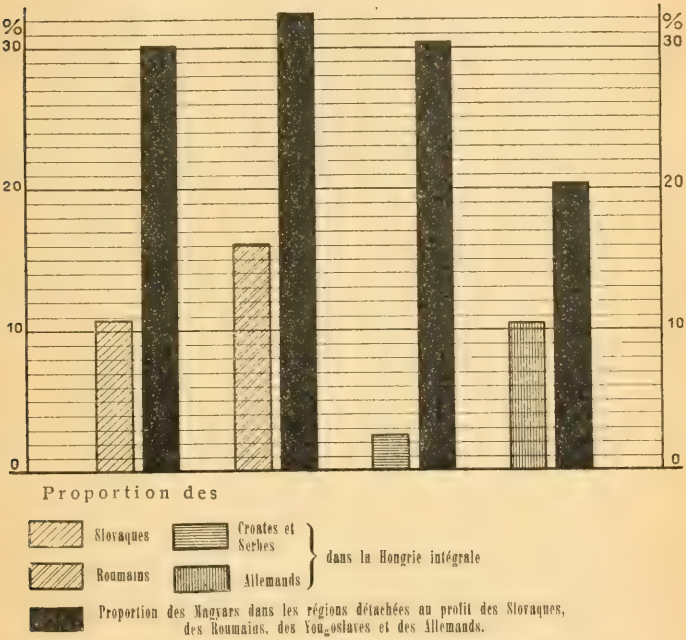
Par suite de ce malheureux arrondissement de leurs frontières, le cours de l'irrédentisme a changé fatalement; au détriment de ces nouveaux États ; tandis que jusqu'ici, avec la force intérieure qu'ils devaient à leur unité, ils pouvaient assiéger du dehors les formations ethnographiques qui ne leur plaisaient point et qui cependant tournaient à leur avantage (personne en effet ne pouvait nier le développement des nationalités en Hongrie, ni combien elles gagnaient de terrain), désormais c'est dans

leur propre corps que ces États sentent percer les abcès. Le péril est d'autant plus grand que s'ils continuent à agir contrairement aux stipulations du traité, la Société des Nations les citera devant son tribunal pour leur demander compte de leurs abus ; s'ils s'inclinent devant ces règles qu'ils ont reconnues eux-mêmes, il leur faudra accorder aux races qu'ils ont assujetties, lesquelles représentent une grande masse et une culture plus avancée que la leur, une part correspondante dans la direction des affaires publiques.

A en juger par ce qui s'est vu jusqu'ici, il est peu probable que les choses se passent de cette manière ; il se poursuivra plutôt une sorte de lutte souterraine : on affirmera que les clauses du traité sont fidèlement respectées et derrière cette apparence il n'y aura en réalité que violence et qu'oppression. Mais une culture supérieure a nécessairement plus de ténacité dans la résistance et c'est pourquoi les forces des nouveaux États se consumeront en d'incessantes luttes intestines. Combien l'ancien ordre de choses semblait mieux fait pour être permanent, qu'on a voulu changer, dans la forge de la paix, pour une nouvelle structure estimée plus durable. Par un accord raisonnable, même à la dernière minute, il eût encore été possible de modifier, à l'avantage des deux parties, les clauses entravant les nouveaux États, si le conseil suprême des Puissances alliées n'était pas parti d'avance du principe de l'infaillibilité : loin de la vie réelle et sans aucune connaissance de celle-ci, il a cru que, du fait qu'ils avaient été vaincus dans cette guerre, les États qui, par une expérience mi-séculaire, connaissent la question des nationalités dans l'Europe orientale, s'étaient avérés incompétents en la matière.

Cette complication da la question des nationalités est d'autant plus regrettable qu'elle peut devenir un obstacle au rapprochement entre des États qui se complètent les

uns les autres au point de vue économique. Qu'il s'agisse de la Roumanie, de la Yougo-Slavie ou de l'État tchèque, de plus étroites relations économiques avec la Hongrie représentent nécessairement un gain : en effet,



Proportion des Magyars dans les régions détachées ; proportion des principales nationalités dans la Hongrie intégrale.

l'unité géographique dérangée par les nouvelles frontières étant rétablie, les échanges peuvent reprendre entre des territoires qui ne sauraient se passer les uns des autres et chacun de ces Etats peut exporter en plus grande quantité l'excédent de ses produits bruts ou manufacturés.

L'isolement économique — nous l'avons exposé mainte fois au cours de cet ouvrage — est indubitablement préjudiciable à la Hongrie, mais il l'est aussi aux États voisins, dont aucun ne forme non plus à lui seul un ensemble économique parfait.

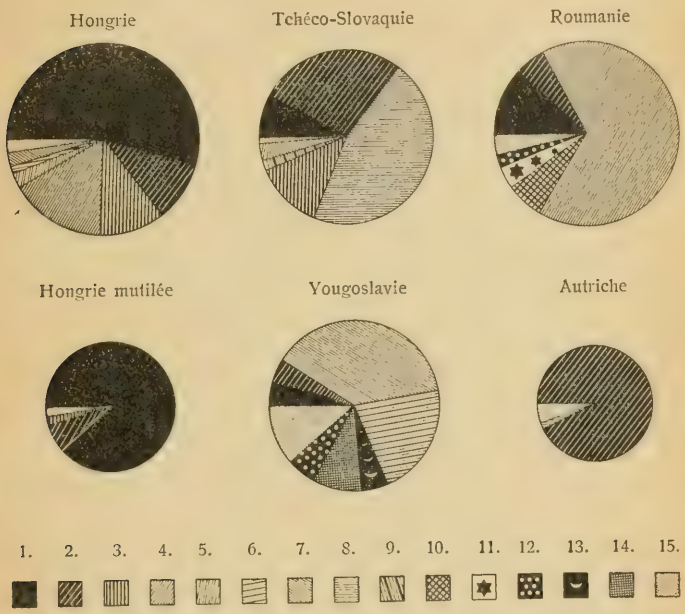
Après les ravages causés par tant d'années de guerre, aucun homme de bon sens ne songe à corriger par la force des armes, soit dans un avenir prochain soit dans un temps plus éloigné, les dispositions défectueuses du traité de paix ; mais le bon sens commande précisément d'arracher les épines qui empêchent les rapports pacifiques entre des peuples voisins et ayant besoin l'un de l'autre.

Or un des obstacles permanents à la bonne harmonie entre la Hongrie et les États voisins est la question des minorités, œuvre artificielle du traité de paix qui, au lieu d'un pays polyglotte, la Hongrie, en a fait trois, mais de telle sorte que dans chacun de ces derniers le problème des nationalités est plus critique et plus grave qu'il ne l'était dans le premier.

Le désir ardent qu'ont les nouveaux États de se tirer de cette malheureuse situation et se débarrasser des nationalités par les expulsions et l'oppression est peut-être subjectivement facile à comprendre, mais il porte en lui-même les germes de tant de bouleversements que le conseil suprême des Alliés, mal orienté dans la question, ne s'en doutait même pas.

Privée de très grandes ressources qui gisaient dans son peuple et dans sa force économique, la Hongrie est à un certain égard beaucoup moins faible que ses voisins : même à l'époque où sa population parlait plusieurs langues, la question des nationalités n'avait pas l'importance qu'elle a chez ces derniers et aujourd'hui elle est complètement rayée du nombre des problèmes intérieurs. Nous pouvons tout au plus recueillir les données

nécessaires à l'appui des plaintes à porter devant la Société des Nations, afin que soit réglé le sort des Hongrois dans les territoires annexés. Nous pouvons le



1. Magyars, 2. Allemands, 3. Slovaques, 4. Roumains, 5. Ruthènes, 6. Croates, 7. Serbes, 8. Tchèques, 9. Polonais, 10. Ukrainiens, 11. Juifs, 12. Bulgares, 13. Bosniaques, 14. Slovènes, 15. Autres.

Répartition des langues dans les nouveaux Etats et dans la Hongrie d'avant le traité de Trianon.

faire aussi pour les autres races, qui jusqu'ici, n'avaient pas à se plaindre sous le régime hongrois, ou bien peut-être étaient plus ou moins mécontentes, et alors ce sera le tour, non seulement des Slovaques, des Ruthènes,

des Croates et des Saxons, mais encore des Roumains de Transylvanie, dont les plaintes s'élèvent de plus en plus.

Le règlement maladroit de la question des nationalités dans l'Europe orientale a été en apparence le plus grand résultat du traité de paix, mais dans la pratique la plus malheureuse des mesures, car il a eu pour résultat de détourner, vers les nouvelles formations ethnographiques que sont les alliés de l'Entente, le courant irrédentiste qui finira par les envaser.

Un ordre de la Société des Nations ou une plus juste vue de la part des divers États amèneront-ils quelque changement à cet égard ? C'est ce qui n'est pas encore certain. Le dernier cas serait préférable, car l'entente sur le terrain économique serait alors plus aisée et les intéressés, dont aucun ne saurait se passer de l'autre, pourraient se tendre plus vite une main secourable.

CONCLUSION.

Dans ce court ouvrage nous n'avons guère employé jusqu'ici le mot «politique», car les données que nous avons énumérées, les explications que nous y avons jointes, nous ont paru plus importantes que des tendances politiques presque toujours éphémères.

Cependant il nous faut aussi rendre compte en quelques mots de ce qui s'est passé en Hongrie depuis que la plus avancée des formes révolutionnaires, le bolchévisme, y a disparu, exposer quelles sont les tendances qui dominent et ce qu'il y a de vrai dans cette terreur blanche dont le service d'informations des anciens chefs bolchévistes a voulu obstinément faire la caractéristique du nouveau régime.

Pendant des mois après la chute du bolchévisme (1er août 1919), la Hongrie a été dans l'impossibilité de diriger son sort d'après ses propres vues, car la plus grande partie du territoire que lui a laissé le traité de paix était occupée par les Roumains.

Il y avait bien en Hongrie, dès cette époque, un gouvernement responsable, mais après une année d'agissements destructeurs de toute autorité, ce dernier ne pouvait obtenir une obéissance parfaite dans les régions éloignées du centre, où d'ailleurs la censure roumaine l'empêchait de faire parvenir intégralement ses ordres.

Il se passa alors effectivement dans certains milieux

populaires des violences contraires à l'ordre établi et condamnées d'ailleurs par tout homme de bon sens. Pourtant il ne faut pas oublier que de pareils faits ne sont pas non plus inconnus dans les révolutions des autres États et qu'ailleurs ils ont eu même un caractère plus sanglant. La nouvelle des événements qui se passaient en Hongrie arriva démesurément grossie dans les pays étrangers ; il y eut çà et là des violences, mais en aucun cas elles n'eurent lieu en masse.

A mesure que le gouvernement put reprendre sous son autorité les différentes parties du territoire, il sut rappeler aux esprits extrêmes que l'État hongrois, comme tous les États policés, ne peut tolérer aucune action contraire aux lois ou au bon ordre.

Le gouvernement qui s'est constitué après le bolchévisme et dont celui d'aujourd'hui est la continuation directe est sans aucun doute légal et légitime ; il respecte, en poursuivant son oeuvre, les lois encore en vigueur que les gouvernements révolutionnaires avaient jetées de côté, comme impropres à leurs desseins.

Le roi Charles de Habsbourg ayant cessé, en novembre 1918, d'exercer effectivement le pouvoir, un des facteurs de la législation hongroise fait défaut pour le moment. Néanmoins l'institution de la royauté a pour elle l'opinion publique pour ainsi dire tout entière, mais celle-ci juge prématuré d'exposer le pays à des excitations en posant la question de la personne du roi, avant que d'autres questions, d'une importance vitale, aient été éclaircies.

Le second facteur de la législation, le parlement, a déjà été pendant la guerre l'objet des plus dangereuses discussions. L'ancien droit électoral, très restreint, était depuis longtemps mûr pour la réforme ; on vit grandir le camp des partisans du suffrage universel, à scrutin secret, avec le moins de restrictions possible. Pendant

la période révolutionnaire des dispositions avaient été prises dans cet esprit, mais elles étaient remplies d'exagérations et le nouveau gouvernement hongrois les a remplacées par le droit de vote universel et secret, par commune, et qui appartient aux hommes âgés de 24 ans révolus ainsi qu'aux femmes du même âge sachant lire et écrire. Dès novembre 1919, par l'intermédiaire de Sir Georges Clerk, le commissaire de l'Entente, le consentement du Conseil suprême fut acquis au cabinet provisoire et l'assurance fut donnée que le gouvernement possédant la confiance de l'assemblée nationale ainsi convoquée serait reconnu par l'Entente comme représentant légalement la Hongrie et ayant qualité pour poursuivre des négociations : c'est sur cette base qu'en janvier 1920 fut proclamée l'ouverture de la campagne électorale.

Les élections donnèrent une majorité décisive à la direction gouvernementale que la grande masse du peuple, revenue à un sens plus rassis, jugeait seule propre à assurer le progrès. En attendant que la nation décidât la question du trône, l'assemblée nationale a élu, conformément aux vieilles lois hongroises et à d'anciens précédents, un régent revêtu des pouvoirs de chef de l'État.

L'Entente a reconnu le nouveau gouvernement qui depuis deux ans, abstraction faite de quelques changements de personnes, dirige les affaires de la Hongrie, non seulement en l'invitant à des pourparlers de paix et en concluant avec lui une paix malheureusement défavorable à la Hongrie, mais encore en entretenant avec lui, par l'intermédiaire de ses représentants civils ou militaires, des relations permanentes et de plus en plus étroites dans les questions, économiques ou autres, d'un caractère international ; les Puissances de l'Entente aussi bien que les États restés neutres pendant la geurre nomment tour à tour leurs représentants diplomatiques auprès du gouvernement hongrois.

Mais les immenses maux économiques accumulés follement par les révolutions qui ont suivi la guerre, ainsi que nous l'avons expliqué déjà, n'ont fait que croître pendant ce temps.

La longue occupation roumaine — qui dans certaines régions s'est prolongée pendant une année entière — a dépouillé de ses biens la Hongrie mutilée. Les produits et l'outillage agricoles, les produits industriels, les machines etc sont devenus la proie des troupes d'occupation.

D'autre part, l'accroissement des besoins de l'État était inévitable. Il fallait veiller à ce que les ouvriers des fabriques, réduits au chômage par le manque momentané de combustible et de matières premières, trouvassent quelque autre travail qui assurât leur existence ; il fallait veiller aussi non seulement à ce que la cherté croissante pesât un peu moins sur les employés à traitement fixe, mais encore à ce que le pain ne manquât point à ceux que les persécutions avaient chassés des territoires annexés. Et tout cela, il fallait le faire en un temps où, après plusieurs années d'un régime économique déraisonnable, notre argent était déjà extraordinairement déprécié.

Aujourd'hui la situation est la suivante : la production ne s'est pas encore accrue au point de couvrir les besoins considérables de l'État dans son œuvre de reconstruction et d'autre part, après tant de désastres, la puissance financière de l'État est trop faible pour donner à la production nationale une impulsion suffisante : il y a donc là un cercle vicieux ; il est survenu une période de stagnation, même pour les nouvelles entreprises, et les plus solides, alors qu'une aide étrangère, bien réfléchie, ne perdant pas de vue les réalités de notre politique, pourrait encore tout sauver.

La situation politique et économique de la Hongrie est-elle propre à encourager une telle initiative ?

La politique étrangère de l'Etat hongrois ne saurait être autre chose qu'une résignation forcée aux conditions du traité de paix. Il est certain que chacun ressent douloureusement la perte des provinces perdues ; il est bien naturel que les populations hongroises tombées sous la domination étrangère s'efforcent de manifester leur mécontentement, appuyées jusqu'ici par divers facteurs de la société hongroise qui, s'ils ne les encouragèrent pas par des actes, attisèrent du moins les passions ; mais l'État hongrois n'a jamais, ni directement ni indirectement, encouragé les mouvements irrédentistes qui agitent l'âme des Hongrois tombés sous la domination étrangère, il a même dissous les associations qui avaient inscrit à leur programme une action de cette nature.

Les événements provoqués par la cession à l'Autriche de la Hongrie occidentale ne sont pas imputables non plus à une initiative gouvernementale ; la résistance de la population et ses tentatives de défense ne s'expliquent pas seulement par son profond attachement à la Hongrie mais encore par l'exemple d'incidents analogues survenus lors de la rectification tardive de certaines frontières (Haute-Silésie).

En ce qui concerne la politique intérieure, après les phases révolutionnaires le gouvernement hongrois a bien rétabli l'ordre mais nous ne pouvons dissimuler que les événements de la politique universelle sont encore loin de faciliter sa tâche. Le fait que jusque dans le Conseil suprême de l'Entente il y a des divergences de vue au sujet de la politique à suivre à l'égard du bolchévisme russe, que la classe ouvrière anglaise elle-même influe sur les décisions de ce Conseil, que les agitateurs bolchévistes réfugiés de Hongrie dans les États voisins peuvent continuer librement leurs manceuvres, tout cela rend difficile la besogne du gouvernement hongrois.

Quant à la question de savoir si la faible étendue

de la Hongrie actuelle lui permet une existence économique indépendante et susceptible de développement, les statistiques détaillées que nous avons données plus haut permettent d'y répondre d'une manière assez précise.

Avant la guerre, la Serbie et la Bulgarie étaient beaucoup plus petites que la Hongrie d'aujourd'hui, mais il est vraiment impossible de comparer la Hongrie aux États balkaniques, dont la civilisation est encore primitive et la puissance médiocre. La Hollande, le Danemark et la Suisse n'ont pas non plus un territoire plus grand que la Hongrie actuelle, mais d'autre part ce sont depuis longtemps des pays très développés.

D'ailleurs les États européens ne sont pas si nombreux ni les circonstances si semblables qu'il y ait bien à faire à tout prix une comparaison. Au point de vue économique la Hongrie a toujours été capable d'un grand déploiement de forces, même s'il s'agit d'une production extensive, mais sa voisine l'Autriche et les charges financières qu'entraînaient ses aspirations de grande puissance lui enlevaient au fur et à mesute les bénéfices de son travail.

La longue guerre l'a naturellement dépouillée de ses réserves; la mutilation de son territoire, les imprudences et les fautes de deux révolutions, enfin l'occupation roumaine lui ont enlevé son matériel. Réduite à elle-même, elle pourrait bien végéter, mais pour utiliser entièrement ses sources d'énergie, elle aurait besoin d'investir des capitaux tels que, dans les circonstances présentes, elle ne saurait en fournir elle-même mais qu'elle pourrait faire dûment fructifier aussitôt qu'elle aurait surmonté les difficultés du début et entrepris l'exploitation de ses ressources.

A présent et dans les années qui vont suivre, le programme économique de la Hongrie consiste à augmenter la production nationale et à accroître ainsi la capacité de l'État à supporter ses charges.

Au nombre des moyens appropriés à ce but, un des plus importants est la réforme agraire, dont nous avons plus haut exposé le détail.

Une des conséquences de cette réforme sera probablement une augmentation notable de la récolte moyenne en céréales, mais d'autre part une plus forte culture des plantes destinées à l'industrie pourrait être aussi la tâche de l'avenir. Il faut mentionner particulièrement l'excellent tabac hongrois, la betterave sucrière, le chanvre et le lin, de même que les graines cultivées surtout pour leur teneur en huile, le vin et les plantes médicinales. La production de la viande pourrait aussi être élevée dans une mesure considérable, non seulement par le développement des prairies artificielles mais encore par une habile utilisation des sous-produits propres à l'engraissage.

Un réseau bien organique et tout préparé de coopératives unit déjà la multitude des nouveaux petits propriétaires. Non seulement elles leur procurent des crédits et développent la consommation, mais elles facilitent la production et les achats et font mieux valoir les produits.

L'industrie agricole hongroise, dont une branche, la minoterie, est déjà de premier ordre, peut être appelée à un grand essor. La fabrication du sucre, des conserves, des alcools, du tabac etc est encore susceptible de développement. Dans l'agriculture et l'industrie agricole hongroises tant de terrains sont restés inexploités jusqu'ici, tant de possibilités de production ont été négligées, tant de produits se sont perdus faute d'une utilisation appropriée, que même dans les étroites limites de la Hongrie actuelle, pour peu que la culture soit tout à fait moderne, il y a pour la production un champ illimité. L'apiculture, la sériciculture ont été jusqu'ici des branches très négligées mais dont, par une conséquence naturelle pour

ainsi dire, la multiplication de la petite propriété amènera le développement.

Avant toute autre tâche, il faut que le gouvernement veille à la mise en bon état ainsi qu'au développement des chemins de fer, des routes et des voies fluviales; à cet égard la situation était le plus désespérée il y a un an et demi, au temps de l'exode des Roumains; depuis, les progrès sont frappants.

Le programme économique contient encore d'autres points, mais qui nécessitent déjà un état beaucoup plus avancé de la production nationale et en partie aussi une collaboration active du capital étranger: l'exploitation intensive des forces hydrauliques, l'installation de travaux d'irrigation, le développement des divers réseaux de communication et la participation plus grande de l'industrie sur tous les champs d'activité ou la Hongrie peut soutenir avec succès la concurrence des grands pays industriels de l'Europe occidentale.

Toutes ces questions sont inséparables de la réforme des finances nationales, réforme déjà en cours et dont le but est d'accroître le rendement des impôts concurremment avec les forces économiques du pays, tout en protégeant les humbles et particulièrement les petits producteurs et de répartir les charges fiscales de la manière la plus équitable.

Le succès de cette politique financière et économique dépend dans une certaine mesure du bienveillant intérêt de l'étranger, mais il dépend aussi de la manière dont le monde financier international honorera le sérieux labeur de la Hongrie, par la valeur attribuée à la couronne hongroise.

Appendice.

Avant l'achèvement de cet ouvrage et au cours de l'impression, la situation de la Hongrie mutilée a changé dans une certaine mesure, en ce sens que, à la suite de la convention de Venise, a eu lieu sur une partie du territoire adjugé à l'Autriche, nous voulons dire la ville de Sopron et 8 communes environnantes, un plébiscite dont le résultat fut favorable à la Hongrie qui reprit effectivement possession de ces territoires. Au point de vue des données statistiques contenues dans cet ouvrage, ce gain, ou plutôt cette faible diminution dans les pertes territoriales, représente 257 kilomètres carrés, avec 48.191 habitants. Pour 55,8% de la population la langue maternelle est l'allemand, pour 38,1% le hongrois, pour 4,8% le croate et pour 1,5% une autre langue. Quant à la répartition au point de vue confessionnel, les catholiques romains l'emportent, avec 30.265 têtes, puis viennent les Luthériens (15.050), le nombre des Israélites est encore assez important: 2.349, celui des Calvinistes est de 422, enfin 105 personnes professent une autre religion.

L'agriculture occupe 13.645 habitans et l'industrie 12.174, le service public 3.966, 'e commerce 3.136, les transports 3.059, les mines 2.198, il faut ajouter à ces nombres 1.025 journaliers, travaillant dans diverses branches, 1.884 domestiques et enfin 7.106 personnes d'autre profession.

Dans l'industrie, le nombre des artisans indépendants est de 1.312, celui des employés est de de 152, celui du personnel auxiliaire est de 4.078 et 2.119 ouvriers sont occupés par des entreprises comptant plus de 20 travailleurs.

Dans la production minière de ce territoire, le lignite seul est à noter, avec un rendement annuel de 634.000 q.

Avant la guerre, la production des fabriques représentait une valeur de 12,700.000 couronnes, dont 5,800.000 revenaient à l'industrie alimentaire, 1,800.000 à l'industrie textile et 1,700.000 à la métallurgie.

Parmi les produits agricoles les plus importents, le rendement moyen pendant les années 1911—15 était le suivant:

Froment 20.429, seigle 17.110, orge 28.742, avoine 7.904, maïs 4.302, pomme de terre 70.545, betterave sucrière 87.031 quintaux, moût 23.385 hectolitres.

D'après la conscription de l'année 1911, le cheptel se constituait comme suit:

Race bovine 7.281, race porcine 7.709, race chevaline 574 et race ovine 2.019 têtes.

Ce territoire comptait 8 établissements de crédit, avec 5,100.000 couronnes de capitaux en propre et 21,600.000 couronnes de capital étranger. Il faut signaler une banque, avec 1,300.000 couronnes en propre et 15,200.000 de capital étranger; les autres établissements de crédit étaient des coopératives.

La fortune totale des sociétés industrielles par actions que comptait ce territoire s'élevait à 15 millions de couronnes et la longueur du réseau ferré qui le traverse est de 43 kilomètres.

L'instruction y est répandue par 25 écoles élémentaires et, vu le degré de culture de la ville de Sopron, par un assez grand nombre d'écoles secondaires, les premières avec 5.500 élevès et les dernières avec 3.400 élèves environ.

Ces faibles chiffres ne signifient pas un changement bien considérable par rapport aux nombres que nous avons indiqués, au cours de cet ouvrage, dans les divers tableaux statistiques. Par le retour à la Hongrie de Sopron et de ses environs, la densité de la population diminue (71,7) dans la partie qui échoit à l'Autriche, ce qui d'ailleurs ne porte qu'à 82,4 celle du territoire resté hongrois.

Le rôle de l'élément catholique dans la Hongrie mutilée s'accroit un peu, et quelque peu aussi celui des Luthériens et des Israélites.

Au point de vue des professions, la ville de Sopron étant un facteur important, les mines, l'industrie et le commerce vont quelque peu grandir leur importance relative, tandis que dans la partie adjugée à l'Autriche le rôle de l'agriculture devient beaucoup plus prépondérant.

Vu la forte population industrielle des territoires centraux, Sopron et ses environs ne signifient pas un changement bien considerable, tandis que par la partie de la région adjugée à l'Autriche ils perdent des établissements industriels assez importants.

Au point de vue du crédit, le retour à la Hongrie d'un centre tel que Sopron se fait sentir, il est vrai, par le fait qu'une entreprise assez considérable échoit à ce pays, mais d'autre part les établissements à faible capital du comitat de Vas, situé, tout à fait à l'ouest et caractérisé par, l'intensité des échanges, donnent une certaine importance au rôle du crédit dans la partie adjugée à l'Autriche.

TABLE DES MATIÈRES.

Avant-Propos ... V—VII.
Aperçu de l'histoire de la Hongrie ... 1
La Hongrie pendant la guerre et pendant les révolutions 18
Le sol ... 23
Le peuple ... 45
Mouvement de la population et hygiène publique ... 59
Politique sociale ... 70
Propriété foncière, réforme agraire ... 84
L'agriculture ... 108
Les mines ... 131
L'industrie ... 145
Le commerce ... 174
Les voies de communication ... 198
Banques et capitaux ... 212
Les finances ... 236
Églises et écoles ... 245
La vie artistique et scientifique Hongroise ... 261
La question des fonctionnaires et des ouvriers ... 271
La nouvelle question des nationalités ... 279
Conclusion ... 287
Appendice ... 295

HUNGARIAN REFERENCE
NEW YORK, N. Y.
LIBRARY

DB
917
B84

Buday, Laszlo
La Hongrie apres le traite de Trianon

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY